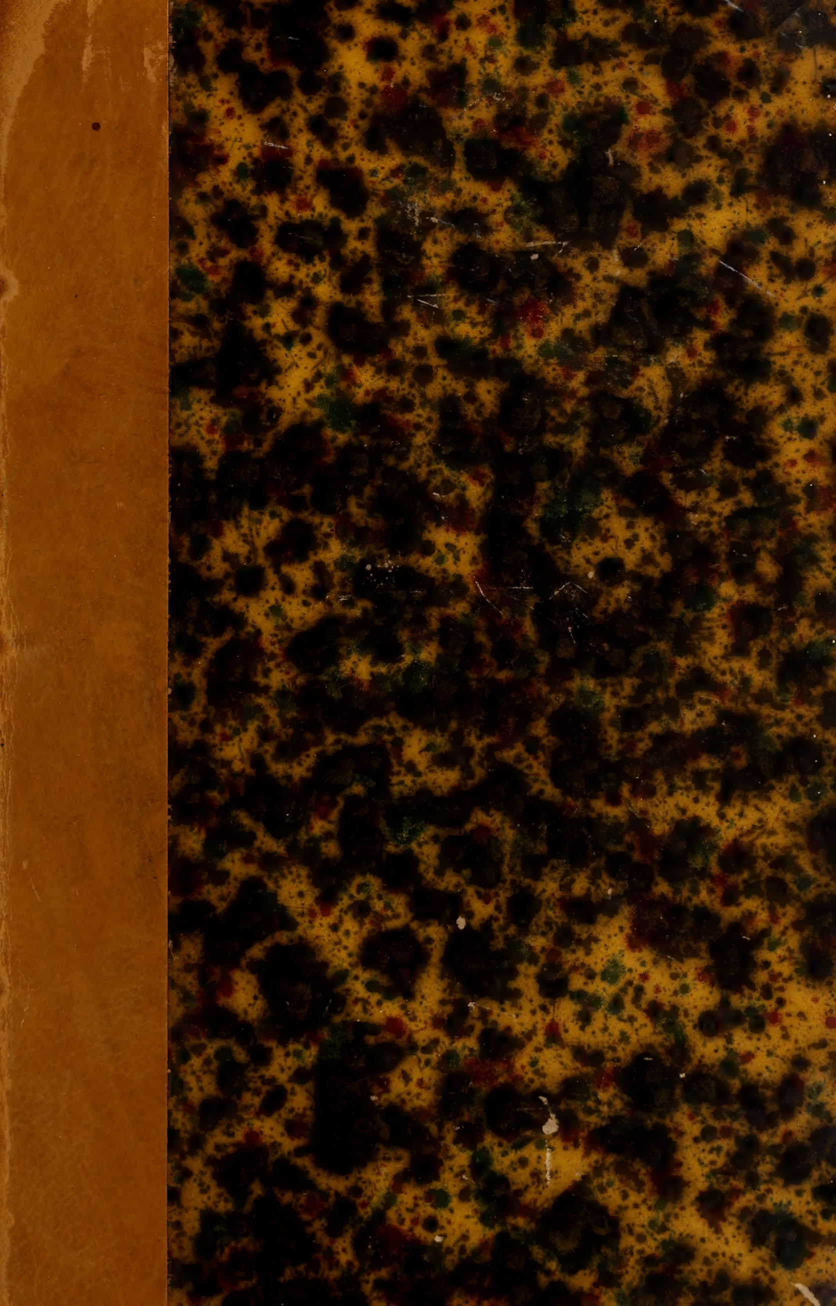
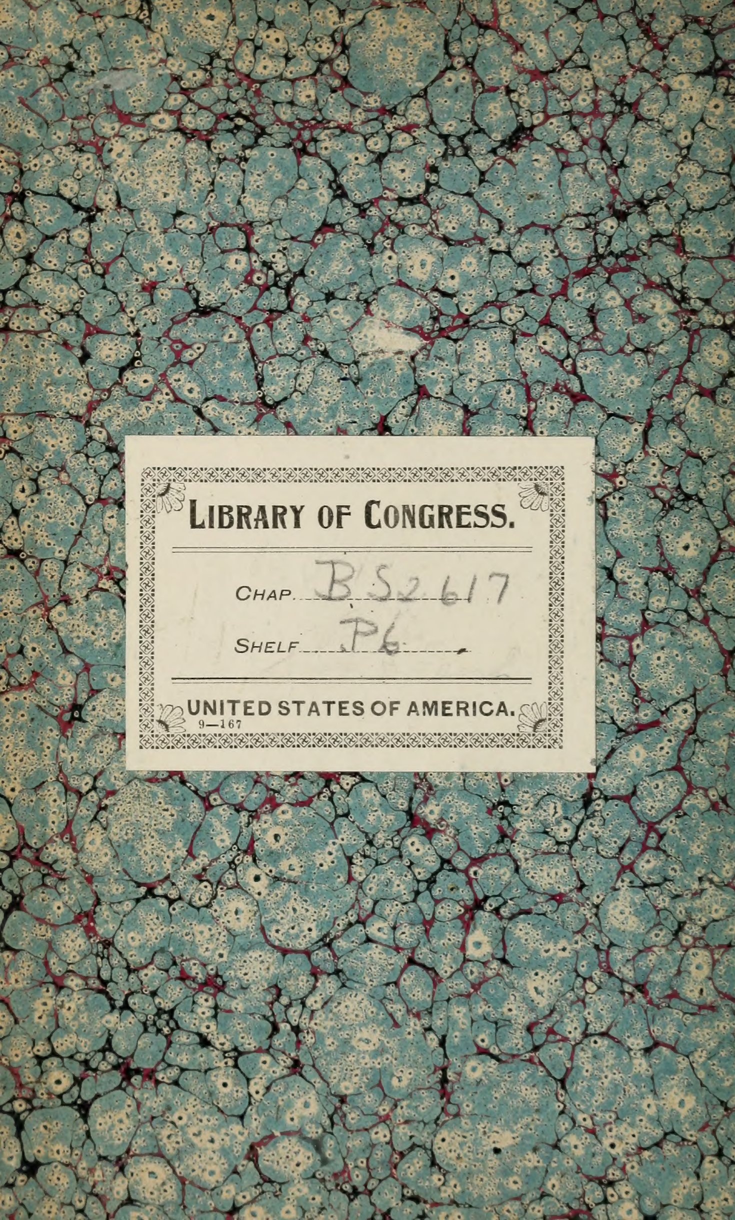
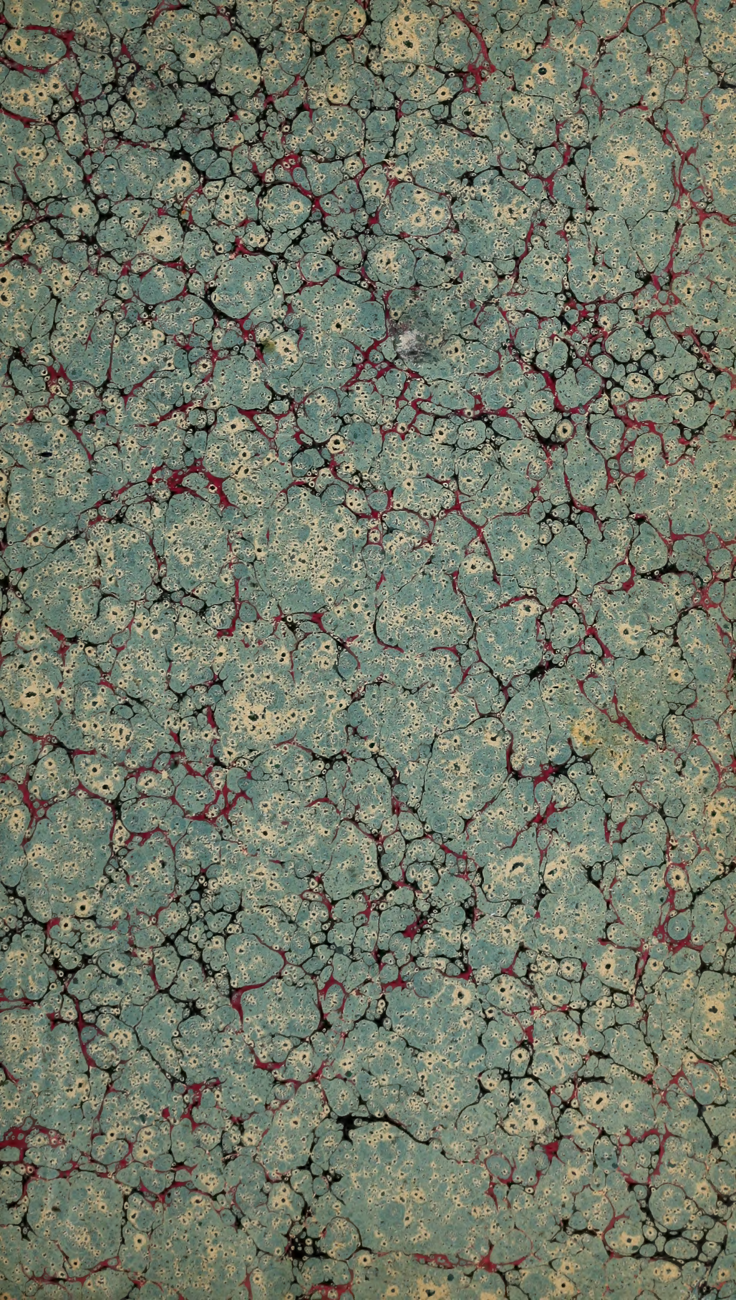






à M. Ch. Daremberg.

PARAPHRASE DE L'ÉVANGILE

SELON

SAINT JEAN

PAR NONNOS DE PANOPOLIS

RÉTABLIE, CORRIGÉE

ET TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

PAR

LE COMTE DE MARCELLUS

Ancien ministre plénipotentiaire

TEXTE GREC ET FRANÇAIS

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

1861

De la part de l'auteur

ΝΟΝΝΟΥ ΤΟΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ

ΜΕΤΑΒΟΛΗ

ΤΟΥ

ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

PARAPHRASE

DE

L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

PAR

NONNOS DE PANOPOLIS

Paris. — Imprimerie de Ad. Lainé et J. Havard, rue Jacob, 56.

PARAPHRASE DE L'ÉVANGILE

SELON

SAINT JEAN

PAR NONNOS DE PANOPOLIS

RÉTABLIE, CORRIGÉE

ET TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

PAR

LE COMTE DE MARCELLUS

Ancien ministre plénipotentiaire

TEXTE GREC ET FRANÇAIS



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

1861


LIBRARY OF CONGRESS.
1899

PRÉFACE.

J'ai déjà parlé si longtemps de Nonnos dans mon *Introduction aux Dionysiaques*, que j'en veux dire peu de chose ici : je tiens à expliquer seulement, en mots très-courts, comment j'ai été conduit à soumettre son œuvre dernière aux mêmes procédés dont j'ai usé pour coordonner et traduire son grand poëme.

Faut-il l'avouer ? je me suis imaginé que mon assiduité à suivre Nonnos dans un ouvrage de longue haleine, m'avait familiarisé avec les coutumes de son esprit, les tournures de son style, avec ses artifices comme avec ses négligences ; et cette pensée, qui me ramenait à mes études antiques après quelques travaux consacrés à mon siècle, m'a conduit à reprendre avec mon poëte égyptien un commerce interrompu depuis quelques années. Or, comme j'avais lu bien des fois la *Paraphrase* afin d'en tirer quelque clarté métrique au profit des *Dionysiaques*, je me suis trouvé également pré-

paré par les *Dionysiaques* à mieux reviser la *Paraphrase ;* de telle sorte que je pourrais considérer comme un seul et même labeur l'interprétation et la correction de ces deux œuvres. Elles diffèrent sans doute entre elles de matière et de forme ; mais elles sont sœurs, si j'ose ainsi parler, pour être écrites par la même plume et pour être nées du même talent.

On ne peut plus, en effet, hésiter aujourd'hui à reconnaître l'identité de leur origine ; et ce point dans la ténébreuse biographie de Nonnos me paraît tellement acquis que je me dispense d'y apporter mon tribut d'arguments et de preuves. Était-il païen quand il composa les *Dionysiaques?* c'est ce qu'on ne saurait affirmer sans quelque témérité. Mais il était chrétien, et chrétien fervent, quand il écrivait la *Paraphrase :* c'est ce dont on ne saurait douter en la lisant, puisque le poëte s'est attaché surtout à combattre les hérésies de son siècle, à faire ressortir le sens intime de l'Évangile, et à réchauffer la foi.

Et d'abord, si l'on ne devait me trouver trop subtil, je dirais que le mot *Métabole*, dont Nonnos a fait le titre de son ouvrage, ne signifie point précisément *Paraphrase*, ainsi qu'on l'a traduit en premier lieu, faute d'une

autre expression. La *Métabole*, en style de rhétorique, est la répétition d'une même chose sous la variété des termes, tandis que la *Paraphrase parle selon le sujet* et le développe. Le mot grec *Metaphrasis*, dont les traducteurs latins se sont servis pour reproduire la Métabole de Nonnos, signifie d'autre part *interprétation* et reste aussi à côté de la chose : car il ne faut pas chercher dans les vers dont je m'occupe une amplification soutenue, telle que dans nos classes on l'imposait à nos jeunes imaginations, mais bien un même récit répété sous des termes soumis à l'hexamètre, et entrecoupé d'images poétiques ou de pieuses réflexions.

La transformation du texte de saint Jean avait sans doute de quoi tenter un grammairien d'Alexandrie. Cet Évangile, dû à une plume illettrée, pouvait paraître à l'esprit raffiné d'un rhéteur s'éloigner de la délicatesse et de la pureté de la langue grecque ; pour l'y ramener, l'art avait beaucoup à lutter contre la nature, et l'élégance poétique avait à chercher sa place auprès de la naïveté des narrations. Mais, je me hâte de le dire, la sublimité des mystères, la tendre douceur des préceptes, feront toujours dominer le texte sacré bien au-dessus de la perfection du style, et ne sauraient trouver leur équivalent dans le rhy-

thme mélodieux de Nonnos ni dans le prestige de son érudition, même aux yeux de son traducteur.

A chaque pas, je me suis senti arrêté et comme refroidi par l'emphase habituelle de mon poëte, et par ce défaut de son siècle, commun à toutes les littératures en décadence, qui étouffe l'idée ou l'image sous l'abondance et la recherche de l'expression. Ces tentatives me semblaient presque sacriléges, quand elles délayaient ce que saint Jean a resserré, allongeaient ce qu'il a raccourci, et surchargeaient d'ornements profanes une pieuse simplicité.

Singulière entreprise, me disais-je, qui revêt du rhythme le plus parfait et de la forme la plus élégante, le style abandonné et sans apprêt d'un pauvre pêcheur pressé de dire tout ingénument ce qu'il vient d'entendre et de voir comme il l'a vu et entendu! Effort étrange qui, pour le seul usage de la classe restreinte des hommes de haut rang dans le savoir ou dans l'autorité, enchâsse ce récit sous un cadre poétique et le dérobe en quelque sorte à la multitude, dont l'intelligence doit surtout en profiter! Ne vois-je donc pas tous les jours dans nos églises ce même peuple en saisir, sans commentaire, la naïve parole, l'écouter attentivement chaque dimanche, et en retenir dans

sa mémoire inculte les enseignements divins?

Mais quoi! tel était le goût et le penchant du quatrième siècle: la foi nouvelle cherchait elle-même et rencontrait le prestige de la diction. Il appartenait d'ailleurs à la politique du christianisme naissant d'élever les vérités de l'Évangile, par la magnificence du langage qui les interprétait, jusqu'à l'oreille des maîtres de la terre, pour les faire redescendre avec plus de force du monarque aux sujets. Grégoire de Nazianze, le plus grand poëte parmi les saints, venait d'inaugurer le règne de la poésie religieuse; il avait, dans ses méditations intimes, sous le charme du style le plus relevé, montré la fermeté de sa croyance et fait resplendir les flammes de son cœur; il avait même emprunté l'ïambe énergique de Sophocle, pour mieux dévoiler les mystères de sa propre vie et de ses combats en faveur des dogmes sacrés: premier essai de ces *confessions* où devait le suivre saint Augustin, mais dont les nombreuses imitations modernes n'ont pas su réfléchir l'humilité et la foi.

Héritiers de l'idiome de Grégoire plus que de son génie, les poëtes grecs du quatrième siècle demandèrent plus assidûment encore aux livres des Hébreux leurs inspirations. L'impératrice Eudocie contraignit l'hexamètre

d'Homère à raconter l'Histoire sainte; et, avant elle, Apollinaire avait su amplifier en hymnes enthousiastes les Psaumes du roi pénitent. Enfin Nonnos, plus téméraire encore, armé du vers héroïque, pénètre dans le domaine du Nouveau Testament, et donne, du plus sublime des Évangiles, une reproduction si poétique et si fidèle qu'elle perpétue sa renommée de chef d'école et de maître de la versification.

C'est ainsi que moi-même, dans mes études sur le quatrième siècle, je revenais sans cesse à mon œuvre, attiré par sa bizarrerie. J'aimais à suivre dans son labeur l'esprit singulier de ce savant poëte, qui, après avoir consacré à Bacchus les élans d'une imagination exubérante, s'enchaîne à un texte inaltérable, met le style d'Homère au service de la Bible, courbe l'épithète mythologique sous le joug de l'Évangile; et qui enfin, placé sur la limite de deux cultes ennemis, laisse apercevoir encore la vieille superstition sous la nouvelle doctrine, tout en déployant un zèle et une foi dont les plus saints docteurs de l'Église n'ont pas dépassé l'ardeur.

Il peut paraître curieux de voir en passant ce que cette piété convaincue de Nonnos et la parfaite régularité de son langage ont in-

spiré à un célèbre helléniste français du temps de Charles IX ; on y reconnaîtra le principe de la querelle renouvelée il y a peu de jours, au sujet de l'enseignement public, entre les partisans des auteurs profanes et des auteurs religieux : « Voici ce Nonnos, » dit un savant interprète latin de la *Paraphrase,* « qui, par « la puissance de ses vers, vous conduira, « comme par la main, vers le but promis à « notre existence. Ainsi donc qu'il chasse Lu-« cien, Anacréon, Térence et Ovide du rang « où on les a mis à tort, eux et leurs pareils, « détestables fléaux de la jeunesse : car c'est « à eux qu'en cherchant une méthode plus fa-« cile et plus courte d'arriver à la connais-« sance des lettres, nous laissons la faculté de « multiplier les ténèbres et d'égarer l'esprit. « Prenez Nonnos, prenez-le, comme on dit, « des deux mains, et craignez plus que des « serpents venimeux ces écrivains qui souillent « la pureté de l'adolescence. Or, si chaque « chrétien agissait ainsi, notre pays s'en trou-« verait mieux, et ne flotterait pas misérable-« ment au gré des tourbillons de doctrines qui « l'agitent aujourd'hui de toutes parts [1]. »

(1) Bordat de Bourges, Épître grecque à Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et Avis au lecteur chrétien dans son édition de la *Paraphrase.* Paris, 1561.

Je ne réclame pas si fougueusement tant d'honneur pour Nonnos; et, loin de me servir de sa personne pour exclure du Parnasse ses prédécesseurs, je me contente de lui ménager une petite place à côté d'eux: mais je crois que, à l'ombre d'Homère dont il a tant imité le génie, il peut, en effet, donner de fructueuses leçons de langue et de poésie grecques à la jeunesse de nos écoles, qu'il édifiera en même temps par ses sentiments chrétiens. Je crois encore qu'élève et, pour ainsi dire, catéchumène des grands orateurs qui ont fait retentir les chaires sacrées de Constantinople et d'Alexandrie, quand leurs œuvres se multiplient avec tant de profit pour nos études, il peut, dans la *Paraphrase,* familiariser ses lecteurs avec le style de ces éloquents interprètes de l'Évangile, et qu'il y a une véritable utilité littéraire à rapprocher de leur harmonieux idiome le langage de Nonnos, rendu plus harmonieux encore par la majesté de l'hexamètre héroïque.

D'un autre côté, j'ai conduit mon travail jusqu'à sa fin, sans m'embarrasser des controverses théologiques que la *Paraphrase* a soulevées autrefois. Nonnos, violemment attaqué en Hollande au dix-septième siècle pour de prétendus crimes commis contre l'orthodoxie,

est sorti de la lutte entièrement réhabilité; et je demande pour son innocent traducteur une part dans le bénéfice de la sentence, si quelque terme, que je m'empresse de désavouer d'avance, hasardé en matière si délicate, venait à me faire encourir le même reproche ou le même soupçon.

Au reste, quand je me suis persuadé que, même sous le point de vue théologique, la *Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean* n'était pas sans importance, d'illustres critiques, parmi lesquels il faut compter Mélanchthon, en ont jugé comme moi au fond de cette Allemagne où la passion des lettres grecques semble s'être réfugiée. Ils ont prétendu jadis, et tout récemment encore, que l'on peut tirer parti de l'œuvre de Nonnos pour l'interprétation de ce qui est demeuré obscur ou équivoque dans le texte du saint apôtre : car la phrase de notre poëte est toujours claire et correcte, même quand elle reproduit des pensées dont le sens est caché, et sous ce rapport elle peut parfois tenir lieu de commentaire.

Pour mon compte, j'ai retrouvé avec quelque surprise et avec un certain attrait, dans une œuvre du quatrième siècle, le ton des homélies qui se font entendre au dix-neuvième

du haut de la chaire, ainsi que ces images relevées et ces expressions d'un style fleuri que ne dédaignent pas toujours les interprètes sacrés, chargés dans nos églises de notre instruction spirituelle. Il y a entre eux et Nonnos une véritable affinité : même pénétration du sens intime, même développement de la morale divine. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que les nombreux prédicateurs de nos cités, pour leurs paraphrases quotidiennes de l'Évangile, et les pasteurs de nos campagnes qui en expliquent chaque semaine la parole, trouveront quelque intérêt à voir comment, il y a quatorze cents ans, un Égyptien, d'une imagination fleurie et d'une érudition cultivée, qui exerça, dit-on, le saint ministère sur les bords du Nil et dans la Thébaïde, s'est lui-même acquitté de ce pieux devoir.

Le comte de MARCELLUS.

ERRATA.

Ch. II, v. 49, *lisez :* προσφθέγξατο et non προσπτύξατο.
— *ib.*, v. 61 : ἐνοιχῶν et non ἀκοῦον.
— IV, v. 182 : μυθὸν et non λαὸν.
— VI, v. 28 : πολυγράφῳ et non πολυγλώσσῳ.
— *ib.*, v. 41 : πολυφόρβοιο et non πολυφλοίσβοιο
— *ib.*, v. 81, *lisez :* κοὺ πέλας ὅρμος, ἀτὰρ.
— XI, v. 107 : σταθέρῳ et non Ζαθέῳ.
— XVIII, v. 107 : σὺ et non οὐ.

ΝΟΝΝΟΥ ΤΟΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ

ΜΕΤΑΒΟΛΗ

ΤΟΥ

ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

PARAPHRASE

DE

L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

PAR

NONNOS DE PANOPOLIS.

ΚΕΦ. Α.

Ἄχρονος ἦν, ἀκίχητος, ἐν ἀῤῥήτῳ λόγος ἀρχῇ,
ἰσοφυὴς γενετῆρος ὁμήλικος, υἱὸς ἀμήτωρ,
καὶ λόγος αὐτοφύτοιο θεοῦ φάος, ἐκ φάεος φῶς·
πατρὸς ἔην ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἕδρῃ·
καὶ θεὸς ὑψιγένεθλος ἔην λόγος. Οὗτος ἀπ' ἀρχῆς
ἀενάῳ συνέλαμπε θεῷ τεχνήμονι κόσμου,
πρεσβύτερος κόσμοιο· καὶ ἔπλετο πάντα δι' αὐτοῦ,
ἄπνοα καὶ πνείοντα· καὶ ἐργοπόνου δίχα μύθου
οὐδὲν ἔφυ, τόπερ ἔσκε· καὶ ἔμφυτος ἦεν ἐν αὐτῷ
ζωὴ πασιμέλουσα, καὶ ὠκυμόρων φάος ἀνδρῶν
ζωὴ πάντροφος ἦεν. Ἐν ἀχλυόεντι δὲ κόσμῳ
οὐρανίαις σελάγιζε βολαῖς γαιήοχος αἴγλη,
καὶ ζόφος οὔ μιν ἔμαρψε· μελισσοβότῳ δ' ἐνὶ λόχμῃ
ἔσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνης,
κήρυξ ἀρχεγόνου βαπτίσματος· οὔνομα δ' αὐτῷ
θεῖος Ἰωάννης λαοσσόος. Οὗτος ἐπέστη
ἄγγελος ἐμπεδόμυθος, ὅπως περὶ φωτὸς ἐνίψῃ
μαρτυρίην, ἵνα πάντες ἑνὸς κήρυκος ἰωῇ
ὀρθὴν πίστιν ἔχοιεν, ἀτέρμονα, μητέρα κόσμου.
Οὐ μὴν κεῖνος ἔην νοερὸν φάος, ἀλλ' ἵνα μοῦνον

CHAPITRE PREMIER.

A l'origine ineffable des âges était le Verbe, incompréhensible, hors du temps, contemporain de son Père, et d'une nature égale, fils dépourvu de mère, Verbe lumière d'un Dieu né de lui-même, lumière venue de la lumière, indivisible du Père, assis avec lui sur le trône sans fin. Ce Verbe était aussi un Dieu, né dans le ciel ; plus ancien que le monde, il a brillé dès le commencement à côté du Dieu éternel auteur de l'univers. Par lui fut tout ce qui est animé et inanimé ; avant sa parole productrice rien n'était de ce qui est. En lui était la vie innée, la vie chère à tous, la vie qui perpétue et éclaire tous les éphémères humains. Dans un monde obscurci, une lumière se répandit sur la terre, brilla de rayons célestes; et les ténèbres ne purent la comprendre. Alors vivait dans une forêt fréquentée des abeilles, au sein des montagnes, citoyen de la déserte colline, le héraut du baptême originel. Son nom était Jean, le divin régénérateur du peuple. Il fut un messager véridique, car il porta témoignage à la lumière, afin qu'à la voix d'un seul tous possédassent la foi droite, infinie, mère du monde. Il n'était pas la lumière intelligente ; mais il avait

πᾶσιν ἀναπτύξειε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,
καὶ φάεος προκέλευθος ἀκηρύκτοιο φανείη,
ξυνὴν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδέγμονι λαῷ.
Καὶ γὰρ ἑοῦ μετὰ πατρὸς ἐτήτυμον ἀρχέγονον φῶς
μουνογενὴς λόγος ἦεν, ὃς ἀνέρα πάντα καθαίρει,
πνευματικαῖς ἀκτῖσι καταυγάζων φύσιν ἀνδρῶν
ἐρχομένων ἐπὶ γαῖαν· ἔην δ' ἐν ἀπειθέϊ κόσμῳ
ἀπροϊδής, καὶ κόσμος ἀπείριτος ἔσκε κατ' αὐτοῦ,
καὶ λόγον οὐ γίνωσκεν ἐπήλυδα κόσμος ἀλήτης.
Ἐγγὺς ἔην ἰδίων, ἴδιοι δέ μιν ἄφρονι λύσσῃ
ὡς ξένον οὐκ ἐγέραιρον· ὅσοι δέ μιν ἔμφρονι θυμῷ
ἀπλανέες δέξαντο, καὶ οὐ νόον εἶχον ἀλήτην,
οὐρανίην πάντεσσι μίαν δωρήσατο τιμὴν,
τέκνα θεοῦ γενετῆρος ἀειζώοντος ἀκούειν,
οὓς φύσις οὐκ ὤδινε λεχωϊὰς, οὐ βίος ἔγνω
ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, οὐδὲ καὶ αὐτὴ
σαρκὸς ἐρωτοτόκοιο γαμήλιος ἤροσεν εὐνὴ,
ἀλλὰ θεοῦ γεγάασιν ἀνήροτα τέκνα τοκῆος.
Καὶ λόγος αὐτοτέλεστος ἐσαρκώθη θεὸς ἀνὴρ
ὀψίγονος, προγένεθλος, ἐν ἀῤῥήτῳ τινὶ θεσμῷ
ξυνώσας ζαθέην βροτοειδέϊ σύζυγα μορφήν.
Καὶ θεὸς οἶκον ἔναιε σὺν ἀνδράσι, καὶ κλέος αὐτοῦ
εἴδομεν ἀνδρομέοισιν ἐν ὄμμασιν, οἷά τε τιμὴν
υἱοῦ μουνογόνοιο παρ' ὑψίστοιο τοκῆος·
καὶ χάριτος πέπληθε καὶ ἀτρεκίης γενετῆρος.
Ἀμφὶ δὲ σαρκοφόροιο λόγου πρωτάγγελος ἀνὴρ

à rendre un double témoignage à ce peuple prêt à recevoir son Dieu, d'abord en ouvrant pour tous une seule bouche prophétique, puis en se montrant le précurseur de cette lumière qui ne s'était pas encore révélée. En effet, conjointement avec son Père, le Verbe fils unique était la lumière véritable et primitive qui purifie l'homme tout entier, en illuminant d'un rayon spirituel la nature humaine venue sur la terre. Il apparaissait tout à coup à un monde incrédule, à ce monde qui fut tout entier contre lui; et ce monde égaré méconnut la venue du Verbe. Il était près des siens; et les siens, dans leur aveuglement insensé, ne l'honorèrent pas comme un hôte. Mais à tous ceux qui, dans la sagesse de leur cœur, et sans chanceler dans leur foi, l'accueillirent, il accorda une seule et même céleste récompense : celle de s'entendre appeler les fils du Dieu toujours vivant, fils que n'a point enfantés une nature fécondée, à qui la volonté de l'homme ne donna pas l'existence, que n'a pas fait naître l'union conjugale de la chair et de l'amour, mais fils issus de Dieu le Père, sans en avoir été engendrés. Et le Verbe né de lui-même se fit chair, Dieu et homme à la fois; celui qui avait devancé les générations se manifesta tardivement; et, par une sorte de chaîne ineffable, il réunit et enlaça la nature divine à l'humaine nature. Dieu, il voulut habiter parmi les hommes; et nous vîmes de nos yeux mortels sa gloire, cette gloire telle qu'un fils unique la reçoit d'un père qui le comble de grâce et de vérité.

Or, ce Verbe incarné, Jean, le saint précur-

ἁγνὸς Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνήν·
Οὗτος ἔην, ὃν ἔειπον ἀμωμήτῳ τινὶ μύθῳ·
Πρῶτος ἐμεῖο βέβηκεν, ὀπίστερος ὅστις ἱκάνει,
ὅττι μευ ἦν πρώτιστος, ὅτι ξύμπαντες ἀπ' αὐτοῦ
ἠράμεθα ζαθέου πληρώματος ὄψιμον ἄλλην
ἀντίθετον προτέρης χάριτος χάριν· ὅττι θεμίστων
βίβλον ὅλων γενέτης διὰ Μωσέος ὤπασε λαῷ,
καὶ χάρις ἐκ Χριστοῖο καὶ ἀτρεκίη πέλε κόσμῳ·
καὶ θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιπόροισιν ὀπωπαῖς
οὔποτέ τις σκοπίαζεν· ἑῷ διεπέφραδε μύθῳ
κεῖνος ὁ θεσπεσίῳ μεμελημένος ἠθάδι κόλπῳ
μουνογενής, ὁμόφοιτος ἀκιχήτοιο τοκῆος.

Μαρτυρίης δ' ὅδε μῦθος, ὃν ἀμβροσίῃ τινὶ φωνῇ
πιστὸς Ἰωάννης ἐτυμόθροος ἔννεπε κήρυξ,
Ἑβραίων ὅτε λαὸς ἐρημάδος εἰς ῥάχιν ὕλης
Λευίτας προΐαλλε καὶ ἀγρύπνους ἱερῆας,
ἧχι φυγὰς μερόπων μετανάστιος ᾤκεεν ἀνὴρ
ἔνδιον αὐτόῤῥιζον ὀρεσσαύλοιο μελάθρου.
Μυστιπόλοι δ' ἐρέεινον ὁμήλυδες ὀξέϊ μύθῳ·
Τίς σὺ πέλεις; μὴ Χριστὸς ἔφυς; Καὶ ἀμοιβάδι φωνῇ
εἶπε καὶ οὐκ ἔκρυψε καὶ οὐκ ἠρνήσατο κήρυξ·
Χριστὸς ἄναξ οὐκ εἰμί. Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν
πόμπιμος ἔνθεον ἄνδρα τὸ δεύτερον ἤρετο μύθῳ·
Εἰπὲ, τίς οὖν σὺ πέλεις; Θεσβίτιδος ἀστὸς ἀρούρης
Ἠλίας ἐφάνης; Καὶ ἀνίαχεν· Οὐ μετανάστης
ὄψιμος Ἠλίας παλινόστιμος εἰς χθόνα βαίνω.

seur, le confirma par ce fidèle témoignage : « C'est « de lui que j'ai dit cette parole véridique : Il m'a « devancé, celui qui vient après moi, car il était « bien auparavant; et tous, nous avons reçu de lui « cette autre grâce tardive de la divine plénitude « des temps en échange de sa grâce primitive. « C'est lui, le Père de tous, qui donna au peuple « par l'organe de Moïse le livre de toutes ses lois; « et la grâce émana du Christ; et la vérité se ma- « nifesta au monde. Jamais nul ne vit de ses « yeux et en face le Dieu né de lui-même. Il a été « révélé par la propre parole du Fils unique, sur- « naturellement préparé dans le sein accoutumé « de ce même Père invisible dont il marche l'égal. »

Tel est le témoignage que, d'une voix presque divine, a porté le fidèle Jean, le héraut véridique, quand le peuple des Hébreux envoya ses lévites et ses prêtres vigilants vers les penchants de la forêt isolée. C'est là que, s'échappant loin des hommes, il habitait sous une grotte naturelle aux pieds de la montagne. Les serviteurs du culte, réunis, l'interrogent en peu de mots : « Qui es-tu ? Serais-tu le Christ ? » Celui-ci leur répond, et ne cache ni ne refuse son témoignage : « Je ne suis point le Christ. » La troupe des envoyés hébreux recommence à questionner l'homme inspiré : « Qui donc es-tu ? « dis-le; serais-tu Élie, l'habitant de la terre « de Thesbé, qui reparaîtrait ? » Alors il s'écrie : « Je ne suis point Élie. Émigré d'autrefois, je ne « descends point de nouveau et si tard sur la

Καὶ θρασὺς ἐσμὸς ἔειπεν ἀνιπτοπόδων ἱερήων·
Μὴ σύ μοι, ὃν καλέουσι, θεηγόρος ἐσσὶ προφήτης,
ἄγγελος ἐσσομένων; Καὶ ἀμείβετο δίζυγι μύθῳ·
Οὐ πέλω Ἠλίας, οὐ θέσκελός εἰμι προφήτης.
Καὶ πάλιν ἐσμὸς ἔειπε θεοκλήτων ἱερήων·
Τίς τελέθεις; ἵνα πᾶσιν ἀπαγγείλωμεν ἰόντες
ἀνδράσι μυστιπόλοισιν ἀμοιβαίην σέο φωνὴν,
ἡμέας οἳ προέηκαν ἀελλήεντι πεδίλῳ
δεῦρο μολεῖν· σὺ δὲ ποῖον ἔπος φιλοπευθέϊ λαῷ
ἀμφὶ σέθεν λέξειας; Ὁ δὲ ζαθέης ἀπὸ βίβλου
ἀνέρος ἀρχεγόνοιο θεόσσυτον ἴαχε φωνήν·
Φωνὴ ἐγὼ βοόωντος ἐρημάδος ἔνδοθι πέτρης·
Οἶμον ὀφειλομένην ἰθύνατε παμβασιλῆος,
καὶ οἱ ἑτοιμοτάτη πελέτω τρίβος, ὡς ἐνὶ βίβλῳ
Ἠσαΐας πολύϊδρις ἐνέγραφε θέσπιδι χειρί.
Καὶ χορὸς ἄλλος ἄπιστος ἁμαρτινόων Φαρισαίων
πέμπετο, καὶ σοφὸν ἄνδρα θεηγόρον ἤρετο μύθῳ·
Καὶ σὺ τί βαπτίζεις; πόθεν ὕδατι φῶτα καθαίρεις;
εἰ μὴ Χριστὸς ἔφυς ὑψίζυγος, οὐδὲ σὺ δίφρου
ἅρπαγος Ἠλίας ἐλατὴρ πυρὸς, οὐδὲ προφήτης
πνεύματι παφλάζων, θεοδινέος ἔγκυος ὀμφῆς.
Καί σφισι πευθομένοις ἔπος ἴαχε θέσκελος ἀνήρ·
Ὑμέας αὐτὸς ἴκανον ἐγὼ καθαροῖο λοετροῦ
ὕδατι βαπτίζων· καὶ ὀπίστερος ὅστις ἱκάνει,
σήμερον ὑμείων μέσος ἵσταται, οὗ ποδὸς ἄκρῳ
ἀνδρομέην παλάμην οὐκ ἄξιός εἰμι πελάσσας

« terre. » Plus hardie alors, la troupe des prêtres qui ne lavent point leurs pieds lui dit : « Ne serais-« tu pas celui qu'on nomme le prophète divin, « celui qui a annoncé l'avenir ? » Et il leur répond encore par deux mots : « Je ne suis ni « Élie, ni le prophète divin. » La foule des prêtres consacrés à Dieu dit encore : « Qui es-tu ? « car il nous faut rapporter ta réponse à tous « les chefs du culte, qui nous ont chargés de ve-« nir promptement auprès de toi. Que peux-tu « dire sur toi-même à ce peuple facile à persua-« der ? » Alors il fit entendre la parole que Dieu avait dictée dans le livre saint à l'homme des anciens temps : « Je suis la voix de celui qui crie « parmi les rochers du désert : Préparez la voie « qui est due au Souverain universel, et que le « sentier soit prêt, comme, dans son livre, le clair-« voyant Isaïe l'a écrit d'une main prophétique. » Or une troupe nouvelle et incrédule de Pharisiens abusés arrive, et interroge l'homme qu'anime la science de Dieu : « Pourquoi baptises-« tu aussi ? A quoi bon cette eau pour purifier « l'homme, si tu n'es ni le Christ venu des cieux, « ni Élie, le conducteur du char de feu qui l'en-« leva, ni un prophète de Dieu, dont l'esprit « bouillonne sous l'ardeur des oracles divins ? » A ces questions l'homme de Dieu réplique ainsi : « Je suis venu vers vous pour baptiser avec l'eau « de la plus pure ablution. Mais celui qui doit me « suivre est au milieu de vous aujourd'hui ; et ma « main mortelle, indigne de toucher l'extrémité de « ses pieds, ne mérite pas même de dénouer le

λῦσαι μοῦνον ἱμάντα θεοστρέπτοιο πεδίλου.
Βηθαβάρας πέλε ταῦτα, θεουδέος ἐγγὺς ἀρούρης,
χεύματος ἀντιπέρηθεν Ἰορδανίου ποταμοῖο.
Ἀλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἑκηβόλος ἤγαγεν ἠὼς,
ἁγνὸς Ἰωάννης ἀντώπιον ὄμμα τιταίνων
Ἰησοῦν ἐνόησε, καὶ ἀγχικέλευθον ἰόντα
δάκτυλον ὀρθώσας ἐπεδείκνυε μάρτυρι λαῷ·
Ἠνίδε, παγγενέταο θεοῦ σχεδὸν ἀμνὸς ἐχέφρων·
οὗτος ἔην, ὃν ἔειπον· Ὀπίστερος ἔρχεται ἀνὴρ,
ὅς μευ ἔφυ προπάροιθεν· ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος ἔγνων
ὄμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔχων ἄγνωστον ὀπωπὴν
Ἰσραὴλ τεκέεσσιν ἀσημάντοισι φανείη,
ἦλθον ἐγὼ προκέλευθος ἀκηρύκτοιο πορείης,
βαπτίζων ἀδίδακτον ἀπευθέα λαὸν ἀλήτην.
Καὶ πετάσας στόμα θεῖον, ὅλῳ φιλοπευθέϊ λαῷ
μαρτυρίην ἀγόρευεν ἑῇ πανθελγέϊ φωνῇ,
ὅττι περ αἰθερίων κατανεύμενον ἔδρακε κόλπων
πνεῦμα θεοῦ, πτερύγων πεφορημένον ἔμφρονι παλμῷ,
ἀντίτυπον μίμημα πελειάδος, ἄχρις ἐπ' αὐτὸν
ἦλθε καὶ αὐτόφι μίμνεν· Ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος ἔγνων,
ἀλλά μοι αὐτὸς ἔειπεν ἑῇ σημάντορι φωνῇ,
ὅστις ἐμὲ προέηκε παλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν
βαπτίζειν ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λοετροῖς·
Εἰς ὃν ἂν ἀθρήσειας ὑπηνέμιον καταβαῖνον
πνεῦμα θεοῦ νοεροῖο καὶ ἔμπεδον αὐτόθι μίμνον,
οὗτος ἀφωτίστοισι φάος μερόπεσσιν ὀπάσσει,

« cordon de la chaussure qui enlace un Dieu! » Tout cela se passait près de la terre sacrée de Bethabara, de l'autre côté du lit du fleuve du Jourdain.

Mais quand une autre aurore, jetant au loin sa lumière, eut recommencé son cours, les regards de saint Jean rencontrèrent Jésus devant lui, et le reconnurent; or, comme il marchait tout auprès, de son doigt dressé il le désigna à la foule qui était là : « Voilà près de vous l'Agneau in-
« telligent du Dieu qui a créé l'univers. C'est de
« lui que j'ai dit : Un homme vient après moi, qui
« était bien avant moi. Mes yeux ne l'avaient point
« vu auparavant. Mais, afin que, sous sa figure à
« tous inconnue, il apparût aux enfants d'Israël
« dispersés et sans chef, je suis venu moi-même,
« avant-coureur de sa présence ignorée; et j'ai
« baptisé une foule vagabonde, incrédule et sans
« doctrine. » Puis, d'une voix qui s'échappait de sa bouche inspirée et charmait toute une foule curieuse, il témoigna qu'il avait vu l'Esprit de Dieu descendre du sein des airs, et, sous la ressemblance d'une colombe emportée par l'essor animé de ses ailes, venir jusqu'à lui et s'y arrêter : « Je ne le connaissais point auparavant;
« mais lui-même, comme il m'envoyait en avant
« pour baptiser les hommes et les régénérer dans
« une ablution dépourvue d'esprit et de feu, il m'a
« dit de sa voix souveraine : Celui sur lequel tu
« verras descendre le souffle rapide du Dieu intel-
« ligent et s'y fixer, c'est celui-là qui doit donner
« la lumière aux hommes plongés dans les téné-

ἐν πυρὶ βαπτίζων καὶ πνεύματι· καί μιν ὀπωπῇ
εἶδον ἐγὼ καὶ ἔειπον ἀληθέα μάρτυρα φωνὴν,
ὅττι θεοῦ γόνος οὗτος, ἀειζώοιο τοκῆος.
Ἀλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο παλίνδρομος ἤγαγεν ἠῶς,
θεῖος ἀνὴρ ἕστηκε, δύω δέ οἱ ἄγχι μαθηταὶ
Χριστοῦ θεσπεσίης ἀδαήμονες εἰσέτι μορφῆς·
Χριστὸν ἰδὼν στείχοντα βατὴν χθονὰ πεζὸν ὁδίτην,
ἅρματος ὑψιπόροιο μετάρσιον ἡνιοχῆα,
ἁγνὸς Ἰωάννης πάλιν ἴαχε θυιάδι φωνῇ·
Οὗτος ἐπουρανίοιο θεοῦ λάλος ἀμνὸς ὁδεύει.
Καὶ ζαθέην ἀΐοντες ἀληθέος ἀνδρὸς ἰωὴν
ἀπλανέες δύο φῶτες ὀπίστεροι ἦλθον ὁδῖται
Χριστοῦ νισσομένοιο. Καὶ αὐτοδίδακτον ὀπωπὴν
ἐντροπαλιζομένην διδύμους ἐπὶ φῶτας ἑλίξας,
ἑσπομένων ἐρέεινε συνωρίδα δίζυγον ἀνδρῶν·
Δεῦρο τί μαστεύοντες ἱκάνετε; Καὶ μίαν ἄμφω
πευθομένου βασιλῆος ὁμόθροον ἴαχον αὐδήν·
Ῥαββὶν, ὅπερ καλέουσι διδάσκαλε, πῇ ποτε ναίεις;
Καὶ μίαν ἀμφοτέροισιν ἄναξ ξυνώσατο φωνήν·
Δεῦτε καὶ ἀθρήσαιτε. Καὶ ἤλυθον ἄχρι μελάθρου,
καὶ μάθον, ὁππόθι ναῖεν· ὑπωρόφιοι δὲ μαθηταὶ
ἦμαρ ἐκεῖνο τέλεσσαν ἔσω Χριστοῖο μελάθρου
ἀγχίθεοι· δεκάτη δὲ ποδήνεμος ἔτρεχεν ὥρη,
καί τις ἔην, ὃς ἵκανεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς,
Ἀνδρείας, μερόπων ἁλιεὺς μετὰ πόντιον ἄγρην,
ἰχθυβόλου Σίμωνος ἀδελφεὸς, εἷς δέ τις αὐτῶν,

« bres, et les baptiser par le feu et l'esprit. Je l'ai
« vu de mes propres yeux, et d'une voix véridique
« j'ai témoigné que celui-là est le Fils de Dieu, du
« Père toujours vivant. »

Dès qu'une seconde fois l'aurore eut ramené la lumière, l'homme de Dieu s'approcha, et avec lui deux de ses disciples qui ne connaissaient pas encore la divine figure du Christ. Alors, en voyant le sublime directeur du char qui traverse les airs fouler de ses pieds le sol comme un voyageur terrestre, saint Jean dit encore d'une voix enthousiaste : « Voici l'Agneau du Dieu du ciel qui « s'avance et qui parle. » Éclairés par cette divine parole de l'homme véridique, les deux disciples, sans hésiter, se mettent à accompagner le Christ dans sa marche. Il s'en aperçoit de lui-même, et, tournant son visage en arrière, il interroge le couple qui le suit : « Que venez-vous « chercher ici ? » A cette question du Seigneur, tous les deux répondent par une même parole : « Rabbi (ainsi s'appelle le maître), où habitez-vous? » Et le Seigneur réplique ainsi à l'un et à l'autre : « Venez et voyez. » Ils vinrent, en effet, jusques à sa maison, apprirent où il demeurait, et, disciples familiers, ils passèrent ce jour dans l'habitation du Christ et en sa compagnie. La deuxième heure, au cours rapide, finissait alors. L'un de ceux qui avaient paru dans la maison où se cachait un Dieu était André, voué à la pêche des hommes après la chasse des eaux; frère du pêcheur Simon, il était l'un des deux disciples à qui le Christ avait donné l'hospitalité; à la voix de

οὓς θεὸς ἐξείνισσεν· Ἰωάνναο δὲ φωνῆς
ξυνῆς εἰσαΐοντι συνέμπορος ἦεν ἑταίρῳ
ἀγχιφανής· ἄμφω δὲ μιῇ πειθήμονι βουλῇ
Χριστῷ ἐφωμάρτησαν· ὁ μὲν πρώτιστον ὁδεύων
σύγγονον εὐώδινος ἐρευνητῆρα θαλάσσης
εὗρεν ἑὸν Σίμωνα καὶ ἔννεπεν ὀξέϊ μύθῳ·
Σύγγονε, Μεσσίαν σοφὸν εὕρομεν, ὃς θεὸς ἀνὴρ
Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ.
Ὣς εἰπὼν ἐκόμισσεν ὁμόγνιον ὀξὺν ὁδίτην,
Ἰησοῦς ὅθι ναῖε· γαληναίῳ δὲ προσώπῳ
Χριστὸς ἰδὼν Σίμωνα σοφῷ μειλίξατο μύθῳ·
Υἱὸς Ἰωάνναο σὺ μὲν πέλες, ἐσσὶ δὲ Σίμων,
ἐργατίνης πόντοιο· σύ μοι κικλήσκεο Κηφᾶς·
δεύτερον οὔνομα δέξο νεώτερον, ἀνέρες ἄλλοι
Πέτρον ὅπερ καλέουσιν· ἐπωνυμίην δὲ καλύψει
πρεσβυτέρην Σίμωνος· ὑπέρτερον οὔνομα Πέτρου
πίστιος ἀῤῥαγέος σημήϊον. Ἀλλ' ὅτε γείτων
ἀκροφανὴς δροσερῇσι βολαῖς πορφύρεεν ἠὼς,
Ἰησοῦς μετὰ νύκτα λιπόσκιον ἤθελε βαίνειν
εἰς πόλιν εὐώδινα τανυπλοκάμων Γαλιλαίων.
Καὶ σχεδὸν εὗρε Φίλιππον· ἄναξ δέ μιν εἶπε γενέσθαι
πιστὸν ἑὸν συνάεθλον, ὀπισθοκέλευθον ὁδίτην·
Ἕσπεο καὶ σὺ, Φίλιππε. Καὶ εἰσέτι θερμὸς ἀκούων
οὔασι μῦθον ἔδεκτο καὶ ἴχνεσιν ἔφθασε φωνήν.
Ξυνὴν δ' εἶχε Φίλιππος ἑὴν Βηθσαΐδα πάτρην,
Ἀνδρείας ὅτι ναῖεν, ὅπῃ θρασὺς ᾤκεε Σίμων.

Jean, que tous deux avaient entendue, il était arrivé avec son compagnon, se tenant près de lui, et, d'une volonté commune et unanime, ils s'étaient attachés au Christ. André, qui marchait en avant, rencontra son frère Simon, habitué à scruter avec lui les eaux fécondes, et lui dit rapidement : « Frère, nous avons trouvé ce sage « Messie, Dieu-Homme, que les Juifs nomment « en grec le Christ. » Après ces mots, il amène promptement son frère à l'endroit où habite Jésus. Le Christ regarde Simon d'un visage paisible, et lui adresse ces douces et profondes paroles : « Tu étais le fils de Jona; tu es Simon, « l'ouvrier de la mer; pour moi, je t'appellerai « Céphas. Reçois, après le premier, ce nouveau « nom, qui pour d'autres hommes signifie *Pierre*, « et qui cachera l'ancienne appellation de Simon. « Le nom de Pierre l'emporte; car il est l'emblème « d'une indestructible foi. »

Cependant, lorsque l'aurore vint rougir les bords du ciel sous ses rayons chargés de rosée, Jésus, après la nuit et ses ténèbres, voulut descendre vers la ville féconde des Galiléens à la longue chevelure. Comme il en approchait, il rencontra Philippe, et le Maître lui dit de devenir son fidèle auxiliaire et son compagnon dans la route qu'il avait à parcourir : « Suis-moi aussi, « Philippe. » Or celui-ci accueille soudain d'une oreille zélée cette parole qu'il vient d'entendre, et même avant sa voix ses pieds ont obéi. Philippe avait la même patrie qu'André, Bethsaïde; et c'est aussi là que demeurait l'intrépide

Ναθαναὴλ δὲ Φίλιππος ἑῷ μειλίξατο μύθῳ,
εὑρὼν εὐπετάλοιο κάτω δρυός· Ὃν σοφὸς ἀνὴρ
Μωσῆς ἀρχιγένεθλος ἐπέγραφε θέσπιδι βίβλῳ
εὕρομεν, ὃν σύμπαντες ὁμοῤῥήτῳ τινὶ μύθῳ
ἐσσομένων κήρυκες ἐπιστώσαντο προφῆται,
Ἰησοῦν, ὁσίοιο βοώμενον υἱὸν Ἰωσὴφ,
Ναζαρὲθ ναετῆρα, θεοῦ γόνον. Ἀγχιπόρῳ δὲ
Ναθαναὴλ πολύμητις ἔπος ξύνωσε Φιλίππῳ·
Ναζαρὲθ δύναται καλὸν ἔμμεναι; Εἰρομένῳ δὲ
σύνδρομος εἶπε Φίλιππος ἀπειροκάκῳ τινὶ μύθῳ·
Ἔρχεο καὶ σκοπίαζε. Καὶ ἀγχικέλευθον ὁδίτην
Ναθαναὴλ ταχύγουνον ἄναξ ἐπεδείκνυε λαῷ·
Ἰσραὴλ γόνος οὗτος ἐτήτυμος, οὔτινι τεύχων
ἢ δόλον ἀλλοπρόσαλλον ἢ ἀγκύλα μήδεα φαίνων.
Ναθαναὴλ δ' ἀΐων ἐπεμίγνυε θαύματι φωνήν·
Πῶς φρεσὶ γινώσκεις μὲ, τὸν οὐ πάρος εἶδες ὀπωπῇ;
εἰπὲ, πόθεν νοέεις με; Καὶ ἀνέρι θέσκελον αὐδὴν
κοίρανος ὀμφήεντος ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος·
Πρὶν καλέσαι σε Φίλιππον ὑπὸ σκιοειδέϊ συκῇ
ἔδρακον ὑψικόμοισι παρενδιάοντα κορύμβοις,
ὄμμασι καὶ πραπίδεσσι τὸν οὐ παρεόντα δοκεύων.
Ναθαναὴλ δ' ὀλόλυξεν ἔχων ταχυπειθέα βουλὴν,
θαύματι πιστὰ μέτωπα θεουδέϊ χειρὶ πατάξας·
Ῥαββὶν, ἐπουρανίων ἀδύτων ὑψίθρονε ποιμὴν,
Ἰσραὴλ σὺ πέλεις βασιλεὺς, σὺ Χριστὸς ὑπάρχεις,
υἱὸς ἀειζώοιο θεοῦ λόγος· ἀμφότερον δὲ,

Simon. Or Philippe, voyant sous un arbre aux beaux rameaux Nathaniel, cherche à l'attirer par ces paroles : « Celui que le sage Moïse, chef de « notre race, a désigné dans son livre inspiré, « celui dont tous les prophètes, interprètes de « l'avenir, ont d'un commun accord porté témoi- « gnage, nous l'avons trouvé. C'est Jésus, qu'on « nomme le fils du vénérable Joseph; il habite « Nazareth, et il est le Fils de Dieu. » Alors le prudent Nathaniel s'approche de Philippe et lui dit : « Peut-il venir rien de bon de Nazareth? » A cette question Philippe réplique par quelques mots simples et sans déguisement. « Viens et regarde. » Et comme Nathaniel accourt, le Seigneur le montre à la foule : « Voici, dit-il, un véritable en- « fant d'Israël, qui ne dresse de piége à personne, et « ne manifeste point des sentiments trompeurs. » Nathaniel s'étonne à ces mots et répond : « Com- « ment ton âme me discerne-t-elle, quand jamais « tu ne vis mon visage? D'où me connais-tu? » Alors le Seigneur lui fait entendre ces accents de sa voix divinatrice : « Avant que Philippe t'ait « interpellé, je t'ai aperçu sous le figuier, repo- « sant à l'ombre de ses rameaux élevés et touffus; « mes yeux et mon cœur t'avaient vu en ton ab- « sence. » Nathaniel, aussitôt convaincu, frappe dans sa surprise d'une main pieuse son front fidèle, et s'écrie : « Rabbi, sublime régulateur des sphè- « res célestes, vous êtes le roi d'Israël; c'est vous « qui êtes le Christ et le Verbe Fils du Dieu éter- « nel. Je vous proclame à fois le Dieu roi des

Ἰσραὴλ τεκέων σε θεὸν βασιλῆα καλέσσω
καί σε θεοῦ ζώοντος ἐτήτυμον υἱὸν ἐνίψω.
Καί μιν ἄναξ θάρσυνεν, ἐς ἐλπίδα φέρτερον ἕλκων·
Πίστιν ἔχεις τινὰ μοῦνον ἀθαμβέα μῦθον ἀκούσας,
ὅττι σε μοῦνον ἔειπον ἰδεῖν παρὰ πυθμένα συκῆς·
ὄμμασι πιστοτέροισιν ὑπέρτερα θαύματα λεύσεις·
Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν σέλας ἔστω·
οὐρανὸν εἰσόψεσθε κεχηνότα θέσπιδι ῥιπῇ,
πεπταμένων στεφανηδὸν ἀθηήτων κενεώνων,
ἀγγελικῆς τε φάλαγγος ἐΰπτερον ἑσμὸν ὁδίτην
αἰθερίης ὄψεσθε καταΐσσοντα κελεύθου,
οὐρανόθεν κατιόντα, παλιννόστῳ τε πορείῃ
οὐρανὸν εἰσανιόντα μετάρσιον, ἠεροφοίτην,
υἱέος ἀνθρώποιο διάκτορον.

« enfants d'Israël et le Fils véritable du Dieu vi-
« vant. » Alors le Seigneur le fortifie et l'attire vers une meilleure foi : « Tu as cru, lui dit-il, pour
« avoir entendu une parole toute simple, et seu-
« lement parce que je t'ai dit que je t'avais vu
« au pied d'un figuier. Tes yeux, mieux affermis
« encore, seront témoins de plus grands miracles.
« En vérité, en vérité, et que cette splendeur soit
« pour vous un signe infaillible, vous contemple-
« rez le ciel ouvert sous l'effort divin, et les es-
« paces invisibles s'écartant devant la troupe nom-
« breuse des anges, dont les ailes superbes volent
« tout à l'entour ; alors vous les verrez, empressés à
« servir le Fils de l'homme, descendre des cieux,
« et reprendre la même route pour y revenir au
« travers des airs. »

ΚΕΦ. Β.

Ἀλλ' ὅτε πέτρας
πορφυρέας τριτάτη θαλαμηπόλος ἔγραφεν ἠώς,
ἀμφὶ πέδον Καναναῖον ἀεξιφύτου Γαλιλαίης
παιδοτόκου γάμος ἔσκε βίου πρωτόσπορος ἀρχή·
καὶ γάμος ὄλβιος ἦεν, ὅτι χθονίῳ παρὰ παστῷ
Χριστὸς ὀπισθοκόμων μερόπων θοινήτορι λαῷ
κλητὸς ἔην σύνδορπος, ὁμοκλινέες τε μαθηταὶ
πάντες ἔσαν στοιχηδόν. Ἐς εἰλαπίνην δὲ καὶ αὐτὴ
παρθενικὴ Χριστοῖο θεητόκος ἵκετο μήτηρ,
ἀχράντῳ παλάμῃ γαμίης ψαύουσα τραπέζης,
παιδοτόκος φυγόδεμνος, ἀεὶ μεθέπουσα κορείην.
Οἴνου δ' ἡδυπότοιο θυώδεες ἀμφιφορῆες
πάντες ἐγυμνώθησαν ἐπασσυτέροισι κυπέλλοις
πινομένων, στυγνοὶ δὲ φιλακρήτῳ παρὰ παστῷ
οἰνοχόοι δρηστῆρες ἀβακχεύτοιο τραπέζης
ἀβρέκτοις παλάμῃσι μάτην ἥπτοντο κυπέλλων.
Ἡμιτελῆ δὲ γάμοιο μέθην καὶ ἄοινον ἀνάγκην
Χριστῷ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔννεπε μήτηρ·
Χρηΐζει γάμος οὗτος ἀλεξικάκου σέο φωνῆς·
οὐ γὰρ ἐϋῤῥαθάμιγγος ἔχει χύσιν ἡδέος οἴνου.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Mais comme la troisième aurore, qui annonçait un mariage, teignait les rochers de sa pourpre, il y eut dans la plaine chananéenne de la fertile Galilée une de ces unions qui donnent la vie dont elles sont la source primitive. Union heureuse; car au repas terrestre préparé pour ce peuple de mortels à la longue chevelure, le Christ était l'un des convives. Tous les disciples y étaient rangés avec lui. La vierge mère de Dieu le Christ était aussi venue à ce festin, elle qui, en enfantant, avait gardé une perpétuelle virginité, et, sans avoir participé à la couche des hommes, portait à la table nuptiale une main immaculée. Déjà, sous les libations redoublées des buveurs, les aiguières odorantes demeuraient vides de la liqueur savoureuse. Déjà, dans la joyeuse salle, les échansons attristés, qui servaient une table où manquait le vin, tenaient vainement dans leurs mains des coupes sans breuvage, lorsque la mère assise auprès de son fils lui dénonça, bien qu'il le sût d'avance, ces boissons inachevées du repas et cette absence du vin : « Cette noce, lui dit-elle, a besoin de ta parole « tutélaire, car on n'y verse plus les flots d'un vin « délicieux. » Et le Christ lui répondit : « Femme,

Καί οἱ Χριστὸς ἔειπε· Τί μοι, γύναι, ἠέ σοι αὐτῇ;
οὔπω μοι πυμάτης δρόμος ἤλυθε κυκλάδος ὥρης.
Καὶ Μαρίη δμώεσσιν ἐκέκλετο τοῦτο τελέσσαι,
Χριστὸς ὅπερ λέξειεν. Ἀμοιβαῖοι δ' ἐπὶ τοίχῳ
κεκλιμένοι στοιχηδὸν ὁμόζυγες ἀμφιφορῆες
ἓξ ἔσσαν, τρία μέτρα κεχανδότες εὐρέϊ κόλπῳ
ἠὲ δύω, καὶ ἕκαστος Ἰουδαίοισι φυλάσσων
λαϊνέῳ κενεῶνι καθάρσιον ἔβλυεν ὕδωρ,
ἁγνὸν ὕδωρ. Καὶ Χριστὸς ὑποδρηστῆρας ἐπείγων
διψάδος εἰλαπίνης, οἰνοσσόον ἴαχε φωνήν·
Ἀρτιχύτων ὑδάτων ἐγκύμονας ἀμφιφορῆας
πλήσατέ μοι. Καὶ πάντας ἀμοιβαδὶς ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
νάματος ἐπλήσαντο διάκτοροι, εἰσόκεν αὐτῶν
ἀκροφανὴς εὔυδρον ἐπέστεφε χεῖλος ἐέρση.
Ἄφνω δ' ἔπλετο θαῦμα, καὶ εἰς χύσιν αἴθοπος οἴνου
χιονέην ἤμειψε χρόην ἑτερόγονον ὕδωρ
χεύματι φοινίσσοντι, καὶ ὑδροδόκου διὰ κόλπου
ὕδατος ἀκρήτοιο φιλεύϊος ἔπλεεν αὔρη.
Οἰνοδότοις δ' ἐκέλευσεν ἄναξ σημάντορι φωνῇ·
Κρηναίης ἀρύοντες ὑπωροφίης ἀπὸ ληνοῦ
εἰλαπίνης μεδέοντι κομίσσατε νήδυμον ὕδωρ.
Οἱ δὲ χύδην ἀρύοντο παλιννόστοισι κυπέλλοις·
καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαιμῷ
νάματος οἰνωθέντος ἐρευθιόωντι ῥεέθρῳ,
οὐ μὲν ἀνὴρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο· ὑδροφόρος δὲ
ἤδεε λάτρις ὅμιλος, ὃς ὑγροχύτων ἀπὸ κόλπων

« que m'importe à moi, ou à toi-même ? La der-
« nière heure qui doit s'écouler pour moi n'est
« pas encore venue. » Marie ordonne alors aux serviteurs de faire tout ce que dirait Jésus. Il y avait, rangées contre le mur, au nombre de six, des amphores pareilles pouvant contenir dans leurs larges flancs deux ou trois mesures ; elles étaient destinées à verser de leur bouche de pierre l'eau pure réservée aux ablutions des Juifs. Aussitôt, pressant les serviteurs de ce banquet où la soif demeurait inassouvie, le Christ dit d'une voix qui va créer le vin : « Remplissez-moi ces
« amphores d'une eau toute fraîche ! » Ceux-ci les remplissent l'une après l'autre, jusqu'à ce que l'eau toute limpide en atteigne les bords et les couronne. Soudain s'opère le miracle. Cette eau se colore, altère sa nature, s'empourpre, change ses flots de neige en flots d'un liquide noirci, et, à travers ces vases qui ont reçu des eaux, nage et pénètre le délicieux parfum du vin le plus pur. Le Seigneur, de sa parole souveraine, commande ainsi aux échansons : « Puisez abondamment à
« ce pressoir domestique, et portez toute cette
« liqueur au directeur du banquet. » On puise aussitôt sans relâche; les coupes se renouvellent; et, quand l'intendant du festin goûte de ses lèvres pour le reconnaître ce liquide qui s'épanche sous les rouges nuances du vin, il ne sait d'où il est venu ; mais la troupe des échansons le savait, elle qui avait retiré des vases de pierre destinés à l'eau cette liqueur inaccoutumée. Alors l'ordonnateur du repas appelle hors de la

ἄγγεσι λαϊνέοις μετανάστιον ἤφυσεν ὕδωρ.
Εἰλαπίνης τότε πομπὸς ἔσω μεγάροιο καλέσσας
νυμφίον ἀρτιχόρευτον ἑῷ προσπτύξατο μύθῳ·
Πᾶς μὲν ἀνὴρ πρώτιστον ἐΰχροον οἶνον ἀφύσσων,
κρινάμενος προτίθησι, βαρυνομένων δὲ καρήνων
ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντας, ἐλάσσονα δεύτερον οἶνον
ὀψὲ φέρει· σὺ δὲ τοῦτον ὑπέρτερον ἔνδοθεν οἴκου
οἶνον ἔχων ἐφύλαξας, ἕως πέλε λοίσθιος ὥρη.
Πρωτοφανὲς τόδε θαῦμα φιλακρήτῳ παρὰ παστῷ
Ἰησοῦς ἐτέλεσσεν, ὅπῃ Καναναῖον ἀκούει
ἔνδιον αἰπύδμητον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων.
Ἑβραίοις δ' ἀνέφηνεν ἑὴν ὑψαύχενα τιμὴν
διψαλέην παρὰ δαῖτα· διχοστασίην δὲ μενοινῆς
ἤθεσιν ἀκλινέεσσιν ἐπαλλάξαντο μαθηταί.
Οὐ μὲν ἄναξ δήθυνε πέδον Καναναῖον ἀκοῦον
νυμφιδίην μετὰ δαῖτα μεθυσφαλέων ὑμεναίων·
ἀλλὰ Καφαρναοὺμ ἀλιγείτονος ἕδρανα βαίνων
νόστιμον ἴχνος ἔκαμψε, καταιβάτιν οἶμον ὁδεύων,
αὐτὸς ὁμοῦ γνωτοί τε συνήλυδες· αὐτογόνῳ δὲ
παρθένος ὡμάρτησε θεητόκος υἱέϊ μήτηρ·
οἷσι δυωδεκάριθμος ὁμόστολος εἶχεν ὁδεύων
ἀγχιθέων μίαν οἶμον ὀπίστερος ἑσμὸς ἑταίρων.
Οὐδὲ μὲν αὐτόθι μίμνεν ἐς ἤματα πυκνὰ θαμίζων·
ἐγγύθι γὰρ τότε πάσχα· θυηπολίην δὲ γεραίρων
εὐαγέων ἀνέβαινεν ἐς ἕδρανον Ἱροσολύμων
σὺν πινυτοῖς ἑτάροισι. Θεοκλήτῳ δ' ἐνὶ νηῷ

salle le nouvel époux, et lui parle ainsi : « On a « pour habitude de choisir le meilleur vin afin « de le verser le premier ; puis, quand les têtes « s'appesantissent, et qu'on voit l'ivresse gagner « les convives, on sert alors plus tard le vin de « moindre qualité. Mais vous, au contraire, vous « aviez chez vous ce vin supérieur, et vous l'avez « gardé pour la dernière heure. » Ce premier miracle, d'un vin multiplié pendant ce joyeux repas, fut accompli par Jésus à l'endroit que l'on nomme Chanaan, séjour des Galiléens à l'intacte chevelure. C'est ainsi que, dans un banquet dont il étancha la soif, il manifesta hautement aux Hébreux sa gloire ; et chez ses disciples, raffermis dans une inébranlable croyance, toute hésitation cessa. Après le festin nuptial d'une noce où le vin avait manqué, le Maître ne demeura pas longtemps dans cette plaine dite de Chanaan. Mais, se dirigeant vers la ville de Capharnaüm au bord des eaux, il revint sur ses pas et suivit le chemin qui descend, accompagné de ses frères, et de la vierge mère du Dieu né de lui-même, qui ne quittait pas son fils : à eux s'était jointe une troupe de disciples au nombre de douze, qui les suivait sur la même route et formait leur cortége.

Or il ne s'y arrêta pas beaucoup, et il abrégea les jours ; car la pâque était proche, et, voulant honorer la fête du sacrifice, il monta vers la pieuse Jérusalem avec ses prudents compagnons. Dans le temple consacré à Dieu, il trouva des

εὐκεράους βόας εὗρε καὶ εἰροπόκων στίχα μήλων
καὶ στικτὰς πτερύγεσσι πελειάδας· ἑζόμενον δὲ
κερμοδότην χορὸν εὗρε φιλοπλούτοιο τραπέζης,
καὶ πολὺν ἑσμὸν ὄπωπε φιλέμπορον, ὑψόθι θώκων
ὤνιον ἔργον ἔχοντα. Καὶ ἐν παλάμῃσιν ἑλίξας
σύμπλοκον ἐκ σχοίνοιο νόθην ποίησεν ἱμάσθλην,
καὶ βοέην ἀγέλην ἐξήλασε καὶ στίχα μήλων
νόσφι δόμου θυόεντος· ἐπασσυτέρην δὲ κυλίνδων,
κύμβαχον ἠκόντιζε μετάτροπον ἔμπορον ἕδρην
ἐξ ἱεροῦ δαπέδοιο, κυβιστητῆρι δὲ παλμῷ
ἐξέχεε χθονὶ κέρμα πολυστέπτοιο τραπέζης.
Ἀνδρὶ δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας ἴαχε φωνήν·
Ταῦτα μεταστήσασθε λιθώδεος ἔκτοθι νηοῦ,
μηδὲ φιλοκτεάνοιο νόου βεβαρηότες οἴστρῳ,
ἐμπορίης δόμον οἶκον ἐμοῦ τελέσητε τοκῆος·
εὐχῆς γὰρ τόδε δῶμα. Καὶ ἐμνήσαντο μαθηταὶ,
ὅττι θεοπνεύστῳ κεχαραγμένον ἔπλετο βίβλῳ·
Ζῆλος ἐμὲ ζαθέοιο τεοῦ καταδαίνυται οἴκου.
Καί οἱ ἀπειλήτειραν ἀνήρυγε λαὸς ἰωήν·
Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἑτερότροπα σήματα δείξεις,
ὅττι σὺ ταῦτα τέλεσσας; Ἀμιλλητῆρι δὲ λαῷ
θαμβαλέην, ἄγνωστον ἄναξ ἠρεύγετο φωνήν·
Λύσατε τοῦτο μέλαθρον, ἐγὼ δέ μιν αὐτὸς ἐγείρω
ἤμασιν ἐν τρισσοῖσιν. Ἐπεφθέγξαντο δὲ λαοί·
Ὃν Σολομὼν ποίησε λίθων ἑτερόχροϊ κόσμῳ,
εἰς δολιχὴν βαλβῖδα παλινδίνητον ὑφαίνων

bœufs aux larges cornes, des rangées de brebis couvertes de leurs toisons, des colombes au plumage varié. Il y trouva aussi une foule de changeurs de monnaie assis à leurs riches comptoirs, et un grand nombre de marchands, occupés à vendre au haut de leurs boutiques. Il fit alors, en le tressant de ses mains, une sorte de fouet avec des cordes; puis il chassa le troupeau des bœufs comme la bande des brebis hors de la maison de l'encens, et, redoublant ses coups, il renversa sur le sol sacré et y laissa bouleversées toutes les boutiques des vendeurs. Ensuite, secouant violemment les comptoirs entourés de la foule, il en répandit la monnaie à terre; et il dit à un homme qui faisait le commerce des colombes: « Éloignez tout cela de l'enceinte du temple, et, « tourmentés que vous êtes des pensées et de « l'aiguillon du gain, ne faites pas de la sainte « demeure de mon Père une maison de trafic, « car c'est la maison de la prière. » Or les disciples se souvinrent qu'il est écrit dans le livre inspiré de Dieu: Le zèle de ta divine maison me dévore. La foule alors lui fit entendre cette voix menaçante : « Quels miracles divers montres-tu « aux Hébreux pour justifier de tels actes? » Et le Seigneur adresse à ce peuple qui lui résiste une parole merveilleuse qu'il ne sait pas comprendre: « Détruisez ce temple, et en trois jours « je le rebâtirai. » Mais eux s'écrient : « Quoi! « ce temple que Salomon a élevé de tant de pierres, d'ornements si variés, et dont il a disposé « sur des lignes recourbées les longues galeries,

ἓξ καὶ τεσσαράκοντα φιλοκτίστων ἐνιαυτῶν,
κτίσμασιν ὁπλοτέροισι παλίλλυτον οἶκον ἐγείρῃς
τοσσατίην μετὰ νῆσιν, ἐπὶ τριτάτης δρόμον ἠοῦς;
Κεῖνος νηὸν ἔειπεν ἑοῦ χροὸς, ὅν τινι μύθῳ
κρυπτῷ Χριστὸς ἔμελλεν ἐπὶ τρίτον ἦμαρ ἐγείρειν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ μετὰ κόλπον ἀνοστήτοιο βερέθρου
νόστιμος ἐξ ἀΐδαο παλινζώῳ τινὶ πότμῳ
ἀρχαίην παλίνορσον ἑὴν ἀνεδήσατο τιμὴν
οὐρανίην, τότε μοῦνον ἀνεμνήσαντο μαθηταὶ,
ὅττι δόμον δέμας εἶπε· θεογλώσσοιο δὲ βίβλου
θεῖον ἐπιστώσαντο λόγον, πείθοντό τε μύθῳ
Ἰησοῦς ὃν ἔειπε. Θεοδμήτῳ δ' ἐνὶ νηῷ
ἄχρις ἔην, καὶ ἔδεθλα διέστιχεν Ἱροσολύμων,
εὐάζων ἔτι πάσχα· καὶ ἀρνοφάγων ἱερήων
ὄργια μυστιπόλευε φιλόκροτα θυιάς ἑορτή.
Πολλοὶ λύσσαν ἄπιστον ἐπετρέψαντο θυέλλαις,
Χριστοῦ πίστιν ἔχοντες ἐς οὔνομα· πειθομένοις δὲ
ἀνδράσιν οὐ πίστευεν ἑὸν νόον· οὐ γὰρ ἀκούειν
ἄλλου φθεγγομένοιο νόθης ἐπεδεύετο φωνῆς,
ὄφρα μάθῃ νόον ἀνδρὸς ἀμάρτυρον· ἔργα δὲ φωτῶν
ἤδεεν αὐτοδίδακτος, ὅσα φρενὸς ἔνδοθεν ἀνὴρ
εἶχεν, ἀκηρύκτῳ κεκαλυμμένα φάρεϊ σιγῆς.

« pendant l'espace de quarante-six ans consa-
« crés à sa construction, toi, dans le cours de
« trois aurores, après de tels amas de ruines, tu
« le réédifierais sur de nouveaux fondements ? »
Le Christ, par une sorte d'allusion mystérieuse, parlait du temple de son corps qu'il devait ressusciter le troisième jour. Aussi, quand, abandonnant le sein du sépulcre d'où il n'y a pas de retour, il sut, par une sorte de vie régénérée, revenir du trépas pour recouvrer son ancienne gloire céleste, c'est alors seulement que les disciples se souvinrent qu'il avait appelé son corps une maison; ils confirmèrent le divin langage du livre où Dieu avait parlé, et ils crurent à la parole que Jésus leur avait dite. Cependant il demeurait près du temple construit en l'honneur de Dieu, et séjournait à Jérusalem pour y célébrer encore la solennité de la pâque, puisque la fête où les prêtres consommaient l'agneau faisait toujours retentir ses bruyants mystères. Beaucoup, à la vue des miracles qu'il opérait, jetèrent au vent leur aveugle incrédulité, et crurent au nom du Christ. Mais il ne confia pas sa pensée à ces nouveaux croyants. Car il n'avait pas besoin du témoignage d'une voix étrangère pour connaître l'esprit des hommes : il savait par sa propre science leurs œuvres, et tout ce qui, dans le fond du cœur humain, se cache sous le manteau muet du silence.

ΚΕΦ. Γ.

Ἦν δέ τις, ἱερὸν αἷμα νοοπλανέων Φαρισαίων,
ἀργὸς Ἰουδαίων, πολυλήϊος, ἔννομος ἀνήρ·
οὔνομά οἱ Νικόδημος· ἀμάρτυρος οὗτος ὁδίτης
Χριστῷ νυκτὸς ἵκανε, φυλασσομένῳ ποδὶ βαίνων·
ἔννυχος εἰς δόμον ἦλθεν, ὅπῃ φάος· ἀνδρὶ δὲ πιστῷ
Ἰησοῦς ἐνέπων βαπτίσματος ἔνθεον αἴγλην,
νυκτιφανῆ Νικόδημον ἑῷ φαιδρύνατο μύθῳ,
καὶ τότε μῦθον ἔλεξε θεῷ πειθήνιος ἀνήρ·
Ῥαββὶν ποικιλόμυθε, θεοφραδές, ἴδμεν ὀπωπαῖς,
ὅττι θεοῦ πομπῇσι διδάσκαλος ἵκεο κόσμου,
ἀνδρομέου βιότοιο βοηθόος· οὐ δύναται γὰρ
θνητὸς ἀνὴρ τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν,
ὅσσα σὺ θεσπεσίῳ τελέεις παιήονι μύθῳ,
εἰ μή οἱ συνάεθλος ἀλεξίκακος θεὸς εἴη.
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ·
Εἰ μή τις μετὰ κέντρα τελεσσιγόνοιο λοχείης
θνητὸς ἀνὴρ τίκτοιτο τὸ δεύτερον, αἰθέρος αὐλῆς
οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἰδεῖν αἰώνιον ἀρχήν.
Καὶ κεράσας Νικόδημος ἀνήρυγε θαύματι φωνήν·
Πῶς δύναται μετὰ γῆρας ἀνήρ, μετὰ λευκάδα χαίτην

CHAPITRE TROISIÈME.

Parmi la race sacrée des Pharisiens égarés était un chef des Juifs, homme opulent et juste. Il se nommait Nicodème. Il vint pendant la nuit auprès du Christ, marchant avec précaution et sans être vu. Oui, c'est la nuit qu'il pénétra dans une maison où était la lumière; et Jésus, en dévoilant à cet homme fidèle l'éclat divin du baptême, purifia de sa parole ce nocturne visiteur. Celui-ci, que Dieu commençait à persuader, lui dit : « Éloquent Rabbi, qui nous parlez de Dieu, nous « voyons de nos propres yeux qu'il vous a envoyé « pour enseigner le monde et pour secourir l'existence humaine ; car un mortel ne peut accomplir tous les miracles de tant de sortes « qu'achève votre parole salutaire et merveilleuse, « à moins qu'il n'ait pour auxiliaire le Dieu bienfaisant. » Jésus prononça alors ces mots, qui avaient une sorte d'obscurité : « Si, après les « premières angoisses d'un fécond enfantement, « l'homme mortel n'est pas engendré une seconde « fois, il ne peut voir le royaume éternel de la « cour céleste. » Nicodème aussitôt manifesta ainsi sa surprise : « Comment, après sa vieillesse, après « sa chevelure déjà blanchie, un homme pourrait-

ἄλλην ὀψιτέλεστον ἔχειν ὠδῖνα γενέθλης;
μὴ δύναται δίχα πατρὸς ἀεξιτόκου διὰ κόλπου
μητέρος ἀρχαίης ἐγκύμονα γαστέρα δύνων,
θεσμὸν ἔχειν γονόεντα παλιννόστου τοκετοῖο;
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, διδάσκαλον ἄνδρα διδάσκων·
Εἰ μή τις καθαροῖσι δέμας λουτροῖσι καθαίρων
πνεύματος ἐξ ἁγίοιο καὶ ὕδατος εἰν ἑνὶ θεσμῷ,
ὁπλοτέρην δέξοιτο γενέθλιον ἄσπορον ἀρχὴν,
ἀντίτυπον μίμημα γυναικείου τοκετοῖο,
οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐπεσσομένοιο νοῆσαι
οὐρανίην αἰῶνος ἀτέρμονος ἥλικα τιμήν·
καὶ γὰρ ὅπερ μερόπων χθονίη μαιώσατο γαστὴρ,
σαρκὸς ἀπὸ βροτέης μορφούμενον, ἀνδρομέη σὰρξ
τοῦτο πέλει· τὸ δὲ θεῖον, ὅπερ καθαροῖο ῥέεθρου
πνεύματος αὐτογόνοιο πάλαι κάθηρε λοετρὸν,
πνεῦμα πέλει ζωαρκὲς, ἀμαιεύτῳ τινὶ θεσμῷ
αὐτόματον βλάστημα παλιγγενέος τοκετοῖο·
καὶ μὴ θάμβος ἔχητε θεοφραδέος περὶ μύθου,
ὑμέας εἴπερ ἔειπον ὅτι χρέος ἐστὶ νοῆσαι
ὕδατι τικτομένην ἑτέρην βαλβῖδα γενέθλης·
πνεῦμα παλινδίνητον ἀθηήτῳ τινὶ παλμῷ
οἶδε περιπνείειν, ὅθι βούλεται· ἀγχιφανῆ δὲ
φωνῆς ἠερίης θεοδινέα βόμβον ἀκούεις,
οὔασιν ὑμετέροις πεφορημένον· ἀλλὰ δαῆναι
οὐ δύνασαι βλεφάροις, πόθεν ἔρχεται ἢ πόσε βαίνει·
οὕτω παντὸς ἔφυ τύπος ἀνέρος ἐκ πυρὸς ὑγροῦ

« il encore subir l'épreuve d'une tardive nais-
« sance? Pourrait-il jamais, dépourvu de père,
« rentrer dans le sein primitif de la mère qui l'a
« porté, l'a fait croître, et se soumettre ainsi à la
« loi féconde d'un enfantement renouvelé? » Jésus,
pour enseigner celui qui enseignait les autres, lui
répondit : « Si l'homme, en purifiant son corps
« par des bains régénérateurs, ne reçoit pas à la
« fois de l'Esprit divin et de l'eau une seconde et
« nouvelle origine, image spirituelle de la nais-
« sance qu'il tient de la femme, cet homme ne
« peut connaître la céleste récompense préparée
« de tout temps dans l'avenir sans fin. Car tout
« ce que portent des entrailles humaines sur la
« terre, créé par une chair mortelle, est la chair
« de l'homme; mais ce qui est divin, purifié par
« l'eau du bain de l'Esprit né de lui-même, est
« l'esprit vivifiant, et, par une sorte de loi en
« dehors de la génération, devient le germe spon-
« tané d'une naissance renouvelée. Or ne vous
« étonnez pas de cette parole inspirée de Dieu,
« quand je vous ai dit qu'il était nécessaire de
« recommencer la carrière de la vie par la réno-
« vation de l'eau. L'Esprit, qui s'agite sous un in-
« visible effort, sait souffler où il veut, et vous
« entendez près de vous le bruit de sa voix, à qui
« Dieu fait traverser les airs pour arriver à vos
« oreilles; mais vos yeux ne peuvent vous ap-
« prendre ni d'où elle vient, ni où elle va. Telle
« est l'image de tout homme que l'Esprit a engen-
« dré par une humide flamme et non par un

πνεύματι τικτομένοιο καὶ οὐ στροφάλιγγι κονίης.
Ἔννεπε, καὶ Νικόδημος ἀμείβετο· Ταῦτα γενέσθαι
πῶς δύναται; Καὶ Χριστὸς ἀνήρυγε θέσκελον ὀμφήν·
Ἰσραὴλ σὺ μέν ἐσσι διδάσκαλος, οὐ νοέεις δέ;
ἀλλά σε ταῦτα λέληθεν, ἐμὴν δ' οὐκ οἶσθα μενοινήν·
μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω,
θεσπεσίης τόπερ ἴδμεν ἐτήτυμον ἔγκυον ὀμφῆς,
φθεγγόμεθα, σπείροντες ἐς οὔατα δύσμαχα φωτῶν
χείλεσιν ἀπλανέεσσι, καὶ ἡμετέροιο τοκῆος
ὅσσα παρ' ὑψιμέδοντος ἐμαὶ δεδάασιν ὀπωπαὶ,
μαρτυρίης κήρυκι διδάσκομεν ἴδμονι φωνῇ·
ἡμετέρην δ' ἀδίδακτος ἀκηλήτων νόος ἀνδρῶν
πιστὴν μαρτυρίην οὐ δέχνυται· ἀδρανέων δὲ
εἴ τινα μῦθον ἔειπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων,
καὶ τόσον ὑμείων βαρυπειθέες εἰσὶν ἀκουαὶ,
μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθεν πείθεσθε μενοιναῖς,
οὐρανίης ἀΐοντες ἀθηήτου φάτιν ὕλης,
εἰ στρατιὴν πτερόεσσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω;
Οὔποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὑπηνέμιον πόδα πάλλων,
οὐρανίων ἐπάτησεν ἀνέμβατον ἄντυγα κύκλων,
εἰ μὴ θέσκελος οὗτος, ὃς ἀθανάτην ἕο μορφὴν
οὐρανόθεν κατέβαινεν ἀήθεϊ σαρκὶ συνάπτων,
ἀνθρώπου μόνος υἱὸς, ὃς ἀστερόεντι μελάθρῳ
πάτριον οὖδας ἔχων, αἰώνιος αἰθέρα ναίει·
καὶ σκοπιῆς παρὰ πέζαν ἐρημάδος, οἷά τε Μωσῆς
δακνομένων ὕψωσεν ὄφιν δηλήμονα φωτῶν,

« grain de poussière. » Il dit, et Nicodème répond : « Comment tout cela peut-il être ? » Et le Christ réplique de sa parole d'oracle : « Vous « êtes docteur dans Israël, et vous l'ignorez ! Le « sens vous échappe, et vous ne savez pas ce que « je veux dire. En vérité, en vérité, recevez en« core ce ferme témoignage : ce que nous savons « être la vérité toute remplie de divins oracles, « nous le publions, et le semons de nos lèvres vé« ridiques dans les oreilles rebelles des hommes. « Or tout ce que mes yeux ont vu de mon Père, « le maître des cieux, nous vous l'apprenons par « une parole qui en a la science et en fait foi. « Mais l'esprit intraitable des mortels indociles « ne reçoit pas mon fidèle témoignage ; et si, « quand j'ai dit quelque chose des vaines œuvres « de la terre, vos oreilles sont restées tellement in« crédules, votre esprit inexpérimenté croira-t-il « davantage en entendant parler des éléments cé« lestes et invisibles, si je lui raconte l'armée qui « vole et les œuvres du ciel ? Jamais mortel n'a « foulé sous ses pieds aériens les inaccessibles « contours des cieux, si ce n'est le divin Fils uni« que de l'homme, qui est descendu d'en haut, « sa demeure, pour enchaîner sa forme immor« telle à la chair, lui qui fait sa résidence dans le « palais étoilé de son Père, et habite de toute « éternité le firmament. Et comme, au bord de la « route, sur une roche déserte, Moïse dressa le « serpent, meurtrier des hommes qu'il avait mor-

χαλκοδέτης μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης,
οὕτω γυιοβόρων τελέων ἀλκτήρια νούσων
καὶ παῖς ἀνθρώποιο βροτοῖς ὑψούμενος ἔσται,
λυσιπόνου μίμημα δρακοντείοιο προσώπου,
ὄφρα μιν ὃς δέξαιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ,
ζωῆς κυδιάνειραν ἐσαθρήσειε γαλήνην
εἰς ὅσον εὐρυγένειος ἑλίσσεται ἔμπεδος αἰών.
Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην
ὑψιμέδων σκηπτοῦχος, ἵνα χραισμήτορα φωτῶν
μουνογενῆ λόγον υἷα πόρεν τετράζυγι κόσμῳ,
ὄφρα μιν ὃς δέξοιτο, μετάτροπον ἦθος ἀμείψας,
πίστιν ἐς ἀστυφέλικτον ἑκούσιον αὐχένα κάμπτων,
ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν ἔλθῃ,
ναίων ἄφθιτον οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ·
οὐ γὰρ ἑὸν λόγον υἷα πατὴρ θεὸς ὤπασε κόσμῳ,
κόσμον ἵνα κρίνειε προώριον, ἀλλὰ πεσοῦσαν
ἀνδρομέην ἵνα πᾶσαν ἀναστήσειε γενέθλην·
ὃς δέ μιν ἀπλανέος κραδίης μειλίξατο θεσμῷ,
ῥίψας ἠερίοισιν ἀπειθέα λύσσαν ἀήταις,
ὀρθὴν πίστιν ἔχων οὐ κρίνεται· εἰ δέ τις ἀνὴρ,
ἀνδρομέην ἐπὶ σάρκα νοοσφαλὲς ὄμμα τιταίνων,
τολμήεις ἐπέτασσε θεημάχον ἀνθερεῶνα,
ἀνὴρ κέκριται οὗτος, ὅτι βραδυπειθέϊ θυμῷ
οὔπω πίστιν ἔδεκτο καὶ οὐ μετέθηκε μενοινὴν,
υἱέος ὑψίστοιο θεοῦ γενέταο πιθήσας
τηλυγέτου βασιλῆος ἐς οὔνομα· δυσσεβέος δὲ

« dus, et le soumit à une forme fictive et à des « anneaux d'airain, ainsi le Fils de l'homme, « image de la figure du serpent préservateur, doit « surgir aux regards des humains, pour calmer « les souffrances des maux qui les consument, « afin que celui qui le reçoit dans la condition « d'une foi sincère jouisse de la paix de la vie « qui sera la gloire de l'homme pendant tout le « cours indestructible du temps.

« Car le Roi des cieux a aimé ce monde incons-« tant et divers, à ce point qu'il a donné à l'uni-« vers entier le Verbe, son Fils unique, bienfaiteur « des mortels, afin que celui qui le recevrait, « renonçant à la mobilité de sa croyance, et « courbant volontairement la tête sous une iné-« branlable foi, entrât dans le chœur éternel de « la vie céleste, et habitât une demeure impéris-« sable sous les ombrages du paradis. Non, Dieu « n'a pas offert au monde le Verbe son Fils pour « juger ce monde avant le temps, mais pour re-« lever la race humaine tout entière qui succom-« bait. Ainsi donc celui qui l'apaise par la sou-« mission d'un cœur constant, et qui, jetant aux « vents des airs son aveugle incrédulité, s'affer-« mit dans la foi, n'est pas jugé; mais celui qui, « tendant vers la chair humaine un regard éper-« du, ose ouvrir la bouche pour s'opposer à « Dieu, celui-là est jugé, parce qu'il n'a point « admis la foi dans son âme rebelle à la persua-« sion, et qu'il n'a pas changé de pensée, ni cru « au nom du Roi bien-aimé, Fils très-haut de « Dieu le Père. Telle est la sentence qu'a méritée

κόσμου σύγγονος ἧδε πέλει κρίσις· οὐρανόθεν γὰρ
εἰς χθόνα φέγγος ἵκανε, καὶ ἀσταθέων γένος ἀνδρῶν
φέγγεος ἀστράπτοντος ἐφίλατο μᾶλλον ὁμίχλην,
καὶ φάος οὐ ποθέουσιν ὅσον ζόφον· ἔργα γὰρ αὐτῶν
λοξὰ πέλει, καὶ πᾶς τις ἀνὴρ, ἀθεμίστια ῥέζων,
ἄξια νυκτὸς, ἑκὼν στυγέει φάος· οὔποτε βαίνει
εἰς φάος ἀγχικέλευθος, ὅπως μὴ φέγγος ἐλέγξῃ
ἔργα, τάπερ τελέει κρυφίῃ κεκαλυμμένα σιγῇ·
ὃς δὲ θεουδείῃσιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει,
ἵξεται αὐτοκέλευστος, ὅπῃ φάος, ὄφρα φανείῃ
ἔργα, τάπερ ποίησε θεοῦ τετελεσμένα βουλῇ.
Ἔννεπε, καὶ μετέπειτα πέδον Γαλιλαῖον ἐάσας,
ἁγνὸν Ἰουδαίων ὑπεδύσατο κόλπον ἀρούρης.
Καὶ θεὸς αὐτόθι μίμνε σὺν ἀγχιθέοισι μαθηταῖς,
ναιετάων ὀθνεῖον ἐναύλιον· ἀγχιπόρου δὲ
γαίης αἰόλα φῦλα σοφῷ βαπτίζε ῥεέθρῳ,
σμήχων ἀνδρομέης κραδίης ῥύπον· ἦν δὲ καὶ αὐτὸς
θεῖος Ἰωάννης θεοπειθέα λαὸν ἀλήτην
ὕδατι βαπτίζων βαθυκύμονος ἐγγύθι Σαλείμ.
Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινδομένου ποταμοῖο
χεύμασιν ἀενάοις κυμαίνεται ἄφθονον ὕδωρ
ἄρκιον εἰν ἑνὶ πᾶσιν· ἐκυκλώσαντο δὲ λαοὶ
εὐσεβίης διὰ φῶτα, καὶ ὀψινόῳ μετανοίῃ
ἀμπλακίας νίπτοντες ἐφαιδρύνοντο ῥεέθροις·
οὔπω γὰρ διὰ λέκτρον ἀμερσιγάμου βασιλῆος
οἶκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πομπὸν ὀλέθρου

« de tout temps ce monde impie. Car la lumière « est venue du ciel sur la terre, et la génération « mobile des hommes a préféré l'obscurité à son « éclat; cette race a désiré la lumière moins que « les ténèbres, parce que ses œuvres sont équi- « voques. Tout homme, en effet, qui commet des « iniquités dignes de la nuit, hait volontiers la « lumière, et ne marche jamais vers elle ou à « côté, de crainte que sa clarté ne révèle les œu- « vres qu'il accomplit en les dissimulant sous un « mystérieux silence. Celui, au contraire, qui se « consacre tout entier et sincèrement à la vérité « s'avance de lui-même vers la lumière, pour « manifester les actes qu'il exécute par la volonté « de Dieu. »

Après ces mots, Jésus, qui avait quitté les plaines de Galilée, vint dans la contrée sainte de la terre des Juifs, et il y demeura avec les disciples qu'il venait d'instruire, séjournant dans les maisons étrangères : il baptisait les tribus diverses des pays voisins, et lavait dans des ondes salutaires les souillures du cœur de l'homme. Saint Jean donnait aussi lui-même à la foule errante qui croyait en Dieu le baptême de l'eau, auprès de *Saleim* où les courants sont profonds. Là, en effet, le fleuve plus large roule dans ses flots perpétuels une eau abondante qui suffisait à tous. Une foule pieuse l'entourait; et, effaçant leurs fautes par une sage et tardive pénitence, ils se purifiaient dans le Jourdain. Car l'homme divin n'avait pas encore été conduit chargé de chaînes, en raison de l'union adultère du Roi, dans la de-

θεῖος ἀνὴρ βαρύδεσμος· ἔρις δέ τις ἀμφὶ καθαρμοῦ
ἔπλετο μυστιπόλοισιν Ἰωάνναο μαθηταῖς
Ἑβραίου μετὰ φωτός· ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ
ἦλθον ἐς ἀνέρα θεῖον, ἐμειλίξαντο δὲ μύθῳ
λεπτοφυεῖ λασίῳ πεπυκασμένον ἄνδρα χιτῶνι·
Ῥαββὶν, ἀλεξικάκων ὑδάτων πρωτόθροε κήρυξ,
ὅστις ἔην μετὰ σεῖο πέρην ποταμοῖο ῥοάων,
ὃν σὺ θεοῦ γεγαῶτα σοφῷ πιστώσαο μύθῳ,
οὗτος ἔχων μίμημα τεοῦ καθαροῖο λοετροῦ,
βαπτίζει πολὺ μᾶλλον· ὁμοζήλῳ δὲ μενοινῇ
συμμιγέες νεφεληδὸν ὅλοι σπεύδουσι πολῖται,
ἱέμενοι κείνοιο τυχεῖν θείοιο λοετροῦ.
Καί σφιν ἀνειρομένοισιν ἐτήτυμος ἔννεπεν ἀνήρ·
Οὐδὲν ἑλεῖν δύναταί τις ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων,
εἰ μὴ τοῦτο γέρας θεόθεν κεχαρισμένον εἴη·
ὑμεῖς μάρτυρές ἐστε δαήμονες, ὁππότε λαοῖς
ἀμφαδίην ἀγόρευον ἐμὴν ἀψευδέα φωνήν·
Χριστὸς ἄναξ οὐκ εἰμὶ βιοσσόος, ἀλλά με κείνου
ὑψιμέδων προέηκε θεὸς πομπῆα κελεύθου·
νύμφην ὅστις ἔχει, πέλε νυμφίος· ἀγχιφανὴς δὲ
κείνου φθεγγομένοιο καὶ ἱστάμενος καὶ ἀκούων,
οὔασι θελγομένοισι δεδεγμένος ἠθάδα φωνὴν,
χάρματι πιστὸς ἑταῖρος ἀγάλλεται· ἡμετέρη δὲ
τερπωλὴ τετέλεστο πολύλλιτος· ἀγχινεφῆ μὲν
κεῖνον ἀεὶ χρέος ἐστὶν ἔχειν παλιναυξέα τιμὴν
ὡς θεὸν ἀθανάτην, ἐμὲ δὲ βροτόν ἐστιν ἀνάγκη

meure toujours gardée qui mène à la mort.

Une sorte de dispute s'élevait alors au sujet de l'expiation entre les disciples de Jean, qui partageaient ses doctrines, et un Hébreu. Ils accoururent à la hâte auprès de l'homme divin, cet homme qui avait pour tout vêtement une légère tunique de poil, et lui adressèrent ces paroles : « Rabbi, tu as été le premier à publier le bienfait « des eaux ; mais celui qui était avec toi de l'au- « tre côté du fleuve, et que ta parole prophétique « déclarait issu de Dieu, celui-là, à l'imitation de « tes bains expiatoires, baptise beaucoup plus « encore ; car tous les habitants empressés cou- « rent à l'envi et en foule, pour participer à ses « ablutions divines. » Alors l'homme véridique répond à ceux qui se succèdent autour de lui : « Nul ne peut rien recevoir du sein des cieux, si « Dieu ne lui en accorde la faveur. Vous savez « et vous êtes témoins que j'ai dit en public et « sans nul déguisement : Je ne suis pas le Christ, « le Sauveur ; mais le Dieu souverain m'a en- « voyé devant lui pour préparer ses voies. Celui « qui a l'épouse est le marié ; mais auprès de lui « se tient son fidèle compagnon, qui l'écoute « quand il parle, accueille sa voix accoutumée « d'une oreille ravie, et se réjouit de sa joie. Mon « plaisir est tout pareil et aussi grand. A lui, il « faut pour toujours des honneurs sublimes, gran- « dissant sans cesse et immortels, car il est Dieu : « pour moi, homme, il faut me mesurer à moins, « parce que je suis d'une race subalterne. Celui

ἥσσονα μέτρα φέρειν, ὅτι μειονός εἰμι γενέθλης·
οὗτος, ὃς ὑψόθεν ἦλθεν ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων,
πάντων ὕψι βέβηκεν· ὁ δὲ χθονὸς αἷμα κομίζων,
φθεγγόμενος χθονὸς ἔργα, πέλει γαιήϊος ἀνήρ·
ὃς δὲ δι' αἰθερίου θεοδέγμονος ἵκετο κόλπου,
φθέγγεται οὐρανόθεν, τόπερ ἔκλυεν, οὐδέ τις αὐτοῦ
μαρτυρίην ζαθέην ἐπιδέχνυται· ὃς δὲ οἱ ἀνὴρ
μάρτυρα μῦθον ἔδεκτο θεηγόρου ἀνθερεῶνος,
ἀψευδὴς βροτὸς οὗτος ἑῷ σφρηγίσσατο μύθῳ,
ὅττι θεὸς πέλε μοῦνος ἐτήτυμος· οὐρανόθεν γὰρ
οὗτος ὃν ἐς χθόνα πέμπε θεὸς χραισμήτορα κόσμου,
πατρῴης σοφίης αὐτόσσυτον ὄμβρον ἰάλλει·
οὐ γὰρ μέτρα λόγοιο φέρει θεὸς, ἀλλὰ καὶ υἱεῖ
μούνῳ πνεῦμα δίδωσιν ἀειλιβέος ῥόον ὀμφῆς·
ὑψιμέδων θ' ἑὸν υἷα θεὸς γενέτης ἀγαπάζει,
καὶ οἱ πάντα φέρειν παλάμῃ πόρεν· ὃς δέ κεν εἴη
ἤθεσιν ἀπλανέεσσιν ἀκαμπέα πίστιν ἀέξων,
ζωὴν ὄψεται οὗτος, ἔχων ὑψήνορα τιμὴν,
σύγχρονον αἰῶνος παλιναυξέος· ὃς δέ κεν ἀνὴρ
παιδὶ θεοῦ ζώοντος ἀγηνορέων ἀπιθήσῃ,
ἔρχεται ὑψίστοιο θεοῦ τιμηορὸς ὀργὴ,
ἄφρονα μαστίζουσα.

« qui est venu des hauteurs des espaces célestes « marche au-dessus de tous ; tandis que celui qui « porte en ses veines le sang de la terre, et ra- « conte les choses de la terre, n'est qu'un homme « terrestre. Or celui qui est descendu du sein « des airs, demeure de Dieu, publie ce qu'il a « entendu dans le ciel, et personne n'admet son « divin témoignage. Et pourtant l'homme qui a « reçu ce témoignage issu d'une bouche divine, « cet homme qui ne ment pas, confirme par sa « parole que celui-là est le seul Dieu véritable, « envoyé du ciel sur la terre pour secourir le « monde, et pour y répandre de lui-même la rosée « de la sagesse héréditaire. Car Dieu ne lui mé- « nage pas son Verbe ; mais il donne à son Fils « unique l'Esprit, source de prophéties qui ne ta- « rit jamais. Dieu, le Père souverain, chérit son « Fils, et lui a accordé de tout avoir dans ses « mains. Or celui qui appuie une ferme croyance « sur des convictions qui ne défaillent point, ce- « lui-là jouira des honneurs d'en haut, et il pos- « sédera une vie, immortelle compagne du temps « qui se renouvelle sans cesse : tandis que l'hom- « me dont l'orgueil refuse de croire au Fils du « Dieu vivant, le courroux vengeur du Très- « Haut, pour châtier sa démence, marche déjà « vers lui. »

ΚΕΦ. Δ.

Καὶ ὁππότε κοίρανος ἔγνω,
ὅττι θεοπνεύστων βαθυκάρδιος ἀμφὶ λοετρῶν
δύσμαχος ἑσμὸς ἄκουσε βαρυζήλων Φαρισαίων,
Ἰησοῦς ὅτι φῶτας ἀλήμονας εἰς φάος ἕλκων
ὕδατι βαπτίζει, καὶ πλείονας ἔσχε μαθητὰς
ἤπερ Ἰωάννης· καὶ ἐτήτυμος οὐ πέλε φήμη·
οὐ γὰρ ἄναξ βάπτιζεν ἐν ὕδασιν, ἀλλὰ μαθηταί·
κάλλιπεν ὑψιθέμεθλον Ἰουδαίων πόλιν ἀνδρῶν,
καὶ πάλιν εἰς πέδον ἦλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων,
φεύγων λύσσαν ἄπιστον ἀκηλήτων Φαρισαίων.
Καί μιν ἔτι χρέος εἷλε δι' εὐύδρου Σαμαρείης
γαίης μεσσατίης ὁμοτέρμονα πέζαν ὁδεύειν·
καὶ ποδὸς ἀμβροσίοιο μεσημβρινὸν ἴχνος ἐπείγων,
εἰς πόλιν ἀρχαίην Σαμαρείτιδος ἵκετο γαίης,
Σιχὰρ ἐς αἰπύδμητον, ὅπῃ φυτοεργὸς Ἰακὼβ
ἀμπελόεν πέδον εἶχε, καὶ υἱέϊ δῶκεν Ἰωσήφ,
πηγὴ ὅπῃ βαθύκολπος, ὅθεν ποτὲ θεῖος Ἰακὼβ,
πήξας ὑγρὰ θέμεθλα πεδοσκαφέων κενεώνων,
φρείατος ἰλυόεντος ἀνήγαγε νέρτερον ὕδωρ.
Κεῖθι δὲ, τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀτραπιτοῖο,

CHAPITRE QUATRIÈME.

Et quand le Seigneur eut appris que la troupe ennemie et dissimulée des Pharisiens, jalouse de ces purifications inspirées de Dieu, s'offensait de ce qu'il attirait vers la lumière les hommes égarés, les baptisait dans l'eau, et avait plus de disciples que Jean (or le bruit en était faux, car le Seigneur ne baptisait point dans l'eau, mais seulement ses disciples); alors il quitta la ville des Juifs aux remparts élevés, et retourna dans la plaine des Galiléens bienveillants, pour éviter l'incrédule frénésie des intraitables Pharisiens.

Il lui fallut traverser Samarie aux belles eaux, en prenant son chemin par la route qui confine des deux côtés aux contrées intérieures. Hâtant ainsi sa marche divine vers le midi, il parvint à l'antique cité de la contrée samaritaine, Sichar, bâtie sur la hauteur où Jacob avait planté un champ de vigne qu'il avait donné à son fils Joseph. Là était une source au sein profond, et jadis, après avoir resserré sous des constructions la base humide d'une fosse creusée dans la plaine, Jacob en amena les eaux au fond de ce puits limoneux. C'est là qu'arrêtant sa longue

Χριστὸς, ὁδοιπορίῃσι καμὼν, ἀμπαύσατο μόχθου,
ἑζόμενος παρὰ πέζαν, ὅπῃ χθονίου διὰ κόλπου
ὑγρὸν ὕδωρ ναέταις ἀγχίπτολις ἔβλυε πηγή.
Ἕκτη δὲ πτερόεσσα διέτρεχε δίψιος ὥρη·
ἔνθα γυνὴ Σαμαρεῖτις, ἀειρομένην διὰ κόλπου
ἠθάδα κάλπιν ἔχουσα, μετήϊε γείτονα πηγὴν,
καί μιν ἄναξ ὑδάτων ἀπὸ κάλπιδος ἤτεεν ὕδωρ·
Δεῦρο, γύναι Σαμαρεῖτι, τεῆς ἐπιβήτορι πάτρης
δός μοι διψαλόεντι πιεῖν ξεινήϊον ὕδωρ.
Ἕζετο γὰρ τότε μοῦνος, ἐπεὶ μεσάτῃ παρὰ νύσσῃ
οὐρανὸν ἱππεύουσαν ἰδὼν ἐπιδόρπιον ὥρην,
εἰς πόλιν ἀγχικέλευθον ἀνήϊεν ἑσμὸς ἑταίρων.
Εἰρομένη δ' ἀγόρευε γυνὴ φιλοπευθέϊ μύθῳ·
Πῶς παρὰ θηλυτέρης Σαμαρείτιδος ἴδμονι φωνῇ
ἐκ παλάμης ἀφύλακτος ἀήθεος ἤτεες ὕδωρ,
πάτριον Ἑβραίων πεφυλαγμένον αἷμα κομίζων;
ποῖον ξυνὸν ἔην Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλῃ,
ὄφρα πίῃς παρ' ἐμεῖο; καὶ εἰ σέο θεσμὸς ἐρύκει,
αἰδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαῖόν σε καλέσσω·
οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνήονι θεσμῷ
ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὁμίλεον ἢ Σαμαρεῖται.
Καί οἱ Χριστὸς ἔειπεν ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ·
Εἰ μάθες ὑψίστοιο θεοῦ χάριν, εἰ δόσιν ἔγνως,
καί τις ἔην, ὃς ἔειπεν· Ἐπιχθονίης ἀπὸ πηγῆς
δός μοι δίψαν ἔχοντι πιεῖν μινυώριον ὕδωρ,
αὐτὴ προφρονέως αἰώνιον ἤτεες αὐτὸν

route, et fatigué du voyage, le Christ s'assit, pour reposer sa lassitude, sur les bords du chemin, où la source rapprochée de la ville versait aux habitants, en dehors de ses souterrains, une onde abondante. La sixième heure avait ramené la soif, et s'écoulait en ce moment. Une femme de Samarie, qui portait sur ses flancs sa cruche accoutumée, s'approcha de la fontaine ; et le Seigneur lui demanda de l'eau de cette cruche : « Femme « de Samarie, j'ai soif, et puisque j'arrive dans « ton pays, donne-moi à boire une eau hospita- « lière. » Il était resté seul alors, car la troupe qui l'accompagnait, voyant l'heure de midi s'avancer dans le ciel et hâter le moment du repas, s'était rendue à la ville voisine de la route. La Samaritaine, curieuse, l'interroge aussi de son côté : « Comment, puisque vous savez que je suis « une femme de Samarie, me demander de l'eau « contre la coutume et sans prudence, vous qui « appartenez à la race méticuleuse des Hébreux ? « Qu'y a-t-il de commun entre une Samaritaine « et votre nation, pour que vous buviez de ma « main ? Si votre loi vous en empêche, je dirai « respectueusement que vous êtes Juif, car les « Juifs ne mêlent pas leur vie à celle des Samari- « tains, et n'ont pas les mêmes lois. » Le Christ lui répondit par quelques paroles équivoques : « Si tu connaissais la grâce du Dieu très-haut, « ses dons, et quel est celui qui te dit : Apaise « ma soif avec cette eau passagère d'une source « terrestre ; c'est toi qui lui demanderais de bon « cœur l'eau éternelle, et il aurait à te donner le

ζωὸν ὕδωρ, καὶ τοῦτο σοφὸν ποτὸν εἶχεν ὀπάσσαι.
Εἶπε δὲ μὴ νοέουσα γυνὴ φυσίζοον ὕδωρ·
Ὦ ἄνα, θάμβος ἔχει με· σὺ γὰρ τροχοειδέϊ κύκλῳ
οὐ κάδον ἑλκυστῆρα φέρεις, οὐ σχοῖνον ἀείρεις,
ὄφρα βυθῷ χαλάσειας, ὑποβρυχίων ἀπὸ κόλπων
χερσὶν ἀμοιβαίῃσιν ἄγων μετανάστιον ὕδωρ·
καὶ φρέαρ ἐστὶ βάθιστον· ἀπὸ χθονίοιο δὲ κόλπου,
τοῦτο πόθεν ζείδωρον ἀρυόμενος ξένον ὕδωρ,
αὐτὸς ἔχεις ποτὸν ἄλλο; μὴ ἀρσενόπαιδος Ἰακὼβ
μείζων ἡμετέροιο πέλεις ζαθέοιο τοκῆος,
ὃς φρέαρ ὤπασε τοῦτο γέρας Σαμαρείτιδι γαίῃ,
καὶ πίεν ἐξ αὐτοῖο πεδοτρεφὲς ἄρκιον ὕδωρ,
αὐτὸς ὁμοῦ καὶ παῖδες ὀρεσσινόμων τε γενέθλη,
τετραπόδων τε φάλαγγες; Ἀνεγρομένην δὲ γυναῖκα
Ἰησοῦς ἐδίδαξεν, ἀπ' ἀχλύος εἰς φάος ἕλκων·
Ὃς πίεται χθονίων λαγόνων μινυώριον ὕδωρ
πίδακος ἢ γλυκὺ νᾶμα χαμαιγενέος ποταμοῖο,
διψήσει παλίνορσος· ὅπερ δέ οἱ ἐγγυαλίξω,
οὔποτε διψήσειε πιὼν αἰώνιον ὕδωρ,
ἀλλά οἱ ἐν πραπίδεσσι μενεῖ ῥόος ἔμφρονι παλμῷ
ἁλλόμενος, νοεροῦ δὲ βυθοῦ θεοδινέϊ ῥιπῇ
πηγῆς ἐνδομύχοιο παλιμφυὲς ἔμπεσεν ὕδωρ
ζωῆς ἀενάοιο καὶ οὐ χθονίου ποταμοῖο.
Ἰησοῦν δ' ἱκέτευε γυνὴ πειθήμονι φωνῇ·
Δός μοι, κοίρανε, τοῦτο πιεῖν βιοτήσιον ὕδωρ,
πίδακος οὐδαίης ἀλλότριον, ὄφρα πιοῦσα

« breuvage de vie. » Or la femme, qui ne comprend pas ce breuvage de vie, réplique : « Seigneur, vous m'étonnez. Vous ne portez ni seau « arrondi pour puiser, ni corde pour retirer « d'une main alternative l'eau recueillie dans les « flancs de ce puits ; et il est très-profond. Comment donc ferez-vous sortir des entrailles de la « terre cette eau nouvelle qui donne la vie ? Avez-« vous donc vous-même quelque autre boisson ? « Et seriez-vous plus grand que notre divin Jacob, père de la postérité mâle d'où nous sommes issus ? C'est lui qui a donné à la terre de « Samarie ce puits bienfaisant ; et, lui-même, il y « a bu une eau naturelle, qui a suffi à lui, à ses « enfants, aux habitants des montagnes et aux « nombreux troupeaux. » Alors Jésus instruit cette femme, dont l'esprit se réveille, et qu'il fait passer de l'obscurité à la lumière : « Celui qui boit l'eau « passagère de la source contenue dans les flancs « du sol, ou l'onde adoucie d'un fleuve né de la « terre, aura soif encore : mais celui à qui j'aurai « donné à boire l'eau éternelle n'aura plus jamais « soif, car le flot qui jaillit de la sagesse demeurera dans ses entrailles ; et cette eau, sans cesse « renaissante, d'une source intérieure que la puissance de Dieu fait sortir des profondeurs de la « pensée, ce n'est pas l'eau d'un fleuve terrestre, « mais bien l'eau de la vie éternelle. » La Samaritaine supplie alors d'une voix docile : « Seigneur, « donnez-moi cette eau vivifiante, si différente « des sources de la terre, afin qu'après l'avoir

μήποτε διψήσω καὶ μηκέτι δεῦρο περήσω
ἐκ βυθίων λαγόνων ἀρύειν βεβιημένον ὕδωρ.
Εἶπε, καὶ ἀγκυλόμητιν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ
Ἰησοῦς πολύανδρον ἐπειρήτιζε γυναῖκα·
Ἔρχεο καὶ κίκλησκε τεὸν πόσιν· ἐκ πόλιος δὲ
σπεῦδε πόσιν ταχινοῖσι τὸ δεύτερον ἐνθάδε βαίνειν.
Εἶπε, καὶ ἀγνώσσουσα, πολυσπερέων περὶ λέκτρων
ψευδομένη, Σαμαρεῖτις ἐτήτυμον ἴαχε φωνήν·
Ἡ πόσιν οὐ μεθέπουσα πόθεν πόσιν εἰς σὲ καλέσσω;
οὐ γὰρ ἔχω φίλον ἄνδρα. Θεὸς δ' ἤλεγξε γυναῖκα·
Οἶδα, γύναι, μετὰ πέντε νόθον τεὸν ἕκτον ἀκοίτην·
πέντε γὰρ ἔλλαγες ἄνδρας ἀμοιβαδὸν ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ,
καὶ νῦν ὃν μεθέπεις, οὐ γνήσιός ἐστιν ἀκοίτης·
τοῦτό μοι ἀτρεκέως μυθήσαο. Θαμβαλέη δὲ
οὐτιδανὴ Σαμαρεῖτις ἀμείβετο θυιάδι φωνῇ·
Κοίρανε, γινώσκω σε θεηγόρον ἄνδρα προφήτην·
ἡμείων δ' ἀνιόντες ἐς οὔρεα ταῦτα τοκῆες
αὐχένα δοχμώσαντο πολυκνίσῳ παρὰ πέτρῃ,
καὶ θεὸν εὐαγέεσσιν ἐμειλίξαντο θυηλαῖς·
ὑμεῖς δ' ἄρμενον ἄλλον ὑπὸ κλέτας Ἱροσολύμων
χῶρον ἑτοιμήσασθε μεμηλότα θέσπιδι βουλῇ,
ᾗχι θεῷ χρέος ἐστὶ θεοδμήτῳ παρὰ βωμῷ
μάρτυρον ἱκεσίης κυρτούμενον αὐχένα κάμπτειν
κύμβαχον ὀκλάζοντας. Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Πείθεό μευ, Σαμαρεῖτι γύναι, νημερτέϊ θυμῷ,
ὅττι νέου βιότοιο διάκτορος ἔρχεται ὥρη,

« bue, je n'aie plus soif, et ne vienne plus ici « puiser à grands efforts dans les profondeurs de « ce puits. » A ces mots, Jésus, voulant éprouver à son tour cette femme avisée, qui avait eu beaucoup de maris, lui dit : « Va, amène ton époux, « et reviens rapidement avec lui de la ville. » La Samaritaine, qui ne comprend pas encore, et qui cherche à dissimuler ses nombreuses unions, répond cependant par ces véridiques paroles : « Com- « ment ferais-je venir vers vous mon mari, puis- « que je n'en ai pas, et n'en ai jamais eu ? » Et Dieu la réprimande ainsi : « Je sais, femme, que « tu as un sixième époux illégitime après cinq « autres; car tu as eu successivement cinq ma- « ris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton « légitime époux. Tu m'as donc dit vrai. » Alors, toute stupéfaite, la pauvre Samaritaine, d'une voix enthousiaste, répond : « Seigneur, je reconnais que « vous êtes un prophète divin. Nos ancêtres, en « gravissant ces montagnes, y ont incliné leurs « têtes auprès d'une pierre où ils invoquaient Dieu « par de pieux et nombreux sacrifices. Mais vous, « vous avez préparé sur les hauteurs de Jérusa- « lem un autre endroit propice, choisi par la di- « vine volonté; et c'est là qu'il faut s'agenouiller « sur le sol, se prosterner humblement et prier « auprès de l'autel élevé à Dieu. » Et le Seigneur répondit : « Femme de Samarie, crois en moi d'un « cœur véritable ; car l'heure approche, qui an- « nonce une vie nouvelle et amène la piété. Ce n'est « plus par un culte artificiel, auprès d'un autel

εὐσεβίης ὀχετηγὸς, ὅτ' οὐκέτι μύστιδι τέχνῃ
οὔρεος ὑμετέροιο θεοκλήτῳ παρὰ βωμῷ,
οὐδὲ τανυσκοπέλων ὑπὸ τέμπεσιν Ἱροσολύμων
αἵματι ταυρείῳ κεραελκέα ῥέξετε λοιβὴν,
ἱκέσιον κλίνοντες ἐρειδόμενον γόνυ πέτρῃ·
ὑμεῖς μὲν κραδίης σφαλερῆς ἑτεραλκέϊ θεσμῷ,
ὃν φρεσὶν οὐκ ἐδάητε, γεραίρετε μοῦνον ἀκουῇ,
μιμηλὴν τελέοντες ἀληθέος εἰκόνα μύθου·
ἡμεῖς δ' εὐαγέεσσιν ἀνάπτομεν ὄργια βωμοῖς,
μυστιπόλῳ τόπερ ἴσμεν ἀνευάζοντες ἰωῇ,
καὶ θεὸν αὐτογένεθλον ἀείδομεν ἔμφρονι ῥυθμῷ·
ἀλλὰ σοφαῖς τελετῇσι θεηπόλος ἔρχεται ὥρη,
καὶ νῦν ἄγχι βέβηκεν, ἀληθέες ὁππότε μύσται
ξυνὸν ὑποκλινέουσι λιτήσιον αὐχένα γαίῃ,
αὐχένα δοχμωθέντα καθελκομένοιο καρήνου,
πάντες ἀληθείῃ καὶ πνεύματι· μυστιπόλους γὰρ
τοίους ὑψιμέδων ἐθέλει θεὸς, οἵτινες αὐτῷ
ἀκροπαγῆ κάμπτουσι συνήορα γούνατα γαίῃ
πνεύματι θεσπεσίῳ καὶ ἀληθέϊ μάρτυρι φωνῇ,
ἐν δαπέδῳ πρηνηδὸν ἐρειδομένοιο προσώπου·
πνεῦμα θεὸς νημερτὲς, ὅθεν χθονὸς ἀνέρας ἕλκει
ἀτρεκίην καὶ πνεῦμα μιῇ κεράσαντας ἐρωῇ,
ἀενάου κόσμοιο θεὸν γενετῆρα γεραίρειν.
Εἶπε, καὶ ἀγνώσσουσα γυνὴ μαντώδεϊ φωνῇ
Χριστῷ Χριστὸν ἔλεξεν, ἀοσσητῆρα δὲ κόσμου
ὀψὲ μολεῖν ἀγόρευε, τὸν ἐγγύθεν εἶχε μολόντα·

« élevé à Dieu sur vos montagnes, ni dans les « vallons de Jérusalem aux larges collines, que « vous verserez en libation le sang des taureaux, « ou que vous appuierez sur la pierre vos genoux « suppliants. Celui que, dans l'inconstance de vos « cœurs égarés, vous n'avez pas reconnu au fond « de vos esprits, vous l'honorez seulement par « ouï-dire, en vous créant une sorte d'image de « la vraie tradition; mais nous, pour celui-là « même nous instituons les mystères des saints « autels, nous l'exaltons dans nos chants reli-« gieux, et nous célébrons dans nos concerts in-« telligents le Dieu né de lui-même tel que nous « le connaissons. Or le moment arrive, que Dieu « a voué au culte raisonnable; l'heure vient, « où les vrais initiés courberont tous ensemble « vers la terre leur tête suppliante, leur tête traî-« nant sur la poussière et prosternée devant la « vérité et l'esprit. Car c'est ainsi que le Dieu « souverain veut des adorateurs, qui, pliant de-« vant lui les deux genoux, et appuyant humble-« ment leur face sur le sol, confessent de la voix « l'Esprit divin et la vérité : Esprit, Dieu véri-« table, qui amène les hommes de la terre à con-« fondre dans une invocation unique l'esprit et « la vérité, et à glorifier le Dieu créateur du « monde éternel. » Il dit; et, sans le comprendre, la Samaritaine adresse au Christ sur le Christ lui-même des paroles prophétiques, et lui annonce que ce même Sauveur de l'univers, qui est déjà auprès d'elle, doit venir un jour: « Seigneur, nous

Κοίρανε, θεσμοφόρων πατέρων ἐδάημεν ἀκουῇ,
Μεσσίας ὅτι θεῖος ἐλεύσεται, ὅντινα λαοὶ
Χριστὸν ἐφημίξαντο· καὶ ὁππότε κεῖνος ἱκάνῃ,
ἡμέας ἀγνώσσοντας ἐτήτυμα πάντα διδάξει.
Εἶπε γυνὴ, καὶ Χριστὸς ἀμείβετο μάρτυρι μύθῳ,
δάκτυλον αὐτοβόητον ἀναυδέα ῥίμφα πετάσσας·
Χριστὸς ὁ σοὶ λαλέων αὐτὸς πέλω· ἀγχιφανῆ δὲ
ὄμμασι παπταίνεις με, τὸν οὔασιν αἰὲν ἀκούεις·
Χριστὸς ἐγὼ γενόμην· οὐ δεύτερος ἄλλος ἱκάνει.
Οὐδέ μιν ἤρετο Πέτρος, ἅτε θρασύς· οὐδέ τις αὐτὸν
τολμήσας ἐρέεινε· Τί δίζεται; ἢ τί μετ' αὐτῆς
φθέγγεται; Ὠκυτέρῳ δὲ διαστείχουσα πεδίλῳ,
κάλπιν ἐπιτρέψασα γυνὴ θεοδέγμονι πηγῇ,
εἰς πόλιν ἴχνος ἔκαμψε καὶ ἔννεπε πᾶσι πολίταις·
Δεῦτε καὶ ἀθρήσητε θεοπρόπον ἄνδρα προφήτην,
ὅστις ἐμοὶ φάτο πάντα, τάπερ κάμον· ἦ ῥά νυ Δαβὶδ
οὗτος ἀριστογόνοιο βοώμενος υἱὸς ἱκάνει;
Ἀγγελίην δ' ἀΐοντες ὁμοζυγέες Σαμαρεῖται
συμφερτὴν ταχύγουνον ἐπεσσεύοντο πορείην,
ἐκ πόλιος στείχοντες ἐς ἀγχιθέου στόμα πηγῆς,
εἰς θεὸν οἰστρηθέντες ἐνὶ φρενοθελγέϊ θυμῷ.

Ἔνθα χρόνου μεσσηγὺ, πρὶν ἄστεος ἔκτοθι βαίνειν,
στεινομένων νεφεληδὸν ἐπήτριμα κύματα λαῶν
Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐφθέγξαντο μαθηταί·
Ῥαββὶν, δέχνυσο ταῦτα καὶ ἔσθιε. Κινυμένης δὲ
χειρὸς ἀφωνήτοιο, νοήμονι μάρτυρι σιγῇ

« avons appris, en l'entendant dire aux législa-
« teurs nos pères, qu'un jour viendra un divin
« Messie, appelé par les nations le Christ; et,
« quand il sera venu, il doit enseigner toute vé-
« rité à notre ignorance. » Or, ces paroles, le Christ les confirme en étendant aussitôt un doigt muet qui parle de lui-même : « Ce Christ, c'est
« moi que tu entends, et vois près de toi de tes
« propres yeux ; celui dont on entretient sans
« cesse tes oreilles. Je suis le Christ, et nul autre
« ne doit venir après moi. »

Cependant Pierre, malgré sa hardiesse, n'osait interroger le Seigneur, ni personne lui demander ce qu'il cherche, et pourquoi il parle à cette femme. Celle-ci tout à coup, pressant ses pas, après avoir laissé sa cruche à la fontaine hospitalière d'un Dieu, revient à la ville, et dit à tous les habitants : « Venez, et vous verrez le prophète,
« l'homme inspiré de Dieu, qui m'a dit tout ce
« que j'ai fait. N'est-il pas celui qui doit venir,
« dit-on, le fils de la noble race de David ? » A cette nouvelle, les Samaritains réunis se mettent tous ensemble et rapidement en marche; ils sortent de la ville, courent au puits de la source voisine, et, d'un cœur enthousiaste et unanime, se précipitent vers Dieu.

Or, dans l'intervalle, avant que la foule grossie eût entouré de ses flots épais le Seigneur, les disciples lui avaient dit : « Maître, prenez ceci, et
« mangez. » Mais, d'un mouvement de sa main intelligente, il repousse en silence l'aliment de courte durée; puis il dit : « Je porte une autre

δαῖτα μινυνθαδίην ἀπεσείσατο, ταῦτα βοήσας·
Ἄλλην δαῖτα φέρω βιοτήσιον, ἣν ἐνὶ θυμῷ
ὑμεῖς οὐκ ἐδάητε. Καὶ ἔννεπεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ·
Ἦ ῥά οἱ ἄλλος ὄπασσε φαγεῖν ἐπιδήμιος ἀνήρ;
Φιλοπάτωρ δ' ἀγόρευεν ἄναξ ἑτερόφρονι μύθῳ·
Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μῦθος, ἐμὸν ποτὸν ἔργα τοκῆος·
εἶδαρ ἐμὸν πέλε μοῦνον, ὅπως ἄτρεπτον ἐέλδωρ
πατρὸς ἐμοῦ τελέοιμι καὶ ἔνθεον ἔργον ἀνύσσω·
ὑμεῖς οὐ τόδε πάντες ἐνὶ ξυνώσατε μύθῳ
ἴδμονες ὡράων, ὅτι λείπεται εἰσέτι μούνη
μηνῶν τετραέλικτος ἀελλήεσσα πορείη,
καὶ θέρος ἀγλαόκαρπον ἐλεύσεται; ἠνίδε, πάντες
εἰς πόλιν ἀντικέλευθον ἀείρατε κύκλον ὀπωπῆς,
πῶς λευκαὶ πολιῆσι περιφρίσσουσιν ἀλωαὶ,
καὶ βροτέου χατέουσιν ἐϋγλώσσοιο θερισμοῦ,
πῶς στάχυες θαλέθουσιν ἐχέφρονες· εἰ δέ τις ἀνὴρ,
χείλεσιν, οὐ παλάμῃσιν ἀερτάζων λάλον ἅρπην,
γείτονος ἀμήσειε θεουδέα λήϊα γαίης,
μισθὸν ἔχει, καὶ πατρὶ θεῷ ζώοντα φυλάσσων
εἰς χρόνον οὐ λήγοντα νοήμονα καρπὸν ἀγείρει,
ὄφρα κεν ὁ σπείρων καὶ ὁ λήϊα θέσκελα κείρων
χαίρῃ ὁμοῦ, καὶ πιστὰ θαλύσια πατρὶ τελέσσῃ,
εὐσεβίης ἀροτῆρα καὶ ἀμητῆρα γεραίρων.
Ἔνθεν ἔην ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, οὕνεκεν ἀνὴρ
ἄλλος ἀροτρεύει σπόρον ὄμπνιον αὔλακι νείφων,
καὶ στάχυν ἀμήσει δρεπανηφόρος ἄλλος ἀλωεύς·

« nourriture vivifiante, que votre esprit ne con-« naît pas. » Et ils se disaient entre eux : « Est-« ce que quelque homme du peuple lui aurait « donné à manger ? » Or le Seigneur, qui chérit son Père, leur adresse ces mots dans un tout autre sens : « Mon aliment, c'est la parole; mon « breuvage, ce sont les œuvres de mon Père. Mon « aliment, c'est d'accomplir uniquement les im-« muables désirs de mon Père, et d'achever ma « tâche divine. Vous qui observez les saisons, ne « dites-vous pas dans une seule parole, commune « à tous, qu'il manque encore un pas à la marche « rapide des quatre saisons pour amener la mois-« son au noble fruit ? Eh bien ! dirigez tous en-« semble votre vue vers la ville qui est en face de « vous; considérez comment les terres se héris-« sent de tiges pressées et blanchies, et sollici-« tent la récolte de l'éloquence humaine, com-« ment enfin fleurissent les épis de la sagesse. « Si quelque homme tient sur ses lèvres et non « dans ses mains la faucille de la parole, pour « cueillir les gerbes divines du sol voisin, il a son « salaire; il ramasse les fruits de l'intelligence, « sur lesquels le temps ne peut rien; il les con-« serve pour le Père, le Dieu vivant, afin que « celui qui a semé et celui qui tranche la mois-« son divine se réjouissent à la fois. Puis, offrant « ce fidèle tribut au Père, il récompense le labou-« reur et le moissonneur en même temps. Et de « là vient cet adage traditionnel et si vrai : Autre « est l'homme qui laboure et qui arrose du grain « des semailles le sillon, autre est le moissonneur

ἄλλοι μὲν μογέεσκον ἀλωέες αὔλακι φωνῆς,
καρπὸν ἕως ἔσπειραν. Ἀποστέλλω δὲ καμόντων
ὑμέας ἀκαμάτους ἀλλότριον εἰς πόνον ἀνδρῶν,
ἀμῆσαι στομάτεσσιν ἑτοιμοτάτων στίχα καρπῶν,
λήϊον οὐ σπείραντας ἢ ἀρδεύσαντας ἀλωήν.
Πολλοὶ μὲν ναέται ταχυπειθέα λαὸν ἀλήτην
πίστιος ἀῤῥαγέεσσιν ἐπυργώσαντο θεμέθλοις,
μαρτυρίην ἀΐοντες ἐγερσινόοιο γυναικὸς
φθεγγομένης, ὅτι πάντα, τάπερ κάμον, εἶπε προφήτης.
Ἀλλ' ὅτε οἱ σχεδὸν ἦλθον ὁμοφραδέες Σαμαρεῖται,
Χριστὸν ἐγουνάζοντο φιλοστόργῳ τινὶ μύθῳ
αὖθι μένειν· καὶ παῦσεν ἄναξ παρὰ γείτονι πηγῇ,
καὶ ταχὺς εἰς πόλιν ἦλθεν ὁμόστολον οἶμον ὁδεύων·
καὶ θεὸς αὐτόθι μίμνεν, ἕως δρόμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
ὀξείῃ στροφάλιγγι παρέστιχε δίζυγος ἠοῦς.
Καὶ μετὰ διπλόον ἦμαρ ἄναξ σπεύδοντι πεδίλῳ,
οὔασι πειθομένοισι πεπηγότα μῦθον ἐάσας,
κεῖθεν ἔβη παλίνορσος, ἀναινομένων ναετήρων,
καὶ πάλιν εἰς πέδον ἦλθε φιλοχρίστων Γαλιλαίων.
Μούνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἑὴν ζηλήμονα πάτρην·
καὶ γὰρ ὁμογνήτων δεδαημένος ἤθεα φωτῶν,
μάρτυρα μῦθον ἔειπεν ἐτήτυμον, ὅττι προφήτης
οὐ δύναται περίπυστον ἔχειν ἐνὶ πατρίδι τιμήν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Γαλιλαῖον ἐς ἕδρανον ἦλθεν Ἰησοῦς,
δὴ τότε μιν προφανέντα παλιννόστοισι κελεύθοις
ἄσμενος ἑσμὸς ἔδεκτο θεοστόργων Γαλιλαίων,

« dont la faucille fait tomber les épis. C'est ainsi « que de premiers cultivateurs ont préparé à « grands efforts les terres pour le grain des se- « mailles; et vous, qui n'avez ni ensemencé le « champ, ni arrosé le verger, je vous envoie « pour succéder sans fatigue à l'œuvre où ils se « sont fatigués, et pour cueillir de vos bouches « la récolte toute prête. » C'est alors qu'un grand nombre d'habitants raffermirent sur les bases inébranlables de la foi cette foule crédule et mobile, quand ils reçurent le témoignage de cette femme qui avait donné l'éveil à leur esprit, et publié que tout ce qu'elle avait fait avait été deviné par le prophète. Puis, lorsque d'un commun accord les Samaritains vinrent vers le Christ, et le supplièrent de s'arrêter chez eux, le Seigneur, après s'être reposé à la fontaine voisine, se rendit aussitôt dans la ville en leur compagnie, et y demeura jusqu'à ce que le cours rapide du temps eût dépassé deux aurores.

Alors, après ces deux jours, laissant sa parole empreinte dans des oreilles croyantes, le Seigneur retourne à la hâte d'où il est parti, malgré les Samaritains qui le retiennent, et il revient dans les campagnes des Galiléens aimés du Christ. Mais il ne revit pas Nazareth; et il témoigna lui-même de la vérité de cet adage, que nul prophète n'est célèbre et honoré dans son pays. Cependant Jésus, à son arrivée sur la terre de Galilée, dès qu'on le vit revenu de ses voyages, reçut l'accueil empressé des pieux habitants; car ils avaient vu de leurs yeux tout ce qu'il avait fait dans l'en-

πάντα, τάπερ ποίησεν ἐν ἕρκεσιν Ἱροσολύμων,
ὄμμασιν ἀθρήσας, ἱερῆς ὅτε κῶμον ἑορτῆς
μητέρες εὐσεβίης θιασώδεες ἤγαγον ὧραι·
καὶ γὰρ ἐς ἱερὸν ἦμαρ ἐπεστιχόωντο καὶ αὐτοί.
Ἰησοῦς μὲν ἵκανε καὶ ᾤκεεν αὐτόθι μίμνων,
ἧχι πέδον Κανανᾶιον, ὅπῃ πάρος εἰς χύσιν οἴνου
ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωπὸν ἀμείψας.
Ἦν δέ τις ἰθύνων στρατιὴν βασιλήϊος ἀνὴρ,
οὗ πάϊς ἀγχιάλοιο Καφαρναοὺμ ἐνὶ δήμῳ
κέκλιτο, νωθρὰ φέρων πεπεδημένα γούνατα νούσῳ·
καὶ γενέτης φιλότεκνος ἴσῳ μαστίζετο πυρσῷ
παιδὸς ἱμασσομένοιο, τάχα πλέον. Οὗτος ἀκούσας
ἔδραμεν εἰς Κανανᾶιον ἐδέθλιον· ἀγχιφανὴς δὲ
Ἰησοῦν ἐρέεινεν, ὅπως νέον υἷα σαώσῃ,
ἄστεος ἀγχιπόροιο κατήλυδα πέζαν ὁδεύειν.
Καί μιν ἄναξ ἐνένιπεν ἑῷ νεμεσήμονι μύθῳ·
Εἰ μὴ ἐμῆς ἐσίδητε πολύτροπα θαύματα φωνῆς,
οὔποτέ μοι πείθεσθε. Καὶ αἰθόμενον κραδίῃ πῦρ
δάκρυσι θερμοτέροισι διάβροχος ἴαχεν ἀνήρ·
Σπεῦσον, ἄναξ, κατάβηθι, πέδον Κανανᾶιον ἐάσας,
πρὶν θανέειν ἐμὸν υἷα τεῆς ἐπιδευέα φωνῆς.
Καί μιν ἄναξ θάρσυνεν ἑῷ ζωαρκέϊ μύθῳ·
Ἔρχεο, καὶ ζώοντα καὶ ἀρτεμέοντα κιχήσεις
τηλύγετον σέο παῖδα· παρ' ὑμετέρῃ δὲ τραπέζῃ
ἄσμενος εἰλαπίναζε σὺν υἱέϊ δαιτυμονῆϊ.
Εἶπεν ἄναξ, καὶ κραιπνὸς ἀνὴρ ἐπεπείθετο μύθῳ,

ceinte de Jérusalem, quand les heures vouées à Dieu et mères de la piété y avaient ramené les réjouissances de la fête sainte, puisqu'ils s'y étaient rendus eux-mêmes pour le jour sacré. Jésus revint habiter cet endroit du pays de Chanaan, où il avait auparavant fait rougir l'eau, et en avait changé la couleur neigeuse contre des flots de vin.

Il y avait alors dans la ville de Capharnaüm, auprès du lac, un homme, serviteur du roi et chef de ses troupes, dont le fils malade était alité par des souffrances qui affaiblissaient et enchaînaient ses genoux. Le tendre père se désolait du mal qui affligeait son fils, plus que ce fils lui-même peut-être. Dès qu'il sut le retour de Jésus, il courut à la demeure de Chanaan, et demanda instamment au Seigneur de prendre la route qui descend vers la ville et en rapproche, pour venir y sauver son jeune fils. Jésus lui adressa d'abord cette réprimande : « Si vous ne voyez les miracles « divers de ma parole, vous ne croyez point en « moi. » Aussitôt, inondé de larmes plus brûlantes, le père s'écrie, dans l'ardeur qui consume son âme : « Seigneur, hâtez-vous. Descendez des « champs de Chanaan avant que mon fils ne « meure; car il a besoin de votre parole. » Alors, de cette voix qui donne la vie, le Seigneur l'encourage : « Va, et tu trouveras vivant et plein de « santé ton fils bien-aimé; assois-toi donc de « bon cœur à ta table, où ton fils sera ton con« vive. » Ainsi dit le Seigneur. Soudain l'homme

Ἰησοῦς ὃν ἔειπε, καὶ ἔστιχεν ἐλπίδι πειθώ.
Καὶ δὴ τηλεπόροιο καταστείχοντι κελεύθου
ἤντεον αὐχήεντες ὀπάονες· οὐδὲ μὲν ἀνὴρ
δμῶας ἑοὺς ἐρέεινε γεγηθότας· ἐκ δὲ προσώπου
υἱὸν ἑὸν ζώοντα σοφῇ γίνωσκε σιωπῇ.
Καί οἱ πάντες ἔλεξαν ὁμήλυδες ἡδέϊ μύθῳ·
Ζώει σὸς, φιλότεκνε, ποδήνεμος υἱός ὁδίτης,
νῦν πλέον ἢ τὸ πάροιθε σαώτερός. Αὐτὰρ ὁ χαίρων
δμῶας ἑοὺς ἐρέεινεν ἀλεξικάκου χάριν ὥρης,
τῇ ἔνι φαιδροτέρην βιοτήσιον ἔσχε γαλήνην.
Καὶ μίαν εἰν ἑνὶ πάντες ὀπάονες ἴαχον αὐδήν·
Υἱέα σὸν λίπε νοῦσος, ὅτε χθιζῇ παρὰ νύσσῃ
ἑβδομάτη στείχουσα βιοσσόος ἔτρεχεν ὥρη.
Ἔγνω δ' αὐτοδίδακτος ἀνὴρ ὀδυνήφατον ὥρην,
τῇ ἔνι θέσκελος εἶπεν ἄναξ ζωαρκέϊ φωνῇ·
Ἔρχεο σὸν ποτὶ δῶμα, τεὸς πάϊς ἐστὶν ἀπήμων.
Καὶ καθαραῖς πραπίδεσσιν ἀκαμπέα δέξατο πειθὼ,
εἰς ὁδὸν εὐσεβίης ὅλον οἶκον ἀμεμφέος ἕλκων·
αὐτὸς ὁμοῦ καὶ πάντες, ὅσους τρέφε, μάρτυρι μύθῳ
πίστιος ἀκλινέεσσιν ὑπεζεύγνυντο λεπάδνοις.

Τοῦτο δὲ δεύτερον ἄλλο πάλιν ζωαρκέϊ φωνῇ,
ἧχι πέδον Καναναῖον ἐν εὐπύργῳ Γαλιλαίῃ,
Ἰησοῦς κάμε θάμβος, Ἰουδαίηθεν ὁδεύσας
εἰς πόλιν ἀγλαόπαιδα τανυπλοκάμων Γαλιλαίων,
πρεσβύτερον μετὰ θαῦμα φιλακρήτων ὑμεναίων,
ὕδατος οἰνωθέντος ἐρευθιόωντι ῥεέθρῳ.

crut à la parole que venait de prononcer Jésus, et chez lui la foi se joignit à l'espérance. Or, comme il descendait la longue route, ses serviteurs joyeux vont au-devant de lui. Il ne leur demande pas le sujet de leur satisfaction; mais il devine, au silence intelligent de leur visage, que son fils est vivant. Alors tous ensemble lui adressent ces paroles, qui lui sont bien douces : « Tendre père, « ton fils vit, marche d'un pas rapide, et ne s'est « jamais porté si bien. » Il questionne alors, dans sa joie, tous ses serviteurs sur l'heure bienfaisante où est venue l'heureuse fin de la souffrance et la guérison. Et tous s'accordent à lui répondre : « La maladie a quitté ton fils hier, quand la sep- « tième heure, qui lui a rendu la vie, s'écoulait. » Il reconnut alors par son propre calcul cette même heure salutaire où, de sa voix vivifiante, le Maître divin lui avait dit : « Ton fils est guéri. » Accueillant aussitôt dans une âme pure une inébranlable croyance, lui et tous ceux qu'il nourrissait se soumirent, sur le témoignage de cette parole, au joug invincible de la foi; et il entraîna sa maison tout entière dans les voies d'une irréprochable piété.

Ce fut le second miracle opéré par la voix vivifiante de Jésus dans les champs chananéens de la Galilée aux belles tours, comme il revenait de la Judée dans la ville des Galiléens à la noble race et à la longue chevelure; le premier avait été le miracle des noces, où l'on but à longs traits l'eau rougie et changée en flots de vin.

ΚΕΦ. Ε.

Ἰησοῦς δ' ἀνέβαινεν, ὅπῃ πόλις αἰθέρι γείτων
κιονέων ἀμάρυσσε λίθων ἑτερόχροον αἴγλην.
Ἦν δέ τις εὐποίητος ἐν εὐύδρῳ προβατικῇ
πέντε τανυπλεύροισιν ἐπ' αἰθούσῃσι μελάθρου,
δαιδαλέων ζωσθεῖσα λίθων ὑψάντυγι μίτρῃ,
εὐρυτενὴς ἀσάμινθος, ὅπῃ κεκακωμένος ἀνὴρ,
ἅλμασιν αὐτομάτοισιν ἰδὼν ὀρχούμενον ὕδωρ,
ὁππότε κυμαίνοντι δέμας φαίδρυνε λοετρῷ,
θερμὰ πεπαινομένης ἀπεσείσατο λύματα νούσου,
φέρτερος ἰητῆρος ἔχων ὀδυνήφατον ὕδωρ.
Ἦν δέ τις ἐμπεδόμοχθος ἀνὴρ παρὰ γείτονι πηγῇ,
τρεῖς δεκάδας δασπλῆτι παριππεύσας ἐνὶ νούσῳ
καὶ πάλιν ὄγδοα κύκλα κυλινδομένων ἐνιαυτῶν.
Τοῦτον ἰδὼν ἀτίνακτον ἐθήμονι κείμενον εὐνῇ,
Ἰησοῦς ἐνόησεν, ὅτι χρονίων ἐπὶ λέκτρων
εἶχε δυσαλθήτῳ πεπεδημένα γούνατα νούσῳ,
καί μιν ἄναξ ἐρέεινε, χέων οἰκτίρμονα φωνήν·
Ἀσκηθὴς ἐθέλεις πάλιν ἔμμεναι; Αὐτὰρ ὁ κάμνων,
ἐκ φρενὸς ἀδρανέος βεβιημένον ἆσθμα τιταίνων,
λεπταλέῃ μόγις εἶπεν ἀνὴρ βραδυπειθέϊ φωνῇ·

CHAPITRE CINQUIÈME.

Or Jésus monta vers la ville, qui brillait de l'éclat varié des marbres, et élevait ses colonnes dans les airs. Là, sous la probatique où les eaux abondent, était un large et élégant bassin, entouré d'une ceinture voûtée en pierres de taille, avec cinq vastes portiques sous le même édifice. C'est là que les malades, quand ils voyaient les eaux jaillir et s'agiter d'elles-mêmes, purifiaient leurs corps dans ces flots bouillonnants; et, chassant ainsi les cuisantes souffrances de leurs maux endurcis, trouvaient dans cette onde, mieux que chez les médecins, la fin de leurs douleurs.

Il y avait alors auprès de la fontaine un homme toujours infirme qui avait vu, depuis sa cruelle maladie, s'écouler trois fois dix années surmontées de huit autres. Jésus l'aperçut gisant immobile sur sa couche accoutumée, et comprit que ses membres, enchaînés par un mal presque incurable, l'y retenaient. Alors, d'une voix compatissante, le Seigneur l'interroge ainsi: « Voulez-vous être guéri? » Mais le malheureux, lent à comprendre, et exhalant de sa poitrine débilitée un souffle haletant, lui répond à peine d'une voix affaiblie: « Maître, il me faudrait un

Κοίρανε, νουσοκόμοιο φιλοστόργοιο χατίζω·
οὐ γὰρ ἔχω τινὰ φῶτα διάκτορον, ὄφρα κε πηγῆς
θυιάδος αὐτοέλικτον ἰδὼν κυρτούμενον ὕδωρ,
εἰς ἱερὴν ἀσάμινθον ἐλαφρίζων με χαλάσσῃ·
ὄφρα μὲν ἀστήρικτον ἐμὸν πόδα νωθρὸν ἐρέσσω,
τόφρα δὲ μᾶλλον ἐμεῖο νεώτερος ὀξέϊ παλμῷ
προφθάμενος βροτὸς ἄλλος ἐλαφρότερος καταβαίνει,
ἀφρὸν ἀερσιπότητον ἐρευγομένης ἀσαμίνθου.
Καί μιν ἄναξ θάρσυνεν ἑῇ ζωαρκέϊ φωνῇ·
Ἔγρεο, λέκτρον ἄειρε καὶ ἔρχεο κοῦφος ὁδίτης.
Νουσαλέος δ' ἀνέπαλτο, καὶ εἰς πέδον ἴχνος ἐρείσας
ἵστατο, καὶ κλιντῆρα λαβὼν ἐπικείμενον ὤμῳ,
ἔστιχε πανδόκον οἶκον, ἀήθεα γούνατα πάλλων
ἀκαμάτως βαρύφορτον ἐπωμίδα λέκτρον ἀείρων.
Καὶ τότε σάββατον ἦεν· ἐν εὐλάϊγγι δὲ νηῷ
ἀνέρα παπταίνοντες, ὃν ἀρχαίης ἀπὸ νούσου
λυσιπόνῳ ταχυεργὸς ἄναξ ἰήσατο μύθῳ,
εἴρεον, ὅστις ἄνωγεν ἑῇ σημάντορι φωνῇ
λέκτρον ἀερτάζοντα παλινδίνητον ὁδεύειν·
καὶ φθονεροῖς ἀπάμειπτο σοφῷ θεοπειθέϊ μύθῳ·
Ὅστις ἀπὸ κλιντῆρος ἀνεζώγρησε πεσόντα,
αὐτὸς ἐμοὶ κατέλεξεν ἀερτάζειν καὶ ὁδεύειν.
Καί μιν Ἰουδαίων πάλιν ἤρετο λαὸς ἀγήνωρ·
Τίς πέλεν, ὅς σε κέλευσεν ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ
Ἔρχεο σὸν κλιντῆρα λαβὼν πεφορημένον ὤμῳ;
Οὐ μὲν ἀνὴρ δεδάηκεν ἑῆς ἰήτορα νούσου.

« infirmier bienveillant; et je n'ai personne pour « me servir, qui m'emporte et me jette dans la « sainte piscine au moment où l'on voit s'enfler « les eaux de la fontaine sacrée. Pendant que je « traîne mon pied paresseux et mal assuré, un « autre plus jeune que moi et plus alerte me de- « vance, et saute rapidement dans le bassin, « quand les ondes lancent leur écume dans les « airs. » Alors le Seigneur l'encourage de sa voix vivifiante : « Levez-vous, prenez votre lit, et mar- « chez sans effort. » Aussitôt l'impotent s'élance, s'appuie sur ses pieds; et, debout, il prend son lit sur son dos, traverse la demeure ouverte au public, agite ses genoux dont il avait perdu l'u- sage, et emporte sans fatigue sur ses épaules le lourd fardeau de sa couche. C'était le jour du sabbat; et ceux qui avaient remarqué sous l'élé- gant édifice l'homme que le Seigneur, si prompt à opérer, venait de guérir d'une maladie invété- rée par sa parole salutaire, demandèrent au ma- lade quelle voix impérative avait pu lui ordonner de s'en aller en emportant son lit. Il répondit à ces envieux ces paroles de foi et de sagesse : « Ce- « lui qui m'a relevé de la couche où j'étais gisant, « celui-là m'a dit aussi de la prendre et de mar- « cher. » Or la foule orgueilleuse des Juifs le questionne encore: « Quel est donc celui qui t'a « donné cet ordre téméraire, et t'a dit: Va-t'en et « emporte ton lit sur tes épaules? » Mais il ne sa- vait point qui l'avait guéri. Or Jésus, qui le vit

Καί μιν ἰδὼν στείχοντα λιθώδεος ἔνδοθι νηοῦ,
ὕβριν ἀναμνήσας προτέρην ποινήτορα νούσῳ,
Χριστὸς ἀναστέλλων ἐπετέλλετο μάρτυρι μύθῳ·
Ἤδη, νοῦσον ἔχων, σόος ἔπλεο· μηκέτι ῥέξῃς
ἀμπλακίην ἑτέρην, μὴ κύντερον ἄλλο νοήσῃς.
Καὶ ταχὺς Ἑβραίοισι παλίνδρομος ἄγγελος ἔστη,
μῦθον ἀναινομένῳ βοόων ζηλήμονι λαῷ,
ὅττι μιν αὐτοκέλευστος ἀπήμονα θέσπιδι φωνῇ
Ἰησοῦς ἐτέλεσσε, καὶ ὀψικέλευθον ὁδίτην
νουσοκόμου κλιντῆρος ἀήθεα θῆκε φορῆα·
οὗ χάριν Ἑβραῖοι μανιώδεες ἄφρονι θυμῷ
Ἰησοῦν ἐδίωκον, ὅτι ζαθέῳ παρὰ νηῷ,
ὁππότε σάββατον ἦεν, ἐπείγετο ταῦτα τελέσσαι,
μοῦνος ἐὼν ἀφύλακτος, ὅτε βροτέων ἀπὸ μόχθων
πάντες ἀεργηλοῖσιν ἐπέτρεπον ἔργον ἀνάγκαις.
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, χέων ὑψαύχενα φωνήν·
Εἰσέτι νῦν γενέτης ἐργάζεται ἠθάδι θεσμῷ,
ἤθεσιν ἀγχιτύποις καὶ ἐγὼ πάϊς ἔργον ὑφαίνω.
Οὗ χάριν Ἑβραῖοι δολίῳ μάστευον ὀλέθρῳ
Χριστὸν ἀποκτενέειν, ὅτι μὴ μόνον ἤθελε λύειν
ἔννομον ἀπρήκτοιο σέβας πεφυλαγμένον ἠοῦς,
ἀλλ' ὅτι μυστιπόλοιο μετὰ δρόμον ἠριγενείης
καὶ θεὸν αὐτογένεθλον ἑὸν κίκλησκε τοκῆα,
ἰσάζων ἑὸν εὖχος ἐπουρανίῳ βασιλῆϊ.

Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν· Ἀμὴν ἐπιμάρτυρον ἔστω
οὐδὲν ἑῇ ἰότητι δυνήσεται υἱὸς ἀνύσσαι,

s'avancer dans l'enceinte de pierre du temple, se souvint de l'ancienne faute dont cette maladie avait été le châtiment, et l'arrêta en lui adressant cette exhortation révélatrice : « Tu étais ma-« lade, et te voilà guéri ; ne commets pas une se-« conde faute, car tu t'en trouverais plus mal. » Celui-ci retourne aussitôt promptement vers les Hébreux annoncer à la foule jalouse et incrédule que c'est Jésus qui l'a guéri spontanément de sa voix inspirée, et, de marcheur tardif qu'il était, l'a fait porteur inaccoutumé du lit où il soignait ses souffrances. Et c'est pourquoi, dans la fureur insensée de leur cœur, les Hébreux poursuivaient Jésus parce qu'il avait osé, dans un édifice consacré, accomplir ces choses le jour du sabbat, et enfreindre seul la loi qui oblige chacun au repos, et veut que tout travail humain vienne à cesser. Le Seigneur leur adresse alors fièrement ces paroles : « Le Père travaille jusqu'à présent suivant « sa manière accoutumée, et moi, son Fils, je fais « mon ouvrage de la même façon. » Alors les Hébreux cherchaient par une mort détournée à se défaire du Christ, non pas seulement parce qu'il n'avait point respecté la célébration légale du jour où le travail est défendu, mais encore parce qu'après ce saint jour écoulé, il avait appelé le Dieu né de lui-même son Père, égalant ainsi sa gloire à celle du Roi des cieux.

C'est alors que Jésus parla ainsi : « Je vous le « dis en vérité, le Fils ne peut rien accomplir par

εἰ μὴ ἐσαθρήσειεν ἑὸν τελέοντα τοκῆα·
ἔργα γὰρ εἰν ἑνὶ πάντα πατὴρ ἐμὸς ὁππόσα ῥέζει,
ταῦτα θεὸν γενέτην μιμούμενος υἱὸς ἀνύσσει·
υἱέα γὰρ φιλέει γενέτης ἑόν· ὅσσα δὲ τεύχει,
παιδὶ φίλῳ δείκνυσι, καὶ εἰσέτι μείζονα δείξει,
ὄφρα κε θαμβήσητε τελειοτέρων χάριν ἔργων·
ὥσπερ γὰρ γενέτης νέκυας μετὰ πότμον ἐγείρει,
ζωγρήσας παλίνορσον ἀκινήτων δέμας ἀνδρῶν,
οὕτως, οὓς ἐθέλει, καὶ ὁμοίϊος υἱὸς ἐγείρει,
ζωγρήσας φθιμένων παλινάγρετα σώματα φωτῶν·
οὔτινα γὰρ κρίνειε πατὴρ ἐμός· ἀνδρομέην δὲ
ὄψιμον υἱέϊ δῶκεν ὅλην κρίσιν, ὄφρα κε πάντες
υἱέα τιμήσωσιν ἰσόζυγον ᾧ γενετῆρι,
οἷά τε κυδαίνουσι καὶ ὑψιμέδοντα τοκῆα·
εἰ δέ τις ἀλλοπρόσαλλον ἔχει νόον, οὐδὲ τοκῆος
κυδαίνει λόγον υἷα, καὶ οὐ γενετῆρα γεραίρει·
μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω,
ὅστις ἀνὴρ δέξοιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ
μύθους ἡμετέρους καὶ ἐμῷ πείθοιτο τοκῆϊ,
εἰς κρίσιν ἐσσομένην οὐκ ἔρχεται, ἀλλ᾽ ἐπ᾽ ἐκείνην
ζωὴν ἀμβροσίην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι,
ἵξεται ἐκ θανάτοιο μετάτροπος· ἀπροϊδὴς γὰρ
μαῖα παλιγγενέων μερόπων νεκυοσσόος ὥρη
ἵξεται ὀψιτέλεστος, ἀναυδέες ὁππότε νεκροὶ
αὖτις ἀναζήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων,
πάντες ἀλεξιμόροιο μιῆς ἀΐοντες ἰωῆς

« sa volonté propre, s'il n'a pas vu son Père l'o-
« pérer aussi ; et toutes les œuvres à la fois que
« mon Père exécute, le Fils, à l'imitation de Dieu
« le Père, les accomplit. Car le Père chérit son
« Fils ; et tout ce qu'il fait, il le montre à son Fils,
« et lui montrera bien plus encore, afin que vous
« admiriez toute la perfection de ses actes. Or,
« comme le Père ressuscite les cadavres après la
« mort, et rend de nouveau à la vie le corps ina-
« nimé des hommes, ainsi le Fils ressuscite pa-
« reillement ceux qu'il veut, et rend de nouveau
« la vie aux corps des humains expirés. Mon Père
« ne veut juger personne ; et il a remis à son Fils
« de juger plus tard toute l'humanité, afin que
« tous honorent le Fils à l'égal de son Père, et
« autant qu'ils glorifient le Père qui règne dans
« les cieux. Celui qui, dans l'inconstance de son
« cœur, n'honore pas le Verbe Fils du Père, mé-
« prise le Père aussi. Je vous le redis en témoi-
« gnage : en vérité, en vérité, celui qui reçoit notre
« parole dans une âme fermement convaincue et
« qui croit en mon Père, ne prendra point part
« au jugement à venir ; mais il passera par la
« mort pour arriver à cette vie immortelle que le
« temps ne sait plus détruire. En effet une heure
« imprévue, et la dernière, une heure viendra
« plus tard aider les hommes à renaître, et les
« réveiller du trépas. Alors les cadavres s'échap-
« peront des retraites qui ne connaissent pas le
« retour, à la seule voix victorieuse de la mort,
« que le Fils bien-aimé du Père vivifiant leur fera

παιδὸς τηλυγέτοιο φερεζώοιο τοκῆος·
ὥσπερ γὰρ γενέτης μεθέπει παμμήτορα κόσμου
ζωὴν, ἧς ἄπο πᾶσι βιοσσόον ἆσθμα τιταίνει,
οὕτω παμμεδέοντι καὶ υἱέϊ δῶκε κομίζειν
ζωὴν, καὶ ζαθέην ἰσότυπον ὤπασε τιμὴν
καὶ κρίσιν, ὧν ἐθέλει, τελέειν ἰσόζυγι θεσμῷ,
ὅττι περ ἀνθρώποιο φερέσβιος υἱὸς ἀκούει·
καὶ μὴ θάμβος ἔχοιτε, καὶ εἴ τινα θέσκελον ὀμφὴν
ἔννεπον ἐσσομένην, ὅτι λοίσθιος ἔρχεται ὥρη,
καὶ νῦν ἀμφιβέβηκεν, ἀολλέες ὁππότε νεκροὶ,
ζωοτόκων ἀΐοντες ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων,
Χριστοῦ φθεγγομένοιο δεδεγμένοι ἔνθεον ἠχὼ,
πάντοθεν ἀΐσσουσι, καὶ ὄψιμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
ἀρχαίῃ πελάσειε παλιγγενὲς ἴχνος ἀρούρῃ·
οἱ μὲν ἀεθλεύσαντες ἀμεμφέα πιστὸν ἀγῶνα
ζωῆς ἀθανάτης ἐς ἀνάστασιν· οἱ δὲ καμόντες
ἔργα πολυπλανέος βιοτῆς ἑτερόφρονι λύσσῃ
κρίσιος ἐσσομένης ἐς ἀνάστασιν· οὐρανίου μὲν
οὐ δύναμαι γενετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ἀνύσσαι
αὐτόματος, κρίνειν δὲ δυνήσομαι, ὥσπερ ἀκούω·
νημερτὴς δέ μοί ἐστιν ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἱκάνω
κῦδος ἐμὸν τελέειν διζήμενος, ἀλλὰ τοκῆος·
τιμὴν ἡμετέρην οὐ φθέγγομαι· ἣν γὰρ ἐνίψω
μαρτυρίην ἰδίην, οὐ πείθεται ἄλλος ἀκούων·
οὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἥνπερ ἐνίψω
μαρτυρίην ἰδίην αὐτόθροον· ἀμφ' ἐμέθεν δὲ

« entendre. Or, ainsi que le Père possède la vie, « mère universelle du monde, dont il départ à « tous un souffle salutaire, de même il a donné à « son Fils, l'universel souverain, de porter avec lui « la vie ; il lui a concédé des honneurs divins « égaux aux siens, et la puissance de juger pa- « reillement à son gré, parce qu'on l'appelle aussi « le vivifiant Fils de l'homme. Et ne vous étonnez « pas si je vous ai annoncé pour l'avenir, comme « une sorte d'oracle divin, qu'à une heure der- « nière, et cette heure n'est pas éloignée, les « morts en foule surgiront de toutes parts du fond « de ces tombes dont on ne revient pas, et qui « vont enfanter la vie au divin retentissement de « la parole du Christ. A sa voix, ils viendront « l'un après l'autre fouler encore sous leurs pieds « renaissants le sol d'autrefois. Ceux qui dans la « lice ont combattu fidèlement et sans reproche, « ressusciteront pour une vie immortelle ; et ceux « qui ont accompli les œuvres d'une existence « égarée par les passions et leur frénésie, revi- « vront pour le jugement futur. Je ne puis, il est « vrai, rien achever de moi même sans la parti- « cipation de mon Père céleste : mais je puis ju- « ger sur ce que je sais, et mon jugement est vé- « ritable ; car je ne suis pas venu pour procurer « ma gloire, mais bien celle de mon Père. Je ne « parle pas pour m'honorer moi-même, et, si je « portais mon propre témoignage, on ne me croi- « rait pas; en m'entendant, ma parole ne serait « pas sincère, puisque ce témoignage sortirait de « ma propre bouche. Mais un autre a porté de

ἄλλος ἀνὴρ πέλε μάρτυς ἐπάρκιος· οἶδα δ' ἐκείνου
πιστὴν μαρτυρίην καὶ ἐτήτυμον· εἰρόμενοι δὲ
ἁγνὸν Ἰωάννην θεοδέγμονος ἔγκυον ὀμφῆς,
ὑμεῖς οὐρεσίφοιτον ἐπέμψατε λαὸν ὁδίτην
ἀνδρῶν μυστιπόλων, καὶ ἀμεμφέα θέσκελος ἀνὴρ
μῦθον ἀληθείης ἀλύτῳ σφρηγίσσατο δεσμῷ,
μάρτυρος ἐμπεδόθυμος· ἐπιχθονίης δ' ἀπὸ φωνῆς
μαρτυρίην μερόπων οὐ δέχνυμαι, ἀλλὰ διδάσκων
Ἑβραίους, τάδε πάντα μετέρχομαι, ὄφρα μαθόντας
ὑμέας εἰν ἑνὶ πάντας ἐμοῖς ἐπέεσσι σαώσω·
κεῖνος Ἰωάννης, νοεροὺς σπινθῆρας ἰάλλων,
εὐσεβίης πέλε λύχνος ἐτήτυμος, ἀνδράσι φαίνων·
ὑμεῖς δ' εἰς στροφάλιγγα μιῆς ταχυδινέος ὥρης
κείνου μαρτυρίησιν ἐφαιδρύνασθε φανέντος
ἤθάσιν, ἀστράπτοντος ἀγαλλόμενοι παρὰ λύχνου
ὕδασι θεσπεσίοισιν· Ἰωάνναο δὲ φωνῆς
μείζονα μαρτυρίην μεθέπω καὶ ὑπέρτερον ὀμφήν·
ἔργα γάρ, ὁππόσα δῶκε πατὴρ ἐμὸς, ὄφρα τελέσσω,
φθέγγεται αὐτοβόητα λάλῳ σάλπιγγι σιωπῆς·
ταῦτά με κηρύσσει, καὶ ἐρεύγεται ἔμπεδον αὐδὴν
ὅστις ἐμὲ προέηκε· καὶ ἔνθεον οὔποτε μορφὴν
πατρὸς ἐθηήσασθε καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς,
οὐδ' ἑὸν ἀπλανέεσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς·
ὃν γὰρ ἐμὸς προέηκε πατὴρ χραισμήτορα κόσμῳ,
οὐ θεὸν υἷα δέχεσθε καὶ οὐ πέμψαντα τοκῆα·
οὐδὲ πατήρ με λέλοιπεν ἀκηρύκτῳ τινὶ σιγῇ,

« moi son témoignage, et il me suffit; car je sais « qu'il est fidèle et véridique. Pour interroger la « sainteté de Jean, que remplissait l'esprit divin « de prophétie, vous avez envoyé à travers les « montagnes une troupe d'hommes consacrés au « culte; et cet inspiré de Dieu, ce témoin au « cœur inébranlable, a marqué d'un sceau indé- « lébile la parole de vérité. Quant à moi, je ne « reçois point le témoignage de la voix terrestre « des hommes; mais je vous explique tout cela « pour l'enseignement des Hébreux, afin qu'en « vous éclairant mes discours vous sauvent tous « ensemble. Ce même Jean, qui a projeté de si in- « telligentes étincelles, a été le véritable flambeau « de la piété manifesté au monde: et vous, dans « le cours rapide d'une heure prématurée, vous « vous êtes purifiés à l'éclat de ses témoignages « accoutumés; à la lumière de ce flambeau, vous « vous êtes réjouis de ces eaux merveilleuses. Pour « moi, je possède un témoignage supérieur à la « voix de Jean et un oracle qui le surpasse. Les « œuvres dont mon Père m'a confié l'accomplis- « sement retentissent éloquemment elles-mêmes: « du fond de leur silence, elles me proclament, et « celui qui m'envoie jette un son que rien n'étouffe. « Vous n'avez jamais vu la forme divine du Père, « ni entendu sa voix, ni gardé sa parole dans « une oreille convaincue. Or celui que mon Père « a envoyé devant lui pour secourir le monde, « ce Dieu son Fils, vous ne l'avez pas plus reçu « que le Père dont il est venu. Le Père, qui m'a « envoyé devant lui du haut des cieux, ne m'a

ὅστις ἐμὲ προέηκεν ἀπ' αἰθέρος· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
φθεγγομένοις στομάτεσσι θεογλώσσων διὰ φωτῶν
μαρτυρίην ζώουσαν ἀμωμήτῃ πόρε δέλτῳ.
Γραπτὰ θεοῤῥήτων μαστεύετε θέσφατα βίβλων,
ᾗσιν ἔχειν ἔλπεσθε χρόνου παλιναυξέϊ κύκλῳ
ζωὴν οὐ μινύθουσαν· ἐνὶ γραφίδεσσι δὲ κεῖναι
μαρτυρίην βοόωσιν ἐμὴν ὑποφήτορι μύθῳ,
ἀθανάτῳ σάλπιγγι· καὶ οὐ σπέρχεσθε, μαθόντες
γράμματα φωνήεντα, θελήμονες εἰς ἐμὲ βαίνειν·
τιμὴν ἐκ μερόπων οὐ δέχνυμαι, ἀλλά που ἔγνων
ὑμέας ἀστόργοισιν ἐν ἤθεσιν, οὐδὲ τοκῆος
φίλτρον ἐπουρανίοιο φυλάσσετε παμβασιλῆος·
ἦλθον ἐγὼ βοόων πατρώϊον οὔνομα κόσμῳ,
καὶ θεὸν οὔ με δέχεσθε καὶ οὐ πείθεσθε τοκῆϊ·
εἰ δέ τις ἄλλος ἵκοιτο νόθος ψευδώνυμος ἀνὴρ
ἀντίθεος, τότε κεῖνον ἀνάρσιον ἠπεροπῆα
αὐτίκα μειλίσσεσθε τεθηπότες, ὄφρα τις εἴπῃ·
Γνήσιον ἠρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα.
Πῶς δέ με, πῶς δὲ δύνασθε θεοῦ λόγον υἷα γεραίρειν,
κῦδος ἀπ' ἀλλήλων ἐπιδέγμενοι, οὐδὲ δαῆναι
μούνου παγγενέταο θεοῦ μαστεύετε τιμήν;
ἦ ῥα μάτην ἔλπεσθε, κατήγορα χείλεα λύσας
ὑμείων ὅτι λύσσαν ἐμῷ γενετῆρι βοήσω·
ὑμέας ἐν γραφίδεσσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγχει,
Μωσῆς θεσμοθέτης πρωτόθροος, ᾧ ἔπι μούνῳ
ἐλπίδες ὑμείων θεοπειθέες· εἰ γὰρ ἐκείνου

« laissé ni inconnu ni sans avant-coureurs; mais
« lui-même, en m'envoyant, en a produit, par la
« bouche des hommes qui parlent de Dieu, un
« témoignage vivant dans le livre irrécusable.
« Consultez les oracles gravés dans les livres sor-
« tis de la bouche divine, et qui vous donnent,
« après la succession des temps, l'espérance d'une
« vie que rien ne doit abréger : leurs écritures
« crient mon témoignage par leur parole révélée,
« clairon immortel. Et vous cependant, instruits
« par ces écrits qui parlent d'eux-mêmes, vous
« ne vous hâtez point de venir volontairement à
« moi. Non, je n'accepte pas la gloire qui vient
« des hommes. Mais je vous ai reconnus à votre
« indifférence : vous ne ressentez pas l'amour du
« Père céleste, le roi universel. Je suis venu pro-
« clamer dans le monde le nom de mon Père, et
« vous n'avez pas cru à mon Père, et vous ne
« m'avez pas reçu, moi qui suis Dieu. Si quelque
« ennemi de Dieu, étranger et sous un nom sup-
« posé, se présente, alors vous admirez et flattez
« l'indigne imposteur; de sorte que l'on peut
« dire : Ils ont refusé le bon, et accepté le mau-
« vais. Comment pourriez-vous honorer en moi
« le Verbe Fils de Dieu, vous qui tirez votre gloire
« les uns des autres, et qui ne savez pas la rap-
« porter à Dieu, seul créateur universel ? Vai-
« nement vous attendez que, déliant ma langue
« accusatrice, je dénonce à mon Père votre
« démence. Des saintes Écritures surgit contre
« vous un bien autre accusateur : c'est le légis-
« lateur Moïse, qui a parlé le premier, et à qui
« seul se rapportent vos croyances. Oui, si vous

ἔμπεδον ἀπλανέεσσιν ἐθήκατε μῦθον ἐκουαῖς,
καί κεν ἐμοὶ πείθεσθε πεπηγότες· ἀμφ' ἐμέθεν γὰρ
θεῖος ἀνὴρ ἔγραψεν ἐτήτυμος· εἰ δ' ἄρα κείνου
γράμμασιν οὐ πείθεσθε, τάπερ θεὸς ὤπασε κόσμῳ,
μᾶλλον ἀκηλήτοισι πόθεν δέξοισθε μενοιναῖς
ἄγραφον ἡμετέρων στομάτων ἀΐοντες ἰωήν;

« aviez laissé pénétrer dans vos oreilles persua-
« dées sa parole certaine, vous auriez cru ferme-
« ment en moi, puisque c'est de moi qu'a écrit
« cet homme divin et véridique. Mais quand
« vous ne croyez pas à ses Écritures, données au
« monde par Dieu lui-même, comment, dans vos
« esprits plus endurcis encore, pourriez-vous ac-
« cueillir, quand elle n'est point écrite, la parole
« que vous entendez sortir de ma bouche ? »

ΚΕΦ. Ζ.

Ἔννεπε, καὶ μετέπειτα πέρην Τιβεριάδος ἅλμης
νηῒ πολυκληΐδι ταμὼν ἀντώπιον ὕδωρ,
γείτονα γαῖαν ἔδυνε· συνεσσεύοντο δὲ λαοὶ,
θαύματα παπταίνοντες, ἅπερ κάμεν ἠθάδι μύθῳ,
ῥυόμενος βαρύνουσον ἱμασσομένων δέμας ἀνδρῶν·
καὶ δαπέδου λοφόεντος ἐρημάδα πέζαν ὁδεύων,
εἰς ὄρος ὑψικάρηνον ἀνήϊε· μεσσοφανῆ δὲ
ἑζόμενον στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο μαθηταί.
Καὶ σχεδὸν Ἑβραίοισι φιλόργιος ἦεν ἑορτὴ,
πάσχα τόπερ καλέουσι· δι' εὐδένδροιο δὲ λόχμης
ὀφθαλμοὺς ἀνάειρε, καὶ ἄσπετον ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
ἔδρακεν ἀγχικέλευθον ἐπήλυδα λαὸν ὁδίτην.
Ἑζόμενον δὲ Φίλιππον ἑῷ μειλίξατο μύθῳ·
Εἰπὲ, πόθεν πριάμεσθα πολυσπερέων χύσιν ἄρτων
ἀνδράσι τοσσατίοισιν; Ἑὴν δ' ἔκρυπτε μενοινὴν,
καὶ νόον ἀγνώσσοντος ἐπειρήτιζε Φιλίππου·
αὐτὸς γὰρ δεδάηκε, τόπερ ἤμελλε τελέσσαι.
Ἀσχαλόων δὲ Φίλιππος ἐμίγνυε θαύματι φωνήν·
Λαὸν ἴσον ψαμάθοισι διηκοσίων τινὶ μέτρῳ
ἄρτοι δηναρίων οὐκ ἄρκιοί εἰσι κορέσσαι,
ὄφρα κε βαιὸν ἕκαστος ἔχῃ μέρος. Εἷς δέ τις αὐτῶν
ἀγχιθέων ἑτάρων εὐάγγελον ἴαχε φωνὴν,

CHAPITRE SIXIÈME.

Il dit; et quelque temps après, dans une barque à nombreuses rames fendant les ondes qui le séparent de la contrée voisine, il traverse la mer de Tibériade. Il était suivi de la foule, témoin des miracles que sa voix avait coutume d'opérer en guérissant les cruelles maladies qui frappent le corps humain. Et comme il prenait la route solitaire qui mène à la région des collines, il parvint à la montagne aux cimes élevées, et il s'assit au milieu de ses disciples formant un cercle autour de lui. La grande solennité que les Hébreux nomment la Pâque approchait. Il leva les yeux, et, à travers les arbres de la forêt, il vit réunie auprès de lui une foule immense et étrangère qui avait marché jusque là. Alors il s'adressa à Philippe assis à ses côtés : « Où allons-nous acheter, dis-« moi, des pains en assez grande quantité pour « tant d'hommes ? » Il dissimulait ainsi son intention, mettant à l'épreuve Philippe, qui ne la devinait pas; car lui seul savait ce qu'il voulait faire. Philippe, inquiet, exprima en ces mots son étonnement : « Des pains pour une valeur de « cent deniers ne suffiraient pas à rassasier cette « multitude pareille à des grains de sable, de « manière que chacun en eût sa petite por-« tion. » Alors l'un des compagnons qui étaient

Ἀνδρείας βασιλῆϊ χέων φερέδειπνον ἰωὴν,
ὑγροπόρου Σίμωνος ἀδελφεὸς ἰχθυβολῆος·
Ἔστι τις ἐνθάδε κοῦρος ἔχων κριθώδεας ἄρτους
πέντε, καὶ ἀγχιπόρου διδυμάονας ἰχθύας ἅλμης,
ἰχθύας ὀπταλέους διδυμάονας· ἀλλὰ τί ῥέξει
ταῦτα πολυγλώσσῳ μεμερισμένα σύζυγι λαῷ;
Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν ἑτοιμοτάτοισιν ἑταίροις·
Κλίνατε δαιτυμόνων μιγάδας στίχας ὑψόθι γαίης.
Ἦν δέ τις αὐτόθι χόρτος ἀπείριτος, ἀμφιλαφὴς δὲ
σύμπλοκος ἑσμὸς ἔην ὁμοδόρπιος ὑψόθι γαίης·
πέντε δὲ χιλιάδες πολυειδέες ἦσαν ἀριθμῷ
δαιτυμόνων, καὶ ἕκαστος ἐρείδετο γείτονι τάξει,
κεκλιμένοι στοιχηδὸν ἐπ' εὐπετάλοιο τραπέζης
μηκεδανῆς. Καὶ πέντε λαβὼν κριθώδεας ἄρτους
Χριστὸς, ἀειζώοντι χάριν γενετῆρι τιταίνων,
ἔκλασε συμπλεκέος παλάμης γαμψώνυχι παλμῷ,
καὶ πόρε δαιτυμόνεσσι, καὶ ὤρεγε πᾶσιν ἐδωδὴν,
καὶ διδύμων νεπόδων ὅσον ἤθελον. Ἀλλ' ὅτε λαῷ
πειναλέῳ κόρος ἔσκε πολυφλοίσβοιο τραπέζης,
Ἰησοῦς ἐπέταξεν ὁμοζήλοισι μαθηταῖς·
Πάντα ταχυστροφάλιγγι μιῇ συλλέξατε ῥιπῇ
κλάσματα πυκνωθέντα περισσοβότοιο τραπέζης,
ὄφρα κε μηδὲν ὄλοιτο. Καὶ ἄστατος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
φοιταλέος πεφόρητο διάκτορος ἑσμὸς ἑταίρων,
ὄγκον ἐπασσυτέρων τελέων ὑψούμενον ἄρτων
χερσὶ βαθυνομένῃσιν· ἀπὸ χλοεροῖο δὲ χόρτου,

auprès de Dieu donna une bonne nouvelle. C'était André, le frère de Simon le marin et le pêcheur. Il annonçait un repas, et il adressa au Seigneur ces mots : « Il y a là un enfant qui a cinq pains « d'orge, avec une couple de poissons de la mer « voisine, poissons cuits tous les deux. Mais que « seront-ils, partagés entre une si compacte et si « vorace multitude ? » Cependant Jésus dit à ses compagnons les plus empressés : « Faites asseoir « à terre par rangées et tous ensemble les con- « vives. » Il y avait là une herbe touffue; et cet essaim de convives entremêlés s'assit à terre. Le nombre était en tout de cinq mille. Un rang s'appuyait sur l'autre; car ils s'étaient placés par ordre à cette table allongée sur une belle verdure. Le Christ prit les cinq pains d'orge; et, rendant grâce à son Père l'Éternel, il les rompit sous le tranchant effort de ses deux mains réunies, et les offrit à tous. Il fit de même pour les deux poissons, et donna aux convives à manger tant qu'ils en voulurent. Puis, quand la foule eut rassasié sa faim à cette table surabondante, Jésus dit à ses disciples zélés : « Ramassez au plus tôt, « tous ensemble et d'un seul coup, les parcelles « et ce qui est resté de trop après le repas, afin « que rien ne se perde. » Alors la troupe de ses compagnons, active dans son service, et allant sans cesse de côté et d'autre, rapporte, empilés dans ses mains arrondies, des pains dont elle fait un monceau, rassemble sur le vert gazon les débris des aliments épars avec ce qu'il y avait eu

ῥωγαλέης συνάγειρε πολύπλανα λείψανα φορβῆς,
ὅσσα περισσεύοντο· μιῆς δ' ἀπὸ πεντάδος ἄρτων
μαστεύων ἑλικηδὸν, ἕως πολυχανδέϊ κόλπῳ,
συμμιγέων ἔπλησε δυώδεκα κύκλα κοφίνων.
Καὶ πολὺς ἄλλοθεν ἄλλος ἀνίαχε θαῦμα νοήσας,
Χριστὸς ὅπερ ποίησεν ὅλῳ θοινήτορι λαῷ,
ἄρτων αὐτομάτων παλιναυξέα δαῖτα γεραίρων·
Οὗτος ὃν ἀείδουσιν ἐτήτυμος ἐστὶ προφήτης,
ὃν φάτις ἀενάοιο μολεῖν ἰθύντορα κόσμου.
Εἰδὼς δ' αὐτοδίδακτος ἄναξ ὑποκάρδιον ὀμφὴν,
ὅττι μολεῖν ἤμελλον ὁμήλυδες αὐτόθι λαοὶ,
καί μιν ἀφαρπάξαντες ἀναστήσειν βασιλῆα,
οὔρεος ὑλήεντος ἐρημάδα δύσατο πέτρην.
Καὶ σκιόεις ὅτε κῶνος ἀνέδραμε γείτονος ὄρφνης,
πόντον ἐς ἀγχικέλευθον ἐπεῤῥώοντο μαθηταί.
Νῆα δ' ἐπαΐξαντες ἁλίδρομον, ἅρμα θαλάσσης,
γαῖαν ἐς ἀντιπέραιαν ἐπορθμεύοντο μαθηταὶ,
ἄστυ Καφαρναοὺμ μετανεύμενοι· ἀρτιφανὴς δὲ
γαῖαν ὅλην ἐκάλυψε μελαγκρήδεμνος ὁμίχλη,
καὶ χροῒ ποικιλόνωτον ἐπισφίγξασα χιτῶνα,
ἀστερόεν σελάγιζεν· ἐελδομένοις δὲ μαθηταῖς
οὔπω Χριστὸς ἵκανεν. Ἐπειγομένης δὲ θυέλλης,
ἀγχιφανὴς ἐπίκυρτος ἐπυργώθη ῥόος ἅλμης,
καὶ δολιχοῖς ἐλατῆρες ὕδωρ ἐχάρασσον ἐρετμοῖς,
ἀντιπόροις ἀνέμοις βεβιημένον. Εἰναλίων δὲ
τρεῖς δεκάδας σταδίων ἢ ἐείκοσι πέντε ταμόντες,

de trop, et cherche tout à l'entour jusqu'à ce que, à la place des cinq pains, elle ait rempli de ce mélange les larges flancs de douze corbeilles.

Beaucoup de ceux qui virent ce miracle redirent aux autres ce que le Christ venait d'accomplir pour nourrir toute cette foule, et pour faire honneur à ce repas, où le pain renaissait de lui-même : « C'est le vrai prophète qui nous est an-« noncé, et que l'on dit devoir venir pour régir « le monde éternel. » Mais le Seigneur, dont la science intime connaît la secrète pensée de leur cœur, et qui sait que la multitude veut se porter à ce même endroit pour l'enlever et l'établir roi, monte à travers la forêt jusqu'au rocher désert du haut de la montagne. Puis, quand le crépuscule annonça l'approche des ténèbres, ses disciples coururent vers la mer voisine, et, se jetant dans une barque, char rapide des eaux, ils naviguèrent vers la rive opposée pour regagner la ville de Capharnaüm. Cependant, déjà de son voile noir l'obscurité avait recouvert la terre entière, et, revêtant la surface variée de sa robe, laissait briller les étoiles. Le Christ n'avait pas encore rejoint ses disciples impatients. Bientôt, sous l'effort de la tempête, le courant de la mer grossit, s'enfle autour d'eux, et les matelots fendent de leurs longues rames les ondes que soulèvent les vents contraires; enfin, quand ils ont parcouru sur la mer vingt-cinq ou trente stades, ils aperçoi-

Χριστὸν ἐθηήσαντο διαστείχοντα θαλάσσης,
ἄβροχον ἴχνος ἔχοντα, βατῆς ἁλὸς ὀξὺν ὁδίτην.
Ταρβαλέοι δ' ἀλάλαζον· ἀτυζομένοις δὲ μαθηταῖς
Ἰησοῦς ὀάριζεν· Ἐάσατε τάρβος ἀήταις.
Χριστὸς ἐγὼ, ταχύγουνος ὁδοιπόρος εἰμὶ θαλάσσης.
Καί μιν ἑλεῖν μενέαινον ἐς ὁλκάδα· καὶ μένος ἅλμης
ἦν τότε, κοὐ πέλεν ὅρμος, ἐπεὶ θεοδινέϊ παλμῷ
οἷα νόος πτερόεις, ἀνέμων δίχα, νόσφιν ἐρετμῶν,
τηλεπόροις λιμένεσσιν ὁμίλεεν αὐτομάτη νηῦς.
Ἀλλ' ὅτε πορφυρέων Τιβερήτιδα γείτονα πέτρην
ἀκροφανὴς ἐχάραξε λιπόσκιον ὄρθρος ὁμίχλην,
λαὸς ἐϋκροκάλοιο πέρην ἀντώπιος ἅλμης,
ἱστάμενος, σκοπίαζεν, ὅτι ζαθέῃ παρὰ λίμνῃ
ἰκμαλέης οὐκ ἦσαν ἱμασσομένης πέλας ἀκτῆς
στοιχάδες ἀλλήλῃσιν ὁμόζυγες ὁλκάδες ἄλλαι,
εἰ μὴ νηῦς μία μοῦνον ἀνέμπλοος, ὅττι καὶ αὐτὸς
οὐ τότε ποντοπόροιο μιῆς ἐπὶ νηὸς Ἰησοῦς
ἀγχιθέοις ἑτάροισι συνέπλεεν, ἀλλ' ὅτι μοῦνοι
γαῖαν ἐς ἀντικέλευθον ἐναυτίλλοντο μαθηταί.
Ἄλλας νῆας ἑλόντες, ὅπη Τιβερήτιδες ἀκταὶ,
πόντον ἐπεσσεύοντο, καὶ ἤλυθον ἐγγύθι χώρου,
λαὸς ὅπη νήριθμος ἐπ' εὐχόρτοιο τραπέζης
θέσκελον ἤσθιεν ἄρτον, ὃν ἔκλασεν ἀμβροσίη χεὶρ
Χριστοῦ, παμμεδέοντι χάριν γενετῆρι διδόντος.
Καὶ μὴ Χριστὸν ἄνακτα φερέσβιον, οὐδὲ μαθητὰς
ἑσπομένους εὑρόντες, ἀμοιβαίων ἐπὶ νηῶν

vent le Christ qui marche sur les vagues, et s'avance rapidement d'un pied que les flots ne mouillent pas. Ils frémissent, s'écrient; mais Jésus dit à ses disciples stupéfaits : « Jetez vos frayeurs aux « tempêtes ; je suis le Christ, et je sais voyager légè- « rement sur les eaux. » Ils veulent alors le prendre au milieu d'eux ; car la mer était furieuse, et il n'y avait point de port : mais, par un élan venu de Dieu, la barque, aussi prompte que la pensée, sans le secours des rames ni des vents, aborda d'elle-même la rive éloignée.

Quand l'aube, se montrant au bord des ombres, commençait à les effleurer et à rougir la roche de Tibériade, sa voisine, la foule, debout en face de la mer et sur ses belles plages, reconnut que, sur le lac sacré, il n'y avait point aux bords humides battus des flots ces barques nombreuses qui se rangent ensemble les unes auprès des autres, mais bien une seule qui n'avait point servi à la navigation ; et que, pour traverser la mer, Jésus ne s'étant pas embarqué avec ses disciples, ceux-ci s'étaient dirigés sans lui vers la rive opposée. Alors, prenant d'autres barques aux rivages de Tibériade, ils revinrent par mer auprès de l'endroit où, assise à une table verdoyante, la multitude avait consommé le pain miraculeux, quand la main céleste du Seigneur le distribuait, après avoir rendu grâce à son Père, le Souverain universel. Là, ne trouvant ni le Christ, maître de la vie, ni les disciples à sa suite, ils reprirent les barques ; et, blanchissant de leurs rames l'onde écumante, ils

πόντιον ἀφροκόμοισιν ὕδωρ λεύκαινον ἐρετμοῖς
ἄστυ Καφαρναοὺμ μετανεύμενοι. Ἀγχιφανῆ δὲ
ἀντιπέρην εὑρόντες ἀσιγήτοιο θαλάσσης
Χριστὸν, ἐκυκλώσαντο, καὶ ἔννεπον ἠδέϊ μύθῳ·
Ῥαββὶν ἄναξ, πότε δεῦρο παρέπλεες; Ἁρπαλέης δὲ
εἰλαπίνης μνηστῆρα μετήλυδα λαὸν ἐλέγχων
Ἰησοῦς ἀγόρευε, μινυνθαδίης ἀπὸ φορβῆς
εἰς θαλίην βιόδωρον ἀλήμονας ἀνέρας ἕλκων·
Οἶδα τί μαστεύοντες ἱκάνετε· νουσαλέων γὰρ
οὐ διὰ θαύματα κεῖνα, τάπερ κάμον ἠθάδι μύθῳ,
ὁππόσα θηήσασθε· πόθος δέ τις ὑμέας ἕλκει
ἄρτων θεσπεσίων παλινάγρετος, ὅττι φαγόντες
εἰλαπίνην νήριθμον ἐμῆς κεκόρησθε τραπέζης.
Ἀλλὰ πολυπλανέεσσιν ἐάσατε σύνδρομον αὔραις
δαῖτα ταχὺ φθιμένην, καὶ ἀρέσσατε μᾶλλον ἐκείνην
εἰλαπίνην μίμνουσαν ἀειζώοιο τραπέζης,
ἣν μόνος ἀνθρώποιο φερέσβιος υἱὸς ὀπάσσει,
τοῦτον ὅτι σφρήγισσε πατὴρ θεός. Εἰρόμενος δὲ
λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν·
Εἰπὲ, τί κεν ῥέξωμεν, ὅπως θεοτερπέϊ θεσμῷ
ἔργα θεοῦ τελέσοιμεν; Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ὀρθὴν πίστιν ἔχοντες, ὅπως δέξησθε φανέντα,
ὅν τινα κεῖνος ἔπεμπεν. Ἐπεφθέγξαντο δὲ λαοί·
Ποῖον ἐελδομένοις σημήϊον ἄμμι τελέσσεις,
ὄφρα κε πειθοίμεσθα θεόσσυτον ἔργον ἰδόντες;
Τί πρήξεις προτέροισιν ὁμοίϊον, ἡμέτεροι γὰρ

retournèrent dans la cité de Capharnaüm. Puis, retrouvant au delà de la mer bruyante le Christ auprès d'eux, ils l'entourent, et lui disent d'une voix timide : « Maître et Seigneur, comment donc « avez-vous navigué jusqu'ici ? » Alors, à cette foule vagabonde, avide d'un repas qu'elle a déjà surpris, celui qui sait attirer les hommes loin d'une nourriture passagère vers un festin vivifiant, Jésus, fit entendre ces réprimandes : « Je « connais ce que vous êtes venus chercher ici : ce « n'est pas pour les miracles dont vous avez été « témoins et que ma parole a coutume d'opérer « en faveur des malades ; ce qui vous attire, c'est « un certain désir de rencontrer encore ces pains « merveilleux dont vous vous êtes rassasiés au « repas surabondant de ma table. Laissez s'envo-« ler au gré des vents vagabonds le souvenir de « ces aliments si vite corrompus, et empressez-« vous plutôt vers ce repas durable de la table « éternelle qu'offre seul le Fils de l'homme, le « vivifiant, celui que Dieu le Père a marqué de « son sceau. » Alors le peuple juif, ami des questions, l'interroge ainsi : « Dites-nous, que faut-il « faire pour accomplir les œuvres divines de la « manière qu'il plaît à Dieu ? » Et le Seigneur leur répond : « Ayez la foi véritable, et recevez celui « qui vous a été envoyé, quand il se manifeste. » Or le peuple réplique : « Quel signe accordez-« vous à nos souhaits pour que nous croyions à « la vue des actes que Dieu vous inspire ? Que « ferez-vous qui égale nos ancêtres ? Nos pères,

αἰθέρος ἄφθιτον εἶδαρ ἐρημάδος ἔνδοθι πέτρης,
μάννα πολυκλήϊστον ἐθοινήσαντο τοκῆες,
γραπτὸς ὅπερ πέλε μῦθος· Ἀμετρήτῳ ποτὲ λαῷ
οὐρανόθεν πόρεν ἄρτον ἀφειδέϊ δαιτυμονῆϊ.
Ἰησοῦς δ' ὀάριζεν ἀγήνορα λαὸν ἐλέγχων·
Μωσῆς οὐ πάρος ὔμμιν ἐρημαίῃ παρὰ πέτρῃ,
αἰθέρος ἄρτον ὄπαζε μελίῤῥυτον εἰλαπινάζειν,
ἀλλὰ πατὴρ ἐμὸς ἦεν, ὃς εἰσέτι φέρτερον ὑμῖν
οὐρανόθεν σοφὸν ἄλλον ἐτήτυμον ἄρτον ὀπάζει.
Οὗτος γὰρ πέλεν ἄρτος, ὃς οὐρανόθεν καταβαίνων
ζωὴν πασιμέλουσαν ὅλῳ δωρήσατο κόσμῳ.
Καὶ πάλιν ὧδ' ἀγόρευεν Ἰουδαίων χορὸς ἀνδρῶν·
Ζωῆς, κοίρανε, τοῦτον ὃν ἔννεπες ἔμπεδον εἶναι
αἰθέρος ἄρτον ὄπασσον ἐτήτυμον εἰλαπινάζειν.
Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,
καὶ χάριτος πλήθουσαν ἀνήρυγε χείλεσι φωνήν·
Ζωῆς ἄφθιτος ἄρτος ἐγὼ πέλω, αἴθοπι λιμῷ
οὔποτε πεινήσειεν ἀνὴρ βροτὸς εἰς ἐμὲ βαίνων·
καὶ πᾶς ἡμετέρην ἀστεμφέα πίστιν ἀέξων,
οὔποτε διψήσειεν, ἕως ἔτι καμπύλος ἕρπων
αἰὼν εὐρυγένειος ἀτέρμονα νύσσαν ἀμείβει.
Ἀλλ' ὑμῖν ἀγόρευον, ἐμῆς ὅτι θαύματα φωνῆς
ὄμμασι θηήσασθε, καὶ οὐ πείθεσθε τοκῆϊ.
Πᾶς βροτὸς, ὅν μοι ὄπασσε πατὴρ ἐμὸς, εἰς ἐμὲ κάμψει
ἴχνος ἑὸν θεόθεν πεφορημένος· οὐδὲ καὶ αὐτὸς
ἀνέρας ἐρχομένους νεοπειθέας ἐκτὸς ἐλάσσω,

« en effet, se sont nourris d'un aliment des airs, « incorruptible, dans les rochers de la solitude, « la manne tant célébrée; et c'est ainsi qu'il est « écrit : Il a donné le pain du ciel à une multi- « tude innombrable, pour en manger sans relâ- « che. » Jésus dit alors à ce peuple, pour réprimer son orgueil : « Ce n'était pas Moïse qui jadis, « dans les roches de la solitude, vous donna le « doux pain des airs pour aliment; c'était mon « Père, qui envoie pour vous des cieux un pain « bien préférable, le véritable pain de la science, « car c'est là le pain qui, descendant d'en haut, « a donné au monde entier la vie si chère à tous. » Le peuple des Juifs lui dit encore : « Seigneur, ce « pain des airs, que vous affirmez être le véritable « pain de vie, donnez-le-nous à manger. » Alors, ouvrant sa bouche divine, le Seigneur fit sortir de ses lèvres pleines de grâce ces mots : « Je suis « le pain incorruptible de vie; jamais mortel qui « vient à moi ne souffrira de l'ardeur de la faim; « et celui qui me gardera une foi inébranlable « n'aura jamais soif, tant que dans sa marche in- « sensible le temps parcourra la ligne infinie des « générations. Mais, je vous l'ai dit déjà, vous « voyez de vos yeux les miracles opérés par ma « voix, et vous ne croyez pas à mon Père! Tout « homme que mon Père m'a donné tourne ses pas « vers moi par l'inspiration de Dieu : et non-seule- « ment je ne rejetterai pas loin de moi les hom- « mes qui m'arrivent avec la foi nouvelle, mais « encore je les recevrai avec joie; car je ne suis

ἀλλὰ νόῳ χαίροντι δεδέξομαι. Οὐ γὰρ ἐέλδωρ
ἤλυθον οὐρανόθεν τελέων ἐμὸν, ἀλλὰ τοκῆος.
Τοῦτο δὲ παμμεδέοντος ἐμοῦ πέλε πατρὸς ἐέλδωρ,
ὄφρα κεν ὧν γενέτης ἐμὸς ὤπασε, μηδέν' ὀλέσσω,
ἀλλά μιν ἀχλυόεντος ἀναστήσοιμι βερέθρου
νόστιμον ἐκ νεκύων, ὅτε λοίσθιον ἦμαρ ἱκάνει.
Τοῦτο γὰρ αἰγλήεντος ἐμοῦ πέλε νεῦμα τοκῆος,
ὄφρα κε πᾶς ὁρόων με καὶ ἵλαον ὄμμα τιταίνων,
ζωῆς ἐσσομένης αἰώνιον ἐς χορὸν ἔλθῃ,
καί μιν ἀναστήσω παλινάγρετον, ὁππότε κείνης
ὑστατίης γλυκὺ φέγγος ἐλεύσεται ἠριγενείης.
Ζωῆς γὰρ πέλεν ἄρτος ἐτήτυμος ἡμετέρη σάρξ,
αἷμα δ' ἐμὸν νημερτὲς ἔφυ ποτόν· ὃς δέ κεν ἀνὴρ
σαρκὸς ἐμῆς γεύσαιτο καὶ αἵματος εἰν ἐνὶ θεσμῷ,
οὗτος ἀνὴρ ἐν ἐμοὶ μενέει, καὶ ὁμόζυγος αὐτῷ
ἔσσομαι, ἔμπεδος οἶκος, ἀειρόμενος, καὶ ἀείρων.
Ὡς δὲ πατὴρ ζώων με βοηθόον ὤπασε κόσμῳ,
ζώω δ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ διὰ νεῦμα τοκῆος
αὐτὸς ἐγώ· καὶ ἐκεῖνος ἀνὴρ ἰσόζυγι θεσμῷ
ἐξ ἐμέθεν ζήσειεν, ἐμὸν δέμας εἰλαπινάζων.
Ζωῆς ἄφθιτος ἄρτος ἐτήτυμος οὗτος ἀκούει·
οὐχ οἷον τὸ πάροιθεν ἐρημαίῃ παρὰ πέτρῃ
ὑμέτεροι γλυκὺν ἄρτον ἐθοινήσαντο τοκῆες,
καὶ θάνον ἐν σκοπέλοισιν ὀριπλανέες μετανάσται.
τοῦτον ἀνὴρ ἐπάρουρος ἐτήτυμον ἄρτον ἐρέπτων,
ζωὴν ὄψεται οὗτος, ἕως δολιχοῖο γενείου

« pas venu du ciel pour accomplir mon désir, mais
« bien celui de mon Père. Or le désir de mon
« Père, le Souverain universel, est que je ne
« perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais
« que je les rappelle de la demeure ténébreuse
« des morts, quand viendra le dernier jour ; et la
« volonté de mon Père, le resplendissant, est que
« tous ceux qui me considèrent d'un œil favo-
« rable entrent dans les chœurs éternels de la vie
« future, et que je les relève et les ressuscite
« quand paraîtra la douce lumière de cette suprême
« aurore. Ma chair, c'est le véritable pain de vie,
« et mon sang en est le vrai breuvage. L'homme
« qui goûte de ma chair et de mon sang tout en-
« semble repose en moi, et je ne le quitterai plus :
« porté par lui et le portant à la fois, je lui serai
« une fidèle demeure; et, tout comme le Père de
« la vie m'a envoyé secourir le monde, où je vis
« moi-même suivant la volonté de mon Père qui
« règne dans les cieux, de même, et par une con-
« dition égale, l'homme qui se nourrit de mon
« corps vivra par moi. C'est ce pain de la vie qui
« est l'incorruptible et le véritable; il n'est point
« semblable au doux aliment dont vos ancêtres se
« sont nourris autrefois près des roches du dé-
« sert, quand ils sont morts exilés et errants dans
« les retraites des montagnes. Tout homme sur la
« terre qui se repaît de ce pain véritable jouira
« de la vie, tant qu'une longue chevelure et une
« barbe abondante et allongée argenteront la tête
« du Temps. » C'est là ce que Jésus enseignait

ἀμφιλαφὴς πολιῇσι κόμην λευκαίνεται αἰών.
Ταῦτα βαθυκρήπιδι Καφαρναοὺμ ἐνὶ γαίῃ
ἔννεπεν, εὐλάϊγγος ἔσω νηοῖο διδάσκων.
Πολλοὶ δ' εἰσαΐοντες, ἀμερσινόῳ τινὶ λύσσῃ
εἰς χόλον οἰστρηθέντες, ἐμυθήσαντο μαθηταί·
Σκληρὸς ἐμοὶ λόγος οὗτος, ὃν ἔννεπε· καὶ τίς ἀκούειν
αὐτοῦ φθεγγομένοιο δυνήσεται; Αὐτόματος δὲ
γινώσκων ὅτι λαὸς ὑποδρὴς ἔσκεν ἑταίρων,
λαθριδίην ἀχάλινον ὑποκλέπτοντες ἰωὴν,
Χριστὸς ἁμαρτινόοισιν ἔπος ξύνωσε μαθηταῖς·
Ὑμείων ὅδε μῦθος ἀπειθέα θυμὸν ἀμύσσει.
Εἰ δέ κεν ἀθρήσητε συναστράπτοντα τοκῆϊ,
αἰθερίων ὅθεν ἦλθεν ἑῶν ἐπιβήτορα θώκων
ἀνθρώπου πάλιν υἷα, τί ῥέξετε τοῦτο μαθόντες;
Πνεῦμα πέλει ζωαρκὲς ὑπέρτερον. Ἀλλογενὴς δὲ
σαρκὸς ἐπιχθονίης βροτέη φύσις οὐδὲν ὀνήσει·
μύθων δ' ἡμετέρων ῥόος ἔνθεος οὓς ἀγορεύω,
ζωὴ ὁμοῦ καὶ πνεῦμα πέλει καὶ ἐτήτυμος ὀμφή·
ἀλλὰ τινὲς γεγάασιν ἀπειθέες ἄφρονι λύσσῃ.
Ἤδεε γὰρ τίνες ἦσαν, ὅσοι νόον εἶχον ἀλήτην,
πίστιν ἁλιπλανέεσσιν ἐπιτρέψαντες ἀέλλαις,
καὶ τίς ἀνήρ μιν ἔμελλεν Ἰουδαίοις παραδώσειν,
ἀργυρέης νούσοιο νόον δεδονημένος οἴστρῳ.
Καί σφιν ἄναξ ἀγόρευεν· Ὅθεν πάρος ἔννεπον ὑμῖν,
οὐ δύναται μερόπων τὶς ἑκούσιος εἰς ἐμὲ βαίνειν,
εἰ μὴ ἀφ' ἡμετέροιο θεῷ πεφιλημένος ἀνὴρ

dans le superbe temple de Capharnaüm aux solides remparts. Beaucoup des disciples qui l'entendirent, poussant jusqu'à la colère leur égarement insensé, disaient : « Les paroles qu'il « prononce nous sont bien dures ; qui donc pour- « rait l'entendre parler ainsi ? » Le Christ a compris aussitôt par sa propre science que la troupe qui l'accompagne se détourne, et lui cache les murmures des langues effrénées ; il communique alors aux disciples pervertis ces paroles : « Ce « discours excite votre incrédulité. Que ferez-vous « donc en apprenant que vous verrez le Fils de « l'homme retourner dans les demeures célestes « d'où il est venu, et y resplendir à côté de son « Père ? Cest l'esprit qui soutient la vie en tout : la « nature humaine d'une chair terrestre est d'une « autre sorte, et ne sert à rien. Le cours inspiré « des paroles que je vous adresse est à la fois « l'esprit, la vie et le véritable oracle. Mais il est « des hommes que leur démence égare, et qui n'y « croient pas. » Il savait, en effet, quels étaient ceux dont l'esprit inconstant abandonnait leur foi aux haleines vagabondes des mers, et quel était l'homme atteint de la maladie et de la passion de l'or qui devait le livrer aux Juifs. Puis le Seigneur ajouta : « C'est pour cela que, comme « je vous l'ai déjà dit, aucun homme ne peut venir « à moi volontairement, s'il n'est chéri de Dieu, « et s'il n'en reçoit la grâce de la bonté de mon « Père. » A ces mots, incertaine, et portant ses

τοῦτο γέρας δέξαιτο χαριζομένοιο τοκῆος.
Οὗ χάριν ἀστήρικτος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνων,
χάζετο τηλεπόρων μετανάστιος ἑσμὸς ἑταίρων.
Οὐκέτι δ', ὡς τὸ πάροιθε, μετάτροπον ἦθος ἀμείψας,
Χριστῷ ἐφωμάρτησε τὸ δεύτερον. Εἰσορόων δὲ
κοίρανος ἀσταθέων ἑτερόφρονα χῶρον ἑταίρων
ἂψ ἀνασειράζοντα μετήλυδα λαὸν ἀλήτην,
ἔννεπε πιστοτέροισι δυώδεκα πᾶσι μαθηταῖς·
Ἦ ῥα σὺν ἀλλοδαποῖσι μολεῖν σπέρχεσθε καὶ αὐτοί;
γνήσιοι ἦ ῥα νόθοισιν ὁμοίϊοι εἰσὶ μαθηταί;
Καὶ οἱ Πέτρος ἔλεξε βοώμενος οὔνομα Σίμων·
Πρὸς τίνα φέρτερον ἄλλον ἱκάνομεν; ἀμφιέπεις γὰρ
ζωῆς ἀενάοιο μελίῤῥυτα χεύματα μύθων.
Καὶ προτέρων δεδαῶτες ἀσιγήτων ἀπὸ βίβλων
ἀπλανέες πιθόμεσθα μιῇ καὶ ὁμόφρονι βουλῇ,
ὅττι θεοῦ σὺ μόνως ἅγιος πέλες. Ἡδυεπὴς δὲ
ἀντίτυπον φάτο μῦθον ἄναξ πειθήμονι Πέτρῳ·
Ὑμέας οὐ φρένα πᾶσαν ἐγὼ δεδαημένος ἀνδρῶν
ἐκ πολέων ἔκρινα; καὶ εἷς ἐναρίθμιος ὑμῖν
δήϊος, ἀλλοπρόσαλλος, ὁμέστιος ἐστὶ μαθηταῖς,
διάβολος νέος ἄλλος ἐν ὀψιγόνοισιν ἀκούων.
Ἔννεπε σημαίνων ὁμοδόρπιον Ἰσκαριώτην
αἰνοτόκου Σίμωνος ἐπίκλοπον υἱὸν Ἰούδαν·
αὐτὸς γάρ μιν ἔμελλε πορεῖν ζωαρκέϊ πότμῳ,
χρυσομανής, δολίης πεφορημένος ἐς λίνον ἄγρης,
εἷς γεγαὼς ἑτάρων δυοκαίδεκα.

pas en arrière, la troupe de ses partisans, qui était venue de loin, s'en retourne; et, dans l'inconstance de ses affections, elle ne suit plus le Christ comme auparavant. A la vue de cette troupe changeante et mobile qui se détachait de lui et entraînait la multitude errante et étrangère, le Seigneur dit à ses douze disciples restés plus fidèles : « Et vous, ne vous hâterez-vous pas d'al-
« ler rejoindre les étrangers ? et les disciples in-
« digènes sont-ils semblables à ces faux amis ? »
Mais Pierre, qu'on appelle Simon, lui répondit :
« Auprès de qui irions-nous ? et qui possède mieux
« que vous les sources délicieuses des paroles de
« la vie éternelle ? Éclairés par les livres éloquents
« de nos pères, nous croyons fermement et d'un
« cœur unanime que, seul, vous êtes le Saint de
« Dieu. » Et le Seigneur répond à la foi de Pierre par ces bienveillantes paroles : « N'est-ce point
« parce que je connais toutes les pensées des
« hommes que je vous ai choisis dans le nombre?
« Et pourtant parmi vous il y a un ennemi, un
« perfide, qui est le familier des disciples, et que
« la postérité nommera un second Satan. » Il désignait ainsi leur convive habituel, Judas Iscariote, le fils artificieux de Simon, père mal partagé. C'était lui, en effet, qui devait livrer Jésus à une mort qui mène à la vie; et parmi les douze il est le seul que dans ses piéges trompeurs l'amour de l'or ait surpris.

ΚΕΦ. Η.

Καὶ τότε ναίων
κοίρανος αὐτόθι μίμνεν, ἀλεξικάκοισι πεδίλοις
γαῖαν ἁλικρήπιδα διαστείχων Γαλιλαίης·
οὐ γὰρ Ἰουδαίων πέδον ἤθελεν ἁγνὸν ὁδεύειν,
ὅττι μιν ἠπεροπῆϊ δόλῳ μενέαινον ὀλέσσαι
υἷες Ἰουδαίων, ὁσίου χαίροντες ὀλέθρῳ.
Ἦν δὲ θεῷ πάνδημος ἐτήσιος ἐγγὺς ἑορτὴ,
πηγνυμέναις κλισίῃσιν ἐπώνυμος. Ἀγχίμολοι δὲ
γνωτοὶ ψευδαλέοι τετράζυγες υἷες Ἰωσὴφ
Χριστὸν ἐπισπέρχοντες, ὁμόθροον ἴαχον αὐδήν·
Ἐντεῦθεν μετάβηθι, καὶ ὁππότε κῶμος ἑορτῆς,
σπεῦσον Ἰουδαίης ὁμοτέρμονα γαῖαν ὁδεύειν,
ὄφρα μεταστρέψαντες ἀπειθέα λαὸν ἀλήτην,
ἀρχαίην σέο πίστιν ἀνακτήσοιντο μαθηταὶ,
δερκόμενοι σέθεν ἔργα σοφῷ τετελεσμένα μύθῳ.
Οὐ γάρ τις μερόπων ὑποκόλπιον ἔργον ὑφαίνει,
ἔργον ἀθηήτῳ κεκαλυμμένον ἀχλύϊ σιγῆς,
ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἔμμεναι· εἰ τάδε ῥέξεις
ποικίλα θαύματα, δεῖξον ὁρώμενα θαύματα κόσμῳ.
Τοῖα μάτην ἀγόρευον ἀπειθέες, οἷά περ ἄλλοι·

CHAPITRE SEPTIÈME.

Cependant le Seigneur ne cessa point de résider en Galilée, et de parcourir de ses pas bienfaisants le pays qui borde la mer; il ne voulait pas visiter le pays sacré des Juifs, parce qu'ils cherchaient à le faire périr dans de perfides embûches et souhaitaient la mort du juste. La fête universelle qui porte le nom de la fixation des Tabernacles, et qu'on célèbre tous les ans, approchait. Ses frères supposés, les quatre fils de Joseph, vinrent presser le Christ de leurs sollicitations unanimes: «Éloignez-vous d'ici, et hâtez-« vous de vous rendre sur le territoire limitrophe « de la Judée, afin que, ramenant vers vous un « peuple inconstant et incrédule, vos disciples « retrouvent eux-mêmes leur foi première, quand « ils auront vu les œuvres opérées par votre puis-« sante parole; car l'homme n'opère point en se-« cret ses actes, et ne les dérobe pas sous l'obscu-« rité impénétrable du silence, quand il veut ré-« solument être connu du public. Si vous faites « des miracles divers, donnez ces miracles à voir « à tout le monde.» Tels étaient leurs vains discours. Incrédules comme les autres, bien qu'ils

Χριστοῦ παμμεδέοντος ἀδελφειοί περ ἐόντες,
πίστιος ἀπλανὲς ἦθος ἀπηρνήσαντο καὶ αὐτοί.
Καί σφιν ἄναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Οὔπω καίριος ἦλθεν ἐμὸς χρόνος, ὑμέτερος δὲ
πέπταται αἰὲν ἑτοῖμος, ἐλεύθερος. Οὐ δύναται γὰρ
ζηλομανὴς ποτὲ κόσμος ἐθήμονι λαίλαπι λύσσης
ὑμέας ἐχθαίρειν· ἐμὲ δὲ στυγέει καὶ ἐλαύνει
θαρσήεις, ὅτι μοῦνος ἀφειδέϊ μάρτυρι φωνῇ
ἠθάδος ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐλέγχω,
ἔργα τάπερ τελέει, βοόων ἀλλότρια θεσμῷ.
Ὑμεῖς εὐκελάδοιο μετέλθετε κῶμον ἑορτῆς·
οὔπω ἐγὼ κλισίας νεοπηγέας ἄρτι γεραίρων,
ἐς τελετὴν ὁσίην ἐπιβήσομαι· ἡμετέρου γὰρ
οὔπω μοι τετέλεστο χρόνου δρόμος. Ὣς ὁ μὲν εἰπὼν,
ἔστιχεν ἁγνὸν ἔδεθλον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων.
Γνωτοὶ δ' ὡς ἀνέβαινον ἐς ἱερὸν, ὀψὲ καὶ αὐτὸς
ἔνθεον ἴχνος ἔκευθεν ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν.
Καί μιν Ἰουδαῖοι φιλίῃ μάστευον ἀνάγκῃ·
Πῆ μοι ἔβη; ποῖ κεῖνος; Ὑποτρύζοντι δὲ λαῷ
μυρίος ἔῤῥεε μῦθος ἀσιγήτων ἀπὸ λαιμῶν.
Καὶ πολέες φθέγξαντο θεουδέα μάρτυρα φωνὴν
ὅττι· Σοφὸς τελέθει, καὶ ὑπέρτερα θαύματα τεύχει.
Ἄλλοι δ' ἀντερίδαινον ὁμογλώσσων ἀπὸ λαιμῶν·
Οὐ σοφὸς, οὐ σοφὸς οὗτος ἐτήτυμος, ἀγρομένου δὲ
λαοῦ κλεψινόοισι παραπλάζει φρένα μύθοις.
Τοῖα μὲν ἀλλήλοισιν ὁμίλεον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτοῦ

fussent les frères du Christ, le maître suprême, ils avaient eux-mêmes quitté le sentier de la véritable foi ; et le Seigneur leur adressa cette sorte de réponse : « Mon temps n'est pas encore venu, « et le vôtre court toujours libre et dégagé. Ce « n'est pas vous que, dans les accès de sa dé« mence habituelle, peut détester un monde en« vieux ; c'est moi qu'il hait et qu'il chasse effron« tément, parce que ma voix, qui ne le ménage « jamais, lui reproche ses péchés accoutumés, et « ses actes, que je proclame contraires à la loi. « Allez prendre part aux joies de cette bruyante « fête ; quant à moi, je n'irai point honorer cette « solennité des Tabernacles ; je ne me rendrai « point à ces saintes cérémonies, car mon temps « n'est pas encore arrivé. » Ainsi disant, il ne quitta point le pieux séjour des Galiléens à l'intacte chevelure ; et, quand ses frères montèrent au temple et que la fête fut commencée, il y vint plus tard et en secret. Cependant les Juifs s'informaient de lui avec un bienveillant empressement : « Où est-il allé? Ou est-il? » Et, dans les murmures de la foule, mille discours sur lui couraient sans relâche. Plusieurs disaient, d'une voix qui portait un témoignage inspiré : « C'est un « sage, et il accomplit les plus grands miracles. » D'autres se réunissaient pour soutenir au contraire qu'il n'était pas un sage, un sage véritable, mais qu'il égarait par un langage séducteur la multitude rassemblée. Ainsi s'exprimait-on de côté et d'autre, et auprès de lui personne n'osait par-

οὐ τότε τολμήσας τὶς ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ
ἀμφαδίην ὀάριζεν, ἐλεύθερα χείλεα λύσας,
τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος. Ὀψιφανὴς δὲ
ἤδη μυστιπόλοιο μέσην περὶ νύσσαν ἑορτῆς
Ἰησοῦς ἀνέβαινεν· ἐν εὐλαΐγγι δὲ νηῷ
ἀγρομένων ἐδίδαξεν ὁμοζυγέων στίχα φωτῶν.
Καί μιν Ἰουδαίων ἐπεθάμβεεν ἑσμὸς ἐχέφρων.
Ἀλλήλοις δ' ὀάριζον ἀμοιβαδὶς ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ·
Αὐτόματος πόθεν οὗτος ἐρεύγεται ἔγγραφον αὐδήν;
γράμματα πῶς δεδάηκεν, ἃ μὴ μάθεν ἴδμονι τέχνῃ;
γράμματα πῶς ἀδίδακτος ἐπίσταται; Εἰρομένοις δὲ,
θεσπεσίοις στομάτεσσιν ἄναξ ἠρεύγετο φωνήν·
Οὐ διδαχὴ πολυΐδρις ἐμὴ πέλεν, ἀλλὰ τοκῆος,
ὅστις ἐμὲ προέηκεν. Ἀνὴρ δέ τις ἢν ἐθελήσῃ,
γνώσεται ἡμετέρης διδαχῆς χάριν, εἰ γενετῆρος
ἔστι τις οὐρανίη θεόθεν δόσις, ἢ ἐγὼ αὐτὸς
φθέγγομαι ἐξ ἰδίων ὀάρων αὐτόσσυτον αὐδήν.
Πᾶς βροτὸς ὃς λέξειεν ἑὴν ὑψήνορα τιμὴν,
ἐξ ἰδίης σοφίης ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑαυτῷ,
μαστεύει βροτὸς οὗτος ἑὸν κλέος· ὃς δὲ τελέσσει
νεῦμα θεοῦ πέμψαντος, ἀναίτιος οὗτος ὁδεύει
οἶμον ἐτητυμίης, καὶ ἀτάσθαλον οὐδὲν ἐν αὐτῷ.
Καί σφιν ἄναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαδὶς· Οὐ πάρος ὑμῖν
Μωσῆς θεσμὸν ἔδωκε φόνου ποινήτορα φωτῶν;
καὶ πόθεν ὑψίστοιο θεοῦ λόγον ἥρπασαν αὖραι;
οὐδέ τις ὑμείων τελέει νόμον, ὅττι με μοῦνον

ler ouvertement, ni adresser au public une voix hardie et sincère; car on redoutait les Juifs. Vers le soir, comme on atteignait la moitié des cérémonies de la fête, Jésus monta vers le temple, et se mit à enseigner les hommes réunis sous le superbe édifice. Parmi les Juifs, les gens sensés l'admirèrent, et ils se demandaient l'un à l'autre : « D'où lui viennent donc si spontanément les pa-« roles des Écritures ? Comment connaît-il les « lettres qu'on ne lui a jamais montrées ? et com-« ment les sait-il sans avoir appris ? »

A ces questions le Seigneur répond ainsi de sa voix divine : « Cette doctrine si diverse n'est pas « mienne; elle est au Père qui m'a envoyé. Grâce « à ma doctrine, tout homme peut reconnaître « à son gré si elle est un don céleste de Dieu, « ou si, dans mon langage, je fais entendre des « paroles qui viennent de moi. Celui qui raconte « orgueilleusement son mérite, et qui se fait lui-« même le témoin de sa sagesse, ne cherche que « sa propre gloire; mais celui qui accomplit la « volonté du Dieu qui l'envoie, celui-là est irré-« préhensible; il marche dans la voie de la vérité, « et il n'y a rien d'injuste en lui. » Le Seigneur leur fit encore cette réponse : « Moïse ne vous « a-t-il pas donné jadis une loi qui punit le meur-« tre? Et d'où vient que les vents ont emporté « cette parole du Très-Haut? Aucun de vous n'ob-« serve la loi, puisque tous vous cherchez à me

πάντες ἀποκτείνειν κρυφίῳ μαστεύετε πότμῳ.
Καί τοτε λαὸς ἔλεξε· Τεὸν νόον οἶστρος ἐλαύνει
δαίμονος ἠερίοιο· τίς ἱμείρει σε δαμάσσαι;
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε σοφὸν νόμον, ᾧ ἔπι λαοὶ
μυστιπόλοι στεφανηδὸν ὑποκλέπτοντι προσώπῳ
ἄκρον ἀποτμήγουσι τελεσσιγόνου σκέπας αἰδοῦς·
Ἓν μόνον ἔργον ἔρεξα, καὶ εὐσεβέος χάριν ἔργου
πάντες ἐμοὶ μέμφεσθε τεθηπότες. Οὗ χάριν ὑμῖν
Μωσῆς θεσμοφόροιο τομὴν παρέδωκε σιδήρου;
οὐχ ὅτι που Μωσῆος ἔην γέρας, ἀλλὰ τοκήων
ὑμετέρων δόσις ἔσκε, καὶ ἀρχεγόνῳ τινὶ θεσμῷ,
ἑβδομάτης ὅτε φέγγος ἐθήμονος ἔρχεται ἠοῦς,
ἀρτιγενῆ φονίῳ περιτέμνετε φῶτα σιδήρῳ.
Εἰ δὲ τομὴν ὁσίην δέχεται βροτὸς ἠθάδι χαλκῷ,
ἔννομα μὴ Μωσῆος ἀνέγγυα δεσμὰ λυθείη,
πάντες ἐμοὶ βαρύμηνιν ἐγείρετε κόμπον ἀπειλῆς,
εἰ πάλιν ὕμμιν ὅπασσα σεσηπότα κυκλάδι νούσῳ
ὁππότε σάββατον ἦεν, ἐμῷ χραισμήτορι μύθῳ
ζωγρήσας ὅλον ἄνδρα, καὶ οὐ τμητῆρι σιδήρῳ.
Κρίνατε μὴ βροτέῃσι χάριν τίνοντες ὀπωπαῖς,
ἀλλὰ δίκην κρίνοντες, ἀληθέϊ μίμνετε θεσμῷ,
ὄφρα θέμιν χρονίοιο προτιμήσητε προσώπου.
Καὶ ζαθέου τινὲς εἶπον ἀπ' ἄστεος Ἱροσολύμων·
Ἀτρεκὲς οὐ πέλεν οὗτος, ὃν ἰχνεύουσι δαμάσσαι
συμμιγέες ναετῆρες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ;
Ἠνίδε πῶς παλίνορσος ὅλῳ θηήτορι λαῷ

« faire mourir en secret. » Et la foule lui dit : » Quelque démon des airs pousse ton esprit à la « folie ; qui donc désire ta mort ? » Jésus alors fait ainsi allusion à la loi prudente qui ordonne à la foule des prêtres de pratiquer, réunis en cercle, la cérémonie au sens caché qu'on nomme la circoncision : « Je n'ai accompli, dit-il, qu'un seul « acte, et cet acte pieux, vous tous, qui en avez « été surpris, vous me le reprochez. Cependant « Moïse vous a légué la loi de la circoncision ! Et « ce n'était point un présent de Moïse, mais bien « un don de vos pères ; et voilà que, pour vous « conformer à cette tradition primitive, quand « luit l'aurore accoutumée du septième jour de « la semaine, vous soumettez les nouveau-nés à « un fer sanglant. Or, si l'homme, sous le couteau « habituel, reçoit cette sainte blessure, afin que « les lois de Moïse, qui n'ont rien de certain, ne « soient pas enfreintes, pourquoi tous soulevez-« vous contre moi des cris de colère et de me-« nace, quand je vous rends un paralytique in-« vétéré, parce que c'est le jour du sabbat que « j'ai guéri cet homme dans tous ses membres, « non pas avec un fer tranchant, mais avec une « parole secourable ? Ne jugez pas d'après l'ap-« parence qui se manifeste à vos yeux mortels ; « mais jugez selon la justice. Tenez-vous en à « la loi véritable, de manière à ne pas préférer « l'antique figure à l'équité. » Or quelques citoyens de la sainte cité de Jérusalem disaient alors : « N'est-ce donc pas lui que nos habitants en « foule cherchent à faire périr sous le glaive « meurtrier ? Voilà pourtant qu'en face de tout

ἀμφαδίην ἀδόνητος ἐρεύγεται ἠθάδα φωνήν·
ἦ ῥα θεογλώσσων μερόπων ἀΐοντες ἰωὴν
ἄστεος ἡγεμονῆες, ὁμοῦ δεδάασι πολίταις
Χριστὸς ὅπως πέλεν οὗτος; Ἄναξ δ' ὅτε Χριστὸς ἱκάνει,
οὔ τις ἀνὴρ δεδάηκε πόθεν πέλεν, ἴστε δὲ τοῦτον.
Ἰησοῦς δ' ἰάχησεν ἐν ἀργυροφεγγέϊ νηῷ·
ἴστε περισσονόῳ καὶ ἐμὲ ξυνήονι θυμῷ,
ἴστε καὶ ὁππόθεν εἰμὶ, καὶ εἰ τόδε κεύθετε σιγῇ·
οὐδὲ γὰρ αὐτοκέλευστος ἐς ὑμέας ἐνθάδε βαίνω,
ἀλλὰ πατὴρ ἐμός ἐστιν ἀληθινὸς εἵνεκα πομπῆς.
Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι, ὅττι παρ' αὐτοῦ
αὐτὸς ἔβην, καὶ ἐκεῖνος ἐμὲ προέηκεν ἱκάνειν.
Καί τινες ὀστρηθέντες ἐπεσσεύοντο πιέζειν
Ἰησοῦν παλάμῃσιν ἀφειδέσιν· οὐδέ τις αὐτῶν
χεῖρας ἑὰς δασπλῆτας ἐπήγαγεν, ὅττι οἱ αὐτὴ
οὔπω πατρόθεν ἦλθε θελήμονι φοίνιος ὥρη.
Καὶ πολέες πίστευον ἀγειρομένων ἀπὸ λαῶν,
Ἰησοῦν δ' ἐγέραιρον ὁμοφθόγγῳ τινὶ μύθῳ·
Μὴ γὰρ Χριστὸς ἄναξ λαοσσόος εἴποθεν ἔλθοι
ἔργων ὧν κάμεν οὗτος ὑπέρτερα θαύματα ῥέξει
λυσιπόνοις στομάτεσσι; Πολυγλώσσοιο δὲ λαοῦ
μεμφομένην ἀχάλινον ὑποτρύζοντος ἰωὴν,
ἔκλυε λαὸς ἄπιστος ἁμαρτινόων Φαρισαίων·
καὶ φθονεροὶ προΐαλλον ὀπάονας ἀρχιερῆες
Ἰησοῦν ἀκίχητον ἀφειδέϊ χειρὶ πιέζειν.
Καί σφιν ἄναξ ἀγόρευεν ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ

« le peuple, il fait de nouveau entendre publi-
« quement et sans crainte sa parole habituelle.
« Serait-ce qu'à la voix de tous ceux qui le di-
« sent Dieu, les chefs de la ville comme leurs
« concitoyens auraient reconnu qu'il est en effet
« le Christ? Mais quand le Seigneur Christ arri-
« vera, personne ne doit savoir d'où il vient, et
« vous connaissez celui-ci. » Alors, au milieu des splendeurs du temple, Jésus fit retentir ces mots: « Oui, vous me connaissez dans le fond de vos
« cœurs et dans la supériorité de vos intelligen-
« ces; vous savez d'où je viens, bien que votre
« silence le dissimule: car je ne suis pas venu
« ici de moi-même, c'est mon Père qui m'a réel-
« lement envoyé; et je sais bien sûrement que
« c'est de lui que je viens, et que c'est lui qui
« m'a fait venir. » Or plusieurs s'empressaient et s'excitaient à ne pas ménager Jésus, et à s'emparer de sa personne. Aucun néanmoins n'osa porter sur lui une main inhumaine, parce que son Père n'avait pas encore fixé l'heure de sa mort volontaire. Cependant, parmi la foule rassemblée, beaucoup crurent en lui, et lui rendirent un hommage unanime en ces termes: « Si le Seigneur Christ
« vient jamais pour sauver le peuple, son salu-
« taire langage opérera-t-il des miracles supé-
« rieurs aux œuvres qu'accomplit celui-ci? » La troupe incrédule des Pharisiens pervers entendit ces murmures de la multitude babillarde et effrénée qui se plaignait d'eux. Or, dans leur jalousie, les prêtres envoyèrent leurs serviteurs pour s'emparer sans ménagement de ce Jésus qu'on ne pouvait atteindre. Et c'est alors que le Seigneur,

θεσπίζων ταχύποτμον ἑὴν αὐτάγρετον ὥρην·
Ὑμείων ἔτι βαιὸν ἐπὶ χθονὸς ἐγγύθι μίμνω,
καὶ ταχὺς ἵξομαι αὖθις ἐμῷ πέμψαντι τοκῆϊ.
Καί με παλιμπετέες μαστεύσετε· μαιόμενοι δὲ,
οὐκ ἂν ἐφευρήσαιτε, καὶ οὐ σθένος ἐστὶ περῆσαι
ὑμέας ἴχνος ἄγοντας ἐς ἀτραπὸν ἥνπερ ὁδεύσω.
Ἀλλήλοις δ' ὀάριζον ὁμιλαδὸν αὐτόθι λαοί·
Πῆ μέλλει μετὰ βαιὸν ἀπόσσυτος οὗτος ἱκάνειν;
μὴ σπεύδει περίφοιτος ἐς ἄστεα γείτονα βαίνειν,
ᾗχι Πανελλήνων σποράδες στίχες, ὄφρα καὶ αὐτὰ
θεσμὸν ἑῆς σοφίης Ἑλλήνια τέκνα διδάξῃ;
Τίς δὲ πέλει λόγος οὗτος ὃν ἔννεπε μάρτυρι λαῷ;
πολλά με μαστεύσητε παλίνδρομον ὀψὲ νοῆσαι,
κοὐδὲν ἐφευρήσητε, καὶ οὐ θέμις ὁππόθι βαίνω,·
ὑμέας ἱμείροντας ἀνέμβατον οἶμον ὁδεύειν.
Ἀλλ' ὅτε λοίσθιον ἦλθε χοροστάδος ἦμαρ ἑορτῆς,
Χριστὸς ἄναξ ἕστηκε λιθώδεος ἐγγύθι νηοῦ,
Ἑβραίοις δ' ἰάχησε χέων πανθελγέα φωνήν·
Εἴ τις δίψαν ἔχει θυμοφθόρον, εἰς ἐμὲ βαίνων,
πηγῆς ἡμετέρης πιέτω ψυχοσσόον ὕδωρ.
Πᾶς γὰρ ὁ πίστιν ἔχων, σόος ἔσσεται· ἀρχέγονος δὲ
οἷα θεοῦ φάτο μῦθος, ἀεὶ διὰ γαστρὸς ἐκείνου
ἔμφρονες αὐτοχύτῳ ποταμοὶ ζώοντι ῥεέθρῳ
ἐνδόμυχον βλύσσουσι παλιμφυὲς ἔνθεον ὕδωρ.
Εἶπε προθεσπίζων ἐπιδήμιον ὄψιμον αἴγλην
πνεύματος, οὗπερ ἔμελλε τυχεῖν θεοδέγμονι θυμῷ

prédisant l'heure prochaine d'une fin qu'il avait choisie lui-même, leur adressa quelques mots obscurs : « Je n'ai plus que peu de temps à rester « près de vous sur la terre, et je vais m'en aller « bientôt vers le Père qui m'a envoyé. Vous me « chercherez alors dans votre inconstance; vous « me chercherez, et ne me trouverez plus. Car « vous n'avez pas la force de porter le pied dans « la voie où je marcherai. » Et l'on se disait alors, en se mêlant les uns aux autres : « Où veut- « il donc aller dans peu de temps, en sortant « d'ici ? A-t-il envie de parcourir les villes voisi- « nes où sont répandues les populations des gen- « tils, pour y enseigner aux enfants des Grecs « eux-mêmes les lois de sa doctrine? Quel est « donc ce langage qu'il tient en présence de tout « ce peuple : — Vous me chercherez, vous voudrez « me revoir ; vous ne me trouverez plus, et il « n'est pas permis à vos désirs de cheminer dans « la voie inaccessible où je marche. » Mais, quand vint le dernier jour des solennités de la fête, le Seigneur se tint auprès des belles colonnes du temple, et de sa voix émouvante il cria aux Juifs : « Celui qui ressent une soif dévorante n'a qu'à « venir à moi, et il boira l'eau préservatrice de « ma source; car tout homme qui a la foi sera « sauvé. Or, comme l'a dit l'antique parole de « Dieu, sans cesse dans les entrailles de cet hom- « me les fleuves de la sagesse rouleront d'eux- « mêmes le flot vivant, et des ondes intimes et « divines y jailliront toujours renouvelées. » C'est ainsi qu'il prophétisait la splendeur de l'esprit

πᾶσα πολυσπερέων μερόπων πεισθεῖσα γενέθλη·
οὔπω γὰρ βροτέῃσιν ἐνεῤῥίζωτο μενοιναῖς
Χριστὸς ἄναξ γενέταο φανεὶς ἀγχιθρόνος ἕδρης.
Πολλοὶ δ' εἰσαΐοντες ὁμοφραδέων τότε λαῶν,
χείλεσι πιστοτάτοισι πολύστομον ἔβρεμον ἠχώ·
Οὗτος ὃν ἔγραφε μῦθος, ἐτήτυμός ἐστι προφήτης.
Οἱ δὲ, διχοστασίης ἀδαήμονες, εἶχον ἀοιδήν·
Χριστὸς ἄναξ πέλεν οὗτος. Ἀμιλλητῆρι δὲ θυμῷ,
ἄλλοι θεσμοφόρων στομάτων πετάσαντες ὀχῆας,
θέσφατα μυθήσαντο σοφῇ κεχαραγμένα βίβλῳ·
Μὴ γὰρ ἁλικρήπιδος ἐλεύσεται ἐκ Γαλιλαίης
Χριστὸς ἄναξ; Οὐ τοῦτο θεηγόρος ἔννεπεν ὀμφή·
Δαβὶδ δ' ἀρχεγόνου βασιλήϊον αἷμα κομίζων,
Χριστὸς Ἰουδαίοισι φανήσεται αὐτὸς ἀκούων,
πατρίδος ὁππόθι δῶμα λυροκτύπος ᾤκεε Δαβὶδ
Βηθλεὲμ μηλοβότοιο. Μεριζομένοιο δὲ λαοῦ,
ἀμφιλαφὴς διχόμητις ἔην ἔρις. Ἀπροϊδεῖς δὲ
ἀφραδέες τινὲς ἄνδρες ἐπειρήσαντο πιέζειν
Ἰησοῦν ἀδίκων ἀπὸ νεύματι δημογερόντων.
Ἀλλά μιν οὔ τις ἔμαρψεν, ἐπεὶ πυμάτη πάλιν αὐτῷ
οὔπω ἐπιτρέψαντι παρίστατο λοίγιος ὥρη.
Καὶ πινυτοὶ νόστησαν ἐς ἀντιθέους ἱερῆας
θαμβαλέοι θεράποντες, ἐμυθήσαντο δ' ἐκεῖνοι·
Τίπτε μιν οὐ κομίσασθε; Καὶ ἔννεπον ἔμφρονι μύθῳ
ἀπλανέες δασπλῆτος ὑποδρηστῆρες ἀνάγκης·
Οὐχ οὕτω βροτὸς ἄλλος ἴσην ἐφθέγξατο φωνήν.

universel qui devait plus tard se répandre dans les âmes disposées à l'accueillir parmi la génération dispersée des croyants. Car l'apparition future du Christ, assis à côté du trône de son Père, n'avait pas encore pris racine dans l'humaine compréhension. Beaucoup de ceux qui l'entendaient proclamaient bruyamment, en grand nombre et d'accord cette fois, d'une bouche entièrement convaincue: « C'est là le prophète véritable « que l'Écriture a désigné. » Les uns, inhabiles à la controverse, répétaient: « C'est vraiment le Sei« gneur Christ. » Les autres, donnant carrière à leurs raisonnements sur la foi, rapportaient les sentences gravées dans le livre de la Sagesse : « Le « Seigneur Christ doit-il donc nous venir des « bords de la mer de Galilée? Ce n'est pas ce que « nous a annoncé l'oracle divin. Le Christ, qui « doit sortir du sang royal de l'antique David, se « présentera aux Juifs, en se nommant lui-même, « dans la patrie où habitait David et qu'il anima « du son de sa lyre, Bethléem, où paissent les bre« bis. » Et ces débats divers continuaient à se partager la foule. Plusieurs insensés cependant, suscités par l'iniquité des chefs du peuple, essayèrent de s'emparer à l'improviste de Jésus; mais il ne purent y réussir, car il n'avait pas encore consenti à cette dernière heure qui devait lui apporter la mort. Les serviteurs intelligents revinrent stupéfaits vers les prêtres ennemis de Dieu. Ceux-ci leur dirent: « Pourquoi ne l'amenez-vous « pas? » Et ces exécuteurs infaillibles de la cruelle nécessité répondirent sagement: « Aucun homme

Καὶ θρασὺς εἶπεν ὅμιλος ἀκηλήτων Φαρισαίων·
Μὴ σφαλεραῖς πραπίδεσσι παρεπλάγχθητε καὶ ὑμεῖς
πειθόμενοι κείνοιο νοήμασι; Μή τις ἐς αὐτὸν
ἡγεμόνων πίστευσεν, ἢ ἀγχινόων Φαρισαίων;
Εἰ μὴ δήμιος οὗτος ἀτάσθαλος ἐσμὸς ἀλήτης,
ὃς νόμον ἀγνώσσων βακχεύεται, ἔμπλεος ἄρῆς.
Ἀχρείῃ δὲ φάλαγγι χέων νεμεσήμονα φωνὴν
ἀγχιφανὴς Νικόδημος ἀμείβετο, πάντας ἐλέγχων·
Μὴ γὰρ Ἰουδαίων νόμος ἔνθεος ὀξέϊ θυμῷ
οἶδε κατακρίνειν, εἰ μὴ πάρος ἀνδρὸς ἀκούων
φθεγγομένου κρίνειε δικασπόλος ἴδμονα φωνὴν,
ἔργα τάπερ τελέει νοέων ὑπὸ μάρτυρι μύθῳ.
Καὶ χορὸς ἀντιάχησε θεμιστοπόλων Φαρισαίων
μεμφόμενος Νικόδημον ἀμεμφέα· Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς
αἷμα φέρεις Γαλιλαῖον; ἀμοιβάδα βίβλον ἑλίσσων,
ἕζεο μαστεύων, καὶ γνώσεαι ὅττι προφήτης
οὔπω ποικιλόμυθος ἐγείρεται ἐκ Γαλιλαίης.

« ne fit jamais entendre de telles paroles. » Alors la troupe insolente des irréconciliables Pharisiens s'écria : « N'allez-vous pas aussi vous laisser sé-« duire, et vos esprits égarés vont-ils ajouter foi « à ses inventions? Est-ce qu'aucun des chefs ou « des Pharisiens éclairés a cru en lui ? C'est cette « populace méchante et maudite, cet essaim de « vagabonds, qui méconnaît la loi et devient fou. »

Cependant Nicodème s'approche, les réprimande tous, et de sa voix réprobatrice adresse à cette troupe inepte ces mots: « La loi divine des Juifs « ne permet pas de condamner dans la vivacité « du ressentiment, avant que le juge n'ait en-« tendu la défense de l'accusé de sa propre bou-« che, et n'ait connu par son propre témoignage « les faits qui lui sont attribués. » Alors la troupe des Pharisiens jurisconsultes, s'emportant contre l'irréprochable Nicodème, lui crie : « Êtes-vous « donc aussi de sang galiléen ? Feuilletez à loisir « les Écritures, et vous y verrez que le prophète « dont il est tant question ne doit pas sortir de « la Galilée. »

ΚΕΦ. Θ.

Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε χέων λαοσσόον αὐδήν·
Εἰμὶ φάος κόσμοιο λιπαυγέος· ὃς δέ μοι ἀνὴρ
πιστὸν ὁμαρτήσειεν ἔχων νόον, οὔποτε βαίνει
ποσσὶν ἀλωομένοις σκιοειδέα κῶνον ὁμίχλης,
ἀλλὰ καταυγάζει ἐνέχων ὁμόφοιτον ἐν αὐτῷ
ζωῆς ἀπλανέος φάος ἔμπεδον. Ἀπτοεπὴς δὲ
λαὸς Ἰουδαίων ἐπεβόμβεε θυιάδι φωνῇ·
Μαρτυρίην ἰδίην ἐνέπεις ὑψαύχενι μύθῳ·
μάρτυρος οὐ σέο μῦθος ἐτήτυμος. Εἶπε καὶ αὐτὸς
γλώσσης ἀενάοιο θεόρρυτον ὄμβρον ἰάλλων·
Εἰ καὶ μαρτυρίῃσιν ἐμὸν κλέος αὐτὸς ἀέξω,
ἀψευδὴς πέλε μάρτυς ἐμὸς λόγος· ἀμφότερον δὲ
μοῦνος ἐγὼ νοέω, πόθεν ἤλυθον, ἢ πόθι βαίνω·
ὑμεῖς δ' οὐκ ἐδάητε πόθεν γενόμην, πόθεν ἔστην·
ὑμεῖς εἰσορόωντες ἐμὴν βροτοειδέα μορφὴν,
ἀνδρομέην κατὰ σάρκα δικάζετε νήϊδι μύθῳ·
οὔ τινα μὲν κρίνοιμι, θεμιστοπόλον στόμα λύσας.
Εἰ δ' ἄρα καὶ κρίνοιμι, δίκην ἰθεῖαν ὁρίζων,
νημερτὴς καὶ ἄμεμπτος ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἐλέγχων
εἰμὶ μόνος, μεθέπω δὲ καὶ ὑψιμέδοντα τοκῆα

CHAPITRE HUITIÈME.

Et, de sa voix qui soulevait la foule, le Christ disait : « Je suis la lumière d'un monde à qui elle « manque. Celui qui me suivra d'un cœur fidèle « ne portera jamais un pas égaré dans l'obscurité « et dans l'ombre; mais il resplendira, car il aura « en lui-même pour compagne la solide lumière « de la vie véritable. » Et le peuple médisant des Juifs s'écriait, d'une voix furieuse : « Voilà que, « dans ton langage présomptueux, tu portes té- « moignage de toi-même; ce n'est donc pas une « preuve valable pour toi. » Il leur répond alors, et verse de sa bouche éternelle des torrents émanés de Dieu : « Si par mon témoignage je travaille « moi-même à ma gloire, ma parole est pour moi « un véridique témoin ; car, seul, je sais deux « choses : d'où je suis venu et où je vais. Et vous, « vous ne savez ni d'où je suis venu, ni qui je suis. « En voyant ma forme mortelle, vous jugez selon « la chair humaine et dans l'ignorance; et moi, je « ne juge et ne soumets personne à mes arrêts. « Mais si je jugeais, mon jugement, qui déciderait suivant la droite équité, serait exact et irréprochable : car je ne suis pas seul à peser les « actes, et j'ai avec moi pour m'aider mon Père,

ξυνὸν ἐμὸν συνάεθλον. Ἐν ὑμετέροισι δὲ θεσμοῖς
ἔστι θεογλώσσῳ κεχαραγμένον ἔμφρονι βίβλῳ·
Μαρτυρίη διδύμων ἐτεόθροος ἔπλετο φωτῶν.
Πιστὸς ἐγὼ γενόμην ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἐμαυτῷ,
ξυνὴν μαρτυρίην καὶ ἐμὸς γενέτης ἀγορεύει.
Ἑβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Τίς πέλεν ὅς σε φύτευσε πατὴρ τεός; Εἶπε καὶ αὐτός·
Ἀμφοτέρους οὐκ ἴστε μιῇ δυσπειθέϊ βουλῇ,
οὔτ' ἐμὲ παῖδα μολόντα, καὶ οὐ πέμψαντα τοκῆα.
Εἰ δ' ἐμὲ γινώσκοντες ἐπιστώσασθε μενοινὴν,
καί κεν ἀνεφράσσασθε καὶ ἡμέτερον γενετῆρα.
Κοίρανος ἔννεπε ταῦτα διδάγματα θέσκελα λαῷ,
γαζοφύλαξ ὅθι χῶρος ἀκούεται, ὁππόθι πολλοὶ
ποικίλα δῶρα φέροντες ἐπεστείχοντο πολῖται·
οὐδέ τις αὐτὸν ἔμαρψεν, ἐπεὶ θανατηφόρον αὐτῷ
οὔπω λοίσθιον ἦλθε θεόσσυτον ἴχνιον ὥρης.
Καί σφιν ἄναξ ἀγόρευεν· Ἐμὴν ὁδὸν αὐτὸς ὁδεύω,
ὑμεῖς δ' ἀφραδέεσσιν ἐν ἤθεσι πάντες ἀλῆται,
ῥιγεδανὴν μετὰ γῆρας ἐσαθρήσητε τελευτὴν,
ἀμπλακίῃ μεθέποντες ὁμήλικα λευκάδα χαίτην.
Ἧχι δὲ πουλυέλικτον ἐμοῦ ποδὸς ἴχνος ἐπείγω,
ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶ μολεῖν διζήμονι ταρσῷ.
Καὶ θρασὺς Ἑβραίων κυμαίνετο λαὸς ἀκούων,
ἄφρονα λωβητῆρι χέων ῥόον ἀνθερεῶνι·
Ἦ ῥα θανεῖν ἐθέλει βρόχιον μόρον, ἢ ξίφος ἕλκων
αὐτοφόνῳ διὰ γαστρὸς ὁμιλήσειεν ὀλέθρῳ;

« qui régit tout d'en haut. Dans vos lois, il est écrit « au livre de la Sagesse, qui est la parole de Dieu : « Le témoignage de deux personnes est véridi- « que. Il devient donc pour moi-même un témoin « acceptable, puisque ce témoignage m'est com- « mun avec mon Père. » — « Quel est donc le père « qui t'a fait naître ? » lui demandèrent à leur tour les Juifs ; et il répondit : « Votre esprit défiant ne « connaît ni le Fils qui vient, ni le Père qui l'en- « voie. Si vous vous affermissez dans la volonté « de me connaître, vous connaîtrez intimement « mon Père aussi. »

C'est dans l'endroit nommé *le Trésor* que le Seigneur donnait à la foule ces divins enseignements ; et c'est là que les citoyens venaient en grand nombre apporter des dons divers. Mais personne ne s'empara de lui ; car l'heure suprême que Dieu avait fixée pour sa mort n'était pas encore venue. Le Seigneur leur dit : « J'avance dans ma voie ; mais vous tous, « égarés dans vos habitudes insensées, vous n'au- « rez, après la vieillesse, qu'une fin effrayante, « et vos cheveux auront blanchi dans le péché. « Là où je vais à pas redoublés, vos pieds em- « pressés n'ont pas le pouvoir d'atteindre. » A ces paroles, le peuple des Hébreux, aussi hardi que stupide, s'agite et se répand en discours injurieux : « Quoi donc ? veut-il mourir par la corde « ou par un glaive homicide dont il percerait ses « propres entrailles ? » Jésus répond à cette foule

Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,
μῦθον ἀμιλλητῆρα χέων λωβήτορι λαῷ·
Ὑμεῖς νερτερίοιο κατήλυδες ἐστὲ βερέθρου·
ἐστὲ κάτω· καὶ ἄνωθεν ἐγὼ πέλον· ἐστὲ δὲ τούτου
ὑμεῖς οὐτιδανοῖο γενέθλια πήματα κόσμου,
ἐκ χθονὸς αἷμα φέροντες· ἐγὼ δ' ἐν ἀτέρμονι τιμῇ
ξεῖνος ἔφυν κόσμοιο, καὶ οὐ βροτὸν οἶδα τοκῆα·
ξεῖνος ἐγὼ κόσμοιο, καὶ αἰθέρος εἰμὶ πολίτης.
Ἀλλ' ὑμῖν ἀγόρευον ὅτι φθαμένῳ τινὶ πότμῳ
εἰσέτι μαργαίνοντες ὁμιλήσητε βερέθρῳ,
ἀμπλακίην μεθέποντες ὁμόχρονον· ἀτρεκέως δὲ
εἰ μὴ ἐμὲ γνώσεσθε, τίς ἢ τίνος εἰμὶ τοκῆος,
θνήσκετε δυσσεβίης ἐγκύμονες. Ὑψινόων δὲ
λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν·
Τίς σὺ πέλεις; Καὶ Χριστὸς ἀνίαχεν· Ὅν τέ περ ὑμῖν
ἐξ ἀρχῆς ὀάριζον, ἔχω νήριθμα δικάζειν
καὶ λαλέειν. Ἀλλ' ἔστιν ἐτήτυμος ὅς με γενέθλῃ
ἀνδρομέῃ προέηκε· καὶ ἀτρεκὲς ὅσσα περ αὐτοῦ
ἔκλυον, ἔμπεδα πάντα διέρχομαι ἄφρονι κόσμῳ.
Λαοὶ δ' οὐκ ἐνόησαν ὅτι σφίσιν εἶπε τοκῆα.
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο θεηγόρα χείλεα λύσας·
Ὁππόταν ἐναγέεσσιν ἀνυψώσητε μενοιναῖς
ἀνθρώπου σοφὸν υἷα, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ
ὅττι θεοῦ γενετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑφαίνω,
ἀλλά μοι ὡς ἐπέτελλε πατὴρ ἐμός, ὡς ἔτι φάσκω·
ὅττι καὶ ὑψιμέδων γενέτης μετ' ἐμεῖο φαείνει·

outrageuse par ces mots qui la réfutent en s'échappant de sa bouche prophétique : « Vous êtes « les habitants de l'abîme souterrain; vous êtes « d'en bas, et moi je suis d'en haut. Vous êtes « le fléau natal de ce monde qui vaut si peu, « car vous êtes d'un sang terrestre; et moi, « dans une gloire infinie, je suis né étranger à ce « monde, où je n'ai pas eu de père mortel. Je suis « étranger au monde et citoyen des cieux. Mais « je vous ai dit que, par une sorte de destin an- « ticipé, vous descendrez sous la terre avec vos « mêmes illusions, et chargés d'un péché vieux « comme vous; et si vous ne reconnaissez pas « qui je suis et quel est mon Père, vous mourrez « pleins de votre impiété. » Le peuple altier des Juifs, à qui plaisent les questions, dit alors : « Qui donc es-tu? » Et Jésus s'écria : « Celui que « je vous ai expliqué en commençant. J'ai beau- « coup à dire et à juger; mais celui qui m'a en- « voyé vers la génération des hommes est véridi- « que, et tout ce que j'ai réellement entendu de « lui, je le répète fidèlement à ce monde insensé. » La foule ne comprit pas qu'il parlait de son Père; et Jésus reprit ainsi, de ses lèvres divines : « Lors- « que, dans vos exécrables desseins, vous aurez « élevé en haut le Fils de l'homme, alors vous « comprendrez de vous-mêmes que je ne fais rien « en dehors de Dieu le Père, et que, comme mon « Père m'a commandé, je parle, afin que par moi « le Tout-Puissant se manifeste; et il ne m'a point

οὐδέ με μοῦνον ἔλειπεν, ἐπεὶ πεφυλαγμένα ῥέζω
εἰς χρόνον ἐμπεδόκυκλον ἑαδότα πάντα τοκῆϊ.
Ταῦτα δέ οἱ βοόωντι, πολυσπερέων στίχες ἀνδρῶν
πίστιος ἀῤῥήκτοισιν ὑπεκλίνοντο λεπάδνοις.
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἔπος νεοπειθέϊ λαῷ·
Αἴ κεν ἐμοὶ πείθησθε, κυβερνητῆρι δὲ μύθῳ
ἡμετέρῳ μίμνητε, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ
οἶμον ἀληθείης θεοτερπέος· ἀτρεκίη δὲ
ὑμῖν πειθομένοισιν ἐλεύθερον ἦμαρ ὀπάσσει.
Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ὁμογλώσσῳ τινὶ μύθῳ·
Ἀβραὰμ ἀρχεγόνοιο ῥυηφενέος γενετῆρος
ἡμεῖς αἷμα φέροντες ἀδέσποτον, οὔ τινος ἀνδρῶν
αὐχένα δοχμώσαντες ἐδουλώθημεν ἱμάσθλῃ·
καὶ πόθεν ἄμμιν ἔειπας, ἐλεύθεροι ὅττι μαθόντες
ἀτρεκίην, ἀχάλινον ἐσαθρήσητε γαλήνην;
Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ὑπέρβιον ἐσμὸν ἐλέγχων·
Πᾶς βροτὸς ἀμπλακίην τελέων ἀεσίφρονι θυμῷ,
ἀμπλακίης πέλε δοῦλος. Ἐν ἀθανάτῳ δὲ μελάθρῳ
δοῦλος ἀλιτροσύνης, αἰώνιος οὔ ποτε μίμνει
ναιετάων· μίμνει δὲ φερέσβιος υἱὸς ἀμύμων,
ναίων πάτριον οἶκον, ἕως χρονίῃ παρὰ νύσσῃ
ἱππεύων ἀκίχητος ἑλίσσεται ἔμπεδος αἰών.
Εἰ δέ κεν ὑμείων ἐλάσας δούλειον ἀνάγκην,
υἱὸς ἐλευθερίοισι κόμην στέψειε πετήλοις,
ἀμπλακίης ῥίψητε παλίλλυτα δεσμὰ λεπάδνων,
ἦμαρ ἐλευθερίης πανετήτυμον ὀψὲ λαχόντες.

« laissé seul, parce que j'exécute soigneusement « tout ce qui lui plaît dans le temps qu'il a pres- « crit. » A ce langage, un grand nombre se courba sous le joug indestructible de la foi. Et Jésus dit à la foule récemment convertie : « Si vous croyez « en moi et demeurez fidèles à la direction de ma « parole, vous reconnaîtrez bientôt vous-mêmes « la véritable voie qui est agréable à Dieu, et votre « croyance en la vérité vous affranchira de l'escla- « vage. » Les Hébreux crièrent alors d'une voix unanime : « Nous sommes du sang noble et indépen- « dant d'Abraham, notre père, le chef opulent de « notre race, et nous n'avons jamais servi ni plié « la tête sous le joug d'aucun homme. D'où vient « donc que tu nous dis : Vous serez libres quand « vous apprendrez la vérité, et vous jouirez alors « du calme de l'indépendance ? » Jésus instruit et réfute ainsi cette orgueilleuse multitude : « Tout « homme qui commet le péché et y abandonne « son âme devient l'esclave du péché, et l'esclave « du péché n'habitera jamais dans le palais éter- « nel. Là, dans sa paternelle demeure, réside le « Fils vivifiant et accompli, tant que dans sa « lente carrière le temps inébranlable cheminera « insensiblement. Et si, chassant loin de vous la « triste servitude, le Fils vient à parer votre che- « velure des couronnes de l'indépendance, vous « détacherez et rejeterez les chaînes qui vous « lient au péché, et vous obtiendrez enfin la jouis- « sance d'une liberté véritable. Vous êtes la race

Ἀβραὰμ ἐστὲ γένεθλα σαόφρονος, οἶδα καὶ αὐτὸς,
ἀλλά με λαθριδίῳ κτανέειν μαστεύετε πότμῳ·
οὐ γὰρ ἐμός ποτε μῦθος ἐς ὑμετέρην φρένα δύνει.
Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Ἡμείων γενέτης τελέθει πρωτοσπόρος Ἄβραμ.
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο χέων ἀντίκτυπον ὀμφήν·
Ὑμέας εἰ σοφὰ τέκνα φυτοσπόρος ἤροσεν Ἄβραμ,
καί κεν ἐποιήσασθε θεουδέος ἔργα τοκῆος
Ἀβραὰμ ξεινοδόκοιο. Θεημάχος ἐστὲ γενέθλη·
εἰ φονίας δολόεντι μιαίνετε χεῖρας ὀλέθρῳ,
ἔργοις ἀντιτύποισιν ἀπιστώσασθε γενέθλην.
Ἀβραὰμ οὐ μενέαινεν ἀναίτιον ἄνδρα δαμάσσαι,
Ἀβραὰμ οὐ κάμε τοῦτο θεοστυγές. Ἀλλά που ὑμεῖς
ἔργα δολοῤῥαφέος μενεαίνετε πατρὸς ὑφαίνειν.
Καὶ θρασὺς Ἑβραίων πάλιν ἔννεπε λαὸς ἀκούων·
Ἡμεῖς οὐ γενόμεσθα νόθης ἀπὸ μαχλάδος εὐνῆς,
ἀλλὰ θεὸν μόνον ἴδμεν ἕνα ζώοντα τοκῆα.
Ἰησοῦς δ' ἀΐοντι πάλιν μυθήσατο λαῷ·
Εἰ θεὸς ὑμείων γενέτης πέλεν αἰθέρα ναίων,
καί κεν ἐμὲ ξύμπαντες ἑνὸς γεγαῶτα τοκῆος
ἀῤῥαγέος φιλίης ἀλύτῳ ξυνώσατε θεσμῷ·
καὶ γὰρ ἐγὼ θεόθεν πεφορημένος ἐνθάδε βαίνω.
Καὶ πόθεν οὐ θεόμητιν ἐμὴν γινώσκετε φωνήν;
ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμόν ποτε μῦθον ἀκούειν·
ὑμεῖς δήϊα τέκνα δυσαντέος ἐστὲ τοκῆος,
δαίμονος ἀντιπάλοιο, ποθοβλήτους τε μερίμνας

« d'Abraham le juste; et pourtant, je le sais, vous « cherchez à me faire mourir furtivement, car ja- « mais ma parole n'a pénétré dans vos âmes. » Les Hébreux répliquent en répétant : « C'est Abra- « ham qui est notre père et notre origine. » Et Jésus les reprend, et leur répond en ces mots : « Si « Abraham, le chef de votre race, avait engendré « en vous de sages enfants, vous auriez accompli les « œuvres de votre divin père, Abraham l'hospi- « talier. Mais vous êtes une génération impie. Si « un meurtre perfide souille vos mains sanglantes, « par ces actes tout contraires vous démentez « votre origine. Abraham n'a point commis en- « vers Dieu une telle offense; mais c'est vous qui « cherchez à accomplir les desseins d'un père in- « sidieux. » Alors la foule audacieuse des Hébreux s'écrie encore : « Nous ne sommes point issus « d'une union licencieuse et illégitime. Nous ne « reconnaissons qu'un seul père, le Dieu vivant. » Et Jésus répète aussi à la foule qui l'écoute : « Si « vous aviez pour père le Dieu qui habite le ciel, « tous, vous resserreriez les indissolubles liens « d'une solide amitié avec moi, qui ai le même « père; car je viens ici envoyé par Dieu même, et « comment ne reconnaissez-vous pas ma voix, « qu'il a inspirée? Il n'est pas en vous de com- « prendre jamais mon langage : vous êtes les en- « fants hostiles d'un père malencontreux, le dé- « mon antagoniste, et vous cherchez tous à exécu- « ter les desseins passionnés de cet orgueilleux

πατρὸς ἀερσινόου μενεαίνετε πάντες ἀνύσσαι.
Αἰεὶ κεῖνος ἔην ἀνδροκτόνος, ἐξότε κόσμου
ἐξ ἀρχῆς τετέλεστο θεμείλιον· οὐδ' ἐνὶ θεσμῷ
μίμνεν ἀληθείης θεοπειθέος· οὐ γὰρ ἐν αὐτῷ
ἦεν ἐτητυμίη· καὶ ὅτε σκολιόφρονι βουλῇ
αἱμύλα κωτίλλων ἀπατήνορα μῦθον ἰάλλει,
φθέγγεται ἐξ ἰδίων, ὅτι λοίγιον ἦθος ἀέξων,
ψεύστης αὐτὸς ἔφυ, ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος.
Ὑμῖν ἀληθὲς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ.
Τίς βροτὸς ὑμείων με δυνήσεται αὐτὸς ἐλέγξαι
ἀμπλακίης ἐπίηρα; καὶ εἰ νημερτὲς ἐνίψω,
τίπτε μοι οὐ πείθεσθε σαόφρονι; Πᾶς σοφὸς ἀνὴρ
εἰς θεὸν αὐτογένεθλον ἔχων νόον, ἠδέϊ θυμῷ
μύθους οὐρανίοιο θεοῦ ζώοντος ἀκούει·
ὑμεῖς δ' εἰσαΐειν οὐ σπεύδετε θέσκελον ὀμφὴν,
ὅττι περ οὐ νέα τέκνα βιαρκέος ἐστὲ τοκῆος.

Καὶ θρασὺς Ἑβραίων ἐπεπάφλασε λαὸς ἀκούων,
ἄφρονι λωβητῆρα χέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
Οὔ σε κακῶς κρίνοντες ἐλέγχομεν ἴδμονι βουλῇ,
ὅττι θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,
δαίμονος ἀμφιέπων μανιώδεα ῥοῖζον ἱμάσθλης.
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πάλιν δυσπειθέϊ λαῷ·
Δαίμονος οὐ μεθέπει με λαόφθορος ἦχος ἱμάσθλης,
ἀλλὰ θεὸν βιόδωρον ἐμὸν γενετῆρα γεραίρω
τιμαῖς εὐαγέεσσιν· ἀτιμίῃ δέ με πολλῇ
ὑμεῖς ἀφραδέοντες ἐλέγχετε κέντορι μύθῳ.

« père. Toujours, depuis le début et la fondation « du monde, il fut homicide; et jamais il n'est « resté dans la règle de la loi divine, parce qu'en « lui il n'y avait point de vérité. Or, dans ses tor- « tueuses intentions, il flatte, caresse par de sé- « duisantes paroles, et parle son propre langage, « puisqu'il est né menteur d'un père mensonger, « et qu'il s'obstine dans ses coutumes perverses. « Je vous l'ai dit clairement, et vous n'avez pas « cru à ma parole. Quel homme parmi vous pour- « rait m'accuser d'être favorable au péché? Et, si « je dis la vérité, pourquoi ne croyez-vous pas à ma « doctrine? Tout homme raisonnable qui dirige sa « pensée vers le Dieu né de lui-même écoute avec « plaisir le langage céleste du Dieu vivant. Quant à « vous, vous ne vous empressez pas d'entendre la « parole divine, parce que vous n'êtes pas les en- « fants régénérés du Père dispensateur de la vie. »

A ces mots, la foule téméraire des Hébreux s'emporte, et laisse échapper d'une bouche insensée ces insultantes paroles : « Nous ne t'ac- « cusons pas mal à propos et sans raison, puis- « que nous savons que tu t'es donné pour Dieu « chez les Samaritains, où tu as vécu, en faisant « usage du fouet bruyant et frénétique du dé- « mon. » Et Jésus réplique à ce peuple indocile : « Je ne me suis point servi du fouet bruyant et « pernicieux du démon. J'honore pieusement, au « contraire, mon Père, le Dieu qui donne la vie. « Dans votre démence, vous m'adressez des re- « proches piquants. Non, je ne recherche point

Τιμὴν δ' ἡμετέρην οὐ δίζομαι. Ὑψινεφὴς γὰρ
ἔστιν ὁ μαστεύων, καὶ ἐμὸν κλέος αἰὲν ἀέξων,
καὶ κρίνων τότε μᾶλλον. Ἀμὴν δ' ἀμὴν ἀγορεύω,
ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων,
καί κεν ἀσυλήτοισιν ὑπὸ πραπίδεσσι φυλάξοι,
οὔποτε πικρὸν ὄλεθρον ἐσόψεται, εἰσόκε μίμνῃ
αἰὼν πουλυέλικτος. Ἐπεφθέγξαντο δὲ λαοί·
Νῦν ἔτι, νῦν ἐδάημεν ἐτήτυμον, ὅττι σε λύσσης
δαίμονος ἠερόφοιτος ἀλάστορος οἶστρος ἐλαύνει.
Ἀβραὰμ ἔδρακε πότμον ὁ τηλίκος, οὐδὲ προφῆται
ἔσθενον ἀτρέπτοιο φυγεῖν ὠδῖνας ὀλέθρου·
καὶ σὺ τεῇ προχέων ὑψαύχενα κόμπον ἀπειλῇ
τολμήσας ἀγόρευες, ὅτι βροτὸς, αἴκε φυλάξῃ
μύθους ὑμετέρους, οὐ γεύσεται αὐτὸς ὀλέθρου.
Ἀβραὰμ μὴ σὺ πέλεις θεοπειθέος αὐτὸς ἀρείων
ἡμετέρου γενετῆρος, ὃ ἀτρέπτῳ θάνε πότμῳ;
καὶ θανάτου ξύμπαντες ἐπειρήσαντο προφῆται.
Εἰπὲ, τίνι προτέρων σε πανείκελον αὐτὸν ἐνίψεις;
Ἰησοῦς δ' ὀάριζε θεόσσυτα χείλεα λύσας·
Αἴ κεν ἐπαινήσω, καὶ ἀγήνορα μῦθον ἐνίψω,
ὑψώσας ἐμὸν εὖχος, ἐμὸς λόγος οὐδὲν ὀνήσει.
Ἔστιν ὁ κυδαίνων με πατὴρ ἐμὸς, ὅς με γενέθλῃ
ἀνδρομέῃ προέηκε μολεῖν ἰθύντορα κόσμου,
ὃν θεὸν ὑμείων ἀδίκῳ κικλήσκετε μύθῳ.
Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι. Ἢν γὰρ ἐνίψω
ὅττι μιν οὐ δεδάηκα, φανήσομαι ἄρτι καὶ αὐτὸς

« ma gloire : celui qui la cherche pour moi habite « au haut des nues, l'accroît chaque jour, et c'est « lui qui juge par-dessus tout. En vérité, en vérité, « je vous le dis : celui qui aura accueilli mes pa- « roles, qui sont les paroles de Dieu, et les aura con- « servées dans l'asile inviolable de son âme, n'é- « prouvera jamais l'amertume de la mort, tant que « durera le cours du temps. » Et le peuple de s'é- crier : « C'est maintenant que nous reconnais- « sons, en effet, combien l'aiguillon d'un démon « pervers et sa rage vagabonde t'obsèdent. Abra- « ham, tout grand qu'il est, a subi le trépas, et les « prophètes n'ont pu échapper à l'inévitable en- « fantement de la mort : et toi, dans l'orgueilleuse « présomption que tu mêles à tes menaces, tu oses « affirmer que, si un homme observe tes préceptes, « il ne connaîtra pas la mort. Es-tu donc meilleur « que notre père Abraham, le croyant fidèle, qui « pourtant n'a pu se soustraire à la destinée, pas « plus que tous les prophètes ? Dis, auquel de nos « ancêtres t'égales-tu ? » Et Jésus leur répondit de sa voix inspirée : « Si je fais mon éloge, et que « mon langage présomptueux rehausse mes louan- « ges, mes paroles ne seront bonnes à rien. C'est « mon Père qui me glorifie, lui qui m'a envoyé « vers le genre humain pour redresser le monde. « Et c'est lui que vous appelez mal à propos votre « Dieu. Quant à moi, je le connais; et, si je disais « que je ne le connais pas, je paraîtrais aussi moi- « même mériter, comme vous, le nom de menteur. « Mais je l'ai connu, oui, je l'ai connu; et, comme

ὑμῖν ψευδομένοις ἀπατήλιος ἶσος ἀκούων·
ἀλλά μιν, ἀλλά μιν οἶδα, καὶ ὡς ἐπέτελλε τελέσσαι,
οὕτως ἀκλινέεσσιν ἐν ἤθεσιν ἔμπεδα ῥέζω.
Ὑμείων γενέτης πρωτοσπόρος ἔνθεος Ἄβραμ
ἦμαρ ἐμὸν πολύευκτον ἰδεῖν ἠγάλλετο θυμῷ·
εἶδε, καὶ εὐφροσύνης ἐπεβήσατο. Θαμβαλέος δὲ
λαὸς Ἰουδαίων ἀντίθροον ἔβρεμεν ἠχώ·
Μήπω ἑλισσομένοιο χρόνου πολυκαμπέϊ νύσσῃ,
ἄντυγα πεντήκοντα διαπλήσας ἐνιαυτῶν,
Ἀβραὰμ πολυέτηρον ἐσέδρακες; Εἶπε καὶ αὐτός·
Ἀβραὰμ πρὶν γενέεσκεν, ἐγὼ πέλον. Αἰνομανὴς δὲ
λᾶας ἔχων δασπλῆτας ἐπέῤῥεε λαὸς ἀγήνωρ,
εἰσέτι μιν λαλέοντα κατακρύψαι μενεαίνων
τρηχαλέῃ γλωχῖνι λιθοβλήτου νιφετοῖο.
Ἰησοῦς δ' ἀκίχητος ὑπὸ πτύχα κεύθετο νηοῦ·
σιγαλέοις δὲ πόδεσσι διερπύζων μέσος αὐτῶν,
ἀπροϊδὴς πεφόρητο λιθοσσόον ἑσμὸν ἐάσας·
οὕτω μὲν παραμείβε.

« il m'a ordonné de faire, ainsi, dans mes fermes et « inflexibles pratiques, j'agis. Le chef de votre race, « votre père, Abraham l'inspiré, a souhaité voir « mon jour de tous les désirs de son âme ; il l'a vu, « et il en a été comblé de joie. » Le peuple juif, stupéfait, lui répond alors par ces cris bruyants : « Eh quoi ! dans le cours rapide du temps qui « s'écoule, tu n'as pas encore atteint la ligne de « la cinquantième année, et tu as vu l'antique « Abraham ! » Et il répliqua : « Avant la naissance « d'Abraham j'existais. »

Aussitôt la foule insolente et frénétique s'arme de pierres, se précipite sur lui, et cherche, pendant qu'il parle encore, à l'accabler sous le déluge de ces pierres aiguës et meurtrières. Mais Jésus se dérobe invisible dans les détours du temple, et, se glissant d'un pied muet au milieu de la foule, il s'éloigne sans être aperçu de ce peuple lapidateur.

ΚΕΦ. Ι.

Παραστείχων δὲ κελεύθου
ἥμενον ἄνδρα νόησεν, ὃν ἐκ κόλποιο τεκούσης
τυφλὸν ἔτι σπαίροντα λεχωίδες ἔδρακον ὧραι·
οὗτος ἔην περίφοιτος, ἀφωτίστοιο προσώπου
συμφερτὴν, ἀμέριστον ἔχων ἀχάρακτον ὀπωπὴν,
ἣν φύσις οὐκ ἐτύπωσε· λιποβλεφάροιο δὲ κύκλου
οἰδαλέον ξένον ὄμμα γενεθλιὰς εἶχεν ὁμίχλη·
καὶ βρέφος οὔποτε τοῖον ἀνόμματον ἥλικι κόσμῳ
ἡνίοχος βιότοιο φυτοσπόρος ἤγαγεν αἰών.
Ἰησοῦν δ' ἐρέεινεν ὁμόστολος ἑσμὸς ἑταίρων·
Ῥαββὶν, ἀνειρομένοισι τίς ἤλιτεν εἰπὲ μαθηταῖς·
οὗτος ἀλιτραίνων θεὸν ἤκαχεν, ἠὲ τοκῆες;
εἰσόκε μιν δασπλῆτες ἐμαιώσαντο λοχεῖαι
μητέρος ἐκ λαγόνων, ἀλαώπιδι σύγχρονον ὄρφνῃ.
Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ἀληθέϊ μάρτυρι φωνῇ·
Οὗτος ἀτασθαλέων οὐκ ἤλιτεν, οὐδὲ τοκῆες,
ἀλλὰ λάχεν τόδε πῆμα θεήλατον, ὄφρα δι' αὐτοῦ
ἔργα θεοῦ γενετῆρος ἀλεξικάκοιο φανείη.
Ἡμέας ὑψίστοιο πέλει χρέος ἔργα τελέσσαι,
ἔργα θεοῦ ζώοντος, ἕως ἔτι φαίνεται ἠώς·

CHAPITRE NEUVIÈME.

C'est ainsi qu'il échappa; et, comme il passait, il aperçut, assis au bord de la route, un homme que l'heure de sa naissance avait vu, tout palpitant encore, sortir aveugle du sein de sa mère. Celui-ci allait de côté et d'autre portant sur son visage, à qui manquait la lumière, des yeux fermés, compactes, réunis, que n'avait pas achevés la nature. Une obscurité née avec lui recouvrait sa prunelle étrange, tuméfiée, dépourvue de paupière. Le temps, auteur fécond et régulateur de la vie, n'avait jamais amené au monde un enfant d'une telle cécité.

La troupe de compagnons qui suivait Jésus lui fit alors cette question : « Maître, dites à vos « disciples qui vous le demandent : à qui la faute? « Est-ce ce malheureux qui a péché, ou ses pa- « rents? La naissance a été pour lui bien inhu- « maine, puisqu'il en a rapporté un aveuglement « qui date des entrailles de sa mère. » Alors Jésus, d'une voix qui porte témoignage à la vérité, les instruit en ces termes : « Celui-ci n'a ni agi « méchamment ni péché, pas plus que ses pères. « Mais il a eu en partage une infortune qui lui « vient de Dieu, afin que par lui les œuvres de « Dieu, le Père bienfaiteur, se manifestent. Et

νὺξ δνοφερὴ μετὰ βαιὸν ἐλεύσεται· ἐρχομένην δὲ
οὔτις ἀνὴρ κατὰ νύκτα δυνήσεται ἔργον ὑφαίνειν.
Ῥέξω δ' εἰσόκεν ἦμαρ ἀέξεται· εἰμὶ δὲ κόσμου
φέγγος ἐγὼ ζοφόεντος, ἕως ἔτι κόσμον ὁδεύω.
Εἶπεν ἄναξ, καὶ θεῖον ὑπὸ στόμα διψάδι γαίῃ
λυσίπονον πάλλευκον ἀπέπτυεν ἀφρὸν ὀδόντων.
Καὶ χθονίῳ κονιῶνι πεφυρμένον ἀφρὸν ἑλίσσων,
πτύσματι πηλὸν ἔτευξε φαεσφόρον· ἰκμαλέον δὲ
ἀνδρὸς ἐπιχρίσας λιποφεγγέϊ πηλὸν ὀπωπῇ,
ἀνέρος ἔπλασεν ὄμμα, τὸ μὴ φύσις εὗρεν ὀπάσσαι,
ἀνέρος ἔπλασεν ὄμμα, καὶ ἀγλήνοιο προσώπου
γράψας δίπτυχα κύκλα, μέσην ἐχάραξεν ὀπωπὴν,
ὀφθαλμοὺς τελέων νεοτευχέας ἠθάδι πηλῷ
ἐκ χοὸς ἀνδρογόνοιο. Καὶ ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ·
Ἔρχεό μοι, καὶ νίπτε τεὸν ῥέθος ἧχι Σιλωὰμ
πηγῆς ἀγχιπόροιο ῥέει πανδήμιον ὕδωρ,
ὕδωρ στελλομένοιο προώνυμον ἐκ σέο πομπῆς.
Χριστὸς ἔφη, καὶ τυφλὸς ἐπείγετο, καὶ παρὰ πηγῇ
χερσὶ βαθυνομένῃσι φαεσφόρον ἤφυσεν ὕδωρ,
ὕδασι πηγαίοισι λιπόσκια φάεα νίπτων.
Σμήξας δ' ἀρτιτύπου τροχοειδέα κύκλον ὀπωπῆς,
ἐξαπίνης φάος ἔσχε, τὸ μὴ φύσις οἶδεν ὀπάσσαι.
Ἀθρήσας φαέθοντος ἀήθεος ὄψιμον αἴγλην,
νίψατο, καὶ πάλιν ἦλθε, καὶ ἵστατο πάντα δοκεύων.
Καί μιν ἐσαθρήσαντες ἐπήλυδες ἄνδρες ὁδῖται,
μαρμαρυγὴν πέμποντα νεογλήνοιο προσώπου,

« nous, nous avons le devoir d'exécuter les œu-
« vres du Dieu vivant, tant qu'il fait encore jour;
« l'obscurité de la nuit n'est pas loin. Quand elle
« sera venue, l'homme ne pourra plus accomplir
« son ouvrage. J'agirai donc tant qu'il sera jour;
« car je suis la lumière du monde ténébreux, tout
« le temps que je le parcours encore. » Il dit, et de sa bouche divine le Seigneur rejette sur la terre desséchée une blanche écume qui va guérir le mal. Puis, pétrissant cette écume avec la poussière du sol, il en compose un limon illuminateur. Ensuite il oint de cette fange humide le visage privé de la vue; il y crée un regard que la nature n'avait pas su achever. Sur ce visage sans pupille il trace deux cercles, au milieu desquels il place les prunelles, et, par un art nouveau, il perfectionne deux yeux à l'aide de cette même boue terrestre d'où l'homme est sorti. Enfin il dit de sa voix divine : « Va maintenant près d'ici
« baigner ta figure, là où Siloé répand pour
« tous l'eau de sa source, cette eau dont le nom
« semble présager d'avance que tu dois y être en-
« voyé. » A ces paroles du Christ, l'aveugle se hâte vers la source, où il puise dans le creux de ses mains l'onde qui va lui rendre la vue; puis il lave dans les flots de la fontaine ce visage qu'abandonnent les ténèbres. Or, comme il essuie les contours de ces yeux, qui viennent d'être créés pour lui, il jouit tout à coup de l'éclat du jour dont n'avait pas su le douer la nature. Il contemple enfin les rayons d'un soleil inaccoutumé; il s'est baigné, il est revenu, et maintenant il se met à regarder toute chose. Or, quand les étran-

γείτονας ἐφθέγγοντο, καὶ εἴρεον ἴδμονι λαῷ·
Οὐ πέλεν οὗτος ἐκεῖνος ἐν ἄστεϊ τυφλὸς ὁδίτης,
ὃς πάρος αἰτίζεσκεν ἐθήμονα χεῖρα τιταίνων
δεξιτερὴν προβλῆτα παρερχομένοισιν ὁδίταις;
Ἄλλως δ' ἀντιάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Ὃς πέλεν, οὐ πέλεν οὗτος, ἔοικε δὲ μοῦνον ἐκείνῳ.
Κεῖνος ἀνὴρ ἀγόρευεν· Ἐγὼ πέλω. Εἰσαΐων δὲ
λαὸς Ἰουδαίων, φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν·
Πῶς δὲ τεαὶ πηχθέντες ἀνωΐχθησαν ὀπωπαί;
Ἑβραίοις δ' ἀγόρευε θεῷ πεφιλημένος ἀνήρ·
Κεῖνος ἀνὴρ ὃς Χριστὸς ἀκούεται, ὅντινα λαοὶ
Ἰησοῦν καλέουσιν, ἐμὰς ὤϊξεν ὀπωπάς·
χείλεσι γὰρ σοφὸν ἀφρὸν ἀνήρυγεν· ἐν δαπέδῳ δὲ
ἀκροτάτοις ὀνύχεσσι πολύστροφον ἰκμάδα πάλλων,
πτύσματι πηλὸν ἔτευξεν, ἐμὰς δὲ ἔχρισεν ὀπωπὰς,
καί με μολεῖν ἐκέλευσεν ὅπῃ ῥόος ἐστὶ Σιλωάμ·
πηγῆς δ' ἐγγὺς ἵκανον, ἀλεξικάκῳ δὲ ῥεέθρῳ
νιψάμενος σκιεροῖο περίτροχον ὄμματος ἴτυν,
ἐξαπίνης φάος εἶδον, ὃ μὴ πάρος εἶχον ὀπωπαί.
Ἑβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀναιδέες ἄφρονι μύθῳ·
Πῇ πέλε, πῇ πέλε κεῖνος; Ὁ δ' ἴαχεν ἔμφρονι μύθῳ·
Ἀγνώσσω πόθι κεῖνος. Ἐπεσσεύοντο δὲ λαοὶ
τὸν ποτὲ τυφλὸν ἄγοντες ἐς ἀντιθέους ἱερῆας.
Ἑβδομάτη δ' ἄπρηκτος ἔην τότε θέσκελος ἠώς,
τῇ ἔνι πηλὸν ἔτευξε, καὶ ἔπλασε φέγγος ὀπωπαῖς
Χριστὸς, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλαωπὸν ὁμίχλην.

gers qui passaient remarquèrent qu'il faisait mouvoir et étinceler les pupilles naissantes de son visage, ils s'adressèrent à leurs voisins, et demandèrent à la foule qui le connaissait : « N'est-ce pas « cet aveugle qui se promenait par la ville, et y « mendiait, habitué à tendre et à allonger la main « vers les passants ? » Et tous répondaient diversement : « C'est bien lui. Non, ce n'est pas lui, « mais seulement il lui ressemble. » Et lui, disait : « C'est bien moi-même. » A ces mots, la foule des Juifs l'interroge d'une voix curieuse : « Et com- « ment tes yeux adhérents se sont-ils ouverts ? » Or l'homme chéri de Dieu leur répond ainsi : « Celui qui s'appelle le Christ, et que la multi- « tude nomme Jésus, a ouvert mes yeux. Il a jeté « de ses lèvres une écume efficace, l'a pétrie sur « le sol du bout de ses doigts, a fait de sa salive « une fange dont il a oint mes yeux ; puis il m'a « ordonné d'aller à l'endroit où coule Siloé. Je « me suis approché de la source ; j'ai baigné dans « son courant salutaire le cercle de mes paupiè- « res éteintes : et aussitôt j'ai joui de la lumière, « que je n'avais jamais entrevue. » Or, dans leur fureur, les insolents Hébreux lui demandent : « Ce- « lui-là, où est-il ? où est-il ? » Et prudemment il leur répond : « Je n'en sais rien. » Alors la foule s'empresse de conduire l'ex-aveugle vers les prêtres ennemis de Dieu. C'était dans la semaine, le septième jour consacré au repos, quand le Christ forma ce limon et créa la lumière pour ces paupières d'où il avait banni les nuages de la cécité.

Καί μιν ἀνείρετο λαὸς ἀπιστοτάτων Φαρισαίων·
Πῶς βλεφάρων λάχε φέγγος; Ὁ δὲ θρασὺς ἴαχεν ἀνήρ·
Θέσκελον ἡμετέραις ἐπεθήκατο πηλὸν ὀπωπαῖς,
ὀφθαλμοὺς δ' ἐχάραξεν· ἐγὼ δ' ὑπὸ γείτονι πηγῇ
ὕδατι πηλὸν ἔνιψα, καὶ ἵσταμαι ἄρτι δοκεύων.
Καὶ φθονεροί τινες εἶπον ἀκηλήτων Φαρισαίων·
Οὐ θεόθεν πέλεν οὗτος, ὃς ἱερὰ θεσμὰ πατήσας,
οὐ δρόμον ἀπρήκτοιο φυλάσσεται ἕβδομον ἠοῦς.
Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λαιμῶν·
Πῶς δύναται τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν
θνητὸς ἀνὴρ καὶ ἀλιτρός; Ἀμιλλητῆρι δὲ λαῷ
διχθὰ μεριζομένῳ διδυμόθροος ἔβρεμεν ἠχώ·
καὶ πολὺς ἀμφήριστος ἔην κλόνος. Ἀνδρὶ δὲ τυφλῷ
πάντες ἐμυθήσαντο· Σὺ δὲ φρεσὶν εἵνεκα κείνου
ποίην μῆτιν ἔχεις; τίνα μοι, τίνα μῆτιν ἐνίψεις;
Ἀρτιφαὴς δ' ἀδόνητος ἀνὴρ πειθήμονι μύθῳ
ἔννεπε τολμήεις, ὅτι θέσκελός ἐστι προφήτης.
Λαοὶ δ' οὐκ ἐπίθησαν ἀληθέϊ φωτὸς ἰωῇ,
ὃς ποτὲ τυφλὸς ἔην, καὶ ἐδέξατο φέγγος ὀπωπαῖς,
εἰ μὴ πρῶτα κάλεσσαν ἀπειθέες ἀρχιερῆες
ἀνδρὸς ἀναβλέψαντος ἐπισταμένους γενετῆρας.
Ἀμφοτέρους δ' εἴροντο βαρυζήλῳ τινὶ μύθῳ·
Ὑμείων πάϊς οὗτος, ὃν ἐφθέγξαντο πολῖται
ἐκ λαγόνων ὅτι τυφλὸς ἀνεβλάστησε τεκούσης;
καὶ πόθεν ὀψιτέλεστον ἐδέξατο φέγγος ὀπωπαῖς;
Καὶ φόβον ὠδίνοντες, ἐχέφρονες ἠπεροπῆες

La troupe des Pharisiens endurcis demande à l'aveugle comment il a recouvré la vue; et il leur répond sans se troubler: « Il a posé sur mon vi- « sage une fange merveilleuse, et il m'a tracé des « yeux; puis j'ai lavé cette fange dans l'eau de la « fontaine voisine, et maintenant j'y vois. » Or, parmi les irréconciliables Pharisiens, plusieurs envieux s'écrièrent: « Celui-là ne vient pas de Dieu qui, fou- « lant aux pieds les lois saintes, n'observe pas au « septième jonr la règle du repos. » D'autres, au contraire, disaient tous ensemble: « Comment un « mortel et un pécheur pourrait-il opérer tous « ces divers miracles ? » Et, dans ce débat, la foule bruyante se partageait en deux sentiments. Le tumulte de la discussion fut grand, et tous dirent à l'aveugle: « Et toi, qu'en penses-tu? Quel jugement vas- « tu nous en porter ? » Alors, inébranlable dans sa foi, le nouveau voyant répond avec courage que c'est un prophète divin. Or la foule ne voulut croire véridique la parole de celui qui, après avoir été aveugle, avait reçu la vue, que si les prêtres incrédules appelaient en témoignage le père et la mère du clairvoyant. Ils les questionnèrent l'un et l'autre avec une sorte de dépit jaloux : « Est-il à vous, cet enfant qu'on dit sorti « aveugle du sein de sa mère? Comment plus tard « a-t-il recouvré la vue ? » Les parents, saisis d'effroi, trompeurs par prudence et déguisant leurs pensées, répondirent: « Nous savons que celui « qui a recouvré l'usage de ses yeux est bien vé-

μῆτιν ὑποκλέπτοντες ἐμυθήσαντο τοκῆες·
Ἴδμεν ὅτι βροτὸς οὗτος ὃς ἔλλαχεν ὄμματος αἴγλην,
ἡμείων πέλε κοῦρος ἐτήτυμος, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ
ἴδμεν ἑῆς ἀπὸ μητρὸς ὅτι βρέφος εἰς φάος ἕρπων
τυφλὸς ἔην, ἀγάλακτος, ἔτι πνείων τοκετοῖο·
πῶς δέ οἱ ἀμφιτρῆτες ἀνωΐχθησαν ὀπωπαὶ
καὶ τίς ἀφωτίστων βλεφάρων ἐκέδασσεν ὀμίχλην,
ἡμεῖς οὐκ ἐδάημεν ἀμεμφέες· ἀγχιφανῆ δὲ
ἴδμονα κοῦρον ἔρεσθε, τὰ μὴ δεδάασι τοκῆες·
οὐ πέλε νήπιος οὗτος, ἔχων παιδήϊον ἥβην·
οὐ φθογγῆς ἑτέρης ἐπιδεύεται. Ἀμφὶς ἔθεν γὰρ
ἀρτιθαλὴς νέος οὗτος ἀληθέα μῦθον ἐνίψει,
πιστῆς μέτρα τέλεια φέρων παλιναυξέος ἥβης.
Τοῖα φόβῳ δολόεντες ἐπεφθέγξαντο τοκῆες,
τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι· αἰνομανεῖς γὰρ
Χριστοῦ ζῆλον ἔχοντες ἀμιμήτων χάριν ἔργων,
συνθεσίην κήρυξαν ὅλῳ πειθήμονι λαῷ,
ὄφρα μιν ὃς δέξαιτο νόῳ, καὶ Χριστὸν ἐνίψῃ,
μὴ ζαθέου ψαύσειε θεοκλήτοιο μελάθρου.
Οὗ χάριν Ἑβραίοισιν ἐμυθήσαντο τοκῆες·
Ἴδμονα κοῦρον ἔρεσθε, καὶ οὐ χρέος ἐστὶ τοκήων·
ὑμῖν δ' εἰρομένοισι δυνήσεται οὗτος ἐνίψαι
ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχων περιμήκετον ἥβην.
Καὶ γενέτης ἀλαοῖο κεράσατο θαύματι φωνὴν
γλώσσῃ κρυπταδίῃ, μὴ δήϊος ἑσμὸς ἀκούσῃ,
παιδὸς ἰδὼν νέον ὄμμα νεογλήνοιο προσώπου.

« ritablement notre fils; nous savons aussi de « sa mère que, quand il est venu au monde, tout « palpitant encore de l'enfantement, et avant de « goûter le lait, il était aveugle. Mais comment « ses deux yeux se sont-ils ouverts des deux cô- « tés, et qui a chassé de ses paupières le nuage des « ténèbres? nous ne l'avons pas appris, et il ne faut « pas nous en vouloir. Mais il est là, il le sait; c'est « à lui qu'il faut demander ce que ses parents « ignorent. Ce n'est pas un enfant, et sa jeunesse « n'a pas besoin d'interprète; il s'expliquera sur « lui-même avec véracité, car il a atteint l'âge où « la croissance s'est perfectionnée et à qui l'on peut « se confier. » Ainsi s'expriment les parents subtils, en crainte des Juifs : en effet ces frénétiques, envieux des œuvres inimitables du Seigneur, étaient convenus avec la docile multitude que quiconque reconnaîtrait le Christ, ou lui donnerait ce nom, demeurerait exclu du sanctuaire où Dieu est invoqué. C'est pour cela que les parents de l'aveugle avaient dit aux Hébreux : « Interrogez le jeune « homme, qui sait tout; vous n'avez nul besoin « de ses parents. Il est très-capable de répondre « à vos questions; car, pour cet effet, il a un âge « convenable et suffisamment avancé. » Cependant le père de l'aveugle, en observant les nouveaux yeux et les récentes prunelles du visage de son fils, en parlait avec admiration, mais en secret, pour ne pas être entendu d'une multitude hostile. Quant à celui qui s'était promené long-

Ἀνέρα δ' ὃς περίφοιτος ἔην ἀλαωπὸς ὁδίτης,
ζηλομανεῖς καλέσαντες ἐπέφραδον ἀρχιερῆες·
Δὸς, τέκος, ὑψιμέδοντι θεῷ χάριν, ὅς σε σαώσας,
ὀφθαλμῶν πόρε φέγγος· ὁ δὲ βροτὸς, ὃν σὺ γεραίρεις,
οὗτος ἀλιτροσύνῃσι πέλει μεμελημένος ἀνήρ.
Ἑβραίοις δ' ἀγόρευεν ἀνὴρ θρασύς· Οὐ μὲν ἀνέγνων
εἰ πέλεν οὗτος ἀλιτρὸς ἐτήτυμον· οἶδα δὲ θυμῷ
ἓν μόνον ἀτρεκέως, λοχίης ὅτι σύντροφος ἠοῦς
τυφλὸς ἐγὼ βλάστησα, καὶ ἵσταμαι ἄρτι δοκεύων.
Καὶ χορὸς Ἑβραίων φιλοπευθέα ῥήξατο φωνήν·
Εἰπὲ, τί σοι ποίησεν ἑῷ τεχνήμονι πηλῷ;
πῶς δὲ τεὴν ζοφόεσσαν ἀπημάλδυνεν ὁμίχλην;
Καί σφιν ἀνὴρ ἀδόνητος ἐλεύθερον ἴαχε φωνήν·
Ἄλλοτε μῦθον ἔλεξα, καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς;
τίπτε παλιμπετέες μενεαίνετε τοῦτον ἀκοῦσαι;
μὴ θεὸς ὑμείων δονέει νόον, ὄφρα καὶ αὐτοὶ
Χριστοῦ θεσπεσίοιο νόθοι γίγνησθε μαθηταί;
Οἱ δέ μιν ἀντιπόροισιν ἐνείκεον αὐτίκα μύθοις·
Αὐτὸς λυσινόμοιο πέλεις κείνοιο μαθητής.
Ἡμεῖς γὰρ προτέροιο θεουδέος ἐσμὲν ἑταῖροι
θεσμοτόκου Μωσῆος ὑποδρηστῆρες ἰωῆς·
τοῦτον δ' οὐκ ἐδάημεν. Ἀνὴρ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ θαῦμα πολὺ πλέον, ὅττι περ ὑμῖν
οὗτος ἔην ἄγνωστος, ἐμὰς δ' ὤϊξεν ὀπωπάς.
Ἴδμεν ὅτι ξύμπαντα πατὴρ θεὸς ἡνιοχεύων,
ἀνδρὸς ἀλιτρονόοιο βοὴν οὐκ οἶδεν ἀκούειν.

temps çà et là en aveugle, les prêtres, dans un accès de jalousie, le mandèrent auprès d'eux, et lui dirent : « Rends grâce, mon enfant, au Dieu « qui règne dans le ciel, qui t'a sauvé, et à qui « tu dois la vue. Celui à qui tu en rapportes « l'honneur est un homme adonné au péché. » Mais il leur répondit courageusement : « Je n'ai « point reconnu qu'il soit réellement pécheur. Je « ne sais qu'une chose dans le fond de mon âme : « c'est que depuis le jour de ma naissance j'étais « aveugle, et que j'y vois maintenant. » Puis la foule des Hébreux l'interrogeait ainsi : « Dis-nous, « que t'a-t-il fait avec cette fange si efficace, et « comment a-t-il dissipé les nuages de ta cécité ? » Et lui, d'une voix libre et imperturbable, leur répliqua : « Je l'ai déjà dit ; ne l'avez-vous donc pas « entendu ? Pourquoi voulez-vous l'entendre en« core ? Serait-ce Dieu qui agit sur vos âmes ? Et « allez-vous devenir vous-mêmes de faux disciples « du Christ venu du ciel ? » Aussitôt ils l'invectivent et reprennent : « C'est toi qui es le dis« ciple de cet infracteur de la loi. Quant à nous, « nous sommes les suivants de notre divin an« cêtre, Moïse le législateur, et les ministres de « sa parole ; nous ne connaissons pas celui-ci. » Il répond alors : « C'est vraiment une bien plus « grande merveille qu'il vous soit resté inconnu, « et que pourtant il m'ait ouvert les yeux. Nous « savons que Dieu le Père dirige toutes choses, et « n'écoute pas la voix du pécheur. Mais qui-

Εἰ δὲ θεουδείῃσιν ἀνὴρ μεμελημένος εἴη,
καὶ καθαραῖς πραπίδεσσι θεοῦ τελέσειεν ἐφετμὰς,
τούτου λισσομένοιο θεὸς ταχυεργὸς ἀκούει.
Ἐξότε ποικιλόμορφος ἀέξετο πάντροφος αἰὼν,
τηλίκος οὔποτε μῦθος ἀκούεται, ὅττι λαχόντι
ὄμμα πολυκλήϊστον ἀφωτίστοιο προσώπου
ἀνέρι τις πόρε φέγγος, ὃν ἀρτιτόκου διὰ κόλπου
εἰσέτι τυφλὸν ἐόντα μογοστόκος ἔδρακεν ἠώς.
Εἰ μὴ ἔην βροτὸς οὗτος ἐπουρανίου βασιλῆος,
τηλίκον οὔποτε θαῦμα δυνήσατο μοῦνος ἀνύσσαι.
Καί μιν μυστιπόλοι φθονερῇ στυφέλιξαν ἰωῇ·
Σύγγονος ἀμπλακίῃσιν ἐμαιώθης ὅλος ἀνὴρ,
καὶ σὺ σοφοὺς ἱερῆας, ἐπεσβόλε, ταῦτα διδάσκεις;
Καί μιν ὁμοκλήσαντες ἀπήλασαν ἔκτοθι νηοῦ.
Ἰησοῦς δ' ἀΐεσκε δαήμονι τυφλὸν ἀκουῇ,
ὅττι μιν ἐκτὸς ἔλασσαν ἀγήνορες ἀρχιερῆες·
εὗρε δέ μιν καὶ ἔειπε· Σὺ πείθεαι υἷα γεραίρων
οὐρανίου βασιλῆος; Ἀνὴρ δ' ἠρεύγετο φωνήν·
Κοίρανε, τίς πέλεν οὗτος, ὃν ἔννεπες, ὄφρα γεραίρω;
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο· Καὶ ἔδρακες αὐτὸν ὀπωπῇ,
καί σοι νῦν λαλέων, αὐτὸς πέλεν. Εἶπε καὶ αὐτός·
Κοίρανε, πιστεύω. Κεφαλὴν δ' ἐπὶ γαῖαν ἐρείσας,
καὶ ποσὶν ἀμβροσίοις κυρτούμενον αὐχένα κάμψας,
φαιδρὰ πολυῤῥαφέων προσπτύξατο ταρσὰ πεδίλων.
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο σαόφρονα μῦθον ἀκούων·
Εἰς κρίμα τοῦτον ἵκανον ἐς ἄφρονα κόσμον ἀλήτην.

« conque se livre aux œuvres de la piété et ac-
« complit d'une âme pure les préceptes divins,
« celui-là est écouté de Dieu, qui cède prompte-
« ment à ses prières. Depuis que, dans sa féconde
« variété, le temps perpétue son cours, on n'a
« pas entendu dire que personne ait donné la lu-
« mière à un homme dont l'œil entièrement fermé
« n'a jamais éclairé le visage, et que l'heure de sa
« naissance a vu sortir tout aveugle du sein gé-
« nérateur. Or, si celui-ci ne venait pas du Roi
« des cieux, il n'eût jamais tout seul opéré un tel
« miracle. » Alors les prêtres le maltraitèrent par ces paroles injurieuses : « Il faut que tu sois né et
« élevé tout entier dans le sein du péché, toi qui
« nous insultes et qui veux en savoir plus que les
« saints docteurs. » Et, le poursuivant de cris unanimes, ils le chassèrent du temple.

Jésus apprit, d'une oreille à qui tout parvient, qu'il avait été expulsé par les prêtres orgueilleux, et, le rencontrant, il lui dit : « Crois-tu, et hono-
« res-tu le Fils du Roi céleste ? » Et il répondit :
« Seigneur, quel est celui que vous m'engagez à
« honorer ? » Jésus répliqua : « Tu l'as vu de tes
« yeux ; et c'est celui qui te parle en ce moment. »
Il dit alors : « Seigneur, je crois. » Et, posant sa tête sur le sol, il inclina ses épaules recourbées jusque sur les pieds divins, et en baisa la brillante chaussure.

Alors, en entendant cette sage parole, Jésus reprit : « C'est pour ce discernement que je suis venu
« dans ce monde mobile et déraisonnable. Oui, je

Εἰς κρίμα δισσὸν ἔβην ἑτερότροπον, ὄφρα καὶ οὗτοι
οἱ πάρος οὐχ ὁρόωντες ἀθηήτου φάος ἠοῦς
τυφλοὶ ἀναβλέψωσιν ἐσαθρήσαντες ὀπωπαῖς,
ὀξυφαεῖς δὲ γένωνται λιπαυγέες. Ἀγχιπόρων δὲ
Χριστῷ λαὸς ἔειπεν ἐπεσπομένων Φαρισαίων·
Μὴ σφαλεροῖς βλεφάροις ἀλαοὶ γενόμεσθα καὶ ἡμεῖς;
Ἰησοῦς δ' ὀάρισσεν ἀπειθέα λαὸν ἐλέγχων·
Εἰ ζόφος ὑμετέρης περιδέδρομε φέγγος ὀπωπῆς,
ὑμέας ἀμπλακίης ἀδαήμονας ἔννεπον εἶναι·
νῦν δὲ φόως ὁρόωντες, ἀλήμονες ἐστὲ καὶ ὑμεῖς·
τυφλοὶ δ' ἐστὲ νόῳ βλεφάρων πλέον· οἷσι γὰρ ἀνδρῶν
ἀμπλακίαι μίμνουσι, μάτην ὁρόωσιν ὀπωπαῖς.

« suis venu pour un jugement double et dissem-
« blable à la fois ; afin que ceux qui n'ont pas
« encore aperçu la lumière de l'aurore invisible
« jusqu'ici, s'ils sont aveugles, voient de leurs yeux,
« et, s'ils sont clairvoyants, perdent la vue. » Alors
la troupe des Pharisiens qui suivait Jésus s'approcha, et dit : « Eh quoi ! nos yeux nous trom-
« pent-ils, et serions-nous aveugles nous-mê-
« mes ? » Et Jésus leur répond en leur reprochant
leur incrédulité : « Si les ténèbres eussent couvert
« la lumière de vos regards, j'aurais dit que vous
« ne connaissiez pas votre péché ; mais, mainte-
« nant que vous voyez cette lumière, vous vous
« égarez vous-mêmes. Vous êtes aveugles bien plu-
« tôt de l'esprit que des yeux ; et les hommes en
« qui demeure le péché usent bien vainement de
« leur vue. »

ΚΕΦ. Κ.

Μάρτυρος ἀστυφέλικτος ἀμὴν, ἀμὴν λόγος ἔστω,
ὅς κε παραΐξειε θύρην εὐερκέος αὐλῆς
ἐνδομύχων προβάτων, καὶ ὑπέρτερος ἄλλοθεν ἕρπει
εἰς σκολιὴν ἀΐδηλος ἐπηλυσίην ἀναβαίνων,
ληϊστὴρ πέλεν οὗτος ἀνὴρ ληΐστορι ταρσῷ.
Ὃς δὲ μολὼν ἄγναμπτος ἐς αὔλιον ὀρθὸς ἱκάνει,
ποιμὴν οὗτος ἔφυ μηλοτρόφος. Ἐρχομένῳ δὲ
ἀμφαδίην σταθμοῖο θύρην πυλαωρὸς ἀνοίγει·
μῆλα δὲ γινώσκοντα περισκαίρουσι νομῆα,
φθογγῆς εἰσαΐοντα· παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν
πώεα ποιμαίνειν προκαλίζεται ἠθάδι φωνῇ·
ἔκτοθι δὲ σταθμοῖο γεγηθότα μῆλα κομίζει.
Ἐξαγαγὼν δ' ὅτε πᾶσαν ἀολλίσσῃ στίχα ποίμνης,
εἰς νομὸν ἐρχομένων οἴων προκέλευθος ὁδεύει·
ποίμνη δ' αἰολόδερμος ὀπισθοτέρῳ ποδὶ βαίνει
εἰς δροσεροὺς λειμῶνας, ὀπηδεύουσα νομῆϊ.
Ξείνου δ' οὐκ ἀΐουσι, καὶ οὐ δεδάασιν ἀκούειν
ἀλλοτρίου καλέοντος ἀήθεα ποιμένος αὐδὴν,
ἀλλὰ παραΐσσοντα νόθον φεύγουσι νομῆα.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε παράτροπον. Ἀμφὶ δὲ μύθῳ

CHAPITRE DIXIÈME.

« En vérité, en vérité, et que cette parole vous « soit un inébranlable témoignage : celui qui saute « par-dessus la porte d'une bergerie parfaitement « close où les brebis sont renfermées, ou bien qui « y pénètre par ailleurs, rampant de loin, invi- « sible, et passant par quelque entrée tortueuse, « celui-là est un voleur, qui agit en voleur. Mais « celui qui vient dans le bercail la tête haute, et « sans détour, celui-là est le pasteur qui nour- « rit les brebis. C'est devant ses pas que le gar- « dien des portes les ouvre au grand jour. Ses « brebis, qui le connaissent, bondissent autour de « lui au son de sa parole ; il les appelle de sa voix « habituelle devant l'entrée pour les mener paî- « tre ; il dirige les empressées hors de l'étable, les « fait sortir toutes, et, quand il a réuni le trou- « peau tout entier, il s'avance à leur tête pour « les mener au pâturage. Ce troupeau à la toi- « son variée le suit d'un pied fidèle et marche « derrière lui, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la « prairie humide de rosée. Ses brebis n'écoutent « pas le passant, et n'ont pas appris à obéir à la « voix inaccoutumée du berger étranger qui les « appelle, mais elles s'éloignent du pasteur faux « et intrus. »

λαὸς ἀμηχανέεσκε, καὶ οὐ μάθεν ἐγγὺς ἀκούων,
Χριστὸς ἀσημάντῳ τάπερ ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ.
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀριδήλῳ τινὶ μύθῳ·
Πάνδοκός εἰμι θύρη προβάτων πολυχανδέος αὐλῆς.
Πάντες ὅσοι πάρος ἦλθον ὑποκλέπτοντι πεδίλῳ,
φῶρες ἔσαν δολόεντες. Ὅθεν ληΐστορι φωνῇ
αὐτῶν φθεγγομένων οὐκ ἔκλυε πώεα ποίμνης.
Πάνδοκός εἰμι θύρη, μηλοσσόος· ἡμετέρης δὲ
ὅς κεν ἰὼν δι' ἐμεῖο θύρην ὑποδύσεται αὐλῆς,
οὗτος ἔσω στείχει, καὶ ὑπότροπος αὖτις ὁδεύει,
καὶ νομὸν εὑρήσει καὶ ἀεισόος ἔσσεται ἀνήρ.
Ληϊστὴρ δ' ἀΐδηλος ἐς αὔλιον οὔποτε βαίνει,
εἰ μὴ ἵνα κλέψειεν ἀμάρτυρος, ἤ κεν ὀλέσσῃ,
ἠὲ διατμήξειεν ἀφειδέϊ μῆλα μαχαίρῃ.
Αὐτὰρ ἐγὼ παρὰ πατρὸς, ὅπως ἐμὰ μῆλα σαώσω,
ἤλυθον, ὄφρα λάχοιεν ἀλωφήτῳ τινὶ τιμῇ
ζωὴν ἐσσομένην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι,
ἠὲ περισσὸν ἔχοιεν ὑπέρτερον. Εἰμὶ δὲ ποιμὴν
καλὸς ἐγώ· ποιμὴν δὲ καλὸς περὶ μῆλα φυλάσσων,
καὶ ψυχῆς ἰδίης οὐ φείδεται, ἀλλά ἑ θήσει
λύτρον ἑῶν οἴων. Ὁ δὲ μίσθιος οὐ πέλε ποιμήν·
δήϊον ἀγχικέλευθον ἰδὼν λύκον ἅρπαγα μήλων
κρυπτὸς ἀλυσκάζων ὑποδύεται ὀξὺς ἐάσας
βοσκομένων ἀφύλακτα πολύπλανα πώεα μήλων·
κρυπτὸς ἀλυσκάζων ὑποδύεται. Οὐκ ἀλέγει δὲ
μήλων ἀλλοτρίων, ὅτι μίσθιος αὐτὸς ἀκούει·

Telle fut la parabole du Seigneur. Le peuple hésitait à ce discours, et ne comprenait pas dans ce qu'il venait d'entendre le sens caché du divin langage; alors Jésus prononça ces paroles explicatives : « Je suis la porte, pour tous hos-« pitalière, de la vaste bergerie qui contient les « troupeaux. Tous ceux qui sont venus avant moi « d'un pied furtif étaient d'astucieux voleurs; et « les troupeaux n'ont pas écouté le son de leur « voix déprédatrice. Oui, je suis la porte univer-« selle qui fait la sûreté des brebis. Quiconque, « en passant par ma porte, pénètre dans le ber-« cail, y entre, en revient, y trouve toujours la « pâture, et y vivra éternellement; mais le voleur « invisible ne se glisse jamais dans la bergerie que « pour y dérober sans être aperçu, et pour y per-« dre ou égorger les brebis sous un impitoyable « couteau. Quant à moi, je suis venu de la part « de mon Père pour sauver mes troupeaux, et afin « que, par une sorte de récompense continue, ils « obtiennent la vie future que le temps ne saurait « abréger, et qu'ils aient plus encore; car je suis « le bon pasteur. Le bon pasteur, attentif à ses « troupeaux, ne ménage pas sa propre vie; mais « il en fait la rançon de ses brebis. Le merce-« naire n'est pas berger. Celui-là, quand il voit « s'approcher le loup ennemi, ravisseur des « agneaux, s'éloigne, fuit, se cache, et laisse aus-« sitôt les brebis qui paissent errer sans gardien; « oui, il fuit et se cache, car il se soucie peu des « brebis qui ne sont pas à lui; et c'est pourquoi

καὶ λύκος ἀγκυλόμητις ἐπέρχεται ἅρπαγι λαιμῷ
μῆλα διασκεδάσας σημάντορος οὐ παρεόντος.
Ποιμὴν καλὸς ἔφυν, καὶ πώεα καλὰ νομεύω·
γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ ἠθάδα μηλοβοτῆρα
ταῦτά με γινώσκουσιν ἴσῳ διδυμάονι θεσμῷ.
Ὡς γενέτης νοέει με, κἀγὼ νοέω γενετῆρα·
ψυχὴν δ' ἡμετέρην οἴων ὕπερ αὐτίκα θήσω.
Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολύτροπα πώεα ποίμνης,
ταύτης οὐ γεγαῶτα μιῆς θεοδέγμονος αὐλῆς,
ἀλλογενῆ· καὶ ταῦτα πέλει χρέος, ὥς κεν ἀγείρω
φθογγῆς ἡμετέρης ἀριήκοα· καὶ μία ποίμνη
ἔσσεται ἀμφοτέρωθεν ἑνὸς τελέθουσα νομῆος.
Τοῦ δ' ἕνεκεν φιλέει με πατὴρ ἐμὸς, οὕνεκα θήσω
ψυχὴν ἡμετέρην οἴων ὕπερ, ὄφρα μιν αἴρω
εἰς ἐμὲ νεισσομένην παλινάγρετον. Οὐδέ τις αὐτὴν
θεσμὸς ἀφαιρεῖταί με γενέθλιος, οὐ χρόνος ἕρπων
πανδαμάτωρ, ἀδάμαστος, ἢ ἐμπεδόμητις ἀνάγκη,
ἀλλά μιν αὐτοκέλευστος ἑκὼν ἐθέλουσαν ὀπάσσω,
ὄφρα λάβω μετὰ βαιὸν, ἔχων αὐτάγρετον ἀλκήν·
ταύτην ὑψιμέδοντος ἔχω παρὰ πατρὸς ἐφετμὴν
θεῖναι, καὶ παλίνορσον ἑλεῖν διδυμάονι θεσμῷ.
Καὶ πάλιν Ἑβραίων ἐμερίζετο λαὸς ἀκούων.
Καὶ πολέες φθέγξαντο πολυφλοίσβῳ τινὶ μύθῳ·
Φθεγγόμενον βαλίῃσιν ἐάσατε τοῦτον ἀέλλαις.
Δαιμόνιον μεθέπει, καὶ μαίνεται· ἄφρονα τοῦτον
λείπετε· μαινομένου τι σπεύδετε μῦθον ἀκούειν;

« on le nomme un mercenaire. Alors le loup rusé « arrive avec sa faim dévorante, et disperse les « brebis en l'absence du berger. Je suis le bon « pasteur, et je dirige un bon troupeau. Je con- « nais mes brebis, et, en retour, elles reconnais- « sent réciproquement en moi leur berger accou- « tumé. Comme mon Père me connaît, je connais « aussi mon Père; et je suis prêt à donner mon « âme pour mes brebis. Il est, sans doute, oui, il « est d'autres troupeaux étrangers et nombreux « qui n'appartiennent pas à ce même bercail que « Dieu visite. Ceux-là, j'ai le devoir de les rap- « peler à l'obéissance de ma voix, et il n'y aura « plus des deux côtés qu'une seule bergerie ap- « partenant à un seul berger; et c'est pour cela « même que mon Père me chérit, parce que pour « mes brebis j'offrirai mon âme, jusqu'à ce que « je la ramène et la rappelle ensuite en moi. Car « nulle loi originelle ne saurait me la ravir, ni la « marche du temps, invincible vainqueur univer- « sel, ni même l'irrésistible nécessité; mais, volon- « tairement et de moi-même, je la donnerai pour « la ressaisir bientôt après. J'en ai en moi la puis- « sance, et j'ai reçu ce commandement de mon « Père, le Maître d'en haut, d'avoir à la quitter « et à la reprendre tour à tour. »

En entendant ces paroles, la foule des Hébreux se divisait encore. Beaucoup criaient à grand bruit : « Tout ce qu'il dit là, il faut le laisser em- « porter au vent des tempêtes. Il est en puissance « du démon et en délire : abandonnez-le à sa « folie. Pourquoi cherchez-vous à écouter un in-

Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ὁμοζήλων ἀπὸ λαιμῶν·
Οὐ τάδε μαινομένοιο σαόφρονα χεύματα μύθων,
ἄφρονος οὐ πέλε ταῦτα. Μὴ ἀχλυόεις ποτὲ δαίμων
ὀφθαλμοὺς ἀλαοῖο δυνήσεται αὐτὸς ἀνοῖξαι;

Καὶ πάλιν ἦμαρ ἔην πανδήμιον, ᾧ ἔνι λαοὶ
μνημοσύνην τελέεσκον ἐτήσιον, ἐξότε νηοῦ
ἕδρανα δωμήσας Σολομὼν εὐκίονι τέχνῃ,
θεσπεσίης ἀρχαῖον ἐκαίνισε θεσμὸν ἑορτῆς·
καὶ τότε παχνήεσσα παρίστατο χείματος ὥρη.
Ἰησοῦς δ' ἱεροῖο διέστιχεν ἔνδοθι νηοῦ,
θέσκελον αἰθούσης πολυδαίδαλον οὖδας ὁδεύων,
ἀρχεγόνου Σολομῶντος ἐπώνυμον. Αἰνομανεῖς δὲ
Ἑβραῖοι στεφανηδὸν ὁμόζυγες εἰν ἑνὶ χώρῳ
Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἔννεπον ἄφρονι μύθῳ·
Ἡμείων τέο μέχρις ὑποκλέπτεις φρένα μύθοις;
εἰ σὺ Χριστὸς ἵκανες ἐτήτυμος, ἀμφαδὸν ἡμῖν
ἀγρομένοις ἀγόρευε· τί καὶ τεὸν οὔνομα κεύθεις;
Ἰησοῦς δ' ἅμα πᾶσιν ἀνίαχε· Πολλάκις ὑμῖν,
πολλάκις αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ·
ἔργα τάπερ τελέω καλέων πατρώϊον ἀλκὴν,
μάρτυρα ταῦτα πέλει, καὶ φθέγγεται ἔμφρονι σιγῇ
θηητὸν μερόπεσσι λάλον τύπον· ἀλλά που ὑμεῖς
ἐν βλεφάροις δέρκεσθε, καὶ οὐ πείθεσθε μενοιναῖς·
οὐ γὰρ ἐμῶν οἴων ταχυπειθέος ἐστὲ γενέθλης.
Οὔασι θελγομένοισιν ἐμῆς ὅτι πώεα ποίμνης
γῆρυν ἐμὴν ἀΐει, καὶ ἐφέσπεται ἡγεμονῆι.

« sensé ? » D'autres, tous ensemble, répondaient par ces cris : « Ces sages paroles ne sont ni d'un « insensé, ni d'un homme en délire. Est-ce que le « démon des ténèbres aurait pu jamais ouvrir les « yeux de l'aveugle ? »

Cependant l'heure solennelle était revenue; et le peuple allait célébrer le souvenir annuel du jour où Salomon, après avoir jeté les fondations de son édifice aux belles colonnes, avait institué l'antique loi d'une pieuse fête. C'était la saison de l'hiver et des frimas; le Seigneur enseignait dans l'intérieur du saint temple, marchant sur les pavés merveilleux du divin portique qui porte le nom de Salomon, chef de race. Réunis dans le même endroit, les frénétiques Hébreux entourèrent en cercle le Christ, et lui dirent follement : « Jusques à quand par tes discours égareras-tu nos esprits ? Si tu es vraiment le Christ, « dis-le ouvertement à tous ceux qui sont rassemblés ici. Pourquoi caches-tu ton nom ? » Et Jésus répondit à tous ensemble : « Bien souvent, « oui, bien souvent je vous l'ai dit, et vous ne « croyez pas à mon langage. Les œuvres que j'accomplis en invoquant la puissance de mon Père « sont mes témoins. Leur silence éloquent parle, et « s'exprime envers les hommes sous une forme visible aux regards; mais vos yeux ne voient jamais, et vos esprits ne comprennent pas : car « vous n'êtes pas de la race promptement docile « de mes brebis. Mes troupeaux prêtent au son de « ma voix une oreille charmée, et suivent leur « conducteur ; je connais mes brebis, et je don-

Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ εἰν ἐνὶ πᾶσιν ὀπάσσω
ζωὴν ἐσσομένην αἰώνιον· οὔποτε ποίμνης,
οὔποτε πώεα ταῦτα διόλλυται, εἰσόκε μίμνῃ
ἀθανάταις ἁψῖσιν ἕλιξ κυκλούμενος αἰών.
Οὐδέ τις ἁρπάξειεν ἐμὴν πινυτόφρονα ποίμνην
χειρὸς ἀφ' ἡμετέρης, γενέτης ἐμὸς ὅττι νομεύειν
ὅς μοι πώεα δῶκεν, ὑπέρτερος ἔπλετο πάντων.
Αὐτὸς ἐγὼ μεδέων τε πατὴρ ἐμὸς ἓν γένος ἐσμὲν,
ἔμφυτον, αὐτόπρεμνον, ὅθεν φυτὰ μυρία κόσμου.
Εἶπεν ἄναξ· λαοὶ δὲ συνέῤῥεον. Ἐκ δαπέδου δὲ
λᾶας ἀνηέρταζον, ὅπως ὑπὸ χερμάδι λύσσῃ
Χριστὸν ὀϊστεύσωσι χαραδραίοισι βελέμνοις.
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο χέων πολυμεμφέα φωνήν·
Ἡμετέρου καλὰ πολλὰ παρ' ὑψίστοιο τοκῆος
ὑμέας ἔργα δίδαξα, τάπερ μάθον. Ἀντί τινος δὲ
ἔργου θεσπεσίου φονίην τίνοντες ἀμοιβὴν
εἰς μὲ λαϊνέοισιν ἐθωρήχθητε βελέμνοις;
Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ἀμοιβαδίς· Οὐ χάριν ἔργου
καλοῦ λύσσαν ἔχοντες ἀολλίζοντο πολῖται,
ὄφρα σε πετρήεντι κατακρύψωσι χιτῶνι,
ἀλλὰ βαρυγλώσσοιο τεοῦ χάριν ἀνθερεῶνος,
ὅττι χαμαιγενέος μεθέπων βλάστημα γενέθλης,
θνητὸς ἐὼν, ἐνέπεις θεὸς ἔμμεναι. Ἀντιπόρῳ δὲ
Χριστὸς ἀναμφήριστον ἔπος μυθήσατο λαῷ·
Οὐ νόμος ὑμείων κεχαραγμένα ταῦτα κομίζει·
Εἶπον ἐγὼ, θεοί ἐστε; Καὶ εἰ χθονίων τινὰς ἀνδρῶν,

« nerai à toutes ensemble la vie éternelle qui doit « venir ; et de tout le troupeau aucune brebis ne « se perdra tant que dans les voûtes des cieux « le temps perpétuera son cours circulaire. Per- « sonne n'arrachera de mes mains mon prudent « troupeau ; car mon Père, qui m'a donné mes « brebis à diriger, est au-dessus de toutes choses. « Moi-même et mon Père souverain, nous sommes « une seule nature, innée, qui porte en elle-même » une racine d'où les plantes infinies de ce monde « ont jailli. »

A ces paroles du Seigneur, la foule se précipite, et, dans sa fureur de lapidation, détache les pierres du sol pour accabler Jésus sous ces traits nés des torrents ; il y répond par ces reproches : « Je vous ai enseigné en grand nombre, « de la part de mon Père le Très-Haut, les bonnes « œuvres que j'en ai apprises : pour laquelle de ces « œuvres divines voulez-vous me châtier, quand « vous vous armez de pierres pour m'assaillir ? » Et la foule réplique : « Ce n'est pour aucune bonne « œuvre que nos citoyens furieux s'attroupent ici « pour t'accabler, et te faire un vêtement de « ces pierres ; mais c'est en raison de ta bouche « criminelle, lorsque, participant à la génération « terrestre dont tu es un germe, mortel toi-même, « tu soutiens que tu es Dieu. » Le Christ reprend, et adresse à ce peuple ennemi ces paroles irréfutables : « Est-ce que le livre de votre « loi ne porte pas expressément ceci : J'ai dit : « Vous êtes dieux ? Eh quoi ! si certains hommes « de la terre à qui seuls alors parvenait comme

οἷς τότε μοῦνον ἵκανε θεοῦ λόγος ἶσος ὀνείρῳ,
ὑμετέρου θεσμοῖο θεοὺς ἐκάλεσσεν ἀοιδὴ,
καὶ γραφικῆς βίβλοιο παλίλλυτος ἔμμεναι ὀμφὴ
οὐ δύναται· λόγον αὐτὸν, ὃν ὑψιμέδων πόρε κόσμῳ
καὶ καθαρῆς παλάμης ἁγίῳ σφρηγίσσατο θεσμῷ,
ὑμεῖς ἄφρονα μῦθον ἐπεφθέγξασθε μανῆναι,
ὅττι θεοῦ ζώοντος ἐγὼ πάϊς; Ἡμετέρου δὲ
εἰ μὴ ἐγὼ τελέω ζωαρκέος ἔργα τοκῆος,
μή ποτέ μοι πείθεσθε· καὶ εἰ βιοδώτορι μύθῳ
ἡμετέρου γενετῆρος ἀτέρμονος ἄξια ῥέζω,
ἔργοις πιστεύητε τάπερ δράκε μάρτυς ὀπωπὴ,
ὄφρα κε γινώσκοιτε θεοπνεύστῳ τινὶ μύθῳ,
ὡς ἐν ἐμοὶ τελέθει γενέτης ἐμὸς, ὅττι καὶ αὐτὸς
ἀγχιφανὴς, ἀμέριστος, ὁμόζυγός εἰμι τοκῆος.
Ἰησοῦν δ' ἀκίχητον ἐπειρήσαντο πιέζειν
ἀφραδέες τινὲς ἄνδρες· ὁ δὲ φθαμένῳ ποδὶ βαίνων
δυσσεβέων ἀπὸ χειρὸς, Ἰορδανίοιο ῥεέθρου,
πέζαν ἐς ἀντιπέραιαν ἐχάζετο. Καί οἱ ἰόντι
ἄσπετος ὡμάρτησεν ὁμοστιχέων χορὸς ἀνδρῶν.
ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔλεξε χέων πειθήμονα βουλήν·
Θαῦμα μὲν ἐμπεδόμυθος ἰδεῖν θηήτορι λαῷ
οὐδὲν Ἰωάννης ἐπεδείκνυεν· ἀμφὶ δὲ τούτου
ὄμμασιν ἀπλανέεσσιν ἐτήτυμα πάντα δοκεύω,
ὁππόσα κεῖνος ἔλεξε· καὶ ἀνέρες αὐτόθι πολλοὶ
παιδὶ θεοῦ πίστευον ἀμιμήτων χάριν ἔργων.

« un songe la parole divine, sont nommés dieux « par le texte de votre loi, et si l'oracle des Écri- « tures n'est jamais vain, ce Verbe lui-même que « le Très-Haut a donné au monde, et qu'il a mar- « qué du sceau sacré de sa main si pure, vous le « proclamez blasphémateur, parce qu'il se dit le « Fils du Dieu vivant! Si je n'accomplis pas les « œuvres du Père, le Maître de la vie, ne croyez « jamais en moi; mais si, par une parole qui « donne la vie, je me montre digne de mon Père, « l'Éternel, croyez aux œuvres dont vos yeux sont « les témoins, afin que vous reconnaissiez du moins « à ce langage inspiré de Dieu que mon Père existe « en moi, et que, bien que paraissant au milieu « de vous, je suis inséparable de mon Père, et in- « dissolublement lié avec lui. »

Alors quelques insensés tentèrent de s'emparer de Jésus, qu'ils ne purent saisir; il échappa à leurs mains impies par une course plus rapide, et se retira dans la plaine qui est de l'autre côté du Jourdain. La foule à rangs pressés accompagnait sa marche; et, dans leurs sentiments de foi, l'un disait à l'autre : « Jean, dont la parole est « véridique, n'a donné à la foule qui le regardait « aucun miracle à voir; mais tout ce qu'il a dit « de celui-ci, nous le voyons effectivement, et nos « yeux ne nous trompent pas. » Or beaucoup, en cet endroit même, crurent au Fils de Dieu en raison de ses œuvres inimitables.

ΚΕΦ. Λ.

Ἦν δέ τις ἀδρανέων νοσερῷ πυρὶ Λάζαρος ἀνὴρ
Βηθανίης ἔντοσθεν ἀειδομένης ἀπὸ κώμης
Μάρθης καὶ Μαρίης. Μαρίη δὲ φατίζετο κείνη
Χριστοῦ καλλιέθειρα θεηδόκος, ἣ πόδας αὐτοῦ
ἀμφοτέρους ἤλειψε μύρου θυόεντος ἐέρσῃ,
καὶ πλοκάμοις ἀπέμαξε· ναὶ ἀμβροσίων ἀπὸ ταρσῶν
ἀβροφανὴς ἐδίηνε διάβροχον ἰκμάδι χαίτην
Χριστοῦ καλλιέθειρα θεηδόκος. Ἧς τότε θερμῷ
νουσαλέῳ βαρύγουνος ἱμάσσετο σύγγονος ἀτμῷ.
Γνωταὶ δ' ἀδρανέοντος ὁμόγνιον ὡς ἴδον ἄμφω
γυιοβόρῳ μάστιγι τετηκότα, γείτονα πότμου,
ξυνὸν ἔπος προέηκαν ἀλεξικάκῳ βασιλῆϊ·
Λάζαρος, ὃν φιλέεις, ἐλελίζεται αἴθοπι νούσῳ·
ὃν φιλέεις σκοπίαζε. Καὶ ἴαχε μῦθον ἀκούσας
Χριστὸς ἄναξ· Οὐ φωτὸς ἐπ' ἀενάῳ τινὶ πότμῳ
νουσαλέον τόδε πῆμα πυρώπιδες ἤγαγον ὧραι·
ἀλλὰ θεοῦ τόδε κῦδος ὑπέρτερον, ὄφρα δι' αὐτοῦ
ἀνθρώπου, φίλος υἱὸς ἅπαξ ὑψούμενος εἴη
τιμαῖς ἀθανάτῃσι. Φιλοξείνους δὲ γυναῖκας
Ἰησοῦς ἀγάπαζε φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῷ,

CHAPITRE ONZIÈME.

Il y avait alors un homme nommé Lazare, malade de la fièvre dans l'intérieur de Béthanie, célèbre village de Marthe et de Marie. C'était cette même Marie appelée l'hôtesse de Dieu à la belle chevelure, qui, à la fois, lava les pieds du Seigneur dans une essence liquide et parfumée, et les essuya de ses tresses. Oui, cette hôtesse de Dieu à la belle chevelure, qui paraissait si délicate, fit pénétrer dans les boucles de ses cheveux l'eau qui venait de baigner les pieds immortels. C'était son frère dont les genoux appesantis tremblaient en ce moment sous le frisson brûlant de la maladie. Les deux sœurs, en le voyant languissant, amaigri sous le mal qui dévorait ses os, et près de mourir, mandèrent au Roi qui chasse les douleurs ce commun message: « Lazare, que vous « aimez, gémit sous une cruelle souffrance; venez « voir votre ami. » A ces mots le Seigneur s'écria: « Les heures de la fièvre n'ont pas encore amené « le mal au point de le faire succomber pour toujours. Mais c'est la plus grande gloire de Dieu « que par cet homme son Fils chéri soit encore « glorifié par des honneurs immortels. » Jésus aimait d'une sorte d'affectueux attachement Marthe

Μάρθην καὶ Μαρίην καὶ Λάζαρον. Ἐν δ' ἄρα χώρῳ
ὡς κλύεν ἀγγελίην, ὅτι Λάζαρος ἄϊδι νεύων
κέκλιτο, νουσαλέῳ πεπεδημένος ἅψεα δεσμῷ,
διχθαδίης παράμειβε τελεσσιμόρου δρόμον ἠοῦς.
Καὶ μετὰ δίζυγον ἦμαρ ἑοῖς ἀγόρευε μαθηταῖς·
Ἴομεν ἐς κλυτὸν οὖδας Ἰουδαίων πάλιν ἀνδρῶν.
Καί μιν ἀναστέλλοντες ἐπεφθέγξαντο μαθηταί·
Ῥαββὶν, Ἰουδαίης μανιώδεες ἄρτι πολῖται
λαϊνέοις μάστευον ὀϊστεύειν σε βελέμνοις,
καὶ σὺ μολεῖν ἐθέλεις, ὅθι δήϊοί εἰσι πολῖται;
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο παρηγορέων τινὶ μύθῳ
ξυνὸν ὁμωροφίων νεμεσήμονα θυμὸν ἑταίρων·
Ἤματος οὐ γεγάασι δυώδεκα κυκλάδες ὧραι;
Ἤματος ἀντέλλοντος ὁδοιπόρος οὔποτε κόπτει
ταρσὸν ὀλισθηροῖσι παραπταίοντα πεδίλοις.
Ὃς δὲ διαστείχει λιποφεγγέϊ σύνδρομος ὄρφνῃ
ποσσὶ χαριζομένοις, σφαλερὴν ὁδὸν οὗτος ὁδεύει.
Ὣς φάτο· καὶ μετὰ τοῦτο παλίλλυτος εἶπε μαθηταῖς
Ὕπνον ἀναγκαῖον καὶ ἀστεμφέα Λάζαρος εὕδει,
φίλτατος ἡμείων ξεινηδόκος· ἀλλὰ περήσω
ὄφρα μιν ἐξ ὕπνοιο παλινδίνητον ἐγείρω.
Καὶ λόγον ἀγνώσσοντες ἐμυθήσαντο μαθηταί·
Λάζαρος εἰ κνώσσει, σόος ἔσσεται. Ἀρτιθανῆ μὲν
Ἰησοῦς ἀγόρευε φιλοθρήνῳ παρὰ τύμβῳ
εὕδειν νεκρὸν ἄναυδον, ἀνήγρετον ὕπνον ὀλέθρου·
οἱ δὲ μάτην ἔλποντο φίλον νέκυν ἔνδοθεν οἴκου

et Marie, femmes hospitalières, ainsi que Lazare. Et lorsqu'il reçut, à l'endroit où il était, la nouvelle que Lazare, retenu dans son lit par un mal qui enchaînait ses membres, approchait de la mort, il laissa s'écouler les deux aurores qui devaient amener sa fin, et, après cette couple de jours, il dit à ses disciples : « Retournons sur le « fameux territoire des Juifs. » Les disciples lui dirent en le retenant : « Maître, les frénétiques ci- « toyens de la Judée ont cherché tout récemment « à vous lapider ; et vous voulez aller là où l'ha- « bitant vous est hostile ? » Mais Jésus, apaisant les plaintes et les inquiétudes unanimes des compagnons qui vivaient avec lui, leur dit : « N'y « a-t-il pas douze heures dans le cercle du jour ? « Le jour levé, le voyageur ne blesse point son « pied en heurtant ou en glissant dans la route ; « mais celui qui aime à cheminer pendant les « ténèbres de la nuit, celui-là parcourt une voie « trompeuse. »

Après ces mots, il dit encore à ses disciples qui ne l'arrêtaient plus : « Le plus cher de nos hôtes, « Lazare, dort d'un sommeil contraint et préma- « turé ; je vais aller le réveiller. » Les disciples, qui ne comprirent pas cette parole, dirent alors : « Si Lazare dort, il guérira. » Mais Jésus entendait ce sommeil qu'on dort dans une tombe arrosée de larmes, quand on vient de mourir, ce sommeil de la mort où l'on ne parle plus, et d'où l'on ne revient jamais. Et c'est vainement que les dis-

ἡδὺν ὑπὲρ λεχέων παλινάγρετον ὕπνον ἰαύειν.
Ἀμφαδίην δ' ἀγόρευεν ἄναξ οἰκτίρμονι μύθῳ·
Λάζαρον εὔνασε πότμος ὁμοίϊος, ἄγριον ἄλλον
ὕπνον ἄγων. Χαίρω δὲ δι' ὑμέας, ὡς ἐνὶ χώρῳ
οὐ γενόμην ὅτε κεῖνος ὁμίλεε γείτονι πότμῳ,
ὄφρα κε πίστιν ἔχοιτε νέκυν μετὰ πότμον ὁδίτην
δερκόμενοι ζώοντα, πάλιν ψαύοντα τραπέζης
ξεινοδόκον Χριστοῖο τὸ δεύτερον. Ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν
ἴομεν. Εἰσαΐων δὲ διώνυμος ἔντρεπε Θωμᾶς,
ὃν Δίδυμον καλέουσι, συναγρομένοις τε μαθηταῖς
δάκρυον ὠδίνουσαν ἀνήρυγε πενθάδα φωνήν·
Ἴομεν ὁππόθι κεῖνος γλυκὺς, ὄφρα σὺν αὐτῷ
εἰν ἀγάπῃ θνήσκοιμεν ἐνὶ ξυνήονι πότμῳ.
Ἐλθὼν δ' ὀψικέλευθος ἄναξ ἐς ἐθήμονα κώμην,
Λάζαρον ἄπνοον εὗρε χυτῇ στρωθέντα κονίῃ,
τέτρατον ἦμαρ ἔχοντα γοήμονος ἔνδοθι τύμβου.
Βηθανίη δ' ἑκὰς ἦεν ἀπ' ἄστεος Ἱροσολύμων
ὡς τρισσῶν σταδίων καὶ δώδεκα. Καὶ πολὺς ἕρπων
λαὸς Ἰουδαίων ὑπεδύσατο γείτονα κώμην.
Κεῖθι φιλοξείνοιο μετήϊε δώματα Μάρθης
καὶ Μαρίης, γνωτοῖο κατευναστήρια πότμου,
ξυνὰ παρηγορέων, τάπερ ἠθάδι πολλάκι μύθῳ
φρικτὰ πεπαινομένης ἀπεσείσατο κέντρα μερίμνης,
πένθεος ἀγρύπνοιο λυτήρια. Πευθομένη δὲ
φήμης σπειρομένης ὅτι κοίρανος εἰσαφικάνει
Μάρθα, ποσὶ φθαμένοισι συνήντεεν. Ἐν δὲ μελάθρῳ

ciples s'attendaient à trouver le mort bien-aimé dormant sur son lit, dans sa maison, d'un sommeil doux et temporaire. Alors, d'une voix compatissante, le Seigneur leur dit clairement: « C'est « la mort commune qui a endormi Lazare de cet « autre sommeil impitoyable. Je me réjouis pour « vous de ce que je n'étais pas auprès de lui « quand la fin de sa destinée approchait, afin « que la foi vous vienne en voyant un mort après « sa vie marcher vivant, s'asséoir de nouveau à « table, et donner encore au Christ l'hospitalité. « Mais allons vers lui. » A ces mots Thomas, qui porte un double nom puisqu'on l'appelle Didyme, s'émut et fit entendre aux disciples réunis cette parole, toute remplie de regrets et de larmes: « Allons vers cet ami si cher, pour y mourir dans « son amour et partager sa destinée. »

Cependant le Seigneur, s'étant dirigé tardivement vers le village qu'il connaissait, trouva Lazare mort, et couché sur la poussière du tombeau, où on le pleurait depuis quatre jours. Béthanie est à quinze stades environ de la ville de Jérusalem. Une foule de Juifs s'y étaient rendus en raison du voisinage, et visitaient la maison hospitalière de Marthe et de Marie pour leur porter en commun des condoléances sur la mort de leur frère, consolations accoutumées qui apaisent souvent les accès d'un chagrin cuisant et dissipent la douleur qui veille. En apprenant le bruit qui s'était répandu de la venue du Seigneur, Marthe courut au-devant de lui, tandis que, retirée dans l'intérieur de la

ἐνδόμυχος Μαρίη μαστίζετο πενθάδι σιγῇ.
Χριστοῦ δ' ἐγγὺς ἰοῦσα βαρύστονος ἔννεπε Μάρθα·
Ὦ μάκαρ, εἴπερ ἔης ὅτε Λάζαρος αἴθετο νούσῳ,
οὐκ ἂν ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφεός. Οἶδα δὲ θυμῷ
καὶ νῦν ὡς ἅμα πάντα πατὴρ τεὸς ἐγγυαλίξει,
ὅσσα μιν αἰτήσειας. Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Γνωτὸς σὸς παλίνορσος ἐγείρεται. Ἀμβροσίης δὲ
φωνῆς εἰσαΐουσα, τὸ δεύτερον ἔννεπε Μάρθα·
Οἶδα, καὶ οὔ με λέληθεν ἀνάστασις, ὡς ἐν ἐκείνῃ
ἔγρεται ὀψιτέλεστος, ὅτε δρόμος ἔσχατος ἠοῦς.
Καί οἱ Χριστὸς ἔλεξε βιοσσόος ἔνθεον ὀμφήν·
Ζωὴ ἐγὼ γενόμην καὶ ἀνάστασις· ὃς δέ κεν ἀνὴρ
εἰς ἐμὲ πιστεύσειε, καὶ εἰ νέκυς ἄπνοος εἴη,
αὖτις ἀναζήσειε· καὶ ὃς φρεσὶ πίστιν ἀέξει,
οὐ θνήσκει βροτὸς οὗτος, ἕως ἔτι φαίνεται αἰών·
πείθεαι ὡς ὅδε μῦθος ἐτήτυμος; Εἶπε καὶ αὐτή·
Κοίρανε, γινώσκω καὶ πείθομαι ὅττι σὺ κόσμῳ
Χριστὸς ἀλεξικάκοιο θεοῦ λόγος υἱὸς ἱκάνεις.
Τοῖον ἔπος λέξασα, παρέστιχεν ὀξέϊ ταρσῷ,
καὶ Μαρίην ἐκάλεσσεν ὁμόγνιον· οὔασι δ' αὐτῆς
λάθριον ἐψιθύριζε· Διδάσκαλος ὅττι σαωτὴρ
ἵκετο, καὶ καλέει σε. Καὶ ὠκυτέρη πέλε μύθου
κείνη ὅπως ἤκουσε, θοῷ δ' ἀνεπάλλετο ταρσῷ,
πένθεϊ λυομένη, καὶ χάρματι· φοιταλέη δὲ
Χριστὸν ἐς ἀγχικέλευθον, ἀελλοπὸν εἶχε πορείην.
Λαοὶ δ' οἵ τινες ἦσαν ἔσω κινυροῖο μελάθρου,

maison, Marie se désolait dans un triste silence. Marthe s'approche du Christ et lui dit en sanglotant : « O bienheureux ! si vous aviez été ici quand « le mal consumait Lazare, mon frère ne serait « pas mort; mais je sais dans le fond du cœur « que maintenant encore votre Père vous accor« dera à la fois tout ce que vous lui demande« rez. » Et le Seigneur lui répondit : « Votre frère « ressuscitera. » A ces paroles de la voix immortelle, Marthe répliqua : « Je sais et n'ignore point « la résurrection dont il ressuscitera définitive« ment au dernier jour. » Alors le Sauveur prononça cette sentence inspirée : « Je suis la vie et « la résurrection ; celui qui croit en moi, fût-il « un cadavre inanimé, ressuscitera, et l'homme « qui nourrit la foi dans son cœur ne mourra « plus dans l'éternité du temps. Croyez-vous que « ce que je dis là soit vrai ? » Et elle reprit : « Sei« gneur, je le reconnais ; et je crois aussi que « vous, le Christ, vous êtes le Fils du Dieu libé« rateur et le Verbe venu en ce monde. »

Après ces mots, elle courut appeler sa sœur Marie, et elle murmura secrètement à son oreille : « Le Sauveur qui enseigne est arrivé et te de« mande. » A l'instant celle-ci, plus prompte que la parole, s'élance palpitante à la fois de douleur et de joie : telle que le vent, elle dirige dans son délire sa course vers le Christ, qui n'était pas loin. Toutes les personnes qui, dans la maison plaintive,

καί μιν ἐλαφρίζεσκον ἀκεσσιπόνῳ τινὶ μύθῳ,
πένθεος ἀγρύπνοιο παρηγόροι, ὡς ἴδον ἄφνω
ὡς Μαρίη ταχύγουνος ἀνέγρετο φοιτάδι σιγῇ,
πάντες ἐφωμάρτησαν ὀπιστοτέροισι πεδίλοις,
ἐλπόμενοι Μαρίην φιλοδάκρυον, ὅττι θοροῦσα
ἐξαπίνης ἤμελλεν ἐς ἠθάδα τύμβον ὁδεύειν,
ὄφρα πάλιν κλαύσειε πολυθρήνῳ περὶ νεκρῷ·
οὔπω δ' εὐρυάλωος ἄναξ ἐπεβήσατο κώμης,
ἀλλὰ μένων ἀτίνακτος ἔτι ζαθέῳ παρὰ χώρῳ
εἶχε ποδὸς στατὸν ἴχνος, ὅπῃ πάρος ἤντετο Μάρθῃ.
Καὶ Μαρίη βαρύδακρυς ὅτε σχεδὸν ἵκετο χώρου,
ἧχι μένων ποδὸς ἴχνος ἀκαμπέος εἶχεν Ἰησοῦς,
αὐτὸν ὅπως ἐνόησεν, ἱμασσομένη φρένα κέντρῳ,
πρηνὴς αὐτοκύλιστος ὑπὲρ δαπέδοιο πεσοῦσα,
πὰρ ποσὶν ἀμβροσίοις ἐπεκέκλιτο· μυρομένη δὲ
ἰκμάδι πενθαλέῃ ζαθέους ἐδινήνατο ταρσοὺς
μῦθον ἐρευγομένη βεβιημένον, ἐκ φάρυγος δὲ
δάκρυσι νικηθεῖσα μόλις πορθμεύετο φωνή·
Ὦ μάκαρ, εἰ παρέης, οὐ Λάζαρος εἴκαθε πότμῳ.
Καὶ Μαρίην στενάχουσαν ἰδών, καὶ ὁμήλυδας αὐτῇ
υἷας Ἰουδαίων νεοπενθέας, ὧν ὑπὸ πολλῷ
ὄμβρῳ δακρυόεντι περιῤῥαίνοντο παρειαί,
πνεύματι πατρῴῳ δεδονημένος, ἴαχε φωνήν·
Δείξατέ μοι, πόθι κεῖνον ἐθήκατε. Καὶ φάσαν αὐτῷ·
Ἔρχεο καὶ σκοπίαζε. Καὶ ἔστενεν αὐτὸς Ἰησοῦς,
ὄμμασιν ἀκλαύτοισιν ἀήθεα δάκρυα λείβων.

en adoucissaient le chagrin par des paroles sympathiques, consolations de la douleur qui veille, en voyant Marie courir si vite, en silence, et hors d'elle-même, la suivirent tous ensemble, et l'accompagnèrent, pensant qu'elle allait ainsi baignée de larmes et selon sa coutume vers la tombe de son frère, pour y pleurer encore ce mort si regretté. Le Seigneur n'était pas encore entré dans les larges cours de la maison; mais, immobile à l'endroit où Marthe l'avait rencontré, il s'y était arrêté; et quand Marie arriva toute gémissante au même endroit où Jésus avait suspendu sa marche, émue jusqu'au fond du cœur à sa vue, elle se jeta contre terre en se prosternant, et se courba jusque sur les pieds divins, qu'elle mouilla des larmes de son affliction et de ses regrets. Puis elle voulut parler; mais, dominée par les sanglots, sa voix eut peine à prononcer: « O bienheureux! si vous « aviez été ici, Lazare ne serait pas mort. » A l'aspect de Marie gémissante et des enfants des Juifs qui l'accompagnaient accablés de ce deuil récent et les joues inondées de larmes, le Seigneur frémit sous l'Esprit de son Père, et s'écria: « Montrez-moi « où vous l'avez mis. » Ils répondirent: « Venez et « voyez. » Alors Jésus gémit lui même, et, de ces yeux qui ne pleurent jamais il versa des larmes inaccoutumées. Plusieurs de ceux qui le virent dirent aussitôt: « Voyez comme il aime Lazare,

Καί τινες ἀθρήσαντες ἀνίαχον αὐτίκα λαοί·
Ἠνίδε, πῶς φιλέει καὶ Λάζαρον οὐ παρεόντα.
Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν· Ἀλεξικάκῳ τινὶ πηλῷ
ὀφθαλμοὺς μερόπων λιποφεγγέας οὗτος ἀνοίξας,
ἔργον ἴσον τελέειν οὐκ ἔσθενεν, ὄφρα καὶ αὐτὸς
μὴ φονίῳ νέκυς οὗτος ὁμιλήσειεν ὀλέθρῳ;
Τοῖα μὲν εἶπεν ἕκαστος· ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ
ἀχνυμένης βριμηδὸν ἀπὸ φρενὸς οἶκτον ἀνέλκων
Ἰησοῦς πεφόρητο, καὶ ἤϊεν ἐγγύθι τύμβου.
Καὶ χθόνιον σπέος ἦεν ἔσω γλαφυροῖο μελάθρου,
καὶ λίθος ἀντιτύποιο φέρων μίμημα θυρέτρου,
ἀμφιπαγὴς, ἰσόμετρος ἐρείδετο χάσματι τύμβου.
Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν ἄναξ πειθήμονι λαῷ·
Λᾶαν ὑπωροφίοιο μεταστήσασθε μελάθρου.
Μάρθα δὲ τεθνειῶτος ὁμόγνιος ἴαχε φωνήν·
Κείμενον ἀντιθύρετρον ἔα λίθον· οἰγομένου γὰρ
χάσματος οὐδαίοιο δυσήνεμος ἔρχεται ὀδμὴ,
ὅττι τεταρταῖος τελέθει νέκυς ἔνδοθι τύμβου.
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ ἔννεπε πενθάδι Μάρθῃ·
Οὐ σοὶ τοῦτο πάρος διεπέφραδον; αἴκε φυλάξῃς
χείλεσιν ὑμετέροισι σοφὴν σφρηγῖδα σιωπῆς,
ὀρθὴν πίστιν ἔχουσα, καὶ οὐ διχόμητις ἐοῦσα,
ὄψεαι οὐρανίοιο θεοῦ ζωαρκέα τιμήν.
Οἱ μὲν λᾶαν ἄειραν· ἄναξ δ' ἀντώπιος ἄστρων
ὀφθαλμοὺς ἀνάειρεν, ἑῷ δ' ἐβόησε τοκῆϊ·
Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν πάτερ ἔκλυες. Οἶδα δὲ θυμῷ

« même quand il n'est plus ! » Et d'autres répondaient : « Celui qui à l'aide d'une fange salutaire « a ouvert des yeux aveugles, ne pouvait-il pas « accomplir une œuvre pareille, et faire que ce « mort n'eût point participé au trépas ? » Ainsi disaient-ils, tandis que Jésus, sentant gronder la pitié dans son cœur attristé, pressait sa marche et se hâtait d'arriver auprès de la tombe.

Il y avait, sous le creux d'une voûte, une grotte souterraine : une pierre de la largeur du tombeau y figurait une porte. et s'adaptait de tous côtés au vide du monument. Jésus commanda alors à la foule docile : « Écartez la pierre qui ferme le sé- « pulcre. » Mais Marthe, la sœur du mort, cria : « Laissez où elle est la pierre qui sert de porte. « Si vous ouvrez, il en viendra des exhalaisons « désagréables, car voilà quatre jours que le ca- « davre est dans le tombeau. » Jésus répondit à Marthe qui pleurait : « Ne vous l'ai-je pas dit déjà ? « si vous gardez sur vos lèvres le sceau d'un silence « prudent, en ayant la foi sincère et sans double « pensée, vous verrez la gloire vivifiante du Dieu « du ciel. » Alors ils ôtèrent la pierre, et le Seigneur, levant les yeux vers les étoiles, dit à son Père : « Je vous rends grâce, ô mon Père, parce- « que vous m'avez entendu; je sais bien au fond « du cœur que vous écoutez toujours la voix de « votre enfant; mais je parle pour ce peuple qui « est debout auprès de moi, afin qu'il croie d'une

ὡς ἐμέθεν βοόωντος ἀεὶ σέο παιδὸς ἀκούεις·
ἀλλὰ χάριν λαοῖο παρισταμένοιο πιφαύσκω,
ὄφρα κε πίστιν ἔχοιεν ἀρείονα μᾶλλον ἀκούειν,
ὅττι σύ με προέηκας, ἐσαθρήσαντες ὀπωπαῖς
νεκρὸν ἀελλήεντα διαστείχοντα βερέθρου,
ἰλλόμενον δεσμοῖσι, καὶ οὐ πίπτοντα κονίῃ.

Εἶπε, καὶ ἐσμαράγησε διαπρυσίῃ τινὶ φωνῇ·
Ἔξιθι, Λάζαρε, δεῦρο. Λιποφθόγγοιο δὲ νεκροῦ
ἄπνοον ἐψύχωσε δέμας νεκυοσσόος ἠχώ·
ἄπνοον ἄνδρα κάλεσσε, καὶ ἔτρεμε νεκρὸς ὁδίτης,
στείχων αὐτοκέλευθος ὁμοπλέκτῳ χθόνα ταρσῷ·
ἄπνοον ἄνδρα κάλεσσε, καὶ ἐν φθιμένοισιν ἀκούσας
ἐξ ἄϊδος νόστησε φυγὰς νέκυς, ὄψιμον ἄλλην
ἀθρήσας μετὰ τέρμα βίου παλινάγρετον ἀρχὴν
θαμβαλέην. Ἀΐδης δὲ μάτην παρὰ γείτονι Λήθῃ
πανδαμάτωρ ἀδάμαστον ἐδίζετο νεκρὸν ἀλήτην.

Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντος ἀκαμπέα γούνατα σύρων,
τυφλὴν ἰθυκέλευθον ἕλων ἀντώπιον ὁρμήν,
αὐδήεις νέκυς ἔσκε, καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρι καρήνου
σφιγγόμενον πλεκτῇσιν ὅλον δέμας εἶχε κερείαις,
θερμὸν ἔχων ἱδρῶτα καλυπτομένοιο προσώπου·
καὶ λινέῳ πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρσην,
σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα. Θαμβαλέῳ δὲ
ἱσταμένῳ νεφεληδὸν ἄναξ ἐπετέλλετο λαῷ·
Λύσατέ μοι, καὶ κοῦφον ἐάσατε νεκρὸν ὁδεύειν.
Ὣς φαμένου βασιλῆος, ὁμόζυγες αὐτίκα λαοὶ

« foi plus ferme que c'est vous qui m'avez en-
« voyé, quand il verra de ses yeux le mort s'é-
« chapper impétueusement du sépulcre, serré de
« ses liens, et se redressant sur la poussière. »

Il dit; puis il cria d'une sorte de voix qui pénètre : « Lazare, sortez et venez. » Ce son qui réveille les cadavres anima soudain le corps insensible du mort dans son silence. Il appelait l'homme inanimé; le mort frémit, se lève, et de ses pieds enveloppés s'avance de lui-même sur le sol. Il appelait l'homme inanimé, et du sein des ombres le mort l'a entendu, s'est échappé des abîmes infernaux, est revenu, et a vu, après la fin de sa destinée, recommencer pour lui plus tard une autre vie miraculeuse. Le roi des abîmes, qui dompte tout, n'a pu dompter ce cadavre, et le cherche vainement sur la rive voisine du Léthé.

Bientôt, traînant sur ses pieds redressés des genoux inflexibles, et n'ayant qu'un élan aveugle encore pour diriger devant lui ses pas, le mort avait recouvré la voix. De la tête aux pieds son corps était étroitement serré sous les bandelettes mortuaires; une brûlante sueur gagnait son visage recouvert, car sa tête était entourée de ce voile de lin qu'on nomme en langue syrienne *le suaire*. Le Seigneur commanda à la multitude stupéfaite qui se pressait autour de lui: « Déliez le mort, et laissez-le marcher en li-
« berté. » A ces mots, la foule tout ensemble brise sur-le-champ ou détache les liens entrelacés

καὶ μιγάδος ῥήξαντο παλίλλυτα δεσμὰ κερείης,
καὶ μελέων βαρύδεσμον ἐγυμνώσαντο καλύπτρην·
καὶ νέκυς εἰς δόμον ἦλθε τὸ δεύτερον ἠθάδι ταρσῷ,
φέγγος ἰδὼν πεμπταῖον. Ἰουδαίων δ' ἄρα πολλοὶ
Μάρθης καὶ Μαρίης ἐπὶ πένθιμον οἶκον ἰόντες
παιδὶ θεοῦ πίστευον, ἐσαθρήσαντες ὀπωπαῖς
κοίρανος ἔργον ἄπιστον ὅπερ κάμε, νεκρὸν ἐγείρας
Λάζαρον ἀχλυόεντος ἀναθρώσκοντα βερέθρου,
νόστιμον ἐκ νεκύων ταχινῷ ποδί. Καί τινες αὐτῶν
εἰς πόλιν ἴχνος ἔκαμψαν ἐς ἀντιθέους ἱερῆας
πληθύϊ κηρύσσοντες ἀπιστοτάτων Φαρισαίων
ἔργα θεοῦ Χριστοῖο. Καὶ ἄφρονες ἀρχιερῆες
εἰς ἀγορὴν ἀγέροντο πολύθροον, ᾗχι γερόντων
εἰς ἓν ἀγειρομένων πρωτόθρονος ἕζετο βουλή.
Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔειπε· Τί ῥέξομεν, ἀντίπαλος γὰρ
ἀλλοφανῆ βροτὸς οὗτος ὑπέρτατα σήματα φαίνει.
Εἰ δέ ἑ καλλείψοιμεν ὁμοίϊα σήματα ῥέζειν,
ἡμῖν οὐκέτι λαὸς ἐφέσπεται, ἀλλ' ἑνὶ μούνῳ
ἀνέρι πιστεύοντες ὁμαρτήσουσι πολῖται.
Πάντες ὁμαρτήσουσι· καὶ ἀνέρες Αὐσονιῆες
ἡμείων ὅλον ἔθνος ἀφαρπάξουσι μολόντες,
ἔθνος ὁμοῦ καὶ χῶρον. Ἀνὴρ δέ τις ἦεν ἐν αὐτοῖς
Καϊάφας, ἀθέμιστος, ἐπίκλοπος, ὃς τότε κείνου
ἀρχιερεὺς λυκάβαντος ἔην ὀχετηγὸς ἑορτῆς.
Οὗτος Ἰουδαίοισι δολόπλοκον ἴαχε φωνήν·
Οὐδὲν ἀπειρήτῳ πεπνυμένον ἴστε μενοινῇ,

des bandelettes, dégage les membres de l'enveloppe qui les enchaîne; et le mort, de son pas ordinaire, revint le cinquième jour dans sa maison.

Parmi les Juifs qui avaient visité pendant le deuil l'habitation de Marthe et de Marie, un grand nombre crut au Fils de Dieu; car ils avaient vu de leurs yeux l'œuvre incroyable qu'avait accomplie le Seigneur, en ressuscitant Lazare, arraché aux ténèbres du sépulcre, et revenu si promptement de la région des morts. Plusieurs d'entre eux, retournant dans la cité vers les prêtres ennemis de Dieu, racontèrent à la multitude des Pharisiens incrédules les œuvres du Christ. Les Pontifes insensés se réunirent en une bruyante assemblée, où le conseil des vieillards assistant en entier occupait le premier rang; et l'un dit à l'autre: « Qu'allons-nous faire? Cet homme, « notre adversaire, accomplit les miracles les plus « grands et les plus divers. Si nous le laissons « opérer de pareils prodiges, le peuple ne sera « plus avec nous; les citoyens n'auront foi qu'en « lui seul, et l'accompagneront. Oui, tous, ils « l'accompagneront. Puis les Romains viendront « s'emparer de notre nation tout entière, nation « et pays à la fois. » Il y avait parmi eux un homme injuste, astucieux, nommé Caïphe, qui, en sa qualité de pontife pour cette année, présidait à la fête; celui-ci adressa aux Juifs ces paroles perfides: « Vous ne savez trouver aucun expé- « dient dans vos esprits inexpérimentés, et vous

οὐδὲ νόῳ φράζεσθε τί φέρτερον· ὅττι πολίτην
καλὸν ὑπὲρ λαοῖο θανεῖν ἕνα, μὴ χάριν αὐτοῦ
ἡμείων ὅλον ἔθνος ὀλισθήσειεν ὀλέθρῳ·
ἀνδρὸς ἑνὸς θνήσκοντος ὅλη πόλις εὔδιος ἔσται.
Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοπρόπος ἔννεπεν ἀνήρ,
ἀλλὰ θυηπολίῃ μεμελημένος, οἶά τε κείνου
ἀρητὴρ λυκάβαντος ἀήθεϊ θέσπισε φωνῇ,
ὅττι θανεῖν ἤμελλεν ἑκὼν ζωαρκέϊ πότμῳ
Χριστὸς Ἰουδαίων ὑπὲρ ἔθνεος. Οὐ περὶ μούνου
ἔθνεος, ἀλλ' ἵνα τέκνα θεοῦ κεκεδασμένα κόσμῳ,
εἰς ἓν ἀολλίσσειεν. Ἀπ' ἀρχεκάκοιο δὲ κείνης
ὥρης μῆτιν ὕφαινον ἀναιδέες ἀρχιερῆες,
καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,
Ἰησοῦν ἵνα πάντες ἐνὶ κτείνωσιν ὀλέθρῳ.
Οὐκέτι δ' ἀμφαδίην λαοσσόος εἶχε πορείην
Χριστὸς ἐν Ἑβραίοισιν· ἀδουπήτῳ δὲ πεδίλῳ
ἁγνὸν Ἰουδαίης παρεμέτρεε κόλπον ἀρούρης·
χώραν ἐκεῖθεν ἵκανεν ὀρειάδος ἐγγὺς ἐρήμου,
εἰς πόλιν, ὁππόθι μίμνε σὺν ἀγχιθέοισι μαθηταῖς,
Ἐφραὶμ τὴν καλέουσι. Καὶ ἐγγύθεν ἦεν ἑορτὴ,
πάσχα πολυκλήϊστον· ἀπ' εὐρυάλοιο δὲ γαίης,
πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονες ἄνδρες ἐρήμου
μυστιπόλων ἀνέβαινον ἐς ἕδρανον Ἱροσολύμων,
ὄφρα προφοιβάσσωσι δέμας ζαθέοισι καθαρμοῖς,
πρίν περ ἀσιγήτοιο φανήμεναι ἦμαρ ἑορτῆς.
Καὶ πολέες δίζοντο θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ

« ne considérez point ce qu'il y a de préférable :
« c'est qu'il est bon qu'un citoyen meure pour
« tout un peuple, et qu'à cause de lui notre na-
« tion entière ne coure pas à sa ruine. Par la
« mort d'un seul homme tout l'État sera sauvé. »
Or cet homme prophétique ne parlait pas ainsi de lui-même : mais, comme le soin des sacrifices lui était confié, et qu'il était le grand prêtre de l'année, il prédisait aussi, sans le savoir, que le Christ devait mourir pour la nation juive, volontairement et d'une mort expiatoire ; et non pas seulement pour cette nation juive, mais afin que les enfants de Dieu dispersés dans le monde ne fissent plus qu'un. Dès ce moment, qui fut le principe du mal, les pontifes inhumains prirent la résolution, d'accord avec la troupe rusée des Pharisiens endurcis, de faire mourir Jésus.

Le Sauveur cependant ne se montrait plus en public parmi les Hébreux. Il traversa sans bruit la contrée sainte de la terre de Judée, et vint de là près de la région montagneuse du désert dans une ville où il demeura, ayant ses disciples avec lui. Elle s'appelle Ephraïm. La fête si célèbre de la Pâque approchait; et, des vastes espaces du territoire, bien des Juifs limitrophes du désert montèrent à Jérusalem, où se célébrait la solennité, pour se purifier par les expiations divines avant le jour de la bruyante fête. Beaucoup cherchèrent, dans le temple parfumé d'encens, le prophète Jésus. Ils se parlaient l'un à l'autre de son absence, et

Ἰησοῦν ἀπεόντα θεηγόρον· ἑσταότες δὲ
ἀλλήλοις ὀάριζον. Ἐπεφθέγγοντο δὲ λαοί·
Ὑμῖν φραζομένοισι τί φαίνεται; Ὅττι περῆσαι
οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν;
Καὶ ναέταις ἐπέτελλον ἀπειθέες ἀρχιερῆες,
καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ὑπερφιάλων Φαρισαίων,
ὄφρα μιν ὅστις ἴδοιτο κατὰ πτόλιν, ἢ καὶ ἀκούσοι,
πληθύϊ κηρύξειε δολοῤῥαφέων Φαρισαίων,
ὄφρα μιν ἐχθρὸς ὅμιλος ἀποκτείνειε πιέσσας.

la foule disait : « Pensez-y. Que vous en semble ?
« que cet homme ne puisse point assister à la fête
« qui vient de commencer ? » En effet, les pontifes incrédules, comme la troupe astucieuse des orgueilleux Pharisiens, avaient donné cet ordre aux habitants : Quiconque le verra par la ville, ou en entendra parler, devra en donner avis à la multitude des rusés Pharisiens, afin que leur secte qui lui est hostile s'en empare et le mette à mort.

ΚΕΦ. Μ.

Χώρης δ' εὐρυάλωος ἐρημάδα πέζαν ἐάσας
Ἰησοῦς ἀκίχητος ἐθήμονα δύσατο κώμην,
δύσατο Βηθανίην, ὅθι Λάζαρον ἐκτόθι τύμβου
ἐκ νεκύων ἤγειρε, χέων ψυχοσσόον ἠχώ·
δύσατο Βηθανίην, ὅτε γείτονος εἶχον ἑορτῆς
ἓξ πάρος ἤματα μοῦνα λελειμμένα κυκλάδες ὧραι.
Καί οἱ δόρπον ἔθεντο· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
Μάρθα διακτορίην πολυχανδέος εἶχε τραπέζης·
εἷς δ' ἦν δαιτυμόνων ἔτι Λάζαρος, ἶσος ὀνείρῳ,
πασιφανής. Μαρίη δὲ μύρου θυόεντος ἑλοῦσα
πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου,
μάρμαρον ἠέρταζε βεβυσμένον ἄγγος ἐέρσης
ἠΰκομος Μαρίη, καὶ δαινυμένου βασιλῆος
θεσπεσίους ἤλειψε μύρῳ πόδας· ἐκταδίῃ δὲ
ἰκμάδα πιαλέην ἀπεμάξατο μαχλάδι χαίτῃ·
νηχομένη δ' ἐμέθυσσεν ὅλον δόμον ἔνθεος ὀδμή.
Καὶ φθονεροῖς στομάτεσσι δολοπλόκος εἶπεν Ἰούδας,
ὃς μιαροῖς μιν ἔμελλεν Ἰουδαίοισι προδώσειν·
Τίπτε τριηκοσίων οὐ πέρναται, ἤ τινι μέτρῳ
πλείονι δηναρίων τόδε που μύρον, ὄφρα δοθείη

CHAPITRE DOUZIÈME.

Cependant, après avoir quitté la route du désert qui conduit à la région fertile, Jésus gagna sans être atteint le village accoutumé. Il vint à Béthanie, où il avait ressuscité Lazare déjà dans la tombe, et où sa voix lui rendit une âme. Il vint à Béthanie lorsqu'il ne manquait plus que six jours jusqu'à la fête que le cercle des heures avait ramenée. On y prépara le festin, et Marthe, dans son empressement affectueux, servait la vaste table. L'un des convives était aussi Lazare, qui reparaissait aux yeux de tous comme un fantôme. Marie aux beaux cheveux prit trois mesures d'une essence embaumée faite du nard que l'on disait le plus pur; elle apporta un vase brillant rempli de ce liquide, et en oignit les pieds divins du Seigneur pendant le repas; puis, allongée sur le sol, elle sécha sous son abondante chevelure l'onctueuse liqueur, dont le merveilleux parfum partout répandu enivra la maison entière. Le perfide Judas, celui qui devait livrer Jésus aux Juifs impurs, dit alors d'une voix envieuse: « Pourquoi ne « pas vendre trois cents deniers, ou plus encore « peut-être, un tel parfum, puis en donner l'argent

πτωχοῖς δευομένοισι, καὶ οὐ στροφάλιγγι κονίης;
Τοῦτο δ' ἐκεῖνος ἔλεξε δολοπλόκος, οὐχ ὅτι φωτῶν
ἀκτεάνων ἀλέγιζεν ἀμείλιχος, ἀλλ' ὅτι μοῦνον
κλέπτης ἦν, κτεάνων νικώμενος· εἶχε δὲ κίστην,
τῇ ἔνι χαλκὸς ἔκειτο· καὶ ὁππόσα βούλετο χηλῷ
αὐτὸς ἀνηέρταζε φύλαξ κακός. Ἀλλά ἑ μύθῳ
Ἰησοῦς ἀνέκοψεν, ἑῷ δ' ἀγόρευε φονῆϊ·
Θηλυτέρης λίπε δῶρον ἀμεμφέος, ὄφρα φυλάξῃ
σώματος ἡμετέρου κειμήλιον, εἰσόκεν ἔλθῃ
φοίνιος ἡμετέρων κτερέων ἐπιτύμβιος ὥρη.
Πτωχοὶ γὰρ παρέασιν ἀπείρονες αἰὲν ἑτοῖμοι
ὑμῖν διζομένοισιν· ἐπειγόμενοι δέ με λεύσσειν,
οὐκ αἰεὶ παρεόντα κιχήσετε. Πιστότατος δὲ
λαὸς Ἰουδαίων ἀγχίπτολις ἔκλυε φήμης
οὔασι τερπομένοις, ὅτι νόστιμος ἦλθεν Ἰησοῦς·
ἔνθεον ἴχνος ἔχων ἐπιδήμιον ἠθάδι κώμῃ,
Μάρθης ὁππόθι δῶμα. Καὶ ἔτρεχεν ἑσμὸς ὁδίτης
ἄσπετος, ἄλλοθεν ἄλλος ὁμόστολος, οὐχ ἵνα μοῦνον
Ἰησοῦν ἐσίδοιτο βιοσσόον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν
Λάζαρον, ὃν παλίνορσον ἀναστήσας ἀπὸ νεκρῶν
ἔμπνοον ἐψύχωσε, χέων φυσίζοον ἠχώ.
Καὶ φθονεροὶ μενέαινον ἀναιδέες ἀρχιερῆες,
καὶ ζαμενὴς Φαρισαῖος ὅλος χορὸς, ὄφρα καὶ αὐτὸν
Λάζαρον ἀχλυόεντι πάλιν πέμψωσι βερέθρῳ
νόστιμον ἐκ νεκύων, ἑτέρῳ κτείνοντες ὀλέθρῳ,
πότμον ἔτι πνείοντα παλαίτερον, ὄφρα τις εἴπῃ·

« aux pauvres, qui en ont besoin, et non pas le jeter « aux vents et à la poussière? » Il parlait ainsi dans sa perfidie, non point qu'il se souciât des indigents, qu'il maltraitait, mais uniquement parce qu'il était voleur et esclave de la richesse; il avait le coffre où était la monnaie, et, mauvais gardien, il en prenait pour sa bourse autant qu'il en voulait. Mais Jésus, d'une parole qui l'arrêta, dit à son assassin : « Ne reprochez point à cette femme son « présent; elle le gardera pour ensevelir notre « corps, quand viendra l'heure sanglante et funè-« bre de notre sépulture. Vous avez toujours sous « la main de nombreux indigents quand vous en « cherchez; mais moi, hâtez-vous de me regarder, « car vous ne me trouverez pas toujours auprès de « vous. »

La foule croyante des Juifs rapprochés de la ville avait accueilli avec joie le bruit du retour de Jésus et de son arrivée dans le village où était la maison de Marthe, où il avait coutume de porter ses pas divins et de demeurer. Une immense multitude, qui grossissait dans sa marche, y accourut, non pas seulement pour y voir Jésus le conservateur de la vie, mais encore Lazare lui-même, que cette voix vivifiante avait ranimé et ramené du sein des morts. Les pontifes insolents et jaloux, de même que la troupe ardente des Pharisiens, cherchaient à renvoyer Lazare dans son ténébreux sépulcre, et à faire subir au revenant de la tombe un second trépas, quand il sortait à peine

Λάζαρος οἶτον ἄλυξε, καὶ οὐ φύγεν ἀρχιερῆας.
Τοῦτον ἑλεῖν μενέαινον ἀναίτιον, ὅττι δι' αὐτὸν
λαὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἔνδια κώμης
παιδὶ θεοῦ πίστευον, ἀλεξιμόρῳ βασιλῆϊ.
Ἀκροφανὴς δ' ὅτε νύκτα λιπόσκιον ἔσχισεν ἠώς,
λαὸς ὃς ἀγχιπόροιο μετήϊε κῶμον ἑορτῆς,
φήμης εἰσαΐοντες, ὅτι ζαθέης ἀπὸ κώμης
Ἰησοῦς ἐς ἔδεθλον ἐλεύσεται Ἱροσολύμων,
ἤλυθον ἀντιόωντες· ἀπ' εὐδένδροιο δὲ κήπου
ἀκροκόμους φοίνικας ἐγυμνώσαντο κορύμβων·
καὶ χλοεροὺς ὅρπηκας ἐς ἠέρα λαὸς ἑλίσσων,
εὐφήμοις στομάτεσσιν ἀνέκλαγε σύνθροον ἠχώ·
Εὐλογίησιν ἄναξ Ἰσραὴλ αἰνετὸς ἔστω,
ἀθανάτου ὁ ἐν οὐνόματι κοσμήτορος ἥκων.
Καὶ πολὺν ἔνθα καὶ ἔνθα κορυμβοφόροιο κελεύθου
δίζυγα πομπὸν ἔχων καὶ ὀπίστερον ἑσμὸν ὁδίτην
Ἰησοῦς πεφόρητο μέσον μετρούμενος ἀνδρῶν,
ἰθύνων ἀχάλινον ὄνον ταλαεργὸν ὁδίτην,
ἑζόμενος νώτοισιν ἀπειρήτοιο φορῆος,
Ζαχαρίας τόπερ εἶπεν ὅπως πληρούμενον εἴη·
Μητέρος ὑψιλόφου θύγατερ, μὴ δείδιθι, Σιών·
ἠνίδε ποικιλόδωρος ἄναξ τεὸς εἰς σὲ περήσει,
πῶλον ἔχων παχύγουνον ὀπηδεύοντα τεκούσῃ.
Καὶ τὰ μὲν οὐ τὸ πρόσθεν ἐπεφράσσαντο μαθηταί·
ἀλλ' ὅτε παμμεδέουσαν ἑὴν ἀνεδύσατο μορφὴν
Χριστὸς ἅπαξ, τότε πάντες ἀνεμνήσαντο μαθηταί,

du premier; afin qu'il fût dit sans doute : Lazare a pu échapper à la mort, mais non pas aux pontifes. Ils tentaient de s'emparer de cet homme, parce qu'il était la cause innocente que la foule des Juifs, en visitant l'habitation de Béthanie, avait cru au Fils de Dieu, le Roi qui sauve de la mort.

Lorsque l'aurore, paraissant à l'horizon, eut déchiré l'obscurité de la nuit, la multitude qui s'était rendue à la solennité de la fête voisine, sur le bruit que Jésus devait quitter le village sanctifié pour le séjour de Jérusalem, accourut au-devant de lui, dépouilla de leurs branches les palmiers à la haute chevelure dans les vergers touffus, puis, tenant dressés en l'air leurs pâles rejets, fit entendre d'une bouche pieuse ces cris unanimes : « Que le « roi d'Israël soit loué et béni, lui qui vient au nom « de l'immortel Créateur! » Jésus, entouré du double cortége qui le précédait çà et là et le suivait dans la voie remplie de rameaux, passait à travers la foule, dirigeant sans frein un âne, patient voyageur. Il était assis sur le dos de ce porteur inaccoutumé, pour accomplir ce qu'avait dit Zacharie : « Fille d'une mère à la haute cime, « Sion, ne crains rien; voilà que ton généreux « maître vient à toi avec le fils tardif d'une ânesse « qui suit sa mère. » Et c'est ce que n'avaient pas compris d'abord les disciples; mais, quand le Seigneur eut recouvré de nouveau sa forme souveraine, ils se souvinrent que toutes ces choses étaient écrites dans le livre de la Sagesse, et

ὄττι σοφῇ τάδε πάντα πέλει κεχαραγμένα βίβλῳ,
καὶ δὴ ταῦτα τέλεσσαν· ἔην δ' ἄρα μάρτυς ἰωὴ
λαῶν συμμιγέων, ὅτε Λάζαρον ἔκτοθι τύμβου
Ἰησοῦς ἐκάλεσσε, τεταρταῖον δὲ θανόντα
ἐκ νεκύων ἤγειρε, χέων ψυχοσσόον ἠχώ.
Οὗ χάριν ἀντιόων πολὺς ἔῤῥεεν ἐσμὸς ὁδίτης,
Χριστὸν ἀνευάζων νεκυοσσόον, υἱέα Δαβίδ.
Ἀλλήλλοις δ' ὀάριζον ὁμοφραδέες Φαρισαῖοι·
Ἡμῖν ποῖον ὄνειαρ ἀέξεται; ἀμφιλαφὴς γὰρ
κόσμος ὅλος πολύμορφος ἑνὸς κατόπισθεν ὁδεύει,
καὶ δόλος ἡμείων θανατηφόρος οὐδὲν ὀνήσει.
Καί τινες Ἑλλήνων ἔσαν ἀνέρες, οἳ τότε πολλοὶ
θεσπεσίης ἀνέβαινον ὀπιπευτῆρες ἑορτῆς.
Ἰησοῦν δ' ἀΐοντες ἀειδομένης ἀπὸ φήμης,
ἀγχιμόλῳ προσιόντες ἐπεφθέγξαντο Φιλίππῳ·
Χριστὸν ἰδεῖν ἐθέλοντες ἱκάνομεν. Ἐσσύμενος δὲ
Ἀνδρέᾳ εἶπε Φίλιππος ὁμόπτολις· ἡδυεπὴς δὲ
Ἀνδρείας ὁμόφοιτος ἐπειγομένοιο Φιλίππου
Χριστῷ μῦθον ἔλεξεν. Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ὥρη νῦν μόγις ἦλθεν ὅτε σχεδὸν ἵσταται ἀκμὴ,
ἀνθρώπου σοφὸς υἱὸς ὅπως ὑψούμενος εἴη.
Μάρτυς ἐτητυμίης ἀμὴν, ἀμὴν λόγος ἔστω·
κόκκος ἐπὴν σίτοιο πεσὼν ἐπὶ διχθάδι γαίῃ,
μή τι θάνῃ, τότε μοῦνος ἐτώσιος αὐτόθι μίμνει,
ἄπτορος, ἀχρήϊστος, ἀνήροτος, ἄμμορος ἅρπης·
ἢν δὲ θάνῃ, ζείδωρον ἀφειδέα καρπὸν ἀέξει.

qu'elles avaient reçu leur accomplissement. Bientôt les clameurs de tout un peuple confondu témoignèrent que Jésus avait rappelé du tombeau Lazare, et, d'une parole qui lui rendit une âme, l'avait ressuscité le quatrième jour. C'est pour cela que tous couraient au-devant du Christ, célébrant le Fils de David, le sauveur des morts.

Alors les Pharisiens se consultèrent entre eux, et dirent : « Quel avantage en retirons-nous? Tout « ce monde de diverse nature se presse en masse à « la suite d'un seul, et notre trame meurtrière ne « sert à rien. » Il y avait là quelques Grecs parmi le grand nombre des spectateurs qui étaient venus pour voir les merveilles de la fête. Ceux-ci, en apprenant ce qu'on racontait de Jésus, s'approchèrent de Philippe, et lui dirent : « Nous sommes venus « pour voir le Christ. » Aussitôt Philippe court en informer André, son concitoyen ; et à l'instant André, au bienveillant langage, se hâte de venir avec Philippe le répéter au Christ, qui répond : « L'heure est à peu près venue, et c'est presque « le moment où il faut que le sage Fils de l'homme « soit glorifié. En vérité, en vérité, et que cette « parole vous soit un témoignage certain : lorsque « le grain de froment tombe sur la terre fendue « pour le recevoir, à moins qu'il ne meure, il y « reste vainement sans germe, inutile, sans cul- « ture et sans nul besoin de faucille ; mais, dès qu'il « y meurt, il multiplie en profusion le pain qui « donne la vie. Celui qui aime son âme passagère

Ψυχὴν δ' ὃς φιλέει μινυώριον, οὗτος ὀλέσσει,
τερψινόου μεθέπων ἀπατήλιον ἐλπίδα κόσμου·
ψυχὴν δ' ὃς στυγέει, πανακήρατον ἔμπεδον αὐτὴν
εἰς βιοτὴν αἰῶνος ἀλωφήτοιο φυλάσσει.
Ὅστις ἐμοὶ πείθοιτο διάκτορον ἔργον ὑφαίνων,
τοῦτον ἐμὸς γενέτης ὑψίθρονος οἶδε γεραίρειν·
ὅστις ὑποδρήσειεν, ἐμοῖς θεσμοῖσι πιθήσας,
οὗτος ὁμαρτήσειεν ἐμοὶ, καὶ ὁμόστολος ἔσται,
ὄφφα μένοι μετ' ἐμεῖο διάκτορος, ὁππόθι μίμνω.
Νῦν δ' ἐμὸν ἦτορ ἔχω δεδονημένον· ἀλλὰ τί λέξω;
ψυχὴ ἐμὴ κλονέει με. Πάτερ, φρενοδινέος ὥρης
ἐκ ταύτης με σάωσον ἀκαμπέος. Ἀλλ' ἐπὶ τούτῳ,
ῥιγεδανὴν ἀβίαστος ἑκούσιος ἤλυθον ὥρην·
υἷα τεὸν κύδαινε. Καὶ οὐρανόθεν πέλε φωνή·
Καί σε πάρος κύδηνα, καὶ ἔμπαλιν ἄρτι γεραίρω.
Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα παριστάμενος καὶ ἀκούων
αἰθερίης τρομεροῖσιν ἐν οὔασι λαίλαπα φωνῆς
λαὸς ἐπεσμαράγησεν, ὅτι ζαθέων ἀπὸ κόλπων
βρονταίη βαρύδουπος ἐπέκτυπεν αἴθριος ἠχώ.
Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν, ὅτι σχεδὸν ἄγγελος αὐτῷ
οὐρανίης ὀάριζε σοφῷ μιμήματι φωνῆς.
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ὅλῳ πολυθαμβέϊ λαῷ·
Οὐ δι' ἐμὲ κτύπος οὗτος ἀράσσεται, οὐρανόθεν δὲ
ἀντίτυπος βροντῇσι δι' ὑμέας ἵκετο φωνή.
Νῦν ζαθέη κόσμοιο πέλει κρίσις· ἄρτι καὶ αὐτὸς
ἀρχὸς ἀλιτρονόοιο διώκεται ἔκτοθι κόσμου.

« la perd s'il met son espoir trompeur dans les « joies du monde ; mais celui qui hait son âme la « conserve ferme et exempte du sort commun « pour le temps qui ne finit pas. Quiconque croit « en moi et me sert, mon Père du haut de son « trône saura le récompenser. Celui qui, en me « servant, aura mis sa confiance en mes préceptes, « me suivra, et ne me quittera plus, pour venir « me servir encore où je demeure. Maintenant « j'ai le cœur troublé; le dirai-je? mon âme me « tourmente. Père, sauvez-moi de cette heure « inflexible dont la pensée m'accable. Mais non : « puisque c'est volontairement et sans y être contraint « que j'arrive à ce moment rigoureux, glorifiez « votre Fils. » Alors une voix vint du ciel : « Je « t'ai glorifié auparavant, et maintenant je te glorifierai « encore. » La foule qui se tenait çà et là et écoutait, en entendant de ses oreilles effrayées le fracas de cette voix aérienne, s'écria que du sein des replis du ciel avait grondé le bruit sonore et retentissant de la foudre; tandis que d'autres soutenaient, au contraire, que, dans cette parfaite imitation de la voix céleste, un ange s'approchant de Jésus lui avait parlé. Or le Seigneur dit à cette foule stupéfaite : « Ce n'est pas pour « moi que s'est fait ce bruit, c'est pour vous « qu'est venue du ciel cette voix qui reproduit le « tonnerre. C'est maintenant le divin jugement de « ce monde. Bientôt le Souverain lui-même de ce « monde coupable en sera banni ; et, quand je

Καί κεν ἐπὴν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης,
ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὺν ἐρύσω.
Ἔννεπε σημαίνων ποίῳ ζωαρκέϊ πότμῳ
Ἰησοῦς ἤμελλε θανεῖν λαοσσόος. Αὐτῷ
Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ὁμογλώσσῳ τινὶ μύθῳ·
Ἐκλύομεν γραφικοῖσι χαράγμασι πολλάκις ἡμεῖς,
Χριστὸς ὅλων μεδέων αἰώνιος οὕνεκα μίμνει.
Καὶ πόθεν ἄμμιν ἔειπες ἀσημάντῳ σέο μύθῳ·
Ἐκ χθονίων λαγόνων ὑψούμενος εἰς πόλον ἐλθὼν,
ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσσω,
ἀνθρώπου κλυτὸς υἱὸς ἐπὴν ὑψούμενος εἴη;
Εἰπὲ δὲ, τίς πέλεν οὗτος, ὃν ἀγνώστῳ τινὶ θεσμῷ
ἀνθρώπου σοφὸν υἷα τεῇ μυθήσαο φωνῇ;
Ἰησοῦς δ' ἅμα πᾶσιν ἀνίαχε· Βαιὸν ἐν ὑμῖν
ἔσσεται εἰσέτι μοῦνον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς·
ἀπλανέες δ' ἐνὶ φωτὶ δι' ἰθυπόροιο κελεύθου
στείχετε θαρσήεντες, ἕως φάος εἰσέτι λάμπει,
πρὶν ζοφερῇ στροφάλιγγι κιχήμεναι ὑμέας ὄρφνην.
Ὃς δὲ διαστείχει σφαλερῷ ποδὶ νυκτὸς ὁδίτης,
πλάζεται ἀγνώσσων σκολιὴν ὁδὸν ὁππόθι βαίνει.
Ἄχρι φάος δέρκεσθε, σοφῷ πιστεύετε θύμῳ
εἰς φάος, ὄφρα γένοισθε φεραυγέος υἱέες αἴγλης.
Ζωοδότης γόνος ἀνθρώπου τάδε πάντα βοήσας,
κεύθετ' Ἰουδαίων χορὸν ἀγκυλόμητιν ἐάσας.
Τόσσα δέ οἱ τελέσαντι πολύτροπα φάρμακα νούσων,
αὐτῶν δερκομένων ἀντώπιον, ἐκτὸς ἀκουῆς,

« m'élèverai au-dessus des larges voies de la terre, « je vous attirerai tous à moi dans les espaces du « ciel. » Il disait ainsi pour signifier de quelle mort menant à une autre vie le Sauveur des peuples devait mourir. La foule lui répondit unanimement : « Nous avons lu souvent dans les Écri- « tures que le Christ, pour avoir soin de toutes « choses, demeure éternellement. D'où vient donc « que tu nous tiens ce langage obscur, qu'une « fois échappé des flancs terrestres et arrivant « dans le ciel, tu nous attireras tous de la terre à « toi, après que l'illustre Fils de l'homme aura « été glorifié ? Dis-nous quel est celui que, d'une « façon presque inintelligible, ta voix appelle ainsi « le sage Fils de l'homme. » Et Jésus reprend pour tous ensemble : « C'est pour un très-court espace « de temps que la lumière des airs sera encore « avec vous ; avancez à son éclat dans la voie « droite, en confiance et sans errer, tant qu'elle « brille, avant que dans son tourbillon téné- « breux l'obscurité vous surprenne. Celui qui mar- « che la nuit d'un pied incertain s'égare, parce « qu'il ne connaît pas la voie tortueuse où il s'en- « gage. Tant que vous voyez la lumière, croyez « d'un cœur raisonnable à la lumière, afin que « vous deveniez les enfants de l'éclatante splen- « deur. »

A la suite de tous ces discours, le Fils de l'homme, celui qui donne la vie, quitta la foule astucieuse des Juifs, et se cacha. Et cependant, après tant de guérisons accomplies, qu'on n'apprit pas seulement par ouï-dire, mais dont les

οὔτις ἀνὴρ πίστευεν· ὅπως πληρούμενον εἴη
Ἡσαΐας τόπερ εἶπε, χέων πρωτόθροον ὀμφήν·
Κοίρανε, τίς μετὰ τόσσα τεῇ πίστευσεν ἀκουῇ,
ἢ τίνι παγγενέταο θεοῦ γυμνοῦτο βραχίων;
Οὗ χάριν οὐκ ἐδύναντο θεουδέα πίστιν ἀέξειν,
ὅττι καὶ Ἡσαΐας πάλιν ἔννεπε θέσπιδι φωνῇ·
Ὀφθαλμοὺς ἀλάωσεν ἐμῶν ἐπιμάρτυρας ἔργων,
καὶ νόον ἰθυκέλευθον ἐθήκατο τυφλὸν ἀλήτην,
μὴ κραδίῃ νοέωσι, καὶ ἀθρήσωσιν ὀπωπαῖς,
καί μοι ὑποστρέψωσι, νοοβλαβέας δὲ σαώσω
ἄνδρας ἀλιτραίνοντας ἐμῷ παιήονι μύθῳ,
ἰητὴρ ἀσίδηρος ἐχέφρονα φάρμακα πάσσων.
Ἡσαΐας τάδε πάντα κατέγραφε θέσπιδι φωνῇ,
ὅττι θεοῦ Χριστοῖο προώριον ἔδρακε τιμὴν
ὀφθαλμῷ κραδίης πανδερκέϊ, καὶ χάριν αὐτοῦ
ἐσσομένην προκέλευθον ἐθέσπισεν ἔνθεον ὀμφήν.
Ἔμπης ἀπλανέες τινὲς ἀνέρες ἴδμονι σιγῇ
ἀρχοὶ Ἰουδαίων, ὑψαύχενος ὄμματα βουλῆς,
παιδὶ θεοῦ πείθοντο θεηγενέων χάριν ἔργων·
ἀλλὰ φόβον καὶ ζῆλον ἀλυσκάζων Φαρισαίων
ἀμφαδὸν οὔτις ἔφηνεν ἑὸν νόον· αἰδομένου δὲ
ἐνδόμυχος τότε πίστις ὑπὸ φρένα φωτὸς ἑκάστου,
ἀπροϊδής, ἀβόητος ἐκεύθετο φωλάδι σιγῇ·
πᾶς γὰρ ἀνὴρ προβέβουλε χαμαιγενέων χάριν ἀνδρῶν
ἢ μεγάλου μούνοιο θεοῦ πολυφεγγέα τιμήν.
Ἰησοῦς δ' ἰάχησε θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ·

yeux furent les témoins, personne ne crut. Ainsi devait être vérifié ce que dit Isaïe dans un oracle prophétique : « Seigneur, qui donc après de telles « œuvres a cru à ta parole, et à qui le bras de « Dieu, le Père universel, s'est-il révélé ? » Et c'est pourquoi ils ne pouvaient admettre la foi divine, parce qu'Isaïe avait dit encore dans ses prédictions : « Il a éteint leurs yeux, témoins de mes œuvres ; « et, de leur esprit qui marchait droit, il a fait un « aveugle vagabond, afin qu'ils ne comprennent « pas du cœur, ne voient pas du regard et ne se « convertissent pas à moi. Mais je sauverai ces in- « sensés et ces pécheurs, et je les guérirai de ma « parole salutaire, tel qu'un médecin qui applique « d'utiles remèdes sans employer le fer. » C'est ainsi qu'avait écrit de sa parole inspirée Isaïe, puisque des yeux pénétrants de son âme il avait vu par avance la gloire du Seigneur ; et c'est pourquoi il avait prophétisé cet oracle divin, avant-coureur de l'avenir.

Sans doute certains hommes, les chefs des Juifs, les lumières de l'orgueilleuse assemblée, tout en gardant un intelligent silence, crurent fermement au Fils de Dieu en raison de ses œuvres miraculeuses. Mais, pour éviter la jalousie redoutée des Pharisiens, aucun ne manifesta sa pensée publiquement : car alors la foi intime de chacun se cachait dans son âme, inaperçue, tremblante et étouffée sous un silence profond. Et tous préféraient la faveur des hommes de la terre à la gloire resplendissante du Dieu qui était le seul grand.

Cependant Jésus, dans le temple parfumé d'en-

ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων,
εἰς ἐμὲ πιστεύων οὐ πείθεται, ἀλλὰ τοκῆϊ,
ὅστις ἐμὲ προέηκε. Καὶ ἀνδρομέῃσιν ὀπωπαῖς
πᾶς ἐμὲ παπταίνων, καὶ ἐμὸν γενετῆρα δοκεύει.
Οὐρανόθεν φάος ἦλθον ἐγὼ λιποφεγγέϊ κόσμῳ·
οὐρανόθεν φάος ἦλθον, ἵνα βροτὸς ὅς με γεραίρῃ,
πίστιν ἔχων ἀτίνακτον, ἐν ἀχλύϊ μή ποτε μίμνῃ.
Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεόσσυτα χεύματα μύθων,
καὶ μὴ ἀσυλήτοιο νόου σφρηγῖδι φυλάξῃ,
οὐ κρίνω ποτὲ τοῦτον ἐγὼ βροτόν· οὐ γὰρ ἱκάνω
κόσμον ἵνα κρίνοιμι πολύπλανον, ἀλλὰ σαῶσαι.
Ὅς με παραγράψαιτο, καὶ ἡμετέρης θρασὺς ἀνὴρ
ἔμπνοα μὴ δέξαιτο βιοσσόα ῥήματα φωνῆς,
οὗτος ἔχει κρίνοντα δικασπόλον. Ἡμέτερος γὰρ
ὃν λαλέω λόγος οὗτος ἀπειθέα τοῦτον ἐλέγξει
κρίνων, ὀψιτέλεστος ὅτε δρόμος ἔσχατος ἠοῦς,
ἐγρομένοις ὅτε πᾶσι πέλει κρίσις. Ἐξ ἰδίων γὰρ
οὐ μάθον αὐτοκέλευστος ἐγώ ποτε μῦθον ἐνίψαι·
ἀλλὰ θεοῦ ζείδωρον ἔχω παρὰ πατρὸς ἐφετμὴν,
ἀνδράσιν ἀγρομένοις τί φθέγξομαι, ἢ τί βοήσω.
Οἶδα δὲ παμμεδέοντος ἐφημοσύνην γενετῆρος,
ζωὴν ἐσσομένην, τὴν ἔλλαχε σύνδρομον αἰὼν
ἀενάῳ στροφάλιγγι· καὶ ὑμέας ὅσσα διδάσκω,
ὥσπερ ἐμοὶ κατέλεξε πατὴρ ἐμὸς, ὡς ἀγορεύω.

---

cens, s'écriait : « Celui qui accueille les discours « où je parle de Dieu ne croit point en moi, mais « au Père qui m'a envoyé. Et celui qui me voit de « ses yeux humains voit aussi mon Père. Je suis la « lumière venue du ciel dans ce monde téné- « breux; oui, je suis la lumière venue du ciel, « afin que celui qui me glorifie et qui me garde « une foi inébranlable ne demeure jamais dans « l'obscurité. Or quiconque recevra ma parole, « que Dieu dicte, et ne la conservera pas sous le « sceau d'une âme incorruptible, je ne veux pas « le juger, parce que je ne suis pas venu pour « juger ce monde dans ses égarements, mais bien « pour le sauver. Celui qui me rejette, et qui, « dans sa présomption, repousse les maximes ins- « pirées et vivifiantes de ma parole, celui-là a « un juge qui le jugera : en effet, cette même « parole que je prononce accusera son incrédu- « lité, et le condamnera dans le cours de la der- « nière et tardive aurore, où tous se réveilleront « pour le jugement. Je n'ai pas pour habitude de « parler de moi-même et de mon propre fonds; « mais j'ai reçu de Dieu mon Père l'ordre bienfai- « sant d'adresser aux hommes tout ce que je leur « crie; je tiens de lui mon langage. Je le sais « donc, la commission que j'ai reçue de ce Père, « souverain universel, c'est la vie future, com- « pagne inséparable du temps dans ses éternelles « révolutions; et tout ce que je vous enseigne, « comme mon Père me l'a dit, je vous le dis »

ΚΕΦ. Ν.

Καὶ ναέταις πρὶν πάσχα μολεῖν, πρὶν βωμὸν ἀνάψαι,
Ἰησοῦς νοέων ὅτι καίριος ἤλυθεν ὥρη,
ὄφρα κεν ἐκ κόσμοιο μετάτροπος αἰθέρα δύνων,
νόστιμος ὑψιμέδοντι συναστράψειε τοκῆϊ,
πάντας ἀεὶ παρεόντας ἑοὺς ἑτάρους ἀγαπήσας
ἐξ ἀρχῆς ἀγάπαζε καὶ εἰς τέλος. Ἑσπερίου δὲ
δείπνου γινομένοιο φιλοστόργοιο τραπέζης,
δούλιον ἔργον ἔτευξεν ἑοῖς ἑτάροισιν ὑφαίνων,
δαίμονος ἀντιπάλοιο φιλοκτεάνῳ τινὶ κέντρῳ
ἀνδροφόνην ἐπὶ λύσσαν ἀνοιστρήσαντος Ἰούδαν,
τολμήεις ἵνα κεῖνος Ἰουδαίοις παραδοίη
Χριστὸν ἑὸν θρεπτῆρα, δεδεγμένος ὦνον ὀλέθρου.
Αὐτὸς ἑῇ κραδίῃ δεδαημένος, ὅττι περ αὐτοῦ
ὑψιμέδων ἅμα πάντα θεὸς πόρε χειρὶ νομεύειν,
ὅττι καὶ οὐρανόθεν καὶ ἐς αἰθέρα δίζυγι θεσμῷ
καὶ θεόθεν πάρος ἦλθε, καὶ εἰς θεὸν αὖθις ἱκάνει.
Καὶ τότε δαιτυμόνεσσι διάκτορον ἔργον ὑφαίνων
Ἰησοῦς ταχυεργὸς ἀνίστατο δεῖπνον ἐάσας,
καὶ χροὸς αἰγλήεντος ἑοὺς ἀπέθηκε χιτῶνας,
καὶ λινέην λαγόνεσσι νόθην ἐζώσατο μίτρην,

CHAPITRE TREIZIÈME.

Et, avant que la pâque fût venue, avant que l'autel fût allumé, Jésus, connaissant qu'était arrivée l'heure où il devait quitter ce monde et retourner dans le ciel pour y briller avec le Très-Haut son Père, après avoir aimé en commençant ses compagnons toujours présents à ses côtés, il les aima aussi à la fin ; et, dans le repas qui se faisait le soir, il voulut les servir fraternellement à la table préparée. Le démon ennemi avait tellement aiguillonné par l'appât du gain la rage homicide de Judas, qu'il osa livrer le Christ qui le nourrissait aux Juifs, et en recevoir le prix de sa mort.

Jésus, au fond de son cœur, n'ignorait pas que le Tout-Puissant avait remis en ses mains la direction de tout ce qui le concernait, et que, comme il était venu auparavant de Dieu et du ciel, par une loi réciproque, il devait retourner au ciel et à Dieu. Dès lors il se met en mesure de servir les convives, se lève, quitte la table en diligence, dépouille les tuniques brillantes dont il est revêtu, et, entourant ses flancs d'une ceinture de lin, il y attache cette toile rude et étrangère que la langue

σφίγξας σκληρὸν ὕφασμα, τόπερ φάτο Θυμβριὰς αὐδὴ
λίντιον, ἰκμαλέοιο ποδὸς μακτήριον ἀνδρῶν.
Καὶ γλαφυρῷ νιπτῆρι βαλὼν ὑποκόλπιον ὕδωρ
Χριστὸς ἑῶν ἑτάρων φιλίους πόδας ἤρξατο νίπτειν,
λοίσθιον ἐκ πρώτου μετανεύμενος ἄλλον ἀπ' ἄλλου,
ἀρχόμενος Σίμωνος, ἕως ἰδίοιο φονῆος.
Πρεσβυτέρῳ δὲ Σίμωνι παρίστατο, καὶ πόδας αὐτοῦ
ἀμφοτέρους κρατέεσκε, ταχὺς δ' ἀντέσπασε Σίμων,
Ἰησοῦν δ' ἀνέκοψε, φίλον σέβας ὄμμασι φαίνων,
καί μιν ἐρητύων βριαρῇ μυθήσατο φωνῇ·
Ὑμετέρου θεράποντος, ἄναξ πάντεσσι κελεύων,
νίπτεις σαῖς παλάμῃσιν ἐμοὺς πόδας; Ἡδυεπὴς δὲ
ἑζομένῳ Σίμωνι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
Ἄρτι μὲν ὡς τελέω δρηστήριον ἔργον ὑφαίνων,
οὐ δύνασαι νοέειν, μετέπειτα δὲ τοῦτο νοήσεις.
Καί οἱ Πέτρος ἔλεξε χέων ἡδεῖαν ἀπειλήν·
Οὔποτε φαιδρύνειας ἐμοὺς πόδας, εἰς ὅσον ἕρπει
αἰὼν πουλυέλικτος. Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Οὔποτέ σοι μετ' ἐμεῖο μέρος πεφυλαγμένον ἔσται,
εἰ μὴ ἐγὼ νίψω σε, χέων μεταχείριον ὕδωρ.
Καί οἱ μῦθον ἔλεξε νόῳ πειθήμονι Σίμων·
Ναὶ λίτομαι, μὴ μοῦνον ἐμοὺς πόδας, ἀμφοτέρας δὲ
νίψον, ἄναξ, καὶ χεῖρας ἐμάς, καὶ κυκλάδα κόρσην,
ναὶ πάλιν, ἢν ἐθέλῃς, καὶ ὅλον δέμας. Εἶπεν Ἰησοῦς·
Οὐ χατέει νεαροῖο λελουμένος ὕδατος ἀνήρ,
εἰ μὴ μοῦνα πόδεσσι καθάρσια νίπτρα κονίης

du Tibre appelle *le linge*, destinée à essuyer l'humidité des pieds; puis, versant dans le creux d'un bassin une eau abondante, le Christ s'occupe à laver les pieds de ses compagnons chéris, passant de l'un à l'autre et du premier au dernier, en commençant par Simon, jusqu'à son propre assassin. Or, comme il était devant Simon, le plus âgé, et s'emparait de ses deux pieds, celui-ci les retire vivement, interrompt Jésus, et, ses yeux exprimant un affectueux respect, il l'arrête en disant d'une voix énergique : « Quoi! Seigneur, vous qui « commandez à tous, vous laveriez de vos mains « les pieds de votre serviteur ! » Jésus, inspiré de Dieu, adressa à Simon, qui était assis, ces paroles amicales : « Ce que je fais maintenant en te prê- « tant mon ministère, tu ne peux le comprendre, « mais tu le comprendras plus tard. » Et Pierre réplique, en redoublant sa flatteuse résistance : « Vous ne me laverez point les pieds dans toute « l'éternité du temps qui va suivre. » Le Seigneur reprit : « Jamais tu n'auras la part qui t'est réser- « vée auprès de moi, si je ne te lave de l'eau que « ma main répand. » Simon, d'un cœur plein de foi, dit alors : « Ah! je vous en supplie, Seigneur, « ne lavez pas seulement mes pieds, mais encore « mes mains et toute ma tête; oui, même mon « corps tout entier, si vous le voulez. » Et Jésus continua : « L'homme qui s'est baigné dans « l'eau nouvelle n'a besoin que d'essuyer à ses « pieds la poussière du chemin, car tout son corps

εἰνοδίης, καθαρὸν γὰρ ὅλον δέμας· ἀνδρομέης δὲ
ἄμμοροι ἀμπλακίης καθαροὶ νόον ἐστὲ καὶ αὐτοὶ,
ἀλλ' οὔπως ἅμα πάντες. Ἐπεὶ πάρος ᾔδε θυμῷ,
τίς μιν ἀνὴρ ἤμελλεν Ἰουδαίοις παραδώσειν
ὤνιον ἀντιβίοισι, τίς ἔμπορος ἦεν ὀλέθρου.
Οὗ χάριν ἀγχιθέοισιν ἄναξ ἀγόρευε μαθηταῖς·
Ἄμμοροι ἀμπλακίης καθαροὶ νόον ἐστὲ καὶ αὐτοὶ,
ἀλλ' οὔπως ἅμα πάντες. Ὑποδρηστῆρι δὲ θεσμῷ
ὁππότε δαιτυμόνων δυοκαίδεκα κύκλον ἀμείβων,
νίψεν ἑῶν ἑτάρων ὁσίως πόδας ἁγνὸς Ἰησοῦς
κεκλιμένων, παλίνορσος ἑοὺς ἔνδυνε χιτῶνας·
καὶ παλάμης ἀγκῶνα παλινδίνητον ἐρείσας
ἀκρότατον περὶ κύκλον ὁμοστόργοιο τραπέζης,
εἶπεν ἑοῖς ἑτάροις· Γινώσκετε τοῦτο καὶ αὐτοὶ
ὑμῖν οἷον ἔρεξα, διάκτορον ἔργον ὑφαίνων·
ὑμεῖς διχθαδίῳ με σοφῷ κικλήσκετε μύθῳ
κοίρανον, ὑμείων τε διδάσκαλον· ἀπλανέες δὲ
τοῦτο καλῶς φθέγγεσθε δαήμονες· εἰμὶ γὰρ ἄμφω
ὡς ἐμὲ μυθίζεσθε. Φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
εἰ πόδας ὑμείων καθαρῷ φαίδρυνα λοετρῷ
ἡγητὴρ καὶ ἄναξ, παραδεκτέον ὄττι καὶ αὐτοὺς
ἀντίτυπον θέμις ἐστὶν ἐμὸν μίμημα μαθόντας
ὑμέας, ἀλλήλων φιλίους πόδας ὕδατι νίπτειν.
Δεῖγμα γὰρ ἔπλετο τοῦτο διδάσκαλον, ὄφρα καὶ ὑμεῖς
ἔργον ὅπερ ποίησα σοφὸν τελέσητε καὶ αὐτοὶ
πάντες ἐν ἀλλήλοισιν ἀμοιβαίῳ τινὶ θεσμῷ,

« est pur ; et vous-mêmes, vous avez l'esprit exempt « du péché de l'homme, mais non pas tous. » Il savait, en effet, d'avance quel était celui qui devait le livrer aux Juifs, le vendre à ses ennemis, et faire commerce de sa mort. Et c'est pour cela que le Seigneur avait dit aux disciples rapprochés de lui : « Vous avez l'esprit exempt de péchés, mais « non pas tous. » Aussitôt que, s'acquittant du soin de servir, Jésus, si pur lui-même, eut épuisé le cercle de ses douze convives, et lavé pieusement les pieds de ses compagnons à table, il reprit ses vêtements, et, revenu à sa place, appuyant le coude de son bras sur le bout de la table fraternelle et circulaire, il dit aux disciples : « Reconnaissez « aussi vous-mêmes ce que je viens de faire en « vous prêtant mon ministère. Vous m'appelez à « bon droit du double nom de Seigneur et de « Maître. Vous dites bien, et vous ne vous trom- « pez pas. Je suis, en effet, comme vous le dites, « l'un et l'autre. Si donc, dans une intention cha- « ritable, j'ai nettoyé vos pieds par ce bain puri- « ficateur, moi, le maître et le guide, il est juste, « il faut l'admettre, qu'instruits par mon exem- « ple, vous laviez vous-mêmes les uns les autres vos « pieds amis. Cet exemple devient pour vous un « enseignement, afin que l'acte intelligent que j'ai « accompli, vous l'exécutiez vous-mêmes alternati- « vement et par une sorte de réciprocité, à l'imi- « tation exacte de ce que vous a montré votre chef. « Le serviteur n'est pas au-dessus du maître, et

ἰσοφυὲς μίμημα δαήμονος ἡγεμονῆος.
Οὐ πέλε λάτρις ἄνακτος ὑπέρτερος· οὐδέ τις ἀνὴρ
ἡγεμόνος πέμψαντος ἀπόστολός ἐστιν ἀρείων.
Εἰ δὲ λόγῳ τάδε πάντα νομίσσατε, καὶ νόος ἔργῳ
ἤρισε, καί περ ἔφυτε μακάρτεροι. Οὐ περὶ πάντων
ἔννεπον ὑμείων ἑτέρου καθαροῖο λοετροῦ
δευομένων· ὁ δὲ μῦθος ἑνὸς χάριν. Οἶδα καὶ αὐτὸς
οἵους πιστοτάτους καὶ ἀμεμφέας ἄνδρας ἐδέγμην·
ἀλλ' ἵνα φορμίζουσα τόπερ φάτο θέσπις ἀοιδὴ,
Χρυσομανὴς ἄστοργος ἀνὴρ ἐμὸν ἄρτον ἐρέπτων,
πτέρνην κερδαλέην ἐμέθεν καθύπερθεν ἀείρας,
ἡμετέρῃ σύνδορπος ἐπεσκίρτησε τραπέζῃ.
Γλώσσῃ προφθαμένῃ τόπερ ἔσσεται ἄρτι βοήσω,
ὄφρα μιν ἣν τελέσειεν ἕλιξ χρόνος ἐγγύθεν ἕρπων
μῦθον ἀναμνήσησθε παλαίφατον, ὅττιπερ ὑμῖν
ἐσσόμενον θέσπιζεν ἐμὴ πρωτόθροος ὀμφή.
Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος ἀμὴν, ἀμὴν λόγος ἔστω,
ὅστις ἐμὸν δέξοιτο διάκτορον ὅντινα πέμψω,
ἵλαον ὄμμα φέρων, ἐμὲ δέχνυται· ὃς δὲ καὶ αὐτὸν
πεμπόμενον θεόθεν με λαβὼν προσπτύσσεται ἀνὴρ,
δέχνυται αὐτογένεθλον ἐμὸν πέμψαντα τοκῆα.
Εἶπεν ἄναξ ἑτάροισι· καὶ ὀμφῆεν στόμα λύσας
πνεύματος οὐρανίου δεδονημένος ἔμφρονι παλμῷ
Χριστὸς ἀσιγήτοιο νόου κυμαίνετο πυρσῷ,
μαρτυρίην δ' ἰδίην προφέρων ἠρεύγετο φωνήν·
Εἷς βροτὸς ὑμείων με φίλων ἑτάρων παραδώσει·

« l'homme envoyé ne saurait être supérieur à ce-
« lui qui l'envoie. Si vous soumettez à la raison
» toutes ces choses, et que votre esprit rivalise
« avec vos œuvres, vous en vivrez plus heureux.
« Je ne vous ai pas dit que vous aviez tous be-
« soin d'un autre bain purificateur. Je ne parlais
« que pour un seul d'entre vous. Car je sais bien
« moi-même quels hommes irrépréhensibles et fi-
« dèles je me suis attachés. Mais, comme l'a dit le
« chant de la lyre prophétique, un homme insen-
« sible, insatiable d'or, qui a mangé mon pain,
« lève contre moi un pied cupide, et il insulte à ma
« table qu'il partage. Je vous dis déjà et d'avance
« ce qui doit arriver un jour, afin que, lorsque
« le cours du temps qui approche aura tout ac-
« compli, vous vous souveniez que ma parole
« d'autrefois et ma voix prophétique vous ont
« annoncé l'avenir. En vérité, en vérité, que cette
« paróle vous soit un ferme témoignage : celui
« qui reçoit le serviteur que j'envoie, et le voit
« d'un œil favorable, me reçoit; et celui qui me
« reçoit et m'adopte, moi que Dieu a envoyé, re-
« çoit aussi le Père, né de lui-même, qui m'en-
« voie. »

Après ces paroles adressées à ses disciples, le Seigneur, emporté par l'essor éloquent de l'Esprit céleste, et déliant sa bouche prophétique, brûlait d'une flamme enthousiaste et incessante; puis, portant témoignage à sa propre personne, il s'écria : « L'un de vous, ô mes com-

εἷς φίλος ἀλλοπρόσαλλος ὁμωρόφιός με δαμάσσει.
Ἰησοῦς μὲν ἔειπεν· ὁμοζυγέες δὲ μαθηταὶ
ἀλλήλους σκοπίαζον ἀμειδέϊ πάντες ὀπωπῇ,
ξυνῇ ἀμηχανέοντες· ἐμαστεύοντο δὲ σιγῇ
ἀμφὶ τίνος κατέλεξεν. Ἀνὴρ δέ τις, ὡς παρὰ κόλπον
ἀγχιφανὴς ἀνέκειτο φιλοστόργου βασιλῆος·
τούτῳ Πέτρος ἔνευσε, λαλῷ δ' ἐρέεινε σιωπῇ,
τίς πέλεν οὗ χάριν εἶπεν. Ὁ δὲ θρασὺς ὠκέϊ παλμῷ
στήθεσιν ἀχράντοισι πεσὼν πεφιλημένος ἀνὴρ
δαινυμένου βασιλῆος, ἐπεψιθύριζεν ἀκουῇ·
Τίς τελέθει; Καὶ Χριστὸς ἐφώνεεν· Ὧ χερὶ βάψας
οἰνωπῇ ῥαθάμιγγι δεδευμένον ἄρτον ὀπάσσω,
αὐτὸς ἐμὲ προδίδωσι· καὶ εἰς δέπας ἔμπλεον οἴνου
βάψας ὕστατον ἄρτον, ἀναιδέϊ δῶκεν Ἰούδᾳ,
ἄρτον ἑοῦ κήρυκα φιλοκτεάνοιο φονῆος.
Καὶ μετὰ θέσκελον ἄρτον ὑποσπείρων πόθον ὄλβου
πομπὸς ἀλιτροσύνης ὅλον ἀνέρα δύσατο δαίμων.
Καί οἱ Χριστὸς ἔλεξε, δαήμονι νεύματα πέμπων·
Ἕρξον ὅπερ τελέεις ταχινώτερον. Οὐδέ τις ἔγνω
δαιτυμόνων, ἄϊδηλον ἐν οὔασι μῦθον ἀκούων,
ὅττι τινὲς δοκέεσκον ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ,
δουρατέην ὅτι χηλὸν ἀνηέρταζεν Ἰούδας,
μή οἱ κοίρανος εἶπεν ἑῷ σημάντορι μύθῳ
ὄφρα κεν ἐντύνειεν ὅσον χρέος εἶχεν ἑορτὴ,
ἢ ἵνα τι πτωχοῖσι βιοπλανέεσσιν ὀπάσσῃ.
Καὶ μεθύων μετὰ δόρπον ἀνὴρ φιλοκερδέϊ λύσσῃ

« pagnons chéris, me trahira. Un ami perfide, « qui vit sous mon toit, doit m'immoler. » Il dit, et les disciples tous ensemble se considéraient l'un l'autre d'un regard attristé. Embarrassés également, ils cherchaient en silence de qui il pouvait être question. L'un d'eux, rapproché du maître affectueux, reposait, en quelque sorte, sur sa poitrine. Pierre lui fit un signe, et, par cet éloquent silence, lui demanda quel était la personne désignée. Alors, enhardi par la tendresse du Seigneur, celui-ci se jeta vivement sur cette poitrine immaculée, et murmura à son oreille : « Quel est-il ? » Le Christ répondit : Ce-« lui à qui je donnerai le pain que ma main va « tremper dans le vin, celui-là me trahit. » Et aussitôt, trempant le bout d'un morceau de pain dans une coupe que le vin remplissait, il donna à l'impudent Judas ce pain qui révélait un avare meurtrier. Mais, à peine cet aliment surnaturel reçu, le démon, ministre de l'iniquité, qui sème sourdement la passion des richesses, s'empara complétement de cet homme, et le Christ, en lui adressant un ordre qu'il comprit, lui dit : « Ce que « tu fais, fais-le plus vite. » Aucun des convives ne saisit cette parole au sens caché qu'on venait d'entendre. Quelques-uns crurent que par ces mots obscurs Jésus avait donné l'ordre à Judas, qui portait le coffre de l'argent, d'en livrer le nécessaire pour préparer la fête ou pour en faire l'aumône aux pauvres, qui allaient cherchant leur vie. Or, après le repas où il venait de recevoir le

ἔνθεον ἄρτον ἔχων, ἀνεχάζετο νυκτὸς ὁδίτης.
Ἀλλ᾽ ὅτε νόσφι βέβηκε δυωδεκάριθμος Ἰούδας,
ἕνδεκα δαιτυμόνεσσι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·
Νῦν πάϊς ἀνθρώπου φαεσίμβροτον ἔλλαχε τιμὴν,
καὶ θεὸς αὐτογένεθλος ἐδέξατο κῦδος ἐν αὐτῷ.
Εἰ δὲ θεὸς γενέτης ὑψούμενός ἐστι δι᾽ αὐτοῦ,
καὶ θεὸς ὑψώσειε πατὴρ υἷα γεραίρων.
Τέκνα, μεθ᾽ ὑμείων ὀλίγον χρόνον εἰσέτι μίμνω,
καὶ λόγον Ἑβραίοισιν ὃν ἔννεπον, ἄρτι καὶ ὑμῖν
φθέγγομαι ἡμετέρῃ παλινάγρετον ἠθάδι φωνῇ·
πολλά με μαστεύσητε παλίνδρομον ὀψὲ νοῆσαι·
ὑμέας οὐ θέμις ἐστὶ συνήλυδας, ὁππόθι βαίνω,
ἡμετέρης ἀκίχητον ἔχειν δρόμον ἀτραπιτοῖο.
Ὁπλοτέρην ἐν ἅπασιν ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω,
ὑμέας ὡς ἀγάπαζον ἴσῳ καὶ ἀμεμφέϊ θυμῷ,
ἀλλήλων φιλίην ὁσίῳ σφρηγίσσατε δεσμῷ,
ἀρθμὸν ὁμοφροσύνης ἀλύτῳ δήσαντες ὀχῆϊ,
ὑμέας εἰν ἑνὶ πάντες· ἵνα γνώωσιν ἰδόντες
ἀλλήλους φιλέοντας, ὅτι ζαθέῳ τινὶ θεσμῷ
παμφαέος Χριστοῖο θεουδέες ἐστὲ μαθηταί.
Χριστοῦ δ᾽ ὡς κλύε μῦθον ἑκὰς μέλλοντος ὁδεύειν,
μειλιχίοις ὀάροισι φιληκόος ἔννεπε Σίμων·
Κοίρανε, πῇ σπεύδεις; τίνα μοι, τίνα χῶρον ἱκάνεις;
Ἰησοῦς δ᾽ ἀπάμειπτο καὶ εἰρομένῳ φάτο Πέτρῳ·
Οὐ δύνασαι προθέοντος ὅπῃ ποδὸς ἴχνος ἐπείγω,
ξυνὸς ὀπισθοκέλευθος ἐμὴν ὁδὸν ἄρτι περῆσαι·

pain de la main de Dieu lui-même, cet homme, ivre de la rage du gain, s'éloigna pendant la nuit.

Alors, après cette retraite du douzième convive, Jésus, l'inspiré de Dieu, dit aux onze qui restaient : « Maintenant le Fils de l'homme a obtenu « une gloire immortelle ; et le Dieu né de lui-« même a reçu sa gloire en lui. Or, si Dieu le « Père est glorifié en lui, Dieu le Père glorifiera « aussi le Fils. Mes enfants, je n'ai plus que peu « de temps à rester avec vous ; et le langage que « j'ai tenu aux Hébreux, je vous le tiens encore, « en le répétant de ma bouche accoutumée. Vous « chercherez longtemps à me voir revenir ; mais « il ne vous est pas permis de m'accompagner où « je vais, et de marcher dans mon impénétrable « sentier. Voici le dernier commandement qu'à « tous je vous adresse. Comme je vous ai aimés « d'une tendresse égale et irréprochable, scellez « entre vous une pieuse amitié ; et resserrez tous « ensemble d'un lien indissoluble l'alliance de la « concorde, afin que chacun, en vous voyant vous « chérir les uns les autres, reconnaisse que par une « sorte d'enchaînement divin vous êtes les disciples « inspirés du Christ illuminateur. » Et comme le Christ venait de dire qu'il allait voyager au loin, Simon, attentif à cette parole, lui dit d'une voix caressante : « Seigneur, pourquoi vous pressez-« vous ? et où donc voulez vous aller ? » A cette question de Pierre, Jésus répondit ainsi : « Là où « je poserai mon pied le premier, tu ne peux me « suivre, ni avancer dans ma route. Mais, quand

ἀλλὰ παλινδίνητος ὅτε χρόνος ὥριος ἔλθῃ,
αὐτὸς ὁμαρτήσειας ἐσύστερον. Εἶπε δὲ Σίμων·
Οὐ δύναμαι ταχύγουνος ὀπισθοτέρῳ ποδὶ βαίνων
ὑμετέρης ἀβάτοιο πατεῖν κονιῶνα κελεύθου;
καὶ ψυχὴν ἐθέλουσαν ὑπὲρ σέθεν ἐγγυαλίξω.
Ἰησοῦς δ' ἀδόκητον ἔπος μυθήσατο Πέτρῳ·
Ψυχὴν ὑμετέρην ἐμέθεν χάριν αὐτίκα θήσεις;
τρὶς δὲ μόνης δασπλῆτι μιῆς ἐνὶ νυκτὸς ἀνάγκῃ
Χριστὸν ἀπαρνήσαιο, πρὶν αὐχένα κυρτὸν ἀείρας
ὀξὺ μέλος κλάγξειεν ἐγερσιβόητος ἀλέκτωρ.

« le temps convenable en sera arrivé, tu viendras « plus tard me rejoindre. » « Eh quoi ! » dit alors Simon, « pourquoi ne puis-je, en marchant rapi-« dement à votre suite, fouler la poussière de vo-« tre inaccessible sentier ? Je donnerais volontiers « mon âme pour vous. » Jésus répondit alors à Pierre cette parole à laquelle il était loin de s'attendre : « Tu donnerais sur le champ ton âme « pour moi ? Et pourtant trois fois, dans les « cruelles épreuves d'une seule nuit, tu renieras « le Christ, avant que, relevant son cou recourbé, « le coq, dont la voix réveille, ait fait retentir son « chant aigu. »

ΚΕΦ. Ξ.

Μὴ νόος ὑμείων δεδονημένος ἄστατος εἴη,
ἀλλὰ θεῷ καὶ ἐμοὶ πιστεύσατε· θεσπεσίην δὲ
υἱέϊ καὶ γενετῆρι μίαν ξυνώσατε τιμήν.
Πολλαὶ δ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ κατὰ δῶμα τοκῆος
εἰσὶ μοναὶ στοιχηδὸν ὁμόζυγες· εὐρυτενὴς δὲ
εἰ μὴ πουλυμέλαθρος ἐμὴ πέλε πανδόκος αὐλή,
ὑμῖν καί κεν ἔειπον ὅτι προκέλευθος ὁδεύσω,
ὄφρα κεν ἐντύνω πολυχανδέος ἔνδιον αὐλῆς,
ἄξιον ὑμείων νεοτευχέα χῶρον ὑφαίνων.
Καὶ μετὰ θέσκελον οὖδας ἑτοιμοτάτοιο μελάθρου,
νοστήσω παλίνορσος ἐς ἄμβροτον οἶκον ἀνέλκων
ὑμέας, ὄφρα μένητε συνήλυδες, ὁππόθι μίμνω,
ἀθάνατοι ναετῆρες. Ἐμὴν ὁδὸν ἴστε καὶ αὐτοί.
Ἔννεπεν· εἰσαΐων δὲ διώνυμος ἴαχε Θωμᾶς,
ὃν Δίδυμον γενετῆρες ἐφήμισαν, ἐξότε κούρου
ὀγδοάτης ἀνέτελλε φιλοτμήτου δρόμος ἠοῦς·
Οὔπω, ἄναξ, ἐδάημεν ὅπη ποδὸς ἴχνος ἐπείγεις·
μέτρα πόθεν δυνάμεσθα μαθεῖν ἀκίχητα κελεύθου;
Ἰησοῦς δ' ἰάχησε, φιλήκοον ἄνδρα διδάσκων·
Ζωή, ἀληθείη τε, καὶ ὄρθιός εἰμι πορείη·
ζωὴ ἐγώ, βιότοιο καὶ ἀτραπός· οὐ δύναται δὲ
τὶς θεὸν εἰς γενετῆρα μολεῖν γαιήϊος ἀνήρ,

CHAPITRE QUATORZIÈME.

« Que votre esprit n'hésite ni ne se trouble. Mais « croyez en Dieu et en moi, et unissez dans les « mêmes honneurs divins le Fils et le Père. Il y a « dans l'habitation de mon Père le Très-Haut bien « des demeures rangées en ordre. Si ma cour, « hospitalière à tous, n'était vaste et à larges voû- « tes, je ne vous aurais pas dit que j'allais en avant « pour y préparer votre séjour, et vous ménager « dans ses grands espaces une place neuve et « digne de vous. Après ce seuil divin du palais « qui m'attend, je reviendrai pour vous amener « dans la maison immortelle où je réside, et dont « vous serez avec moi les habitants éternels. Vous « savez vous-mêmes ma route. »

Il dit ; et à ces paroles Thomas au double nom s'écrie (c'est lui que ses parents ont surnommé Didyme, depuis que la huitième aurore de la circoncision est venue éclairer son enfance) : « Sei- « gneur, nous n'avons point encore appris où « vous allez porter vos pas ; comment pourrions- « nous savoir la distance d'une route inconnue ? » Et Jésus répliqua pour instruire ce disciple qui aimait à comprendre : « Je suis la vie, la vé- « rité et la voie droite. Oui, je suis la vie et le « chemin de la vie. Aucun habitant de la terre ne « peut venir à mon Père, si ce n'est par moi qu'il

εἰ μή περ δι' ἐμεῖο θεόσσυτον ἴχνος ἐπείγῃ,
στείχων ὀρθὰ κέλευθα δι' υἱέος εἰς γενετῆρα.
Εἰ δὲ θεοῤῥήτῳ με σοφῷ γινώσκετε μύθῳ,
ἐξ ἐμέθεν γνώσεσθε καὶ ὑψιμέδοντα τοκῆα·
ἄρτι δέ μιν φράσσασθε, καὶ ὑψιμέδοντα μαθόντες.
Ἰησοῦν δὲ Φίλιππος ἑῷ μειλίξατο μύθῳ·
Ὦ ἄνα, σὸν γενετῆρα τεοῖς ἀνάφαινε μαθηταῖς·
δείκνυε σὸν γενετῆρα, καὶ ἄρκιον ἄμμι γενέσθω.
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ἀθηήτοιο τοκῆος
συμφυὲς ἔνθεον εἶδος ἔχων βροτοειδέϊ μορφῇ·
Τηλίκον εἰμὶ, Φίλιππε, πολὺν χρόνον ἐνθάδε μίμνων
σύννομος ὑμείων, καὶ ἐμὴν οὐκ εἶδες ὀπωπήν;
πᾶς βροτὸς, ὅς με νόησε, καὶ ἄφθιτον εἶδε τοκῆα·
οὔπω πίστιν ἔχεις ὅτι σύζυγός εἰμι τοκῆος,
καὶ γενέτης μεθέπει με μιῇ συναρηρότα μορφῇ;
καὶ πόθεν αἰτίζεις με μεριζομένῳ τινὶ θεσμῷ,
δεῖξον ἐμοὶ γενετῆρα, τὸν ἔδρακες εἰς ἐμὲ λεύσσων;
ἐκ κραδίης, ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι, εἰς ἐμὲ μίμνων
ξυνὸς ἐμοὶ λαλέοντι πατὴρ ἐμὸς ἔργον ὑφαίνει.
Οὔπω μάρτυρα μῦθον ἐπιστώσασθε μενοινῇ,
ὡς ἐν ἐμοὶ τελέθει γενέτης ἐμὸς, ὡς δὲ καὶ αὐτὸς
σύμφυτός εἰμι τοκῆος· ἐγὼ λαλέων, ὁ δὲ ῥέζων.
Εἰ μὴ ἐμοὶ πείθεσθε, σοφοῖς πιστεύσατε μούνοις
ἔργοις ἡμετέροισιν, ἵνα γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ
συζυγίην ἀμέριστον ἐνὶ ζευχθεῖσαν ὀχῆϊ,
υἱοῦ πατρὶ μένοντος, ἐν υἱέϊ πατρὸς ἐόντος.

« dirige ses pas vers Dieu. Car le Fils est la route « directe qui mène au Père. Si vous m'aviez « reconnu aux paroles explicatives où je vous « parle de Dieu, vous auriez aussi en moi re- « connu le Père, Souverain suprême, et, ayant « compris le Très-Haut, déjà vous l'auriez vu. »

Alors Philippe chercha à adoucir Jésus par sa parole : « Maître, manifestez votre Père à vos « disciples; faites voir votre Père, et cela nous « suffira. » Or Jésus, qui gardait sous une forme mortelle la nature divine inséparable du Père invisible, dit : « Quoi! Philippe, j'ai demeuré « ici-bas si longtemps, j'ai vécu avec vous tous, « et tu n'as pas vu ma figure? Tout homme qui « m'a connu connaît aussi le Père immortel. Tu « ne crois donc pas que je suis uni à mon « Père, et qu'étant un tout avec lui sous une « seule forme, il me possède? Comment donc me « demandes-tu, en cherchant à nous diviser en « quelque sorte : Montrez-moi le Père; quand « c'est lui que tu vois en me regardant? Lorsque « la parole s'échappe de mon cœur, mon Père, « qui réside en moi, parle aussi en commun et « agit. Vous n'avez pas encore ajouté foi à cette « sentence où je vous ai affirmé que mon Père est « en moi, comme je suis moi-même inséparable « de mon Père. Je parle, et il agit. Si vous ne « m'en croyez pas, croyez-en seulement le lan- « gage de mes œuvres : elles vous persuaderont « qu'il y a une union indivisible, resserrée par « un seul lien, entre le Fils demeurant en son « Père, et le Père qui est en son Fils. En vérité,

Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος ἀμὴν, ἀμὴν λόγος ἔστω,
πᾶς βροτὸς ἡμετέρην ἀστεμφέα πίστιν ἀέξων,
ἔργα τάπερ τελέω, μιμούμενος αὐτὸς ἀνύσσει·
καὶ τούτων πολὺ μᾶλλον ὑπέρτερα θαύματα ῥέξει,
ὅττι μολεῖν ἀκίχητος ἐπείγομαι εἰς γενετῆρος.
Ὁππόσα δ' αἰτίζητε παρ' ὑψίστοιο τοκῆος,
οὔνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω,
ὄφρα πατὴρ ἄχραντος ἐν υἱέϊ κύδιμος εἴη.
Εἴ τί κεν αἰτίζητε παρ' ὑψιμέδοντος ἄνακτος
οὔνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω.
Εἰ δέ με πιστοτάτης φιλίης ξυνώσατε θεσμῷ,
ἡμετέρην πραπίδεσσι φυλάξατε πᾶσαν ἐφετμήν·
καὶ θεὸν αἰτήσω γενέτην ἐμὸν, ὄφρα κεν ὑμῖν
οὐρανόθεν πέμψειε παράκλητον μετανάστην,
Χριστῷ σύγγονον ἄλλον, ὁμοίϊον, ἔμπεδον αἰεὶ,
ἀτρεκίης ὀχετηγόν· ὅπερ πολύμορφος ἀείρειν
οὐ δύναται ποτὲ κόσμος, ὅτι βροτὸς οὔποτε λεύσσει
τηλίκον ἀνδρομέοισιν ἐν ὄμμασιν ἀρχέγονον φῶς,
πνεῦμα θεοῦ γενετῆρος. Ἐσαθρήσητε δὲ μοῦνοι
ὑμεῖς ἔνθεον εἶδος ἀθηήτοιο προσώπου·
ὅττι, μεθ' ὑμείων μενέει, καὶ ὁμόστολον ἔσται
ὑμῖν, πάντας ἔχον νοερὸν δόμον. Οὐ μὲν ἐάσω
ὑμέας οὐρανίης ἰσόζυγος ἐκτὸς ἀρωγῆς
ὀρφανικοὺς· ταχινὸς δὲ πρὸς ὑμέας αὖτις ἱκάνω.
Βαιὸς ἔτι χρόνος ἐστὶν ἐμὴν ὅτε θυστάδα μορφὴν
οὐκέτι κόσμος ἄπιστος ἐσόψεται, ἀλλ' ἐμὲ μοῦνοι

« en vérité, et que cette parole vous soit un té-
« moignage certain : tout homme qui garde iné-
« branlable ma foi opérera lui-même, à mon
« exemple, les œuvres que j'accomplis, et fera de
« beaucoup plus grands miracles encore, parce
« que j'ai hâte d'aller vers mon Père, où l'on ne
« peut me suivre. Tout ce que, en invoquant mon
« nom, vous demanderez à mon Père le Très-Haut,
« je l'accomplirai, afin que le Père reçoive en son
« Fils une gloire sans mélange. Oui, si vous me
« demandez quelque chose à obtenir de mon
« Père le Très-Haut, en invoquant mon nom, je
« l'accomplirai. Si vous vous unissez à moi par
« l'alliance de l'amitié la plus fidèle, conservez
« bien dans vos cœurs tous mes préceptes ; et je
« demanderai à mon Père de faire descendre du
« ciel le Paraclet, autre congénère du Christ,
« semblable à lui, immuable, et dispensateur de
« la vérité, que ce monde inconstant ne saurait
« comprendre, parce que les yeux humains n'ont
« jamais vu le principe d'une telle flamme ; c'est
« l'Esprit de Dieu le Père. Vous seuls contemple
« rez la forme divine de cette figure inaperçue,
« puisqu'il restera parmi vous, sera votre com-
« pagnon, et fera de vos âmes sa demeure. Non,
« je ne vous laisserai point orphelins, ni dépour-
« vus du secours céleste dont je dispose ; je re-
« viendrai bien vite auprès de vous. Encore un
« peu de temps, et le monde incrédule ne verra
« plus la forme que j'offre en sacrifice ; seuls, vous
« me verrez, puisque je reste toujours vivant sur

λεύσσετε, καὶ μετὰ γαῖαν ἀεὶ ζώων ὅτι μίμνω,
καὶ δι' ἐμὲ ξύμπαντες ὅτι ζώοιτε καὶ ὑμεῖς.
Ὡς ἐγὼ ἐν γενετῆρι πέλω γνώσεσθ' ἐν ἐκείνῃ,
ὑμεῖς καὶ σὺν ἐμοὶ, καὶ ἐγὼ ὅθ' ὁμόπλοκος ὑμῖν.
Ὅστις ἔχων πραπίδεσσιν ἐμὰς τελέσειεν ἐφετμὰς,
οὗτος ἀνὴρ φιλέει με, καὶ εὐαγέως ἀγαπάζων,
ἔσται ἐμῷ γενετῆρι θεῷ πεφιλημένος ἀνήρ.
Τοῦτον ὁμοστόργῳ καὶ ἐγὼ προσπτύξομαι ἀρθμῷ,
καί οἱ θέσκελον εἶδος ἐμοῦ χροὸς αὐτίκα δείξω.
Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο καὶ ἔννεπεν ἄλλος Ἰούδας,
υἱὸς Ἰακώβοιο, καὶ οὐ θρασὺς Ἰσκαριώτης·
Κοίρανε, πῶς τεὸν εἶδος ὁμοφρονέων ἀναφαίνεις
μούνοις σοῖς ἑτάροισι, καὶ οὐ θνήτορι κόσμῳ;
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ἐχέφρονα φῶτα διδάσκων·
Ὅστις ἀνὴρ ἐμὲ μᾶλλον ἀνευάζων ἀγαπάζει,
μῦθον ἐμὸν πραπίδεσσιν ἀσυλήτοισι φυλάσσει.
Καὶ σοφὸν ἀνέρα τοῦτον ἐμὸς γενέτης ἀγαπήσει·
ἄμφω δ' εἰς ἕνα φῶτα πατὴρ καὶ ἔγωγε μολόντες,
ἔνδιον αὐτοθέμεθλον ἀναστήσοιμεν ἐν αὐτῷ,
ἀνδρομέῳ μίμνοντες ἐν αὐθέντι μελάθρῳ.
Ὃς δέ κε μὴ φιλέῃ με, μάτην ἐμὸν οὗτος ἐάσει
ληθαίαις ἀκόμιστον ἔπος πεφορημένον αὔραις·
καὶ λόγος οὐκ ἐμὸς οὗτος ὃν ἔννεπον, ἀλλὰ τοκῆος
οὐρανόθεν πέμψαντος ἐμὲ χραισμήτορα κόσμου.
Ὑμείων δ' ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονὸς εἰσέτι μίμνων
εἶπον ἐγὼ τάδε πάντα· παράκλητος δ' ὅταν ἔλθῃ.

« la terre, et puisque par moi vous y vivez tous « aussi. Ce jour-là, vous reconnaîtrez vous-« mêmes que, comme je suis en mon Père, vous « êtes en moi ; et que, vous et moi, nous ne fai-« sons qu'un. Quiconque exécute mes ordres et « les a dans le cœur, celui-là m'aime, et dans son « pieux amour il sera chéri de Dieu mon Père ; « moi-même, je l'envelopperai d'une égale ten-« dresse, et je lui révélerai aussitôt la forme di-« vine de mon corps. »

Un autre Judas, le fils de Jacques, et non pas l'impudent Iscariote, répondit alors à Jésus : « Seigneur, pourquoi consentez-vous à mani-« fester votre forme à vos seuls disciples, et non « pas aux regards du monde ? » Jésus répliqua pour l'enseignement de cet homme à bonnes intentions : « Tout homme qui m'aime, et qui « me glorifie par-dessus tout, conserve mes pré-« ceptes dans l'asile inviolable de son cœur. Et « cet homme sage, mon Père l'aimera ; or, tous « les deux alors, mon Père et moi, arrivant ainsi « chez un seul homme, nous y établirons, en le « fondant nous-mêmes, notre domicile, et nous « ferons notre demeure de ce palais humain doué « de la parole ; mais celui qui ne m'aime pas « néglige ma voix, et la laisse emporter vainement « par les vents de l'oubli. Or ce langage que « j'ai tenu n'est pas mien : c'est le langage de mon « Père, qui m'a envoyé des cieux pour secourir « le monde. Je vous ai dit tout cela pendant que « je suis encore au milieu de vous sur la terre ; « mais, quand viendra le Paraclet, il vous ap-

ὑμέας ἰθυντῆρι λόγῳ ξύμπαντα διδάξει·
αὐτὸς ἀναμνήσει πάλιν ὑμέας, ὅσσα περ ὑμῖν
ἔννεπον· εἰρήνην δὲ βιοσσόον ὔμμιν ἐάσω·
εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμὴν ὁμόφοιτον ὀπάσσω.
Οὐχ ὡς ὔμμι δίδωσιν ἐθήμονα κόσμος ἀλήτης,
οὕτω ξυνὸν ἔχειν καὶ ἐγὼ γέρας ἐγγυαλίξω.
Μὴ κλόνος ὑμετέρην κραδίην, μὴ τάρβος ὀρίνῃ.
Νῦν ἐμέθεν βοόωντος ἐμῆς ἀκούσατε φωνῆς,
ὅττι παλινδίνητος ἐμῷ καλέοντι τοκῆϊ
εἰς πόλον ὑψιμέλαθρον ἐλεύσομαι ἔνδιον ἄστρων.
Εἰ δέ μοι ἀκλινέας φιλίης ἐκεράσσατε θεσμοὺς,
καί κεν ἀγαλλομένοιο ποδὸς σκιρτήσατε ταρσῷ,
ξυνὸν χάρμα φέροντες, ὅτι χθονὸς οὖδας ἐάσας,
ἵξομαι ὀψικέλευθος ἐμῷ πέμψαντι τοκῆϊ.
Οὕνεχ᾽ ὅλων μεδέων γενέτης ἐμεῦ ἔπλετο μείζων.
Ὑμῖν δ᾽ ἔννεπον ἄρτι προώριον ἔνθεον ὀμφὴν,
ὄφρα μιν ἣν τελέσειεν ἕλιξ χρόνος ἄστατος ἕρπων,
μῦθον ἀναμνήσησθε παλαίφατον, ὅττιπερ ὑμῖν
ἐσσόμενον θέσπισσα προάγγελα χείλεα λύσας.
Ὑμῖν δ᾽ οὐκέτι πολλὰ διΐξομαι· ἀπροϊδὴς γὰρ
ἀενάου κόσμοιο φανήσεται ἀρχὸς ἀγήνωρ.
Ἔρχεται οὐδὲν ἔχων ἐν ἐμοὶ μέρος, ἀλλ᾽ ἵνα μοῦνον
μάρτυς ἐμὸς φράσσαιτο δαήμονι κόσμος ἀκουῇ,
ὡς φιλέω γενετῆρα, καὶ ὡς πεφυλαγμένα ῥέζω,
ὅσσα κυβερνητῆρι πατὴρ ἐπετέλλετο μύθῳ·
στῆτε, καὶ ἴομεν ἔνθεν.

« prendra toutes choses ; sa parole vous dirigera, « et il rappellera à votre mémoire tout ce que je « vous ai dit. Je vous laisse la paix, protectrice « de la vie ; je vous donne la paix, ma compagne « inséparable, non pas comme le monde incons- « tant a coutume de vous la donner : ce n'est pas « ainsi que je veux vous offrir ce présent pour le « mettre en commun. Que ni le trouble ni l'ef- « froi n'ébranlent votre âme ! Vous avez entendu « tout à l'heure ma voix proclamer que je vais « retourner vers le ciel, ce palais aux larges « voûtes, séjour étoilé, où m'appelle mon Père. « Si donc vous aviez contracté avec moi l'alliance « indissoluble de l'amitié, vos pieds bondiraient « de joie, et vous partageriez mon bonheur, « quand je quitte la terre pour retrouver enfin le « Père qui m'a envoyé. Car le Père, Souverain uni- « versel, est plus grand que moi. Et je vous ai dit « déjà bien à l'avance cet oracle inspiré, afin que, « dès que dans ses mobiles révolutions le temps « l'aura accompli, vous vous souveniez de cette « parole d'autrefois, et comment d'une bouche « qui précédait l'avenir je vous l'ai annoncé. Je ne « vous dirai plus beaucoup de choses, car le chef « orgueilleux du monde éternel va paraître inat- « tendu. Il vient, n'ayant aucune part en ce que « je vais faire, mais seulement afin que le monde « qui me verra s'instruise et apprenne que j'aime « mon Père, et que j'observe soigneusement « tout ce que par sa parole directrice il m'a or- « donné. Levez-vous, et sortons d'ici. »

ΚΕΦ. Ο.

Ἐγὼ παλιναυξέϊ κόσμῳ
ζωῆς ἄμπελός εἰμι, πατὴρ δ' ἐμός ἐστιν ἀλωεύς.
Κλῆμα δὲ καλλιπέτηλον ὃ μὴ μάθε βότρυν ἀέξειν,
τοῦτο διατμήσει, τὸ δὲ ποικίλον οἴνοπι καρπῷ,
γειοπόνος βιότοιο πατὴρ ἐμὸς οἶδε καθαίρειν
ἀρτιφύτων πετάλων, ἵνα μείζονα καρπὸν ἀέξῃ.
Νῦν καθαροὶ διὰ μῦθον ὃν ἔννεπον ἐστὲ, καὶ αὐτοὶ
μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμῷ παλιναυξέϊ θάμνῳ,
μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμοὶ, βλαστήματα κόσμου.
Ἡμερίδων ὡς κλῆμα δυνήσεται οὔποτε τίκτειν,
εἰ μὴ ἐν ἀμπελόεντι φυτῷ δενδρούμενον εἴη,
βοτρυόεν μίμημα πολυπτόρθοιο κορύμβου,
εἰ μὴ συμπεφυῶτες ἐμοὶ μίμνητε καὶ αὐτοὶ,
ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶ θεουδέα καρπὸν ἀέξειν.
Ἄμπελος αὐδήεσσα πέλω, καὶ ὁμόζυγες ὑμεῖς
κλήματα φωνήεντα, σοφῷ βεβριθότα καρπῷ·
πᾶς βροτὸς ἐμπεδόμητις ὁμόπλοκος εἰς ἐμὲ μίμνων,
οὗτος ἀναλδαίνει θεοπειθέα μείζονι μέτρῳ
καρπὸν ἀεὶ θαλέθοντα, καὶ οὐ μινύθουσαν ὀπώρην.
Εἰ δέ τις ἡμετέροισιν ἐν ἕρκεσι μηκέτι μίμνει,

CHAPITRE QUINZIÈME.

« Pour ce monde qui renaît je suis la vigne de « la vie, et mon Père est le vigneron. Tout rejet « au beau feuillage qui ne sait pas produire la « grappe, il le retranche ; mais celui dont le fruit « varie et noircit déjà, mon Père, l'agriculteur de « l'existence, le dégage des rameaux qui viennent « de pousser, pour ajouter à la grosseur du rai- « sin. Maintenant, purifiés que vous êtes par la « parole que j'ai dite, demeurez vous-mêmes in- « corporés à ma tige renaissante. Oui, demeurez « incorporés en moi, vous, rejetons du monde. « Comme la branche de vigne ne pourra jamais « produire, si elle n'est inhérente à son arbuste ; « de même, pareils à ces mille pampres du cep, « si vous ne demeurez vous-mêmes incorporés en « moi, vous n'aurez pas la force de mûrir le fruit « de Dieu. Je suis la vigne parlante ; et vous tous « ensemble ses rejetons, doués de la voix, et char- « gés du produit de la sagesse. Quiconque s'entre- « lace fermement et demeure en moi, fait croître et « multiplie le fruit toujours plus florissant de la foi, « et non une chétive récolte. Or celui qui ne de- « meure pas dans nos enclos sera abattu, jeté en

ἀμπελόεν μίμημα χυτῇ χθονὶ βάλλεται ἔξω,
ἡμερίδων ὡς κλῆμα· καὶ ἐκταδὸν ὑψόθι γαίης
κείμενος, ἀζαλέῳ ξηραίνεται ἶσα κορύμβῳ·
καί μιν ἀναλλέξαντες ἔσω βάλλουσι καμίνου
αἰθέριοι δρηστῆρες· ὁ δὲ φλογέῳ πυρὸς ἀτμῷ
καίεται, ἀμπελόεντας ἐμοὺς ὅρπηκας ἐάσας.
Εἰ δ' ἐν ἐμοὶ μίμνητε, καὶ ἡμετέρης ῥόος αὐδῆς
ὑμέας ἀρδεύων ὑποκάρδιος ἔμπεδος εἴη,
ὅσσα λαβεῖν ἐθέλητε, καὶ αἰτίζητε τοκῆα,
ὑμῖν εἰν ἑνὶ πάντα τελείεται. Ἀμφὶ δὲ τούτῳ,
ἡμέτερος γενέτης ὑψίζυγον ἔλλαχε τιμὴν,
ὑμεῖς ὄφρα φέρητε θεοῦ ζωαρκέϊ μύθῳ
πίστιος ἔμφρονα καρπόν· ἐμοὶ δ' ἔσσεσθε μαθηταὶ
ἤθεσιν ἀτρέπτοισιν ἀληθέες. Ὑψινεφὴς δὲ
ὥς με πατὴρ ἐφίλησεν, ἀλωφήτῳ τινὶ δεσμῷ,
ὑμέας ὣς ἀγάπαζον. Ἐμῷ δ' ἐπιμίμνετε φίλτρῳ,
αἴκεν ἀκοιμήτοισιν ἐμὸς νόμος οὔατα δύνων,
ὑμετέραις πραπίδεσσιν ἀεὶ φρουρούμενος εἴη,
δεσμὸν ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας αἰὲν ἀέξων,
ὥς κεν ἐγὼ γενετῆρος ἀστεμφέα θεσμὰ φυλάσσων,
πατρῴης ἀγάπης ἀπονήμενος εἰσέτι μίμνω.
Ὑμῖν δ' ἔμπεδα ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύω,
ὑμείων ἵνα χάρμα πέλοι, καὶ πᾶσιν ἐν ὑμῖν
χάρμα πολυσφρήγιστον ἐμὸν τετελεσμένον εἴη.
Ἀπλανέος σοφὸς οὗτος ἐμῆς ὅρος ἐστὶν ἐφετμῆς,
ἀλλήλους ἵνα πάντες ἀεὶ φιλέοιτε καὶ ὑμεῖς.

« dehors, et, comme le sarment de la vigne, gisant « tout de son long sur le sol, il y séchera tel que le « pampre flétri. Les ministres des cieux le ramas- « seront pour le jeter au feu ; et il sera consumé « par une flamme ardente pour avoir quitté les ti- « ges de ma vigne. Si vous restez en moi, et que le « flot de ma voix pénètre et arrose incessamment « vos cœurs, tout ce que vous voudrez avoir et « demanderez à mon Père, vous sera complète- « ment accordé. Et c'est pour mon Père une haute « gloire que, par la parole vivifiante de Dieu, « vous produisiez l'heureux fruit de la foi. Vous « deviendrez ainsi mes vrais et immuables disci- « ples. Comme mon Père le Très-Haut m'a chéri, « ainsi par une sorte de chaîne continue je vous « ai aimés. Et vous vous perpétuerez dans mon « amour, si ma loi, pénétrant vos oreilles vi- « gilantes, reste toujours sous la garde de vos « cœurs, pour y resserrer sans cesse le lien in- « time de notre affection ; ainsi que de mon côté « j'observe fidèlement les volontés de mon Père, « et demeure toujours en jouissance de sa pater- « nelle tendresse. Je vous dis toutes ces choses, « qui sont certaines, par amitié pour vous, afin « qu'elles soient votre joie et qu'en vous tous « ma joie soit aussi scellée et accomplie.

« Le but important de mes préceptes, qui n'é- « garent ni ne trompent, c'est que vous vous ai- « miez tous les uns les autres, comme je vous ai

Ὑμέας ὡς ἀγάπαζον· ἐγὼ δ' ἄρα μείζονα ταύτης
τοσσατίης ἀγάπης ἑτέρην οὐκ οἶδα νοῆσαι,
λύτρον ἑῶν ἑτάρων ζωάγριον ὄφρα τις αὐτὴν
ψυχὴν πασιμέλουσαν ἀλεξήτειραν ὀπάσσῃ.
Ὑμεῖς ἔσσετε πάντες ἐμοὶ φίλοι, αἴ κεν ἐφετμὰς
ἡμετέρας τελέσητε βιαρκέας, ἃς ἐπιτέλλω.
Ὑμέας οὐκέτι πάντας ἐμοὺς θεράποντας ἐνίψω.
Δοῦλος ἀνὴρ οὐκ οἶδε τί κοίρανος ἔργον ὑφαίνει,
δοῦλος ἀνὴρ οὐκ οἶδεν· ἐμοὺς δ' ὀνόμαινον ἑταίρους
ὑμέας. Ὅσσα γὰρ αὐτὸς ἐπουρανίης ἀπὸ φωνῆς
ἔκλυον ἡμετέροιο φιλοστόργοιο τοκῆος,
ὑμῖν πᾶσιν ἔφηνα· καί οὐ βροτέῃ με μενοινῇ
ὑμεῖς ἐξελέγεσθε· διακρίνων δὲ μαθητὰς
ὑμέας ἐκ πολέων νοερῇ φρενὶ πάντας ἐδέγμην,
πιστοτέρους, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, ὄφρα μολόντες
καρπὸν ἀεξήσητε, καὶ ὑμείων σπόρος εἴη
κάρπιμος εἰς αἰῶνα. Καὶ ἱκεσίῳ τινὶ μύθῳ
ὅττι κεν αἰτίζητε παρ' ὑψίστου βασιλῆος
οὔνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ξύμπαντα τελέσσω.
Ταῦτα θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι ἔμφρονι μύθῳ,
δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλίης ἀλύτοιο φυλάσσειν.
Ὑμέας εἰ στυγέει σφαλερῇ φρενὶ κόσμος ἀγήνωρ,
τοῦτο χαμαιγενέων γινώσκετε μάρτυρες ἔργων,
ὑμείων ὅτι μᾶλλον ἐπεσβολίῃσιν ἐλέγχων,
πρῶτον ἐμὲ στυγέεσκε· καὶ εἰ χθονίων τύπον ἀνδρῶν
ἦθος ἀλιτροβίοιο βιοπλανὲς εἶχέ τε κόσμου,

« aimés. Je ne connais pas d'amour plus grand, « ou même égal à celui qui offre jusqu'à la vie, « si chère à tous, pour la rédemption de ses com- « pagnons, et pour leur délivrance. Vous serez « tous mes amis, si vous exécutez les ordres vivi- « fiants que je vous donne. Je ne vous appellerai « plus mes serviteurs. L'esclave ne sait pas ce que « fait le maître ; non, l'esclave ne le sait pas. Mais « je vous ai appelés mes compagnons, parce que « tout ce que la voix céleste de mon Père chéri m'a « fait entendre, je vous l'ai manifesté à tous. Ce « n'est pas vous qui, par des considérations hu- « maines, m'avez choisi : c'est moi qui ai discerné « mes disciples. Parmi beaucoup d'hommes intel- « ligents je vous ai élus, vous, les plus fidèles ; « et j'ai fait de vous mes associés, afin que vous « veniez accroître la récolte, et que votre se- « mence fructifie éternellement. Ce que par vos « prières vous demanderez, en invoquant mon « nom, à mon Père le Très-Haut, je le ferai. C'est « en parlant au nom de Dieu que je vous en- « joins, par une bien sage parole, de conserver « entre vous les liens d'une indissoluble amitié. « Si, dans son esprit chancelant, le monde pré- « somptueux vous hait, vous savez, vous, témoins « de ce qui s'est passé sur la terre, qu'il m'a ac- « cusé, injurié bien plus encore, et qu'il m'a haï « le premier. Or, si, à l'image des hommes du « siècle, vous aviez adopté la vie coupable et « trompeuse du monde, il vous eût dans son in- « constance pris pour amis, et traité comme siens.

ὑμέας ὡς ἰδίους ἑταρίζετο κόσμος ἀλήτης·
ἀλλ' ἐπεὶ ἀμπλακίην βροτέης οὐκ ἴστε γενέθλης,
καὶ σκολιὰς κόσμοιο μεληδόνας, ἀφραδέος δὲ
ὑμέας ἐκ κόσμοιο νοήμονας αὐτὸς ἐδέγμην·
ὡς νόθον ἀνδρομέης οὐ γνήσιον αἷμα γενέθλης,
ὑμέας ἔστυγε κόσμος. Ἐν ἀτρέπτῳ δὲ μενοινῇ,
ἡμετέρου μέμνησθε σαόφρονος εἰσέτι μύθου·
Δοῦλος ἀνὴρ οὐκ ἔστιν ἑοῦ βασιλῆος ἀρείων,
οὐδέ τινος πέμψαντος ἀπόστολος ἔπλετο μείζων.
Εἰ βροτέη με δίωκεν ἀπειλήτειρα γενέθλη,
ἐξελάσει μετόπισθε καὶ ὑμέας. Εἰ δὲ καὶ αὐτὴ
μῦθον ἐμὸν πραπίδων φρουρούμενον ἔνδοθι κεύθει,
καὶ λόγον ὑμείων κραδίης ἔντοσθε φυλάξει.
Ταῦτα δὲ πιστὸν ἐμεῖο δι' οὔνομα φῶτες ἀλιτροὶ
ζηλομανεῖς τελέσουσιν ἐς ὑμέας· ἀμφοτέρους γὰρ
οὔτ' ἐμὲ γινώσκουσι, καὶ οὐ πέμψαντα τοκῆα.
Εἰ μὴ πατρὸς ἵκανον ἐγὼ ζωαρκέϊ πομπῇ,
πᾶσι θεουδείης δ' ὁδὸν ἔννεπον, οὐκ ἂν ἐκεῖνοι
εἶχον ἀλιτροσύνην νεμεσήμονα· νῦν δὲ μαθόντες
οὐ πρόφασιν μεθέπουσιν ἐλεύθερον ἄφρονος ἄτης.
Οὗτος ἀτασθάλλων, ἀλιτήμονος ἔμπλεος ἀρῆς,
ὅστις ἀπεχθαίρει με καὶ ἡμέτερον γενετῆρα,
μισεῖ παμμεδέοντα θεὸν, τεχνήμονα κόσμου.
Εἰ μὴ ἐγὼ κάμον ἔργα, τὰ μὴ μάθεν ἄλλος ἀνύσσαι,
αὐτῶν δερκομένων ὅτε μάρτυρες ἦσαν ὀπωπαὶ,
οὐκ ἂν ἀτασθαλίης ποινήτορας εἶχον ἀμοιβάς.

« Mais c'est parce que vous ne connaissez pas « les erreurs de la génération humaine, les soucis « et les détours du siècle, que j'ai moi-même élevé « votre intelligence hors de ce monde égaré. Il « vous hait parce que vous êtes un produit illé- « gitime et étranger à sa génération. N'oubliez « jamais dans vos méditations immuables cette « parole sensée que je vous ai fait entendre : l'es- « clave n'est pas meilleur que son maître, ni l'en- « voyé supérieur à celui qui l'envoie. Si la race « des hommes m'a menacé et persécuté, elle vous « persécutera également par la suite. Si elle garde « et cache au fond de son cœur ma parole, elle « conservera aussi dans l'intérieur de son âme « votre langage. Voilà ce que les méchants et les « jaloux vous feront éprouver en raison de votre « fidélité à mon nom, car ils ne connaissent ni « moi ni le Père qui m'a envoyé. Si je n'étais pas « venu de mon Père avec la mission vivifiante de « montrer à tous la voie de la piété, ils n'auraient « pas eu ces pensées coupables de vengeance ; « éclairés maintenant, ils n'ont plus de prétexte « laissé à leurs fautes et à leur folie.

« Les méchants, tout remplis de leurs criminelles « imprécations, qui me détestent, détestent aussi « mon Père, le Dieu souverain, créateur du monde. « Si je n'avais pas fait en leur présence des œuvres « que nul autre n'a su accomplir, quand j'en « avais leurs yeux pour témoins, ils n'auraient pas « cherché à me faire porter en échange la peine « de leur méchanceté. Maintenant ils voient ; et

Νῦν δὲ καὶ εἰσορόωσι, καὶ ἀμφοτέρους ἐνὶ θεσμῷ
αὐτὸν ἐμὲ στυγέουσι, καὶ ὑψιμέδοντα τοκῆα.
Ἀλλὰ νόμου γραφικοῖο τόπερ φάτο θέσκελος ὀμφὴ
ἀνέρος εὐφόρμιγγος ὅπως τετελεσμένον εἴη,
προικὸς ἐμὲ στυγέεσκον. Ἐπὴν δ' ἐπιδήμιον ἔλθῃ
πνεῦμα θεοῦ νοεροῖο διορνύμενον γενετῆρος,
πνεῦμα τόπερ παρὰ πατρὸς ἐς ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω,
πολλά με κηρύξειε παρ' ἀνδράσι· πολλὰ καὶ ὑμεῖς
ἀμφ' ἐμέθεν φθέγγεσθε δαήμονι μάρτυρι μύθῳ·
καὶ γὰρ ἐμοὶ παρεόντες ὁμόφρονες ἐστὲ μαθηταί,
ἐξ ἀρχῆς γεγαῶτες ὅλων θηήτορες ἔργων.

« ils nous haïssent à la fois, moi et mon Père, le « Très-Haut. Mais c'est pour justifier ce qu'a dit « dans la loi écrite la divine prophétie de l'homme « à la lyre sublime: Ils m'ont haï gratuitement. « Or, quand arrivera de loin l'Esprit de Dieu qui « émane du Père intelligent, cet Esprit que de la « part de mon Père, je vous enverrai moi-même, « il me proclamera hautement auprès des hommes; « et hautement aussi vous ferez entendre en ma « faveur le témoignage éclairé de votre parole. « Car vous, mes disciples, présents et d'accord « avec moi, vous avez été, dès le commencement, « témoins de toutes mes actions. »

ΚΕΦ. Π.

Ὑμῖν δ' ἔμπεδα ταῦτα προθεσπίζων ἀγορεύω,
μὴ θρασὺς οἶστρος ἄπιστος ἐς ὑμετέραν φρένα βαίνῃ.
Ὑμέας ἐξελάσουσι θεοκλήτοιο μελάθρου·
ἀλλὰ ταχὺς χρόνος οὗτος ὅτε φρεσὶ πᾶς βροτὸς ἀνὴρ
ὑμέας ὃς κτείνειεν ἀλοιητῆρι σιδήρῳ,
δουλοσύνην ἔλποιτο θεῷ φιλέοντι τελέσσαι,
ἄνδρα θυηπολέων βοέης μίμημα γενέθλης,
ἰσάζων θυέεσσι βοῶν φθισήνορα λοιβήν.
Καὶ τὰ μὲν οἰστρηθέντες ἀμερσινόῳ τινὶ λύσσῃ
δυσσεβέες τελέσουσιν ἐς ὑμέας· οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ
υἱέα γινώσκουσι καὶ ὑψιμέδοντα τοκῆα.
Ἀλλὰ τὰ μὲν ξύμπαντα προέννεπον, ὄφρα κεν αὐτῶν
ὄψιμος ἀγχιτέλεστος ὅτε χρόνος ὥριος ἔλθῃ,
ἡμετέρων μνήσησθε προάγγελα θέσφατα μύθων.
Ταῦτα δὲ μυθοτόκου κραδίης κεκαλυμμένα σιγῇ
ἐξ ἀρχῆς νοέων οὐκ ἔννεπον εἰσέτι μίμνων
ὑμείων ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονί. Νῦν δὲ τοκῆϊ
ἵξομαι ὀψικέλευθος ἐς αἰθέρα, γαῖαν ἐάσας,
οὐδέ τις ὑμείων με παρεδριόων ἐρεείνει·
Κοίρανε, πῆ σπεύδεις; τίνα μοι, τίνα χῶρον ἱκάνεις;

CHAPITRE SEIZIÈME.

« Et je vous dis d'avance toutes ces prédictions « infaillibles, de peur que l'aiguillon d'une auda- « cieuse incrédulité n'ait accès dans votre esprit. « Ils vous chasseront du temple où Dieu est invo- « qué. Mais quoi ! le temps est proche où quiconque « dans sa pensée vous immolerait d'un fer meur- « trier croirait témoigner son obéissance à Dieu et « lui être agréable, en égorgeant l'homme comme « le vil bétail, et égalant ainsi au sang des taureaux « l'abomination du sacrifice humain. C'est là ce « que, possédés d'une rage aveugle, les impies vous « feront souffrir, car ils ne connaissent ni le Fils, « ni le Père, Roi des cieux. Or toutes ces choses, « je vous les ai dites, afin que, lorsque le temps « déjà très-près de nous les aura accomplies, « vous vous souveniez de mes paroles, qui vous « ont annoncé les oracles de l'avenir. Et tout cela « que je savais dès le principe, je l'ai caché dans « le secret de mon âme, sans le révéler par ma « voix, tant que je suis demeuré votre compa- « gnon ici-bas. Mais maintenant j'abandonne « la terre ; je vais enfin retourner vers mon Père « dans le ciel, et aucun de vous, assis à côté de « moi, ne me demande : Seigneur, où vous ren- « dez-vous, et dans quel endroit voulez-vous aller ?

Ἀλλ' ὑμῖν ὅτι ταῦτα διήϊον, ἠνίδε πολλὴ
ὑμετέρην ἔπλησεν ὅλην φρένα πενθὰς ἀνίη.
Ἀτρεκίην δ' ἀγόρευον ἀμεμφέα, τηλεφανῆ τε,
ὑμῖν λωΐόν ἐστιν ἐς οὐρανὸν ὄφρα περήσω·
εἰ μὴ γὰρ παλίνορσος ἐς αἰθέρα νόστιμος ἔλθω,
πνεῦμα θεοῦ ζώοντος ἐς ὑμέας οὔποτε βαίνει·
ἢν δὲ μόλω, μετὰ γαῖαν ἀπ' αἰθέρος αὐτὸς ἰάλλω.
Ἐλθὸν δ' ἐνθάδε κεῖνο, ἀπειθέα κόσμον ἐλέγξει,
εἵνεκα δυσσεβίης ἀλιτήμονος, ἅμα καὶ αὐτῆς
ἀμφὶ δικαιοσύνης καὶ κρίσιος· ἀμπλακίης μὲν,
ὅττι κεν εἰς ἐμὲ πάντες ἀπειθέες· εὐσεβέος δὲ
ἀμφὶ δικαιοσύνης, ὅτι νόστιμός εἰμί τοκῆϊ,
οὐδέ με θηήσεσθε συνέστιον εἰσέτι φωτῶν·
εἵνεκα δὲ κρίσιος ποινήτορος, οὕνεκα κόσμου
κέκριται ἀενάοιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγήνωρ.
Πολλὰ δ' ἔχων ἐνέπειν, ἀναδύομαι· οὐ γὰρ ἀκούειν
πλείονος ἄρτι δύνασθε. Παράκλητος δ' ὅταν ἔλθῃ,
πάντα κυβερνήσειεν· ἀληθείῃ δ' ἐνί πάσῃ
ὑμείων ὀχετηγὸς ἐς ἀτραπὸν ἡγεμονεύσει·
οὐδὲ γὰρ αὐτοκέλευστος, ἀνήκοος οὐδὲν ἐνίψει,
ἀλλ' ὅπερ εἰσαΐει, καὶ φθέγγεται· ἐσσομένων δὲ
ὑμῖν εἰν ἐνὶ πᾶσι προθεσπίζει τέλος ἔργων.
Οὗτος ἰὼν παρὰ πατρὸς, ἀνυψώσει με γεραίρων,
ὅττι κεν ἡμετέροιο δεδεγμένος ἐκ γενετῆρος
ὑμῖν συμμιγέεσσι προώρια θέσφατα φαίνει,
ὅσσα περ ἔσσεται ὔμμι. Καὶ ἀρχεγόνῳ τινὶ θεσμῷ

« Mais voilà que, parce que je vous ai expliqué « ces choses, une foule de douloureux regrets a « rempli votre âme tout entière. Et pourtant je « vous ai dit une vérité incontestable et évidente. « Il est mieux pour vous que je m'éloigne et re- « monte au ciel. Car, si je ne retourne d'où je suis « venu, jamais l'Esprit du Dieu vivant ne vous « arrivera. Et, en m'en allant, je l'enverrai moi- « même des cieux sur la terre. Sa venue accusera « le monde incrédule du crime d'impiété, selon la « justice et le jugement à la fois : d'impiété d'a- « bord, parce que tous ils m'ont méconnu ; selon « la sainte justice ensuite, puisque je retourne à « mon Père, et que vous ne me verrez plus habiter « parmi les hommes. Enfin, selon le jugement ven- « geur, car le chef orgueilleux et subtil du monde « éternel est jugé. J'aurais beaucoup à vous dire « encore ; mais je m'y refuse, puisque vous n'êtes « pas en état d'en entendre davantage. Quand vien- « dra le Paraclet, il dirigera tout ; il se mettra à « votre tête, et vous conduira dans la voie de « l'entière vérité, car il ne dira rien de lui-même « et qu'il n'ait entendu. Ce qu'il écoute, il le pro- « clame ; il vous prédira à tous ensemble la fin « des choses futures. Venant de mon Père, il m'ho- « norera et me glorifiera, puisqu'il recevra de no- « tre héritage les oracles prématurés qu'il vous « manifestera sur votre avenir. En effet, par une « sorte de loi primitive, tout ce que mon Père pos-

κλῆρος ἐμὸς πέλε πάντα, πατὴρ ἐμὸς ὅσσα κομίζει·
οὗ χάριν ὔμμιν ἔειπον, ὅτι ζαθέοιο τοκῆος
δέγμενος ἡμετέροιο προαγγέλλει τέλος ἔργων.
Βαιὸς ἔτι χρόνος ἐστὶ λελειμμένος, εὖτέ με κόσμου
οὐκέτι θηήσεσθε συνέμπορον· ἀγχιφανὴς δὲ
λείπεται εἰσέτι βαιὸς ἕλιξ χρόνος, εὖτέ με μοῦνοι
ἔμπαλιν ἀθρήσητε, καὶ αἰθερίων διὰ κόλπων
ἵξομαι εἰς γενετῆρα. Καὶ ἐφθέγγοντο μαθηταὶ,
θῦμον ὑποκλέπτοντες ἔσω φρενὸς, ἔγκυον αὐδῆς,
γλώσσης ἀγχικέλευθον, ἁμιλλητῆρα σιωπῆς·
Τίς τελέθει λόγος οὗτος ὃν ἔννεπεν, ὡς ἔτι βαιὸς,
βαιὸς ἔτι χρόνος ἐστὶ λελειμμένος, εὖτέ με κόσμου
οὐκέτι θηήσεσθε συνέμπορον· ἀγχιφανὴς δὲ
λείπεται εἰσέτι βαιὸς ἕλιξ χρόνος, εὖτέ με μοῦνοι
ἔμπαλιν ἀθρήσητε, καὶ ἵξομαι εἰς γενετῆρα;
Ἰησοῦς δ' ἑτάρων δεδαημένος αἰόλον ἦτορ,
ὅττι συνεφθέγγοντο, καὶ ἤθελον ἐξερεείνειν,
προφθαδίην ἀγόρευε περισσονόοισι μαθηταῖς·
Τίπτε μετ' ἀλλήλων μαστεύετε γείτονι γλώσσῃ,
εἰ μετὰ βαιὸν ἔειπον ἀπὸ βλεφάρων μεταβαίνω,
καὶ πάλιν εἰσέτι βαιὸν ἐσαθρήσητε φανέντα;
Ὅρκιον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν, ἀμὴν ἀγορεύω,
κλαύσετε, καὶ θρήνους ἐπαείσετε· λυσσαλέος δὲ
κόσμος ἐπ' οὐχ ὁσίοισι χαρήσεται· ἀλλὰ καὶ αὖθις
πένθιμος ὑμετέρης μετανείσσεται οἶστρος ἀνίης,
ὅττι γυνὴ βαρύφορτος ἄχος περὶ θυμὸν ἑλίσσει,

« sède doit m'appartenir un jour. C'est pour cela « que je vous ai dit qu'en empruntant à notre di- « vin héritage, il vous annoncerait la fin des choses. « Il ne vous reste que bien peu de temps à me voir « auprès de vous dans ce monde; mais il vous « reste bien peu de temps aussi avant de me revoir « de nouveau. Puis, à travers les espaces des airs, « je m'en irai vers mon Père. » Les disciples alors, refoulant dans le fond de leur âme une émotion que leur voix allait manifester, qui s'approchait de leur bouche et luttait avec leur silence, dirent : « Que signifie cette parole qu'il vient de « prononcer : Il ne vous reste que peu de temps, « bien peu de temps, à me voir auprès de vous « dans le monde; et il vous reste peu de temps « aussi pour me revoir de nouveau avant que « j'aille à mon Père ? » Or Jésus, qui connaissait leurs inquiétudes, quand s'entretenant ensemble ils voulaient l'interroger, alla au-devant de leur intelligence prudente, et leur parla ainsi : « Comment vous informez-vous entre vous, et « l'un auprès de l'autre, pourquoi je vous ai dit « qu'avant peu je m'éloignerais de vos yeux, et « que peu de temps après vous me verriez repa- « raître ? En vérité, en vérité, et que ce serment soit « un témoignage certain : vous gémirez, vous en- « tonnerez des lamentations; et le monde, dans « sa frénésie, se réjouira de l'attentat. Mais bien- « tôt la douleur poignante de votre chagrin et de « vos regrets s'en ira. Car la femme enceinte roule « dans son cœur sa tristesse et son effroi des

ὀξυτέροις βελέεσσιν ἱμασσομένη τοκετοῖο·
ὥρην γὰρ τρομέει βαρυώδινον· ἢν δὲ λοχεύσῃ,
δριμὺ πεπαινομένης ἀποσείεται ἄχθος ἀνίης,
καὶ προτέρης ὀδύνης οὐ μνώεται, ὅττι καὶ ἄλλος
ἀρτιφανὴς βλάστησεν ἀνὴρ παλιναυξέϊ κόσμῳ.
Ἀγχιτόκου μίμημα λεχωΐδος, ἄρτι καὶ ὑμεῖς
πρῶτα μὲν ἀγρύπνοισιν ἀμύξετε θυμὸν ἀνίαις·
ἀλλά που ἀθρήσω πάλιν ὑμέας· ὑμετέρη δὲ
γηθήσει κραδίη παλινάγρετος· ὀψιφανὲς δὲ
χάρμα παρ' ὑμείων ἀμετάτροπον οὔτις ἀμέρσει
εἰς χρόνον οὐ λήγοντα· καὶ ὡς πάρος ἤματι κείνῳ
οὐδὲν ἔτι προτέρῳ με σοφῷ προσπτύσσετε μύθῳ·
ὅσσα γὰρ αἰτήσητε θεοκλήτῳ τινὶ φωνῇ,
ἔσσεται ἔμπεδα ταῦτα χαριζομένοιο τοκῆος.
Μέχρι δὲ νῦν, οὔπω βιοτήσιον ἔργον ἀνύσσαι
πατρόθεν ᾐτήσασθε φίλον γέρας· ἀλλὰ τελέσσαι
ἄρτι πάλιν λίσσεσθε, καὶ ὑμέας ὁππόσα θέλγει,
πάντα παρ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ δέξεσθε τοκῆος.
Χάρμα ὅπως γλυκὺ ὑμέτερον τετελεσμένον εἴη.
Νῦν σκολιοῖς ἐπέεσσι παραβλήδην ἀγορεύω·
ἤδη δ' ἀγχιτέλεστος ἐλεύσεται ἔνθεος ὥρη,
ἀμφαδίην ὅτε πάντα θεοῦ παρὰ πατρὸς ἀκούσας
ἵξομαι ἀγγέλλων ἑτερότροπα λευκάδι φωνῇ
μύθων ὀρθὰ κέλευθα, καὶ οὐκέτι δόχμιον ὀμφήν.
Καὶ θεὸν αἰτήσητε πολύλλιτον ἤματι κείνῳ
εὐχωλαῖς ὁσίοισι· καὶ οὐκέτι τοῦτον ἐνίψω

« douleurs aiguës de l'enfantement; elle frémit « devant l'œuvre cruelle. Mais, dès qu'elle a en- « fanté, elle jette au loin le terrible fardeau de « cette affliction qui s'accroissait sans cesse, et « elle ne se souvient plus de ses souffrances pas- « sées; parce qu'un nouvel homme vient de ger- « mer de son sein, et de paraître dans ce monde « renouvelé. Vous ressemblez à cette femme près « d'accoucher; vous aussi, vous abreuverez d'a- « bord votre âme de douleurs que rien n'assoupit. « Mais, quand je vous reverrai, votre cœur sou- « rira de nouveau; or, cette joie inaltérable qui « vous viendra plus tard, nul ne vous en privera « pendant l'éternité. Et, en ce jour, vous ne « m'adresserez plus vos questions premières pour « tout savoir; car tout ce que vous demanderez « par la voix de la prière, vous en serez par mon « Père infailliblement gratifiés. Jusqu'ici vous n'a- « vez point sollicité de lui le don précieux d'ac- « complir les œuvres de la vie; mais bientôt vous « en implorerez la faveur, et tout ce qui pourrait « vous être agréable, vous le recevrez de mon « Père, le Roi des cieux, afin que votre joie soit « complétement satisfaite. Maintenant je vous « parle en termes détournés et obscurs : mais « l'heure divine viendra, et elle est presque arri- « vée, où, après avoir tout entendu ouvertement « de mon Père, je viendrai tout annoncer aussi « de diverses manières, d'une parole candide ce- « pendant, par une route directe et non par un « oracle équivoque. Ce jour-là, vous adresserez à « Dieu de fréquentes et saintes supplications, et

ὡς πάρος ἠθάδα μῦθον, ἐμὸν ζώοντα τοκῆα
εἵνεκεν ὑμείων μειλίξομαι. Ὑψιμέδων γὰρ
ἀντίτυπον πόθον ἁγνὸν ἐμοῖς φίλτροισι φυλάσσων
ὑμέας αὐτοκέλευστος ἐμὸς γενέτης ἀγαπάζει,
ὅττι θεοῦ λόγον υἷα σοφῷ καὶ ὁμόφρονι θεσμῷ
θέσκελον εἰς ἐμὲ φίλτρον ἐπιστώσασθε καὶ ὑμεῖς
ἤθεσιν ἀπλανέεσσιν· ἐπεφράσσασθε δὲ μύθῳ,
ὅττι φερεζώοιο θεοῦ παρὰ πατρὸς ἱκάνω.
Ἦλθον ἐγὼ παρὰ πατρὸς, ἐφωμίλησα δὲ κόσμῳ,
καὶ πάλιν ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐάσω,
καὶ ταχὺς ἵξομαι αὖθις ἐμῷ πέμψαντι τοκῆϊ.
Καί οἱ πάντα μαθόντες ἐπεφθέγξαντο μαθηταί·
Ἀμφαδὰ νῦν λαλέεις. Οὐ φθέγγεαι ὄργια μύθων
λοξὰ παρατροπέων, ἑτέρης ἐπιδευέα φωνῆς.
Νῦν ἄρα, νῦν ἐδάημεν ὅτι βροτέης ἀπὸ φωνῆς
οὐ χατέεις, ἵνα τίς σε παραφθάσσας ἐρεείνῃ.
Οὗ χάριν ἀσφαλέως γινώσκομεν ὅττι σὺ κόσμῳ
Χριστὸς ἐπουρανίοιο θεοῦ γόνος αὐτὸς ἱκάνεις.
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο προθεσπίζων τέλος ἔργων·
Ἄρτι μεταστρεφθέντες ἐμῷ πιστεύετε μύθῳ;
ἐγγύθι δὲ χρόνος οὗτος, ὅτε σκίδνασθε φυγόντες
εἰς ἑὸν οἶκον ἕκαστος, ἀπόσσυτος ἄλλος ἀπ' ἄλλου,
μοῦνον ἐμὲ προλιπόντες· ἐγὼ δ' ὅτε λαὸς ἱκάνει
δήϊος, οὐ μόνος εἰμὶ, καὶ εἰ φεύγουσι μαθηταί·
ἀλλὰ μένων μετ' ἐμεῖο πατὴρ ἐμὸς οὔποτε λήγει.
Ἀλλὰ τάδε ξύμπαντα διήϊον, ὄφρα κεν αἰεὶ

« je ne prononcerai plus alors comme autrefois « cette parole accoutumée : Je parlerai en votre « faveur à mon Père, le Dieu vivant. Non, car le « Très-Haut, dont le saint amour répond au « mien, mon Père, vous chérit spontanément, « parce que vous-mêmes, fermes dans votre foi, « vous avez, d'un égal accord et par une sage « alliance, resserré avec le Verbe, Fils de Dieu, « les nœuds du divin amour, et parce que votre « langage a témoigné que je viens du Père, le « Dieu maître de la vie. Oui, je suis venu du Père ; « je me suis mêlé au monde ; je quitte ce monde, « gros d'iniquité, et je m'en retourne prompte- « ment vers le Père qui m'envoya. » Instruits par ces mots, les disciples s'écrient : « Maintenant, « votre langage est clair, et vous ne nous dites « point de ces mystérieuses paroles au sens com- « pliqué qui demandent une seconde interpréta- « tion. Aujourd'hui certes nous avons appris que « vous n'avez pas besoin d'une voix humaine qui « vous prévienne et vous interroge ; et c'est pour « cela que nous déclarons sans hésiter que vous « venez dans ce monde, propre Fils du Dieu cé- « leste, et que vous êtes le Christ. »

Jésus alors réplique en prophétisant ce qui doit arriver : « Quoi ! convertis à peine, vous croyez « déjà ma parole ! Et pourtant le temps approche « où vous vous disperserez, fuyant chacun chez « soi, l'un partant après l'autre et me laissant « seul. Mais moi, quand vient la foule des enne- « mis, je ne suis pas seul, même si mes disciples « s'enfuient ; car mon Père demeure avec moi et

εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμοὶ σπεύσητε φυλάσσειν
εἰς χρόνον οὐ λήγοντα. Πολυφλοίσβῳ δ' ἐνὶ κόσμῳ
θλιβόμενοι τρύχεσθε μεληδόσιν. Ἀλλὰ καμόντες,
θαρσαλέοι γίνεσθε, βροτῶν ὅτι μείζονα ῥέξω.
Κόσμον ἐγὼ νίκησα.

« ne me quitte jamais. Or je vous ai dit tout cela « pour que vous vous efforciez de garder éternel- « lement en moi une paix inébranlable. Au mi- « lieu du bruit du monde, vous vivrez en proie « aux soucis et aux tribulations; mais souffrez, « et ayez confiance. Je suis plus fort que les hom- « mes; et ce monde, je l'ai vaincu. »

ΚΕΦ. Ρ.

Καὶ αὐτίκα τοῦτο βοήσας,
εἰς πόλον ὄμμα τίταινεν, ἑῷ δ' ἰάχησε τοκῆϊ·
Υἷα πάλιν κύδαινε τεὸν, πάτερ, ὄφρα γεραίρῃ
οὐράνιόν σε τοκῆα τεὸν τέκος, ὡς πόρες αὐτῷ
σαρκὸς ὅλης βροτέης πρυμνήσιον ἡγεμονεύειν·
βούλομαι εἰν ἑνὶ πάντας, ὅσους πάρος ὤπασας αὐτὸς,
ζωὴν θεσπεσίην αἰώνιον ἀμφιπολεύειν,
ὄφρα σε γινώσκωσι θεὸν μόνον ἐλπίδα κόσμου,
καὶ τεὸν ὃν προέηκας ἐπὶ χθόνα Χριστὸν Ἰησοῦν.
Αὐτὸς ἐγώ σε γέραιρον ἐπὶ χθονὸς ἔργον ἀνύσσας
νεύμασιν ὑμετέροισι, τό μοι πόρες ὄφρα τελέσσω.
Καὶ σύ με νῦν κύδαινε τεῇ, πάτερ, ἠθάδι τιμῇ,
ἣν παρὰ σοὶ πάρος εἶχον, ὅτε ζαθέῳ σέο μύθῳ
οὔπω κτιζομένοιο θεμείλια πήγνυτο κόσμου.
Οὔνομα σὸν κήρυξα παρ' ἀνδράσιν, οὓς ἀπὸ γαίης
υἱέϊ σῷ παρέδωκας, ἀφεγγέος ὄμματι κόσμου
ὑμέτεροι γεγάασι, σὺ δὲ σφέας ἡνιοχεύεις·
δῶκας ἐμοὶ, καὶ πιστὸν ἐν ἀτρέπτῳ τινὶ θεσμῷ
μῦθον σεῖο φύλαξαν. Ἐπεφράσσαντο δὲ μύθῳ,
ἐκ σέθεν ὡς πέλε πάντα τά μοι πόρες· ὅττιπερ αὐτοῖς

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

Et, aussitôt après avoir prononcé ces paroles, Jésus, tendant ses regards vers le ciel, parla ainsi à son Père : « O Père, glorifiez encore votre Fils,
« afin que votre enfant trouve en vous son Père cé-
« leste, puisque vous lui avez donné de diriger le
« timon de l'humanité tout entière. J'ai souhaité
« réunir ensemble tous ceux à qui déjà vous avez
« accordé vous-même de prendre soin de la vie
« divine et éternelle, afin qu'ils reconnaissent en
« vous le Dieu unique, espoir du monde, et en
« Jésus votre Christ, que vous avez envoyé sur la
« terre. Pour moi, je vous ai glorifié ici-bas, en
« achevant par vos volontés l'œuvre que vous
« m'avez donnée à accomplir. Glorifiez-moi donc
« à votre tour, mon Père, de cette gloire accoutu-
« mée que j'avais jadis auprès de vous, lorsque
« votre divine parole n'avait pas encore jeté les
« fondements de la création. J'ai proclamé votre
« nom chez les hommes que vous avez retirés du
« monde pour les confier à votre Fils. Aux yeux
« de cette terre aveuglée ils sont devenus vôtres,
« et vous les dirigez ; vous me les avez donnés, et,
« par une sorte de loi immuable, ils ont gardé fidè-
« lement votre parole. Leur parole aussi a expliqué

μύθους σοὺς παρέδωκα βιαρκέας. Ἀσπάσιοι δὲ
σὸν λόγον ἰθυντῆρα νόου δέξαντο καὶ αὐτοὶ,
καὶ μάθον ὡς παρὰ σεῖο προήλυθον, ὑμέτερον δὲ
μῦθον ἀκηλήτοισιν ἐπιστώσαντο μενοιναῖς,
ὅττι σύ με προέηκας ἐπὶ χθόνα. Νῦν χάριν αὐτῶν
ἀπλανέων, οὐ παντὸς ἀλήμονος εἵνεκα κόσμου,
ὦ πάτερ, αἰτίζων σε διείρομαι· ἀμφὶ δὲ τούτων
οὓς πόρες υἱέϊ σεῖο· τεοὶ πέλον· ἀμφότερον δὲ,
ὅσσα φέρεις, ἐμὰ πάντα, καὶ ἔμπαλιν ὅσσα κομίζω,
πάντα σέθεν γεγάασιν· ἐγὼ δ' ἐνὶ τοῖσιν ἑταίροις
σύνδρομον εἰς χθόνα πᾶσαν ἔχω παλιναυξέα τιμήν.
Κόσμῳ δ' οἱ μὲν ἔασιν, ἐγὼ δ' ἄρα γαῖαν ἐάσας
πρὸς σὲ, πάτερ, παλίνορσος ἐλεύσομαι· ἀλλὰ μαθητὰς
ἡμετέρους σὺ φύλαξον ὁμόφρονας ἔκτοθεν ἄτης,
δαίμονος ἀντιπάλοιο προασπιστῆρας ἱμάσθλης.
Ἁγνὲ πάτερ, σὺ φύλαξον ὁμόφρονας ἔκτοθεν ἄτης,
πάντες ἓν ὄφρα πέλοιεν ὁμόζυγες, οἷά περ ἡμεῖς.
Ἀγχιφανὴς ὅτε τοῖσιν ὁμίλεον ἔνδοθι κόσμου,
αὐτὸς ὅλους ἐφύλασσον ἀπήμονας· οὐδέ τις αὐτῶν
ὤλετο δυσσεβίης σφαλερῷ δεδονημένος οἴστρῳ,
εἰ μὴ δαιμονίου φθισήνορος υἱὸς ὀλέθρου,
ὄφρα νόμου γραφικοῖο λόγος τετελεσμένος εἴη.
Νῦν δὲ, πάτερ, μετὰ γαῖαν ὑπότροπος εἰς σὲ περήσω·
καὶ τάδε τοῖς ξύμπαντα διήϊον, ὄφρα κεν αἰεὶ
ξυνὸν χάρμα φέροιεν ἐμοῖς τετελεσμένον ἔργοις.
Καί σφισι θεῖον ὄπασσα τεὸν λόγον· ἀλλὰ μεγαίρων

« que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, « car je leur ai transmis votre langage vivifiant. « Eux-mêmes, ils ont reçu avec amour votre parole, « directrice de l'esprit. Ils ont appris que je ve- « nais de vous; et leurs irréfutables pensées se sont « confirmées dans cette vérité, que c'est vous qui « m'avez envoyé sur la terre. C'est pour ces hom- « mes stables, et non pour tout ce monde égaré, ô « mon Père, que je vous sollicite, et vous prie pour « ceux que vous avez donnés à votre Fils. Ils sont « à vous, car tout ce que vous avez est à moi, « comme tout ce que j'ai est à vous. C'est à l'aide « de tels alliés que ma gloire se répand et s'accroît « dans l'univers. Mais ils sont dans le monde, et « moi, je quitte la terre et retourne vers vous. « Conservez mes disciples dans un même esprit « et loin du mal, quand ils sont les premiers à « lutter contre la violence du démon notre adver- « saire. Oui, Père très-saint, gardez-leur un même « esprit loin du mal, de sorte que, tous ensem- « ble, ils ne fassent qu'un comme nous-mêmes. « Quand je participais au monde à côté d'eux, je « les préservais de toute attaque, et aucun d'eux « n'a péri en proie aux dangereuses frénésies de « l'impiété, si ce n'est le diabolique et pernicieux « fils de la mort, afin que la parole du livre de la « loi fût accomplie. Et maintenant, Père, après « mon séjour terrestre, je vais passer à vous. Et « je leur ai expliqué toutes ces choses, afin qu'ils « portent sans cesse en commun la joie de mes « œuvres achevées. Je leur ai donné votre parole

αὐτοὺς ἔστυγε κόσμος, ὅτι ζαθέου γενετῆρος
γνήσιοι αἰθέρος εἰσὶ, νόθοι κόσμοιο πολῖται,
ὡς καὶ ἐγὼ κόσμοιο πέλω ξένος· οὐ βροτέη γὰρ
εἰμὶ τελεσσιγάμοιο γονὴ χθονός· οὔ τινι μύθῳ,
ὦ πάτερ, αἰτίζω σε μετάτροπον ἑσμὸν ἑταίρων,
ὄφρα μεταστήσειας ἀτέρμονος ἔκτοθι κόσμου,
ἀλλ' ἵνα μιν βλεφάροισιν ἀκοιμήτοισι φυλάξῃς
δαίμονος ἀρχεκάκοιο δυσαντήτων ἀπὸ δεσμῶν.
Σοῖς ζαθέοις ἐπέεσσιν ἐμοὺς ἁγίαζε μαθητὰς,
πάντας ἀληθείης νοεραῖς ἀκτῖσι καθαίρων.
Ἀτρεκίη σέο μῦθος· ὁμοζυγέων δ' ὑπὲρ αὐτῶν
αὐτὸν ἐμὲ πρώτιστον ἐμῶν ἑτάρων ἁγιάζω,
ὄφρα κε φαιδρύνοιντο τεῷ ζωαρκέϊ μύθῳ,
καὶ καθαροὶ τελέθοιεν ἀληθείης ἁγιασμῷ,
πνευματικῷ πυρὶ γυῖα λελουμένοι. Οὐχ ὑπὲρ αὐτῶν
μούνων ὑμετέρην δέχομαι χάριν, ἀμφὶ δὲ πάντων,
ὅσσοι λύσσαν ἄπιστον ἀποῤῥίψαντες ἀήταις,
ὀρθὴν πίστιν ἔχοιεν ἐμῶν διὰ μῦθον ἑταίρων,
πάντες ἓν ὄφρα πέλοιεν ὁμόζυγες οἷά περ ἡμεῖς,
ὡς ἐν ἐμοὶ τελέθεις, καὶ ἐγὼ, πάτερ, ἐν σοὶ ὑπάρχω,
σύζυγες ἀλλήλοισιν ἀρηρότες, ὄφρα καὶ αὐτοὶ
ἡμῖν πάντες ἔωσιν ὁμόζυγες ἐκγεγαῶτες,
κόσμος ἵνα γνοίῃ πολυμήχανος ὅττι με γαίῃ
ἀνδρομέης προέηκας ὅλης λυτῆρα γενέθλης.
Καί σφισι κῦδος ὅπασσα, τό μοι πόρες, ὥς κεν ἐν ἡμῖν
πάντες ὁμοζυγέες τετελεσμένοι ὦσι, καὶ αὐτοὶ

« divine : mais le monde envieux les a haïs, parce « qu'ils viennent d'un Père divin, et qu'ils sont « vrais citoyens du ciel, et faux citoyens du monde; « comme moi-même je suis étranger à ce monde, « n'étant pas le produit mortel d'une union ter- « restre. O Père, je ne vous demande aucunement « de retirer cette troupe de mes compagnons en « dehors du monde infini, mais bien de les pro- « téger par votre incessante vigilance contre les « périls des piéges du démon, principe du mal. « Sanctifiez mes disciples par vos divins discours. « Purifiez-les tous par les rayons intellectuels de « la vérité : la vérité, c'est votre parole. Et pour « eux tous ensemble, le premier parmi eux, je me « dévoue, pour que votre même parole vivifiante « les épure, et que, baignés et imprégnés du feu « spirituel, ils en sortent sans tache par la sancti- « fication de la vérité. Ce n'est pas pour eux « seuls que j'accepte votre faveur, mais pour tous « ceux qui, jetant aux vents la folie de l'impiété, « recevront la vraie foi de leur bouche, afin que « tous, réunis ensemble, ne fassent qu'un comme « nous-mêmes. Ainsi que vous existez en moi, ô « mon Père, je subsiste aussi en vous ; et nous « sommes liés inséparablement l'un à l'autre, « afin qu'eux-mêmes, devenus un seul corps, ils « existent tous en nous, et que le monde artifi- « cieux reconnaisse que vous m'avez envoyé sur « la terre pour racheter la génération entière des « hommes. Je leur ai communiqué, le tenant de « vous, l'honneur d'être tous devenus un en « nous-mêmes ; afin que, comme l'un et l'autre,

σύζυγες ἓν μόνον ἐσμὲν ἐν ἀλλήλοισιν ἐόντες,
ἡμῖν ὄφρα γένοιντο συνήλυδες ἐκγεγαῶτες·
ὄφρα σὺ μὲν τελέθοις ἐν ἐμοὶ, πάτερ, ὄφρα καὶ αὐτὸς
ξυνὸς ὅλοις ἑτάροισιν ἐγὼ πεφορημένος εἴην·
κόσμος ἵνα γνοίη βαρυκάρδιος ἴδμονι μύθῳ,
ὅττι σύ με προέηκας ἀρηγόνα μάρτυρι κόσμῳ,
ἀνδρομέου βιότοιο λυτήριον· ὅττι καὶ αὐτοὺς
ὡς τεὸν υἷα φίλησας, ἐμοὺς ἑτάρους ἀγαπάζεις.
Βούλομαι οὓς παρέδωκας ἐμοὶ, πάτερ, ὄφρα καὶ αὐτοὶ
ἧχι πέλω μίμνωσιν, ἵνα βροτέῃσιν ὀπωπαῖς
πάντες ἐσαθρήσωσιν ἐμὴν ὑψίθρονον ἀρχὴν,
ἣν πόρες αὐτὸς ἐμοὶ, ὅτι με, πάτερ, ἀμφαγάπαζες
πρὶν ζοφεροῦ κόσμου βαθύκολπα θέμεθλα γενέσθαι.
Ἀνδρομέοιο, δίκαιε πάτερ, βιότοιο σαωτήρ,
οὔ σε, πάτερ, μάθε κόσμος· ἐγὼ δέ σε σύμφυτος ἔγνων.
Καί σε σοφὸς χορὸς οὗτος ἐμῶν δεδάηκεν ἑταίρων
ἤθεσιν εὐσεβέεσσιν, ὅτι σφίσιν ὄργια μύθων
ὑμετέρων ἀνέφηνα· καὶ ἔμπαλιν εἰσέτι δείξω,
ὄφρα σε γινώσκωσι πολὺ πλέον· ὥς κεν ἐν αὐτοῖς
θεσμὸς ἐμῆς ἀγάπης, καὶ ἐγὼ πεφορημένος εἴην.

« vous et moi, nous ne faisons qu'un, ils de-
« viennent également unis en nous, et que,
« comme vous existez en moi, mon Père, je sois
« pareillement transporté moi-même en mes com-
« pagnons et commun à eux tous. Alors le monde
« endurci reconnaîtra, à l'enseignement de leur
« parole, que vous m'avez envoyé pour se-
« courir ce même monde qui m'a vu, ainsi que
« pour racheter la vie humaine, et enfin que,
« comme vous avez aimé votre Fils, vous aimez
« aussi ses compagnons. O Père, je souhaite que
« ceux que vous m'avez remis résident eux-mêmes
« où je demeure, afin que de leurs yeux mortels
« ils contemplent tous ma sublime puissance, ce
« don qui me vient de vous, parce que vous m'a-
« vez chéri bien avant d'avoir jeté les bases de ce
« monde ténébreux. O vous, Père, équitable sau-
« veur de l'existence de l'homme! le monde, mon
« Père, ne vous a pas connu. Mais moi, né avec
« vous, je vous ai connu, et cette troupe intel-
« ligente de mes pieux auxiliaires vous a appris;
« car je leur ai révélé les mystères de votre pa-
« role, et je les leur dévoilerai encore, pour
« qu'ils vous connaissent bien davantage, et que,
« la loi de mon amour étant en eux-mêmes, j'y
« sois également transporté. »

ΚΕΦ. Σ.

Ὣς φάμενος τάδε πάντα, διέστιχεν ἔμφρονι ταρσῷ
πέζαν ἐς ἀντιπέραιαν. Ἐϋπρέμνων ὅθι κέδρων
οἴδματι λυσσήεντι κυλίνδεται ὄμβρος ἀλήτης
οἰδαίνων θρασὺ χεῦμα χαραδραίου ποταμοῖο·
ἀγχιφανὴς ὅθι κῆπος ἐΰχλοος, ὃν παραμείβων
κοίρανος, ἔνδον ἵκανεν, ἐθήμονος οἷά τε βαίνων
φυταλιὴν εὔοδμον ἀειθαλέος παραδείσου.
Καὶ θρασὺς ᾔδεε κεῖνο φυτήκομον ἄλσος Ἰούδας,
Χριστὸς ὅτι σκιόεσσαν ἐρημάδα πέζαν ὁδεύων,
πολλάκι χῶρον ἐκεῖνον ἐσήλυθε· κεῖθι καὶ αὐτῶν
σύννομος ἀγρομένων ηὐλίζετο λαὸς ἑταίρων.
Καὶ στρατὸν ἀσπιστῆρα δεδεγμένος ἀρχιερήων,
καὶ πολὺν οἰστρήεντα παρ' ἀρχεκάκων Φαρισαίων
σύνδρομον ἄλλον ἔχων κορυνηφόρον ἑσμὸν ὁδίτην,
ἤλυθεν ἀλλοπρόσαλλος ἐς ἠθάδα κῆπον Ἰούδας,
τεύχεα καὶ λαμπτῆρας ἔχων· καὶ ὁμόστολος ἀνὴρ
χερσὶ πολυσπερέεσσι μετάρσιος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
λύχνων ἐνδομύχων ἀνεμοσκεπὲς ἕρκος ἀείρων,
ἕρκος ὅπερ δονάκεσσιν ἀμοιβαίοισι συνάπτων
πυκνὰ μεριζομένοισι γέρων κυκλώσατο τέκτων,

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Après avoir dit toutes ces choses, Jésus passa avec intention sur la route opposée, où, sous les cèdres aux larges troncs, la pluie vagabonde roule ses eaux furieuses, et grossit le cours rapide du fleuve des ravins. Là est tout auprès un jardin verdoyant. Le Seigneur y arrive, et y entre, comme s'il se promenait dans son paradis accoutumé, toujours paré d'arbres odoriférants. L'impudent Judas connaissait ce bois orné de plantes, parce que Jésus, lorsqu'il en parcourait la route ombragée et solitaire, s'arrêtait souvent à cet endroit, et que là se tenaient aussi les disciples réunis à sa suite. Alors Judas, à qui les pontifes avaient donné une cohorte de soldats, accompagnée d'une nombreuse troupe de gens armés de massues, excités par les Pharisiens, premiers auteurs du mal, le perfide Judas vint dans ce jardin habituel avec des armes et des torches.

Les hommes qui marchaient avec lui portaient dans leurs mains, l'un après l'autre, le réceptacle destiné à préserver du vent la lumière qu'il renferme, enceinte où le vieux fabricant a réuni en cercle des roseaux fréquemment et alternativement disjoints. Là, tournant avec elle, et placé

μεσσοφανὴς ὅθι λύχνος ὁμηγυρίζων διὰ κόλπου
ὀξὺ φάος πολυωπὸν ὑπὸ σκέπας ἔκτοθι πέμπων
ἀκροφανὲς σελάγιζε πολυσχιδὲς ἀλλόμενον φῶς,
ἀστερόεν μίμημα πανείκελον ὠκέϊ κόσμῳ.
Ἰησοῦς δ' ἀδίδακτος ἰδὼν μέλλουσαν ἀνάγκην,
ἄτρομος, αὐτοκέλευστος ἀνέδραμε κῆπον ἐάσας,
καὶ στρατιὴν ἐρέεινε σακέσπαλον ἠδέϊ μύθῳ·
Ποῖον ἀνιχνεύοντες ἱκάνετε φῶτα πιέζειν;
Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο σιδηροφόρων στρατὸς ἀνδρῶν·
Ναζαρὲθ ναέτην διζήμεθα πάντες Ἰησοῦν.
Καὶ θρασὺς ἀντιβίοισι παρίστατο πομπὸς Ἰούδας,
ὃς μὲν ἀφαυροτάτοιο μινυνθαδίου περὶ κέρδους
υἷα θεοῦ παρέδωκεν ἀτέρμονος ἐλπίδα κόσμου·
υἷα θεοῦ παρέδωκε. Καὶ ὡς ἐφθέγξατο λαῷ
ἀβροχίτων, ἀσίδηρος ἄναξ ῥηξήνορι φωνῇ,
πάντες ἐπ' ἀλλήλοισι μαχήμονες ἀσπιδιῶται
αὐτόματοι πίπτοντες, ἐπεστόρνυντο κονίῃ
πρηνέες, οἰστρηθέντες ἀτευχέϊ λαίλαπι φωνῆς.
Ἰησοῦς δ' ἐρέεινε τὸ δεύτερον ἔμφρονι μύθῳ·
Ποῖον ὁμηγυρέες μαστεύετε φῶτα πιέζειν;
δυσμενέες δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
Ναζαρὲθ ναέτην διζήμεθα Χριστὸν Ἰησοῦν.
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ·
Ναζαρὲθ ναέτης τελέθω καὶ Χριστὸς Ἰησοῦς·
Ἰησοῦς Γαλιλαῖος ἐγὼ πέλον. Εἰ δὲ μὲ μοῦνον
ἤλθετε μαστεύοντες, ὑπότροπον οἴκαδε βαίνειν

au centre, le flambeau, qui lance par côté, hors de cet abri, son éclat multiple, fait étinceler d'en haut une lueur sautillante, qui se divise en mille jets : image toute semblable à une sphère étoilée et rapide.

Jésus, qui savait d'une science innée l'approche de l'épreuve, quittant le jardin, accourut spontanément, sans crainte, et demanda avec douceur à cette armée de guerriers : « Quel homme « cherchez-vous, et qui venez-vous arrêter? » La cohorte lui répondit : « C'est Jésus, l'habitant de « Nazareth, que nous demandons tous. » L'impudent Judas s'était fait le guide des ennemis, lui qui, pour un gain vil et misérable, livra le Fils de Dieu, l'espoir du monde. Il livra le Fils de Dieu; et comme, sans cuirasse et sans glaive, Jésus adressait à la foule une parole qui brise la force, ces soldats belliqueux tombant d'eux-mêmes l'un près de l'autre, se prosternent sur la poussière, courbés et terrassés par l'ouragan de cette voix désarmée. Jésus demanda une seconde fois tranquillement : « Qui donc cherchez-vous « tous ensemble à arrêter? » Et les ennemis répondirent par ce même cri : « C'est Jésus le Christ, « l'habitant de Nazareth, que nous demandons. » Jésus dit alors, d'une voix assurée : « Je suis « Jésus le Christ, l'habitant de Nazareth; je suis « Jésus de Galilée. Si vous ne venez que pour « moi, laissez retourner chez eux sans obstacle la

τοῦτον ἐμῶν ἄψαυστον ἐάσατε λαὸν ἑταίρων.
Ὄφρα κεν ἀστυφέλικτον ἔπος τετελεσμένον εἴη,
Χριστὸς ὅπερ πάρος εἶπεν ἑῷ ζώοντι τοκῆϊ·
Τούτων οὐδὲν ὄλωλα τά μοι πόρες. Ἀγχιφανὴς δὲ
Σίμων ἆορ ἔχων, θρασὺς ἔσπασεν· ἄνδρα δὲ νύξας
λάτριν ἀμαιμακέτοιο διάκτορον ἀρχιερῆος,
δεξιὸν οὖας ἔταμνεν ἀοσσητῆρι σιδήρῳ.
Καὶ ξίφεϊ πληγέντος ὀπάονος οὔνομα Μάλχου.
Ἰησοῦς δ' ἀνέκοψε φιλήτορι Πέτρον ἰωῇ·
Λῆγε χόλου, κολεῷ τε τίθει ξίφος· ἡμετέρου δὲ
οὐ πίομαι γενέταο φίλον δέπας ἡδέϊ θυμῷ,
αὐτὸς ὅπερ μοι ὄπασσε; Φύλαξ δ' ἱεροῖο μελάθρου
χιλιάδος ζαθέης στρατιῆς πρόμος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
σὺν προμάχῳ δασπλῆτι φερεσσακέων στρατὸς ἀνδρῶν
Χριστὸν ἐπισφίγξαντες ἀμεμφέα νηλέϊ δεσμῷ,
ἑσπερίην ἀβόητον ἐποιήσαντο πορείην,
Ἄννα Χριστὸν ἄγοντες ἐς οἰκίον ἀρχιερῆος.
Καϊάφα γὰρ ἔην ἑκυρὸς θρασὺς, ὃς πέλε κείνου
ἀρχιερεὺς λυκάβαντος, ὃς Ἑβραίῳ ποτὲ λαῷ
ζῆλον ἔχων Χριστοῖο, θεημάχον ἴαχε φωνὴν,
καλὸν ὑπὲρ λαοῖο θανεῖν ἕνα, μὴ φθόνος ἕρπων,
Ἑβραίων ὅλον ἔθνος ἑνὸς χάριν ἀνδρὸς ὀλέσσῃ.
Ἰησοῦν δὲ φέροντες ἐπέρρεον ἀσπιδιῶται.
Καὶ τὸν ὀπισθοκέλευθος ὁμάρτεε τηλόθι Σίμων,
καὶ νέος ἄλλος ἑταῖρος, ὃς ἰχθυβόλου παρὰ τέχνης
γνωτὸς ἐὼν ἐρίδηλος ἐθήμονος ἀρχιερῆος,

« troupe de mes compagnons. » Ainsi devait invariablement s'accomplir ce que le Christ avait dit auparavant à son Père, le Dieu vivant : « Je « n'ai rien perdu de ce que vous m'avez donné. » Simon, qui était près de là, et avait une épée, la tira hardiment, en frappa un homme au service de l'invincible pontife, et de son fer protecteur lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce domestique ainsi blessé était Malchos. Jésus arrêta Pierre d'une voix amicale : « Point de colère, dit-il, remets « ton épée dans le fourreau. Pourquoi ne boirais-« je pas de bonne grâce le précieux calice que me « tend mon Père ? » Alors le gardien du saint temple, le chef des mille hommes du bataillon sacré, et la foule elle-même de tous ces gens armés, avec leur inhumain capitaine, serrèrent étroitement de chaînes cruelles l'innocent Jésus; et se mirent en marche le soir et sans bruit, pour le conduire dans la maison d'Anne le pontife. C'était l'audacieux beau-père de Caïphe, qui était le pontife de l'année, et qui, jaloux du Christ, avait dit au peuple des Hébreux cette parole impie : « Il est bon qu'un individu meure pour « tous, et qu'une calomnie répandue n'aille pas « perdre pour un seul homme la nation entière « des Juifs. »

Les soldats qui conduisaient Jésus arrivaient en foule, et, loin derrière eux, suivait Simon, avec un autre jeune disciple, que son métier de pêcheur avait fait connaître et rendu familier chez

Χριστῷ σύνδρομος ἦλθεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς.
Καὶ βραδὺς αὐτόθι Πέτρος ἐλείπετο νόσφι θυράων.
Χριστοῦ δ' ἄλλος ἑταῖρος ὑπωρόφιον γόνυ πάλλων,
ἄνθορεν ἐκ μεγάροιο, καὶ ἀμφιπόλῳ πυλαωρῷ
εἶπε, καὶ ἤγαγε Πέτρον ἔσω πολυχανδέος αὐλῆς,
χειρὸς ἔχων. Καὶ δμωῒς ἐπεσβόλος ὄμματι λοξῷ
δερκομένη πυλαωρὸς, ἀνίαχε γείτονι Πέτρῳ
τοῖον ἔπος· Μὴ καὶ σὺ πέλει Χριστοῖο μαθητής;
Σίμων δ' ἀντιάχησε φόβου σημάντορι φωνῇ·
Ὦ γύναι, οὐ Χριστοῖο συνέμπορός εἰμι μαθητής.
Συμμιγέες δ' ἵσταντο διάκτοροι ἀρχιερῆος,
θῆτες ὁμοῦ καὶ δμῶες· ἐθερμαίνοντο δὲ κύκλῳ
ἀνθρακιὴν στορέσαντες. Ὑπὸ σπινθῆρι δὲ λεπτῷ
πυρσὸν ἄναπτον ἔχουσα μαραίνετο φειδομένη φλόξ.
Νὺξ γὰρ ἔην σκοτίη, δυσπέμφελος· ἑσπέριοι δὲ
γαῖαν ἐπιψύχοντες ἀνεῤῥίπιζον ἀῆται.
Δμῶες ὅθεν θάλποντο φίλῳ πυρί. Καὶ μέσος αὐτῶν
ἄψοφος ἵστατο Πέτρος ἔχων ἄγνωστον ὀπωπήν.
Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε θυηπόλος ὀξέϊ μύθῳ
Ἄννας εὐρυγένειος, ἐθήμονι χειρὸς ἐρωῇ
ἄπλοκον ἀμφαφόων κεχαλασμένον ἄκρον ὑπήνης,
ἀμφὶ σοφῶν ἑτάρων, οὓς κοίρανος εἶχε μαθητὰς,
καὶ διδαχῆς ὁσίης. Βριαρῷ δ' ἀντίαχε μύθῳ
Ἰησοῦς ἀδόνητος· Ἐγὼ φιλοπευθέϊ κόσμῳ
ἀμφαδίην ὀάριζον ἐν εὐαγέεσσι μελάθροις,
αὐταῖς ἐν τριόδοισι, θεοκλήτῳ τ' ἐνὶ νηῷ,

le pontife. Il accompagna le Christ dans cette cour qui recevait un Dieu. Pierre, qui avait ralenti sa marche, était resté en dehors de l'enceinte; et l'autre disciple du Christ, traversant le palais, en sortit, parla à la servante qui gardait la porte, et, prenant Pierre par la main, l'introduisit dans les espaces de la vaste cour. La gardienne du seuil, à la langue hardie, regarda Pierre de travers, et lui dit, comme il s'approchait : « N'êtes-vous pas aussi disciple du Christ? » Et Simon répondit d'une voix qui décelait la crainte : « O femme, je ne suis pas l'un des dis« ciples qui accompagnent le Christ. » Or les gens du pontife, ouvriers ou domestiques, debout tous ensemble, se chauffaient en cercle, attisant les charbons. La chétive lumière dont la légère étincelle avait allumé le foyer allait s'éteindre. La nuit était obscure et mauvaise. Les vents du couchant soufflaient et refroidissaient la terre. C'est pourquoi les serviteurs cherchaient le feu : debout, au milieu d'eux, se tenait Pierre, silencieux et inconnu. Cependant le pontife Anne, à la longue barbe, en caressait le bout du mouvement accoutumé de sa main; et, tout en déroulant ses tresses allongées, il questionna brièvement Jésus sur les hommes intelligents dont il avait fait ses disciples, et sur la sainteté de sa doctrine. Jésus répondit sans émotion et d'une voix forte : « J'ai parlé publiquement devant une « foule qui aimait à m'interroger, sous des voûtes « amies, dans les carrefours mêmes, comme dans « le temple où Dieu est invoqué, et où se ras-

ἧχι πολυσπερέων αὐλίζεται ἔθνεα λαῶν,
οὐδὲν ὑποκρύφιον λαλέων ληΐστορι μύθῳ
δειμαλέῳ· τί με ταῦτα διείρεαι; Ἠνίδε κύκλῳ
οὗτοι πάντες ἔασιν ἐμῆς ἐπιμάρτυρες αὐδῆς·
πάντες ἐμῶν δεδάασι νοήματα ποικίλα μύθων,
ὅσσα παρ' Ἑβραίοις ἐφάμην θεοπειθέϊ λαῷ.
Ταῦτα δέ οἱ λαλέοντι διάκτορος ἄγριος ἀνὴρ
τολμηρῇ παλάμῃ ζαθέην ἐπάταξε παρειήν·
Τῇ δ', ἐνέπων, μεγάλον οὐ ἀμείβεαι ἀρχιερῆα;
Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πανύστατα λάτριν ἐλέγχων·
Εἰ θρασὺς ὡμίλησα κακῶς ἀεσίφρονι θυμῷ,
μάρτυρος ἔσσο κακοῖο τεῇ νεμεσήμονι φωνῇ·
εἰ δὲ καλῶς κατέλεξα, τί με πληγῇσι δαμάζεις;
Ἄννας μὲν φονίης πεφυλαγμένον ἐς λίνον ἄγρης
χεῖρας ὀπισθοτόνῳ πεπεδηκότα δίζυγι δεσμῷ
Ἰησοῦν προέηκεν ἑῷ λυσσώδεϊ γαμβρῷ
ἀρχιερεὺς, ἑτέρῳ πεφορημένον ἀρχιερῆϊ.
Σίμων δ' ἐσχαρεῶνι παριστάμενος καὶ ἀλύων,
ψυχρὸν ἐπ' ἀνθρακόεντι δέμας θερμαίνετο πυρσῷ,
θαλπόμενοι δ' ἐρέεινον ὀπάονες ἀρχιερῆος
ἀλλοφανῆ Σίμωνα νεήλυδα· Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς
ἐξ ἑτάρων Χριστοῖο πέλες; καὶ ἀμοιβάδι φωνῇ
δμώων πευθομένων ἠρνήσατο Πέτρος ἀκούων·
Οὐ Χριστοῦ γενόμην, ἐνέπων ψευδήμονι μύθῳ.
Καὶ θεράπων ἱερῆος ἀμείβετο Πέτρον ἐλέγχων,
νυκτιπόλου θεράποντος ὁμόγνιος, οὗ ποτε Σίμων

« semblent les nations diverses. Je n'ai rien ca-
« ché ni dissimulé timidement. Pourquoi donc me
« demandez-vous cela ? Regardez autour de vous.
« Voici tous les témoins de ma parole. Tous, ils
« ont connu les différentes significations de mon
« langage, tel que je l'ai tenu au peuple croyant
« des Hébreux. » Comme il disait ces mots, un satellite brutal frappa la joue divine de sa main insolente en disant : « Est-ce ainsi que tu réponds
« au grand prêtre ? » Et Jésus, reprenant ce serviteur, dit une dernière fois : « Si j'ai parlé
« méchamment, témérairement, ou d'un esprit
« irréfléchi, que votre voix me le prouve et se
« venge ; mais, si j'ai bien dit, pourquoi me frap-
« pez-vous ? »

Cependant Anne envoya Jésus, retenu dans les filets d'une poursuite homicide, et les mains liées par une double chaîne derrière le dos, vers son fanatique gendre ; et, pendant qu'il allait ainsi d'un pontife à l'autre, Simon, toujours incertain, se chauffait debout près du foyer, que les charbons avaient enfin rallumé. Les serviteurs du pontife, qui se chauffaient aussi, interrogeaient Simon, nouveau venu et à la mine étrangère : « N'êtes-
« vous pas vous-même l'un des compagnons du
« Christ ? » Simon, à cette question des domestiques, répondit en niant encore, et en prononçant ces mots mensongers : « Je ne le suis point. » Alors l'un des suivants du pontife, parent de celui à qui Simon venait dans la même nuit de

δεξιὸν οὖας ἔταμνε παρήορον ἄορι νύξας·
Οὐ σὺ πέλεις Χριστοῖο διάκτορος; οὔ σε μετ' αὐτοῦ
εἶδον ἐγὼ δρυόεντος ὁμέστιον ἔνδοθι κήπου;
Καὶ τριτάτῃ παλίνορσος ἐθήμονι Πέτρος ἰωῇ
Ἰησοῦν ἀπέειπε, καὶ ἔκραγεν εὐθὺς ἀλέκτωρ.
Καϊάφα δὲ μέλαθρα κατήγορος ἐσμὸς ἐάσας,
εἰς δόμον αὐχήεντος ἐκώμασεν ἡγεμονῆος,
Ἰησοῦν ἐθέλοντα φερέσβιον εἰς μόρον ἕλκων.
Οὐδὲ μὲν ἔνδον ἔβαινε πολυφλοίσβοιο μελάθρου
ποσσὶ φυλασσομένοισιν, ὅπως μὴ γυῖα μιήνῃ,
πάσχα φαγεῖν ἐθέλων καθαρῷ χροΐ. Τηλόθι δ' ἔστη
νήπιος, ἀγνώσσων ὅτι τηλίκον ἐς φόνον ἕρπων,
ἁγνὸν ἀλεξικάκων ἐμιαίνετο δῶμα θεμίστων.
Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἑῆς ἐξήλασεν αὐλῆς·
νηοπόλους δ' ἐρέεινεν ὀφειλομένῳ τινὶ θεσμῷ,
μῦθον ἀπαιτίζων φονίης ἐπιμάρτυρα φωνῆς·
Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε κατήγορον ἀνέρι τούτῳ;
τίς πρόφασις θανάτοιο; τί τηλίκον ἤλιτεν ἀνήρ;
ποῖον ἔπος φθέγγεσθε κατήγορον ἀνδρὸς ὀλέθρου;
Καὶ φθονεροῖς στομάτεσσιν ἀνίαχον ἀρχιερῆες.
Εἰ μὴ ἔην τελέσας ἄφατον κακὸν, οὐκ ἂν ἀνάγκῃ
εἵλκομεν εἰς σὲ φέροντες ἀναίτιον ἄνδρα δαμάσσαι,
χειρὶ τεῇ παραδόντες. Ὁ δὲ, φθόνον ὀξὺ νοήσας,
Χριστὸν ἀνακρίνειν ἀπεσείσατο μάρτυρι μύθῳ·
Ὑμεῖς τοῦτον ἕλεσθε· θεμιστοπόλοιο δὲ βίβλου
κρίνατε πατρῴοισι νόμοις καὶ ἐθήμονι ποινῇ.

couper l'oreille droite avec son épée, l'accusa et lui dit : « Comment! tu n'es pas un ministre du « Christ ? Ne t'ai-je donc pas vu avec lui dans le « jardin où sont les arbres ? » Et Pierre ayant recommencé une troisième fois à renier Jésus de sa parole accoutumée, aussitôt le coq chanta.

Cependant la foule accusatrice, laissant de côté la maison de Caïphe, se transporta bruyamment au palais du gouverneur suprême, traînant avec elle Jésus, qui se prêtait à cette mort d'où devait jaillir la vie. Ceux-ci craignirent de porter leurs pas dans la bruyante salle, de peur de s'y souiller, car ils voulaient demeurer purs pour consommer la pâque, et ils restèrent dehors. Insensés! ils ne voyaient pas qu'en procédant à un tel meurtre ils profanaient eux-mêmes le saint et tutélaire asile des lois! Pilate sortit aussitôt de la salle, et, interrogeant les prêtres, il demanda, suivant le devoir et l'usage, les preuves du délit : « Quelle accusation élevez-vous contre cet « homme? Y a-t-il raison suffisante de mort? Pour « quel fait est-il coupable ? Et quelle accusation « capitale portez-vous contre lui ? » Alors les prêtres calomniateurs s'écrièrent : « S'il n'avait « pas commis des crimes énormes, nous ne vous « l'aurions pas amené violemment; et nous ne « livrerions pas en vos mains, pour le punir, un « innocent. » Pilate, qui reconnut aussitôt leur haine, refusa de prononcer de sa bouche un jugement contre le Christ : « Prenez-le, dit-il, ju- « gez-le suivant les lois traditionnelles de votre

Καὶ θρασὺς ἑσμὸς ἔειπε· Κατακτείνειν τινὰ φωτῶν
ἡμῖν οὐ θέμις ἐστίν. Ὅπως ἔπος ἔμπεδον εἴη
Χριστὸς ὅπερ κατέλεξε, προθεσπίζων τίνι πότμῳ
μέλλε θανεῖν. Πιλάτος δὲ δολοπλόκον ἑσμὸν ἐάσας
ἀγχίθυρον, παλίνορσος ἐδύσατο θέσμιον αὐλήν,
Ἰησοῦν δ' ἐκάλεσσε, καὶ εἴρετο μάρτυρι φωνῇ·
Αὐτὸς Ἰουδαίων βασιλεὺς πέλες; Εἰρομένῳ δὲ
εἴκελος ἀγνώσσοντι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς,
εἴρετο γινώσκων ζαθέῃ φρενί· Τοῦτο πιφαύσκεις
αὐτόματος, σκηπτοῦχον Ἰουδαίων με καλέσσας,
ἠέ σοι ἄλλος ἔειπε; Καὶ ἴαχεν ὄρχαμος ἀνήρ·
Μὴ γὰρ Ἰουδαῖος καὶ ἐγὼ πέλον; ὑμέτερον δὲ
ἔθνος, ἵνα κρίνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερῆες
αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναυδέες· εἰπὲ καὶ αὐτὸς,
ἔργον ποῖον ἔρεξας. Ἄναξ δ' ἀντίαχε μύθῳ·
Οὐ χθονίη τελέθει τις ἐμὴ βασιλήϊος ἀρχή·
οὐ πέλον ἐκ κόσμου μινυώριος. Ἡμετέρη γὰρ
εἰ πέλε κοιρανίη γαιήϊος, εἰ πέλε κόσμου,
καί κεν ἐμοὶ δρηστῆρες ἐνόπλιον εἶχον ἀγῶνα,
ὄφρα μὴ Ἑβραίοις μεταχείριος ἔκδοτος εἴην·
νῦν δέ μοι οὐκ ἐντεῦθεν ἔην βασιλήϊος ἀρχή.
Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ἀμοιβαίῃ τινὶ φωνῇ·
Ἦ ῥά νυ κοίρανός ἐσσι; Καὶ ἀντιάχησεν Ἰησοῦς·
Καὶ γενόμην εἰς τοῦτο καὶ ἤλυθον, ὄφρα κεν αἰεὶ
μάρτυς ἐτητυμίης πανθελγέος ἀνδράσιν εἴην·
καὶ πᾶς ὃς προβέβουλεν ἀληθείης ζυγὸν ἕλκειν,

« livre législateur, et sous les peines accoutu-
« mées. » Mais la foule insolente reprit : « Nous
« n'avons pas le droit de mettre à mort personne. »
Ainsi devait être vérifiée la parole qu'avait dite le Seigneur, quand il avait prophétisé de quelle mort il devait mourir. Bientôt Pilate, laissant cette foule astucieuse auprès des portes, retourna dans la salle de justice, y appela Jésus, et lui fit alors cette question : « Êtes-vous donc le roi des Juifs ? » A cette demande celui qui parle de Dieu, comme s'il ne la comprenait pas (et pourtant son esprit divin avait compris), Jésus demanda à son tour : « Quand vous m'appelez roi des Juifs,
« prononcez-vous cela de vous-même ou d'autres
« vous l'ont-ils dit ? » Et le gouverneur répliqua :
« Moi ? suis-je donc Juif aussi ? Votre nation et
« vos prêtres vous amènent à moi sans explica-
« tion pour que je vous juge. Dites vous-même
« ce que vous avez fait. » Et le Seigneur répondit :
« Ma royale puissance ne s'étend pas sur la terre.
« Passager en ce monde, je n'en suis point. Si ma
« souveraineté était d'ici-bas, si elle était du
« monde, mes ministres auraient livré un combat
« armé pour m'empêcher de tomber entre les
« mains des Juifs. Mais non ; ma puissance royale
« n'est point d'ici. » Et Pilate reprit : « Ainsi donc
« vous êtes roi ? » Jésus répondit : « Je ne suis né
« ni venu que pour une chose : c'est pour témoi-
« gner sans cesse auprès des hommes de la vé-
« rité, que tous recherchent. Quiconque a formé
« le dessein de porter le joug de la vérité obéit au

γλώσσης ἡμετέρης ἀψευδέα μῦθον ἀκούει.
Καὶ Πιλάτος θάμϐησε, καὶ ἔμπαλιν εἴρετο μύθῳ·
Ἀτρεκίη τί πέλει; καὶ ἑὸν θρόνον ὀξὺς ἐάσας,
δώματος ἐκτὸς ἔϐαινε, καὶ ἔννεπεν ἄφρονι λαῷ,
νηοπόλους δ' ἤλεγξεν, ἑῷ πολυειδέϊ μύθῳ
κρίνας· Αἴτιον οὐδὲν ἐν ἀνέρι τῷδε δοκεύω·
οὐ πρόφασιν μίαν εὗρον ἐπήϐολον. Ἀρχέγονον δὲ
ὑμῖν πάτριόν ἐστιν ἐτήσιον, ὄφρα κεν ὑμῖν
ἐκ φυλακῆς καλέσας ἕνα δέσμιον ἀνέρα λύσω·
ἦ ῥα νύ μοι βούλεσθε παλίλλυτον ὔμμιν ὀπάσσω
σφιγγόμενον δεσμοῖσιν Ἰουδαίων βασιλῆα;
Ἑϐραῖοι δ' ἀλάλαξαν ἀπείρονα σύνθροον ἠχῷ
φθεγγόμενοι· Μὴ τοῦτον ὃν ἔννεπες, ἀλλὰ Βαραϐϐᾶν,
ὃς πέλε ληϊστὴρ θανατηφόρος.

« langage véridique de ma voix. » Pilate surpris demanda encore : « Qu'est-ce que la vérité ? » Et aussitôt, se levant de son siége, il sortit de la salle; puis, par ce jugement à bien des faces, où il accusait à leur tour les serviteurs du temple, il dit à la foule furieuse : « Je ne vois rien de cou-
« pable en cet homme. Je ne trouve pas un seul
« prétexte suffisant ; mais il est chez vous de cou-
« tume antique que je vous relâche chaque an-
« née et que je délivre de ses chaînes un prison-
« nier. Voulez-vous donc que je vous rende, libre
« des fers dont vous l'avez chargé, le roi des
« Juifs ? » Et les Hébreux s'écrièrent unanimement, d'une clameur qui retentissait au loin :
« Non, pas celui que vous dites, mais Barabbas. »
Or c'était un larron condammé à mort.

ΚΕΦ. Τ.

Αἰνομανῆ δὲ
ὄρχαμος ἀφραδέων στομάτων ἀλαλητὸν ἀκούων,
ληϊστὴν ἀνίμαστον, ἀδέσμιον ὤπασε λαῷ,
καὶ ῥοπάλοις ἀχάρακτον· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
ῥιγεδανῇ Χριστοῖο δέμας φοίνιξεν ἱμάσθλῃ.
Καὶ στρατὸς ἀντιβίων φιλοκέρτομος εἶχεν Ἰησοῦν·
ὀξυτόμου δὲ κόρυμβα περιπλέξαντες ἀκάνθης,
στέμμα νόθον βασιλῆος ἐκυκλώσαντο καρήνῳ·
καί μιν ἀνεχλαίνωσαν ἐπὶ χροῒ πέπλα βαλόντες,
Σιδονίης στίλβοντα σοφῷ σπινθῆρι θαλάσσης,
σύμβολα κοιρανίης καὶ ἐν ἄλγεσιν· ἀμφιπαγῆ δὲ
γούνατα δοχμώσαντες ἐπὶ χθονὸς αὐχένι κυρτῷ,
κοίρανον ἠσπάζοντο τινὶ ψευδήμονι κλήσει,
ἱκεσίης κήρυκι. Καὶ ἤϊεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
χερσὶν ἀμοιβαίῃσι παρηΐδος ἄκρον ἀράσσων.
Καὶ Πιλάτος ταχύμητις ἀνέδραμε δώματος ἔξω
ποσσὶ παλιννόστοισι, καὶ ἴαχεν ἄφρονι λαῷ·
Ἔκτοθεν ἀνέρα τοῦτον ἐς ὑμέας ἄρτι κομίζω·
ὄφρα δὲ γινώσκητε, νοοπλανὲς οὐδὲν ἐν αὐτῷ
εὗρον ἐγὼ πραπίδεσσιν ἀμωμήτοισι δικάζων.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

Aux cris irréfléchis de ces bouches frénétiques, le gouverneur remit au peuple le larron dégagé de ses entraves, dispensé du bâton et du fouet, et il fit subir au Christ une flagellation dont les coups alternatifs ensanglantèrent son corps. Ensuite l'armée des ennemis s'empara de Jésus, et l'insulta. On entrelaça l'une à l'autre des tiges de l'épine piquante, et de cette fausse couronne on ceignit la tête du Roi. On le revêtit du manteau qui reluit artistement sous l'étincelle de la mer Sidonienne, symbole de la royauté même au sein des douleurs. Puis, pliant autour de lui le genou jusqu'à terre, on le saluait en courbant la tête de cette sorte de menteuse appellation de Sire qui précède la prière ; et chacun venait, à son tour, frapper d'une main alternative la surface de sa joue.

Pilate sortit alors résolûment de son palais ; et, revenant vers la foule insensée, il dit : « Voilà que « je vous amène au dehors cet homme, afin que « vous en connaissiez ; quant à moi, le jugeant « d'une conscience irréprochable, je n'ai trouvé « rien de répréhensible en lui. » Et, déclaré inno-

Ἀχράντοις δὲ πόδεσσι διέστιχε νόσφι μελάθρου,
καὶ στέφος ὀξυέθειρον ὁμόπλοκον εἶχεν ἀκάνθης,
πορφυρέην τ' ἐσθῆτα διάβροχον αἵματι κόχλου,
καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλήμονι λαῷ·
Ἠνίδε ποικιλόνωτος ἀναίτιος ἵσταται ἀνήρ.
Καί μιν ἐσαθρήσαντες ἀθέσμιοι ἀρχιερῆες,
καὶ βλοσυροὶ δρηστῆρες, ἐπέβρεμον ἄσπετον ἠχώ·
Σταυρῷ σύμπλοκος οὗτος ἐπήορος, ὄρθιος ἔστω,
καὶ ποσὶ καὶ παλάμησι σιδήρεα κέντρα κομίζων.
Καὶ Πιλάτος λαοῖσιν ἐχέφρονα ῥήξατο φωνήν·
Ὑμεῖς τετραπόρῳ σφηκώσατε τοῦτον ὀλέθρῳ.
Οὐ γὰρ ἐγὼ θανάτου πρόφασιν μίαν εὗρον ἐν αὐτῷ.
Καὶ Πιλάτῳ φθέγξαντο μεμηνότες ἀρχιερῆες·
Πάτριος Ἑβραίοις φέρεται νόμος, ὅν ποτε βίβλῳ
θεσμοθέται γράψαντο, καὶ οἷά τε θεσμὸς ἀνώγει,
οὗτος ἀνὴρ ὤφειλε θανεῖν ποινήτορι πότμῳ,
εἵνεκα δυσσεβίης, ὅτι θέσκελον αὐτὸς ἑαυτὸν
υἱὸν ἀειζώοιο θεοῦ κίκλησκε τοκῆος.
Καὶ σαφὲς ὡς κλύε τοῦτο δικασπόλος ἔτρεμεν ἀνήρ.
Σπερχομένοις δὲ πόδεσσιν ἐδύσατο πάνδοκον αὐλήν·
Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε τὸ δεύτερον ἠθάδι μύθῳ·
Τίς τελέθεις; πόθεν εἶ σύ; κατηφιόων δ' ἐπὶ γαίῃ
κοίρανος ὄμματα πῆξε, καὶ οὐ Πιλάτῳ στόμα λύσας,
ἀντίδοτον μύθοισιν ἀμοιβαίην πόρε σιγήν.
Καὶ Πιλάτος βαρύμηνιν ἀπερροίβδησεν ἰωήν·
Οὔ με τεοῖς ἐπέεσσιν ἀμείβεαι; οὐδέ περ ἔγνως

cent, Jésus sortit aussitôt du palais, portant sur sa tête la couronne d'épines piquantes et le manteau pourpré teint du sang d'un coquillage. Puis Pilate dit encore à ce peuple envieux : « Voici de-« bout devant vous dans son innocence l'homme « dont vous venez de changer le vêtement. » A sa vue, les prêtres iniques et leurs ministres inhumains firent retentir au loin ce cri : « Qu'on le mette « en croix, et qu'on le dresse à la vue de tous, les « pieds et les mains attachés par des clous aigus. » Alors Pilate adressa à la foule ce discours raisonnable : « Infligez-lui vous-mêmes ce supplice; pour « moi, je ne trouve en lui aucune cause de mort. » Et les prêtres exaspérés crièrent à Pilate : « Il est « une tradition qui nous vient de nos pères, écrite « jadis dans notre livre par les législateurs, et elle « a force de loi; c'est que cet homme doit subir « la peine de mort en raison de son impiété, « parce que lui-même s'est appelé le Fils de « Dieu le Père éternel. » En entendant cette dénonciation précise, le juge trembla, se hâta de revenir dans la salle publique, et adressa une seconde fois à Jésus sa question accoutumée : « Qui « êtes-vous donc, et d'où êtes-vous ? » Mais le Seigneur, la tête baissée, tint les yeux fixés à terre, et, n'ouvrant pas la bouche, il n'échangea contre cette parole de Pilate que le silence. Pilate irrité s'écria alors : « Vous ne me répondez point ? « Ne savez-vous donc pas que j'ai sur vous un

ὅττι κεν εἰς σὲ φέρω δίδυμον κράτος; ἀμφότερον γὰρ
καὶ σταυρῷ δαμάσαιμι, καί, ἢν ἐθέλω, σε μεθήσω.
Καὶ τότε Χριστὸς ἔλεξεν, ἀγήνορα κόμπον ἐλέγχων·
Οὐδεμίαν μεθέπεις αὐτάγρετον εἰς ἐμὲ τιμήν,
εἰ μὴ ἄνωθεν ἔην κεχαρισμένον· οὗ χάριν ἀνὴρ
ὅς με λαβὼν παρέδωκεν, ἁμαρτάδα μείζονα πέσσει.
Ἔνθεν ἐπικρίνων Πιλάτος μενέαινεν ἐᾶσαι
Ἰησοῦν ἀδίκαστον ἀνειμένον ἐκτὸς ὀλέθρου.
Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ἀσιγήτου κλόνον ἠχοῦς
νηρίθμοις στομάτεσσιν· Ἀπήμονα τοῦτον ἐάσας,
Καίσαρος οὐ φίλος ἐσσὶ μονοσκήπτρου βασιλῆος·
πᾶς γὰρ ἑαυτὸν ἄνακτα λέγων ψευδήμονι μύθῳ,
Καίσαρι Τιβερίῳ ψευδώνυμος οὗτος ἐρίζει.
Καὶ Πιλάτος τρομεροῖσιν ἐν οὔασι μῦθον ἀκούων,
ἔκτοθεν ὑψορόφων μεγάρων ἐκόμισσεν Ἰησοῦν.
Ἀρτιτόμῳ δ' ἐκάθητο λιθοστρώτῳ παρὰ χώρῳ,
οὔνομα τοῦτο φέροντι βοώμενον Ἑλλάδι φωνῇ,
οἷα λίθοις στρωτοῖσι τετυγμένῳ· ἐνδαπίῳ δὲ
Γαβαδὰ παφλάζοντι Σύρῳ κικλήσκετο μύθῳ.
Ἕκτη δ' ἦν ἐνέπουσι προσάββατος ἔτρεχεν ἠώς·
ἦν δὲ τιταινομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρη·
καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἐπ' εὐλάϊγγι θοώκῳ
Ἑβραίοις ἐβόησεν· Ἴδε σχεδὸν ἵσταται ἀνὴρ
κοίρανος ὑμείων, βασιλήϊον εἷμα κομίζων.
Λαοὶ δ' ἀντιάχησαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λαιμῶν·
Τοῦτον ἑλὼν σταύρωσον ἐλεγχίστῳ τινὶ πότμῳ·

« double pouvoir: celui de vous crucifier ou de « vous relâcher à mon gré? » Et Jésus, relevant cette orgueilleuse jactance, dit alors : « De vous-« même vous n'auriez aucun droit sur moi, s'il « n'avait été accordé d'en haut. Et c'est pour cela « que l'homme qui m'a arrêté et livré nourrit en « son âme un plus grand péché. » Pilate cherchait alors dans sa sentence à renvoyer Jésus de l'accusation, et à lui faire remise de la peine de mort. Mais la foule tumultueuse cria de ses mille voix : « Si vous le renvoyez impuni, vous n'êtes « pas ami de César, qui est notre unique roi ; car « quiconque s'intitule roi faussement devient, par « cette appellation menteuse, l'ennemi de César « Tibère. » Pilate, effrayé de ce qu'il entendait, conduisit aussitôt Jésus hors des voûtes élevées de la salle, et vint s'asseoir dans un endroit pavé en mosaïque, nouvellement construit, qui prenait de ce pavé le nom grec de *lithostrote*, mais que les indigènes appelaient Gabbata dans leur prononciation syriaque.

C'était alors le sixième jour, qu'on nomme l'avant-sabbat ; et la troisième heure, qui devait amener la mort, s'avançait. Pilate, du haut de son siége de pierre, cria vivement aux Hébreux : « Voici debout, auprès de vous, votre monarque, « revêtu de la robe royale. » Et le peuple répondit d'une voix unanime : « Prenez-le, crucifiez-le par « un supplice ignominieux. Qu'il périsse tenu en

ὄρθιος οὗτος ὄλοιτο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων,
δουρατέου θανάτοιο ταθεὶς τετράζυγι θεσμῷ.
Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ὅλῳ θηήτορι λαῷ·
Δούρασι γυιοτόροισιν ἐγὼ γομφωτὸν ἐλάσσας
κοίρανον ὑμείων, ὀλέσω ποινήτορι πότμῳ;
καὶ δολίοις στομάτεσσιν ἀνέκραγον ἀρχιερῆες·
Ἄλλον ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀήθεα κοίρανον ἡμεῖς,
κοίρανον αὐτοκέλευστον, ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη,
εἰ μὴ Καίσαρα μοῦνον, ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου.
Καὶ Πιλάτος λαοῖο βοὴν ἄσβεστον ἀκούων,
Χριστὸν ἑκὼν ἀέκων ἀδίκῳ παρέδωκεν ὀλέθρῳ.
Καὶ θανάτῳ χαίροντες ἀναιδέες ἀρχιερῆες
Ἰησοῦν ἐδέχοντο θελήμονες· ὠκύμοροι δὲ
ἀθανάτου Χριστοῖο βροτοὶ γεγάασι φονῆες
πάντες ὁμοῦ. Καὶ σταυρὸν ἔχων ἑὸν αὐτὸς Ἰησοῦς,
εἰς μόρον ἀπτοίητος ἑκούσιον εἶχε πορείην,
εἰσόκε χῶρον ἵκανε φατιζομένοιο Κρανίου,
Ἀδὰμ πρωτογόνοιο φερώνυμον ἄντυγι κόρσης.
Γολγοθὰ τὸν καλέεσκε Σύρων στόμα· κεῖθι φονῆες
εἰς δόρυ τετράπλευρον ἐπήορον ὑψόθι γαίης
ὄρθιον ἐξετάνυσσαν ἐπισφίγξαντες ἀνάγκῃ
πεπταμένας ἑκάτερθε σιδηρείῳ τινὶ κέντρῳ
χεῖρας· ὁμοτρήτῳ δὲ πεπαρμένον ἄζυγι γόμφῳ,
διπλόον ἴτυν ἔχοντι μιῇ τετορημένον ὁρμῇ,
ποσσὶν ὁμοπλεκέεσσιν ἀκαμπέα δεσμὸν ἔλασσαν.
Κέντροις δ' ἀντιτύποισιν ἐπὶ σταυροῖο δεθέντας

« l'air par des clous, étendu sur le bois et tiré par « les quatre membres jusqu'à la mort. » Pilate dit encore une fois en face de tout ce peuple : « Qui ? moi ? que je cloue sur des bois et que je « perce votre roi ? que je le fasse périr par ce « supplice ? » Et, de leurs bouches hypocrites, les prêtres s'écrièrent : « Nous ne reconnaissons point « de roi nouveau, de roi nommé par lui-même « et que Rome n'a pas couronné. Nous n'avons « d'autre roi que César, le maître du monde. » Alors, à ces clameurs incessantes de la foule, Pilate, bon gré mal gré, abandonne le Christ à l'iniquité de ce trépas.

Aussitôt les prêtres insolents, que cette mort réjouit, se hâtent de s'emparer de Jésus; et des mortels d'un jour se font tous à la fois les assassins du Christ immortel. Bientôt, portant sa croix lui-même, Jésus marche sans frémir à un destin volontaire, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'endroit appelé le Cranion (le Calvaire) qui garde le nom de la tête d'Adam, le premier homme, et que la langue syriaque appelle Golgotha. Là, sur les quatre branches du bois qui est couché contre terre, les exécuteurs l'allongent tout droit, et fixent violemment de chaque côté par une pointe de fer ses mains étendues ; puis, d'un seul et énorme clou, qui traverse d'un même coup les deux extrémités, ils les percent ensemble et retiennent les pieds repliés l'un sur l'autre sous cette chaîne indestructible. Puis ils infligent le même supplice à deux voleurs de nuit, qu'ils attachent sur une

νυκτιλόχους δύο φῶτας, ἐνὶ ξύνωσαν ὀλέθρῳ
γείτονας ἀλλήλοισι, μέσον δ' ἔστησαν Ἰησοῦν.
Καὶ Πιλάτος θηητὸν ἐπέγραφε μάρτυρι δέλτῳ
γράμμα, τόπερ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἰωῇ.
Ἦν δὲ σοφῷ καλάμῳ τετυπωμένον· Οὗτος Ἰησοῦς,
οὗτος Ἰουδαίων βασιλεὺς Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.
Καὶ πολὺς Ἑβραίων ἐπιδήμιος ἑσμὸς ἀνέγνω
τίτλον ἰδών, ὅτι χῶρος ἔην λόφος ἄστεϊ γείτων,
ὁππόθι μιν σταυροῖο συνεκλήϊσσαν ὀχῆϊ·
ἦν δὲ μιῆς παλάμης νοερῷ κεχαραγμένον ὁλκῷ
Αὐσονίῃ γλώσσῃ τε, Σύρῳ καὶ Ἀχαΐδι φωνῇ.
Καὶ Πιλάτον λιτάνευον ὁμήλυδες ἀρχιερῆες·
Μὴ γράφε, μὴ γράφε τοῦτον Ἰουδαίων βασιλῆα,
ἀλλ' ὅτι κεῖνος ἔνισπεν ἑῇ ψευδήμονι φωνῇ,
κοίρανος Ἑβραίων τελέθω, σκηπτοῦχος Ἰησοῦς.
Καὶ Πιλάτος φάτο μῦθον, ἀπηνέας ἄνδρας ἐλέγχων·
Ἔγραφον ἀσφαλέως τόπερ ἔγραφον. Ὑψιφανῆ δὲ
Ἰησοῦν ἀτίνακτον ὑποδρηστῆρες ὀλέθρου
ἐκταδὸν ὀρθώσαντες ἐπὶ σταυροῖο δεθέντα,
θεσπεσίην ἐσθῆτα θεηγενέος βασιλῆος
ἱστάμενοι δάσσαντο, καὶ αἰγλήεντα χιτῶνα,
ὅστις ὅλος καὶ ὕπερθεν ὅμου καὶ ἔνερθε φορῆος
ἄῤῥαφος ἦεν ὑφαντὸς ἀπ' αὐχένος εἰς σφυρὰ λήγων.
Ἀλλήλοις δ' ὀάριζον ὁμοφθόγγῳ τινὶ μύθῳ·
Οἴνοπα μὴ σχίζοιμεν ἀνητέα τόνδε χιτῶνα,
θέσκελον ἀμφιέποντα τύπον ξένον, ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ

croix de la même manière, l'un près de l'autre, et Jésus au milieu. Ensuite Pilate écrivit, pour être vue de tous, cette inscription, qu'on nomme *titre* en latin, et qui disait en lettres habilement tracées : « Ici est Jésus, Jésus de Galilée, le roi des Juifs. »

Un grand nombre d'Hébreux étrangers s'approcha pour lire ce titre, car l'endroit où avait eu lieu le crucifiement était un tertre voisin de la ville, et la même main l'avait artistement écrit en langues latine, syrienne et grecque. Les pontifes réunis adressèrent alors cette prière à Pilate : « N'écrivez pas, n'écrivez pas qu'il est « roi des Juifs, mais bien que d'une voix men« teuse il a dit : C'est moi, le roi Jésus, qui suis le « souverain des Juifs. » Pilate dit alors, en réprouvant la cruauté de ces hommes : « Ce que j'ai « écrit, je l'ai bien écrit. » Les exécuteurs de la mort, après avoir fixé immobile et tout de son long sur la croix Jésus, la redressèrent en l'élevant ; puis ils partagèrent sur place le merveilleux vêtement du Roi, Fils de Dieu, et cette éclatante tunique qui tout entière avait été tissée sans couture dessus ni dessous, et qui descendait de la tête jusqu'aux pieds. Ils firent entre eux cet accord mutuel : « Ne déchirons point cette « robe rouge, qui n'a point été cousue, et qui « porte bien la forme d'une merveille étrangère ; « mais jouons-la sur nos doigts. Ils nous indi« queront quel sera le vainqueur, et par le sort

δάκτυλα χειρὸς ἀφέντες, ἐκηβόλα σύμβολα νίκης,
λαχμῷ πάντες ἴδοιμεν ἀδηρίτῳ τίνος ἔσται.
Ὄφρα κε μῦθος ἐκεῖνος ἐτήτυμος ὄψιμος εἴη,
ὃν κιθάρῃ ψάλλουσα θεηγόρος ἔννεπε μολπή·
Ἡμέτεροι δασπλῆτες ἐπ' ἀλλήλοισι φονῆες,
ξυνοὶ ἁμιλλητῆρες ἐμοῦς δάσσαντο χιτῶνας,
καὶ κλήρους ἐβάλοντο φιλοχλαίνῳ τινὶ λαχμῷ,
ἡμετέρης ἐσθῆτος ἕως ἐγένοντο φορῆες.
Καὶ τὰ μὲν ἔργα τέλεσσεν ἀθεσμοβίων στρατὸς ἀνδρῶν.
Ἐγγύθι δὲ σταυροῖο συνήλυδες ἦσαν ἑταῖροι,
καὶ Μαρίη, Χριστοῖο θεητόκος· οἷς ἅμα κείνη
σύγγονος ἦν Μαρίη καὶ ὁμώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὴ
Μαγδαλινὴ Μαρίη φιλοδάκρυος. Ὡς δὲ τεκοῦσαν
Χριστὸς ἴδεν θεόπαιδα, καὶ ὃν φιλέεσκε μαθητὴν,
μητέρι μῦθον ἔλεξε· Γύναι φιλοπάρθενε μῆτερ,
ἠνίδε παρθένον υἷα. Καὶ ἔμπαλιν εἶπε μαθητῇ·
Ἠνίδε παρθενικὴ, φιλοπάρθενε, σεῖο τεκοῦσα
νόσφι τόκου. Κείνης δὲ μετὰ δρόμον εὔποδος ὥρης
παρθένον εὐώδινα συνέστιον εἷλε μαθητὴς
ἔνδον ἑοῦ μεγάροιο· καὶ ἄσπορος ἔσκε τεκοῦσαν
υἱὸς, ἀνὴρ ἀλόχευτος ἀπειρογάμου γενετείρας.
Ἰησοῦς δ' ἅμα πάντα παριππεύσαντα νοήσας
ὅττι θοῶς τετέλεστο, θοώτερον ἤθελεν εἶναι
τέρματος ἱσταμένοιο τὸ λείψανον· εἶπε δὲ λαῷ·
Διψώω. Καὶ ἑτοῖμον ἔην παρὰ γείτονι χώρῳ
ὄξεος ἔμπλεον ἄγγος. Ἀνὴρ δέ τις ὀξὺς ἀκούσας,

« nous saurons tous sans contestation à qui elle « doit revenir. » Ainsi devait se vérifier plus tard ce qu'avait fait répéter à la lyre l'hymne en l'honneur de Dieu : « Nos meurtriers inhumains, réunis « pour nous combattre, se sont partagé entre eux « nos vêtements; et, dans leur cupidité pour nos « dépouilles, ils ont à l'envi tiré au sort qui les « porterait. » Tels furent les actes accomplis par l'armée de ces hommes iniques.

Cependant près de la croix étaient venus les disciples et Marie, la mère de Dieu le Christ; avec elle, une Marie du même nom, sa parente, enfin Marie Magdeleine, l'amie des larmes. Le Christ, en voyant cette mère qui avait un Dieu pour fils, et le disciple qu'il chérissait, dit à sa mère : « O ma « mère, femme amie de la virginité, voilà votre « fils, vierge aussi. » Puis il dit au disciple : « Et « toi, ami de la virginité, voilà la vierge qui sera « ta mère, sans t'avoir fait naître. » Or, depuis cette heure rapide, le disciple prit la vierge au divin rejeton dans sa maison pour y demeurer avec lui. Il eut ainsi une mère qui ne l'avait pas conçu; comme elle eut un fils sans l'enfanter, sans subir le mariage.

Or Jésus, comprenant que tout ce qui devait arriver venait de s'accomplir, voulut hâter ce qui restait à faire avant la fin, et il dit à la foule : « J'ai soif ! » Il y avait là tout prêt dans le voisinage un vase rempli de vinaigre. Aussitôt un homme qui l'avait entendu prit une éponge, née

σπόγγον ὑποβρυχίων ἀδύτων βλάστημα θαλάσσης
πλήσας δριμυτάτοιο ποτοῦ καὶ διψάδος ἅλμης
ἰθυπόρου καλάμου παρὰ νείατον ἄκρον ἔδησεν,
ὤρεγε δ' ὑσσώπῳ κεκερασμένον ὄξος ὀλέθρου,
ἀντίδοτον βασιλῆϊ μελισταγέος νιφετοῖο
ἄρτου θεσπεσίοιο, δι' ἠέρος ὑψόσε τείνων
ἄκρον ἀειρομένου καλάμου, καὶ σπόγγον ἀλήτην.
Ἀλλ' ὅτε πικρὸν ἔδεκτο ποτὸν καὶ δίψιον ἅλμην,
ἀγχιθανὴς, Τετέλεστο, πανυστατίῳ φάτο μύθῳ,
καὶ κεφαλὴν ἔκλινε, θελήμονι δ' εἴκαθε πότμῳ.
Καὶ ζαμενεῖς ἱερῆες, ἐπεὶ περὶ δείελον ὥρην
ἔστιχε μηλοφάγοιο προάγγελον ἦμαρ ἑορτῆς,
ἐς δόμον αὐχήεντος ἐπέρρεον ἡγεμονῆος·
καὶ Πιλάτον λίσσοντο συνήλυδες ὄφρα κεν αὐτῶν,
Χριστοῦ θεσπεσίοιο, καὶ ὀψιμόρων δύο φωτῶν,
τρισσατίων, κατάξοντι πόδες τέμνοιντο σιδήρῳ,
μὴ καὶ ἐπὶ σταυροῖο πεπηγότα σώματα μίμνῃ,
ἕβδομον ὁππότε φέγγος ἐλεύσεται. Ἦν γὰρ ἐκείνη
πᾶσιν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔννομος ἠὼς
φέγγεος ἑβδομάτοιο, τόπερ δεδάασι γεραίρειν.
Καὶ στρατὸς ἐγγὺς ἵκανε μιαιφόνος. Ὑψιτενῆ δὲ
πρώτου μὲν διέτεμνεν ἀλοιητῆρι σιδήρῳ
νυκτιλόχου πόδα δισσόν. Ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος
ἄλλου νυκτιλόχου διδύμους πόδας ἄορι κόψας,
δεύτερον ἐπρήνιξεν ἐπεσβόλον ὀξέϊ πότμῳ.
Ἰησοῦν δ' ὅτε νεκρὸν ἐσέδρακον, οἷα θανόντος

dans les profondeurs des abîmes sous-marins, la remplit de cette boisson si âcre ; et, imbibée de l'eau de la mer, la fixa à l'extrémité d'un long roseau ; puis, tendant à travers l'espace au bout de cette tige dressée l'éponge errante, il présenta ce vinaigre mortel, et ce sel de la mer qui altère encore, au Roi qui devait donner en échange la douce et savoureuse abondance d'un pain divin. Enfin, après avoir reçu l'amertume et l'acidité de ce breuvage, Jésus expirant prononça sa parole suprême : « C'est consommé ! » puis, baissant la tête, il céda volontairement à la mort.

Comme il était l'heure du soir qui précédait et annonçait la solennité où se mange l'agneau, les prêtres impétueux coururent à la maison de l'orgueilleux gouverneur, et se réunirent pour demander à Pilate que le divin Jésus, ainsi que les deux hommes exécutés avec lui, eussent après trois jours les membres rompus par le fer, afin que les corps ne demeurassent pas cloués à la croix, quand viendrait le septième jour ; car le septième jour était l'aurore ineffable, sacrée pour tous les Hébreux, et dont leur loi enseigne la célébration. La troupe profanatrice s'approcha, et brisa d'un fer destructeur les deux jambes roidies du premier larron, puis, frappant aussi du glaive les deux pieds de l'autre qui était encore sur la croix, ils hâtèrent la destinée de ce second criminel. Mais, quand ils virent Jésus expiré, ils ne rom-

οὗ πόδας ἡλοίησαν ὁμόζυγας ἤθάδι χαλκῷ.
Ἀλλὰ θορὼν στράτιος λόγχης ἀνεμώδεος ἀνὴρ
πλευρὴν πασιμέλουσαν ἀφειδέϊ νύξε μαχαίρῃ·
καὶ διδύμαις λιβάδεσσιν ἀπὸ πλευροῖο τυπέντος,
πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.
Ἀνὴρ δ' ὅστις ὄπωπεν, ἑῷ πιστώσατο μύθῳ
μαρτυρίην ἀτίνακτον· ἀριστονόοιο δὲ κείνου
ἴδμεν ὅτι στερεὴ καὶ ἐτήτυμος ἔπλετο φωνή.
Ταῦτα δὲ πάντα πέλεσκεν, ὅπως ἔπος ἔμπεδον εἴη
χρωτὸς ἀμωμήτοιο προάγγελον, οὐδὲν ἀπ' αὐτοῦ
κεκριμένων μελέων τετριμμένον ὀστέον ἔσται.
Καὶ γράφεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔννεπε θέσκελος ἀνήρ·
Ὄψονται πρὸς ἐκεῖνον ὃν οὔτασαν, ὅστις ὀπάσσει
ποινὴν ὀψιτέλεστον ἀμοιβάδα κέντορι λόγχῃ.
Καὶ Πιλάτον μετέπειτα λαθὼν ἱκέτευεν Ἰωσὴφ,
τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος· ὅς ῥα καὶ αὐτὸς
ἀπροϊδὴς Χριστοῖο φιλήκοος ἔσκε μαθητὴς,
ἐκ στόματος ζαθέοιο σοφὸν γάλα πιστὸν ἀμέλγων.
Οὗτος ἰὼν ἱκέτευεν, ὑπωρόφιον γόνυ κάμπτων,
ὄρχαμον αἰτίζων νέκυν ἔνθεον. Αὐτὰρ ὁ χαίρων,
νεκρὸν ἀειζώοντα θεουδέϊ δῶκε φορῆϊ·
καὶ ποδὶ σιγαλέῳ νεκυοστόλος ἦλθεν Ἰωσὴφ,
ἐγγύθι δὲ σταυροῖο πεπηγμένον ἄκρον ἀράσσας
δίζυγα χαλκὸν ἔλυσεν ἀκαχμένον ὀξέϊ κέντρῳ,
καὶ νέκυν ἑστηῶτα κατήγαγε δείελος ἀνὴρ,
φόρτον ἐλαφρίζων θεοδέγμονι κείμενον ὤμῳ.

pirent pas ses deux jambes suivant leur coutume, parce qu'il était mort. Mais un soldat accourut, et frappa sans ménagement d'un coup du fer de sa longue lance ce flanc si précieux. De cette blessure du flanc deux liqueurs s'écoulèrent : le sang d'abord, et une eau divine ensuite.

L'homme qui l'a vu a confirmé de sa voix ce témoignage inébranlable, et nous savons que de cet homme au cœur honnête la parole est solide et ne trompe pas. Or tout cela se faisait pour justifier l'oracle qui avait annoncé à l'avance l'inviolabilité de ce corps, en disant qu'aucun des os de ses membres ne serait séparé ni brisé. Et cette autre parole est écrite aussi, qu'a prononcée le prophète : « Ils jetteront les yeux sur celui qu'ils ont blessé; et, en échange du tranchant « de la lance, c'est lui qui infligera plus tard le « châtiment. »

Joseph vint ensuite solliciter Pilate secrètement, car il était en crainte des Juifs ; il était devenu tout à coup lui-même assidu disciple du Christ, et il avait sagement sucé de cette bouche divine le lait de la vraie foi. Il vint donc implorer Pilate, s'agenouiller dans son palais, et réclamer de lui le cadavre divin. Celui-ci livra volontiers le mort toujours vivant à ce pieux porteur, et Joseph, le serviteur des morts, se rendit sans bruit auprès de la croix. Là, frappant les pointes du fer enfoncé, il chassa du bois les doubles clous aigus qui l'avaient percé, et, dégageant ainsi le cadavre, il l'enleva le soir sur ses épaules, qui recevaient un Dieu pour fardeau.

Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὃς ἤλυθε νυκτὸς ὁδίτης
ἐς μέγαρον Χριστοῖο φυλασσομένῳ ποδὶ βαίνων,
σμύρναν ἄγων θυόεσσαν, Ἐρυθραίοιο δὲ κόλπου
Ἰνδῴης ἀλόην δονακοτρεφὲς ἔρνος ἀρούρης,
λιτρῶν, ὡς καλέουσι φατιζομένον τινὰ μέτρον,
ἄχρι μιῆς μιγάδην ἑκατοντάδος· ὧν ἅμα καρπῷ
λεπταλέαις ὀθόνῃσιν ἐμιτρώσαντο θανόντος
σῶμα πολυπλέκτων ἑλίκων εὐώδεϊ δεσμῷ,
ὡς ἔθος Ἑβραίοις ἐπιτύμβια θεσμὰ φυλάσσειν.
Ἦν δέ τις αὐτόθι κῆπος ἀερσιλόφῳ παρὰ χώρῳ,
Χριστὸν ὅπη σταυροῖο συνεκλήϊσσαν ὀχῆϊ
νηλὴς ἐχθρὸς ὅμιλος. Ἔην δ' ἐνὶ γείτονι κήπῳ
τύμβος ἀδωμήτοιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης,
γλυπτὸς ὅλος, νεότευκτος. Ἐν εὐλάϊγγι δὲ τύμβῳ
οὔπω νεκρὸς ἔκειτο χυτῆς ψαμάθοιο τυχήσας·
ἐνθὰ τάφου καθαροῖο φυτῶν ἐπικήπιος αὔρη
χῶρον ἀνεῤῥίπιζεν, ὅπη ταλαεργὸς Ἰωσὴφ
Ἰησοῦν ἐκόμισσεν ἑῷ πεφορημένον ὤμῳ,
Καὶ νέκυν οὐ μίμνοντα λιθώδεϊ θῆκε χαμεύνῃ,
νεκρὸν ἀειζώοντα, τριήμερον ἔνδοθι τύμβου,
σῆμα παρ' αὐτόῤῥιζον, ἀμάρτυρον ἔργον ὑφαίνων·
ὅττι παρ' Ἑβραίοισι φυλασσομένης δρόμον ὥρης,
γείτονα νύκτα φέρουσα προσάββατος ἔτρεχεν ἠώς·
καὶ πάλιν ἐς δόμον ἦλθε λαθὼν ἀκίχητος Ἰωσήφ.

Nicodème se présenta aussi (le même qui était venu secrètement la nuit dans la maison du Christ). Il avait avec lui la myrrhe embaumée, et l'aloës du golfe de l'Érythrée, rejet des roseaux de la terre indienne, mêlés ensemble, dans une quantité de cent *litres*. C'est le nom consacré à cette espèce de mesure. Ils ceignirent de leurs mains le corps du mort avec des linges légers, et le serrèrent tout autour de bandelettes, où ils entrelaçaient les parfums, suivant les règles qu'observent les Hébreux pour la sépulture.

Il y avait, à côté du tertre où la troupe barbare avait crucifié Jésus, un jardin ; et dans ce jardin rapproché, sous une roche creusée dans le vif, et non bâtie, était un sépulcre taillé avec le ciseau, tout nouvellement achevé. Dans ce sépulcre aux belles pierres, aucun mort n'avait encore trouvé place sur le sable du sol; et les émanations des arbres du jardin, en rafraîchissant les airs, purifiaient aussi la tombe. C'est là que le diligent Joseph porta Jésus couché sur ses épaules, et il déposa sur ce lit de pierre le cadavre qui ne devait pas y demeurer, mais bien revivre après trois jours passés dans le sein du tombeau. Auprès de ce monument enraciné dans le sol, Joseph s'acquitta de son œuvre sans témoins ; car le jour de la veille du sabbat avait fini, et amenait à sa suite la nuit qui précédait la fête célébrée par les Hébreux. Alors, sans être ni surpris ni vu, Joseph retourna dans sa maison.

ΚΕΦ. Υ.

Τῇ δὲ μιῇ φθαμένῃ μετὰ σάββατον ἠριγενείῃ,
Μαγδαλινὴ Μαρίη φιλοδάκρυος ἐγγύθι τύμβου
πρώϊον ἴχνος ἔκαμπτεν, ὅτε σκιοειδέϊ γαίῃ
νυκτιφανὴς ἀχάρακτος ἑώϊος ἤϊεν ἀστήρ.
Καὶ λίθον οὐδαίοιο μετοχλισθέντα θυρέτρου
ἄπλετον ἐν δαπέδῳ κεκυλισμένον, ἄχθος ἀρούρης,
καὶ τάφον ἔδρακε γυμνὸν, ὅπη βαρύφορτος Ἰωσὴφ
Ἰησοῦν ὀλίγῃ ψαμαθώδεϊ θῆκε χαμεύνῃ.
Κεῖθι γυνὴ νυχίη πόδας εὔνασεν· ἀμφὶ δὲ κόλπῳ
πενθαλέον μύρον εἶχεν· ἐρημαίης δὲ χαμεύνης
ἥψατο, μαστεύουσα νέκυν φύξηλιν ἀλεῖψαι.
Ἀλλά μιν οὐκ ἐκίχησεν, ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ
νόστιμος εἰς δόμον ἦλθε· κατηφιόωντι δὲ Πέτρῳ
ἀγγελίην ἑτέρῳ τε συνενδιάοντι μαθητῇ,
κοίρανος ὃν φιλέεσκε, μιῇ ξυνώσατο φωνῇ
ἀμφὶ τάφου κενεοῖο. Καὶ ὡς ἔχε Πέτρος ἀκούσας,
εἴκελος οἰστρηθέντι ποδῶν διφήτορι ταρσῷ
ἄνθορεν ἐκ μεγάροιο· καὶ ὡμάρτησε μαθητὴς
ἄλλος ὁμῶς ἐπὶ σῆμα, καὶ εἰς δρόμον ἔτρεχον ἄμφω.
Καὶ φθάμενος Σίμωνα ποδήνεμος ἦλθε μαθητὴς,

CHAPITRE VINGTIÈME.

Comme l'aurore annonçait le jour qui suit le sabbat, Marie Magdeleine, l'amie des larmes, se rendit auprès du monument de bonne heure, quand l'étoile du matin, qui paraît dans la nuit, jetait sur la terre assombrie une imperceptible lumière. Elle aperçoit la pierre détachée du seuil de la porte, poids immense renversé sur le sol; et elle voit vide le sépulcre où Joseph avait déposé Jésus sur le sable d'une humble couche. Là s'est arrêtée la nocturne voyageuse, portant dans son sein les parfums du deuil. Elle touche ce lit abandonné, et cherche pour l'oindre le cadavre déserteur de la tombe. Mais elle ne le trouve pas, et se hâte de retourner dans la maison. Elle donne la nouvelle de ce tombeau vide à Pierre, qui n'osait lever les yeux, et à l'autre disciple qu'avait chéri le Seigneur. Ils demeuraient ensemble. A cette annonce, Pierre s'élance au dehors comme un frénétique pour aller s'enquérir lui-même, et l'autre disciple le suit vers le monument. Tous deux se mettent à courir sur la route. Ce disciple, plus léger, courant plus vite que Pierre, le devança, s'approcha, et debout se pencha

Πέτρου σπερχομένοιο θοώτερος. Ἀγχιφανὴς δὲ
ἱστάμενος παρέκυψε, καὶ ἔδρακεν ἔνδοθι τύμβου
ἀντωποῖς βλεφάροισι κενήριον ὀξὺ δοκεύων
κεκλιμένας ὀθόνας χιονώδεας ὑψόθι γαίης·
οὐ μὲν ἔσω διέβαινε, καὶ εἰ ταχὺς ἦλθεν ὁδεύων,
ἑσπομένοις δὲ πόδεσσιν ὀπίστερος ἵκετο Σίμων,
καὶ ταχὺς ἔνδον ἵκανεν· ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ τυμβοῦ
σύζυγας ἀλλήλοις λινέους ἐνόησε χιτῶνας,
καὶ κεφαλῆς ζωστῆρα παλίλλυτον ἅμματι χαίτης,
σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων ἐπιδήμιος αὐδὴ,
οὐ ταφίαις ὀθόναις παρακείμενον, ἀμφιλαφῆ δὲ
μουναδὸν αὐτοέλικτον ὁμόπλοκον εἰν ἑνὶ χώρῳ.
Ἦλθε καὶ ὁ πρώτιστος ἰὼν ἐπὶ σῆμα μαθητὴς,
καὶ βραδὺς ἔνδον ἵκανε λιθογλυφέος κενεῶνος·
καὶ λίθον εὐδίνητον ἐοικότα χάσματι τύμβου,
ἀντίτυπον στήριγμα χαραδραίου πυλεῶνος,
καὶ πλοκάμων τελαμῶνα, καὶ εἵματα κείμενα γαίῃ
ἔδρακε, καὶ πίστευεν ὅτι χθονίων ἀπὸ κόλπων
οὐρανίην ἐπὶ πέζαν ὑπηνέμιος νέκυς ἔπτη.
Οὐ γάρ πω δεδάασι δύω Χριστοῖο μαθηταὶ
ὃ ζαθέῃ φόρμιγγι μελίπνοος ἔννεπε μολπῇ,
ὅττι ταχὺς μετὰ πότμον ἀνόστιμον οὖδας ἐάσας,
εἰς τρία φάεα μοῦνον ἐγέρσιμον ὕπνον ἰαύων,
νόστιμος ἐκ νεκύων ἀναβήσεται εἰς πόλον ἄστρων,
ἀκλινέος θανάτοιο παλίλλυτα δεσμὰ πατήσας.
Πυκνὰ δὲ θαμβήσαντες ὀπιπευτῆρες ἑταῖροι,

sur le sépulcre pour y regarder. Il aperçut clairement de ses yeux scrutateurs dans le tombeau les linges blancs reposant sur le sol, et le monument vide. Malgré la rapidité de sa course, il n'eut pas le temps d'y entrer; car déjà Simon, qui le suivait et venait derrière lui, y pénétra rapidement. Celui-ci vit sur le sol du sépulcre les enveloppes de lin les unes sur les autres, et cette ceinture de la tête, pour presser et serrer les cheveux, que les Syriens en langage commun nomment le *suaire*. Il n'était point réuni aux autres linges de la sépulture, mais replié sur lui-même dans sa longueur, en un même endroit, quoique séparément.

Le disciple arrivé le premier au monument pénétra enfin dans l'intérieur de la grotte, taillée par le ciseau. Il vit la pierre parfaitement pareille à l'ouverture de la tombe, couvercle adapté au creux de l'entrée; il vit le bandeau des cheveux, les linges gisant sur le sol, et il crut fermement que du sein de la terre le mort s'était envolé dans les cieux. Car les deux disciples du Christ n'avaient pas encore appris ce qu'avait dit la lyre divine dans son chant harmonieux : Que bientôt après le trépas, se réveillant d'un sommeil qui n'aura duré que trois jours, le Seigneur, quittant le seuil d'où l'on ne revient pas, et foulant aux pieds les chaînes de l'inflexible destinée, devrait remonter si tôt au sein des astres, loin des morts.

Après un tel spectacle, les deux compagnons

ἀσταθέες σφετέροισιν ἐναυλίζοντο μελάθροις,
ἄψοφα καλλείψαντες ἀπενθέος ἄντυγα τύμβου.
Μαγδαλινὴ δ' ἐλέλειπτο γυνὴ παρὰ σήματι μούνη,
θερμὸν ἀναβλύζουσα γοήμονος ὄμβρον ὀπωπῆς,
μυρομένη ζώοντα· δι' εὐφαέος δὲ θυρέτρου,
ὡς ἔτι δακρυχέεσκε λάλον νέκυν ἐγγὺς ἐόντα,
ἀγγελικὴν ἐνόησε συνωρίδα. Τὸν μὲν, ἐπ' ἄκρου
δεξιὸν ἀντικέλευθον ὑπὲρ Χριστοῖο καρήνου,
μαρμαρυγὴν πέμποντα θεογλήνοιο προσώπου·
τὸν δὲ, ποδῶν παρὰ πέζαν, ὅπη νέκυς ἦεν ἐχέφρων,
χιονέους σπινθῆρας ἀκοντίζοντα χιτῶνος.
Ἀμφότεροι δ' ἐρέεινον ἔσω τύμβοιο γυναῖκα·
Τίπτε γύναι στενάχεις; Μαρίη δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Ὡς τινὲς ἅρπαγες ἄνδρες ἐμὸν βασιλῆα λαθόντες
ἐννύχιοι σύλησαν. Ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα νοῆσαι
ὁππόθι μιν μετέθηκαν. Ὑποστρεφθεῖσα δ' ἐκείνη,
Ἰησοῦν ἐνόησεν ὃν ἔστενεν· ἱστάμενον δὲ
εἶδε, καὶ οὐ γίνωσκεν ὅτι ζαθέῳ παρὰ τύμβῳ
Χριστὸς ἔην. Καὶ ξεῖνος ἀνὴρ ἅτε κῆπον ὁδεύων·
Τίπτε, γύναι, στενάχεις; κινυρὴν ἐρέεινε γυναῖκα,
εἰπὲ, τί μαστεύεις; Μαρίη δ' ἐφθέγξατο φωνὴν
ἐλπομένη κήποιο φυτηκόμον ἄνδρα νοῆσαι·
Εἰ σὺ νέκυν ζοφόεντος ἐκούφισας ἔκτοθι τύμβου,
ἔννεπε ποῦ μετέθηκας· ἐγὼ δέ μιν ἔνθεν ἀείρω.
Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο χέων ἀρίδηλον ἰωήν,
καὶ Μαριὰμ ἰάχησε. Μεταστρεφθεῖσα δ' ἐκείνη·

retournèrent chez eux profondément stupéfaits, et quittèrent en silence le tombeau d'où le deuil avait fui. Magdeleine y demeura seule, inondant son visage de larmes brûlantes et de regrets pour un vivant. Or, comme elle pleurait ce mort qui parlait non loin d'elle, elle aperçut à travers la porte, soudain illuminée, deux anges : l'un à droite, là où avait reposé l'extrémité de la tête du Christ, qui des yeux de sa figure divine lançait des étincelles; l'autre, vers la ligne où avaient été les pieds du cadavre animé, qui faisait resplendir la blancheur neigeuse de son vêtement. Tous deux dans l'intérieur du sépulcre lui demandèrent : « Femme, pourquoi gémissez-vous? » Et Marie leur répondit : « Parce que des ravisseurs sont venus en secret la nuit enlever la « dépouille de mon Seigneur, et je ne puis deviner où ils l'ont mis. » Puis, se retournant, elle aperçut ce Jésus qu'elle pleurait; elle le vit debout auprès de la tombe divine, ne reconnut pas que c'était le Christ; et lui, comme un étranger qui eût passé dans le jardin, dit à la plantive Magdeleine : « Femme, pourquoi pleurez-vous? Dites, « que cherchez-vous ici? » Marie, croyant voir en lui l'homme qui soignait le jardin, lui parla de cette sorte : « Si c'est vous qui avez enlevé le ca- « davre hors de ce monument, dites où vous l'a- « vez transporté, et j'irai l'y chercher. » Jésus dit alors d'une voix retentissante : « Marie! » Elle se retourne, répond : « Maître! » Et comme elle

Ῥαββουνὶ, κατέλεξε. Θεὸς δ' ἀνέκοψε γυναῖκα
δεξιτερὴν μέλλουσαν ἐς ἄμβροτον εἷμα πελάσσαι.
Καί οἱ μῦθον ἔλεξεν· Ἐμῶν μὴ ψαῦε χιτώνων·
οὔπω γὰρ μετὰ πότμον ἐμῷ νόστησα τοκῆϊ·
ἀλλὰ κασιγνήτοισιν ἐμοῖς ἀγόρευε μαθηταῖς,
πρὸς γενέτην ἐμὸν εἶμι, καὶ ὑμέτερον γενετῆρα,
καὶ θεὸν ὑμείων, καὶ ἐμὸν θεὸν αὖτις ἱκάνω.
Καὶ Μαριὰμ πεπότητο, καὶ ἕνδεκα μάρτυρι φωνῇ
πᾶσιν ὑπωροφίοισιν ἔπος ξύνωσε μαθηταῖς,
ὅττι μεταχθονίου γυμνούμενα γυῖα χιτῶνος,
Χριστὸν ἴδε στίλβοντα θεοκμήτῳ τινὶ πέπλῳ,
καί οἱ ἔφη τάδε πάντα χέων ἀντώπιον αἴγλην.
Καὶ σκιερὴν ὅτε γαῖαν ὅλην ἐμέλαινεν ὁμίχλη,
ἀκλινέες δὲ θύρετρα συνεκλήϊσσαν ὀχῆες,
ὁππόθι φωλεύοντες ἐναυλίζοντο μαθηταὶ,
ὡς πτερὸν ἠὲ νόημα μετάρσιος εἰς μέσον ἔστη
μιτρωθεὶς ἑτάροισι, καὶ ἔννεπε· Σύννομος ὑμῖν
εἰρήνη. Καὶ ἄελπτον ἔπος βραχὺ τοῦτο βοήσας,
δεῖξε πόδας καὶ χεῖρας ὁμηγυρέεσσι μαθηταῖς
ἡλοτύπους, πλευρήν τε νεούτατον· ὀψιφανῆ δὲ
κοίρανον ἀθρήσαντες, ἐγήθεον αὖτις ἑταῖροι·
καί σφιν ἄναξ ἀγόρευε τὸ δεύτερον ὀξέϊ μύθῳ·
Εἰρήνη πάλιν ὔμμι· καὶ ὡς τετράζυγι κόσμῳ
πέμψεν ἐμὸς γενέτης με, καὶ ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω.
Εἶπε, καὶ ἀμβροσίων στομάτων φύσημα τιταίνων,
χεῖλος ἀναπτύξας βιοτήσιον, εἶπε μαθηταῖς·

allait approcher sa main des vêtements immortels, Dieu l'arrêta par ces mots : « Ne touchez pas à « mes habits ; car depuis ma mort je ne suis point « encore retourné vers mon Père. Mais annoncez « aux disciples mes frères que je m'en vais à mon « Père, qui est votre Père, et que je retourne à « mon Dieu, qui est votre Dieu. » Marie vola porter ce témoignage aux douze disciples rassemblés dans la maison ; elle leur répéta à tous qu'elle avait vu le Christ, dépouillé de ses vêtements terrestres, briller sous une sorte de manteau, ouvrage de Dieu, et que, dans son éblouissante splendeur, il lui avait dit toutes ces choses.

Or, comme les ténèbres étaient venues obscurcir la terre entière, et que, là où les disciples demeuraient et se tenaient cachés, les portes étaient fermées par de solides verroux, le Christ parut au milieu d'eux, aussi prompt que l'aile ou la pensée ; et, entouré de ses compagnons, il dit : « Que « la paix soit avec vous ! » Puis, après ces paroles si courtes et si inattendues, il montre aux disciples réunis ses pieds et ses mains percés de clous, comme la récente blessure de son flanc. Aussitôt, à la vue de leur maître enfin revenu, les disciples firent éclater leur joie ; et le Seigneur leur dit encore brièvement : « Que la paix soit avec vous ! « Comme aux quatre parties du monde mon Père « m'a envoyé, de même je vous envoie. » Après ces mots il entr'ouvrit ses lèvres qui donnent la vie, et, exhalant un souffle de sa bouche divine, il dit aux disciples : « Recevez le Saint-Esprit. Les

Ἁγνὸν πνεῦμα δέχεσθε, καὶ ὧν μερόπων ἐνὶ γαίῃ
δυσσεβίην ἀφέητε, βιοπλανὲς ἄχθος ἀνάγκης,
ἀμπλακίης ἄμνηστος ἐπουρανίη λύσις ἔσται.
Ὧν δὲ πάλιν κρατέοιτε βροτῶν ἀλιτήριον ἄτην,
ἔργα βίου σφαλεροῖο μένει πεπεδημένα δεσμῷ.
Θωμᾶς δ' ἐνδομύχων ἀπελείπετο μοῦνος ἑταίρων,
ἀγχιφανὴς ὅτε πᾶσι δι' ἠέρος ἦλθεν Ἰησοῦς
κοίρανος ἠνεμόφοιτος, ἀμάρτυρον οἶμον ἀμείβων.
Καί οἱ ὀπιπευτῆρες ἐπεφθέγξαντο μαθηταὶ,
κοίρανον ὡς ἐνόησαν· ὁ δὲ θρασὺ χεῖλος ἀνοίξας,
ἔννεπε μῦθον ἄπιστον, ἐπεὶ βραδυδινέϊ θύμῳ
μαρτυρίης ἄγναμπτος ἐδίζετο μείζονα πειθώ·
Εἰ μὴ χεῖρας ἴδοιμι, βαθυνόμενόν τε σιδήρῳ
πήξω δάκτυλον ἄκρον ἐς ὀξυτόρων τύπον ἥλων,
καὶ παλάμην γλαφυροῖο κατὰ πλευροῖο πελάσσω,
οὔποτε πιστεύσοιμι. Θεοφραδέες δὲ μαθηταὶ
ὀγδοάτης μετὰ φέγγος ἐπήλυδος ἠριγενείης,
πάντες ἔσαν στοιχηδὸν ἔσω κρυφίοιο μελάθρου,
φρικτὸν Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι ὄγκον ἀπειλῆς·
ἀγρομένοις δ' ἅμα τοῖσι συνέστιος ἕζετο Θωμᾶς,
ὃν Δίδυμον καλέσαντο, διώνυμος· ἀπροϊδὴς δὲ
Χριστὸς ἔσω μεγάροιο ποδῶν ἀνεμώδεϊ ταρσῷ,
ἄπτερος, ἀγχιθέων ἀνεφαίνετο μέσσος ἑταίρων,
καὶ τριτάτῃ παλίνορσος ἀνίαχεν ἠθάδι φωνῇ·
Εἰρήνη πάλιν ὔμμι. Καὶ εἰν ἑνὶ πάντας ἐάσας,
Θωμᾶν ἀντικέλευθον ἀμείβετο μάρτυρι μύθῳ·

« hommes à qui vous aurez remis sur la terre « leur impiété, ce fardeau de l'erreur qui égare « l'existence, trouveront aussi dans les cieux l'am- « nistie de leur péché; et ceux dont vous retien- « drez encore les fautes hors de toute expiation, « demeureront sous la chaîne des œuvres coupa- « bles de leur vie. »

Thomas seul n'était point parmi les disciples renfermés, quand Jésus vint à eux à travers les airs, et en franchit la route sans y laisser de traces, tel qu'un souverain porté par les vents. Ses compagnons dirent tous à Thomas qu'ils venaient de voir le Seigneur. Et celui-ci, de ses lèvres hardies, leur fit cette réponse incrédule, car son esprit lent à se convaincre avait besoin de preuves plus fortes pour se rendre à leur témoignage: « Si je ne vois pas ses mains, si je ne mets « pas le bout de mon doigt dans le trou que la « pointe des clous a creusé, si je ne place pas ma « droite dans la fente de son côté, je ne croirai « jamais. » Or, après la lumière successive de la huitième aurore, les disciples, organes de Dieu, étaient réunis encore dans la même maison, tous ensemble et en secret, par crainte de la terrible colère des Juifs; Thomas au double nom, que l'on appelle Didyme, était assis avec eux, et faisait partie de l'assemblée, quand tout à coup le Christ arriva dans la maison, de ses pieds rapides comme le vent, et sans ailes. Il parut au milieu de ses disciples qui l'entourèrent, et il leur dit pour la troisième fois ces mots accoutumés: « Que la paix soit avec vous! » Puis, laissant de côté tous les autres, il ré-

Δός μοι δεῦρο, πέπον, σέο δάκτυλον, ὄφρα πελάσσω
μάρτυν ἀναμφήριστον ἐς ὀξυτόρων τύπον ἥλων.
Καὶ παλάμας ἑκάτερθεν ἐμὰς ἴδε· δεξιτερὴν δὲ
πλευρῆς χεῖρα τάνυσσον ἐμῆς αὐτάγγελον οὐλῆς,
καὶ τεὸν ἦθος ἄπιστον ἀναίνεο. Πιστότερον δὲ
εἰς ἐμὲ διπλόος ἔσσο, καὶ εἰσορόων, καὶ ἀφάσσων.
Θωμᾶς δ' ὑστερόμητις ἀμοιβάδα ῥήξατο φωνήν·
Κοίρανος ἡμέτερος, καὶ ἐμὸς θεός. Εἶπε καὶ αὐτὸς
Ἰησοῦς Διδύμοιο νόον διχόμητιν ἐλέγχων·
Πείθεαι ἀθρήσας με, καὶ ὄμμασι δέξαο πειθώ·
κεῖνοι μᾶλλον ἔασι μακάρτεροι, οἳ μὴ ἰδόντες
μείζονα πίστιν ἔχουσι, καὶ οὐ χατέουσιν ὀπωπῆς.
Ἄλλα καὶ θαύματα πολλὰ σοφῶν προπάροιθεν ἑταίρων
Ἰησοῦς ἐτέλεσσε, πολύτροπα σήματα φαίνων,
Μάρτυς ἀληθείης, τάπερ ἔγραφε θέσπιδι βίβλῳ,
ὃς τάδε πάντα χάραξε, θελήμονι κάλλιπε σιγῇ.
Ταῦτα δὲ πάντα πέλει τετυπωμένα μάρτυρι δέλτῳ
ὄφρα κε πίστιν ἔχοιτε βιοσσόον, ὅττι τοκῆος
Χριστὸς ἀειζώοιο θεοῦ γόνος ἐστὶν Ἰησοῦς·
ὔμμι δὲ πειθομένοισιν ἐπουρανίης χάριν ἀρχῆς,
ζωῆς θεσπεσίης αἰώνιος ἔσται ἀμοιβή.

pond ainsi à Thomas qui était en face de lui, et lui adresse ces paroles directes : « Ami, donne-« moi ici ton doigt pour que je mette cet irrécu-« sable témoin dans les trous que les clous ont « faits. Voici mes deux mains; étends ta droite « vers mon côté, pour y reconnaître ma blessure, « et renonce à ta défiance; sois donc envers moi « plus et doublement fidèle, puisque tu as vu à la « fois et touché. » Thomas, enfin éclairé, répondit à son tour : « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. » Alors Jésus, reprochant à Didyme son indécision, ajouta : « Tu crois après m'avoir vu, et tu as « demandé à tes regards la persuasion. Bien plus « heureux sont ceux qui, sans avoir vu, n'en ont « que plus de foi, et n'ont pas besoin de leurs « yeux! »

Jésus opéra bien d'autres miracles encore en présence de ses disciples instruits maintenant, et il se manifesta par des œuvres diverses. Mais, dans ce livre qu'il vient d'écrire pour parler de Dieu, le témoin véridique qui a tracé tout ceci les a passés volontairement sous silence. Et tout ce qu'il a consigné en témoignage dans le présent écrit, c'est pour que vous croyiez d'une foi qui sauve que Jésus est le Christ, Fils du Père, Dieu toujours vivant; alors, fidèles à cette croyance par la grâce du pouvoir céleste, la vie divine deviendra votre récompense dans l'éternité.

ΚΕΦ. Φ.

Τὸ τρίτον ἄμβροτον εἶδος ἑοῖς ἀνέφηνε μαθηταῖς
Χριστὸς ἀσιγήτοιο πέρην Τιβεριάδος ἅλμης.
Οὕτω δ' εἶδος ἔφηνεν. Ἔσω κρυφίοιο μελάθρου
Πέτρος ἔην ὁ πρόσθε βοώμενος οὔνομα Σίμων,
καὶ σοφὸς Ἀνδρείας, ὁμογάστριος ὃς πέλε Πέτρου,
καὶ τροχαλοὶ δύο παῖδες ἀλιτρεφέος Ζεβεδαίου,
καὶ Θωμᾶς μετὰ τοῖσι Διώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὸς
Ναθαναὴλ, ἕτεροί τε δύω θεοπειθέες ἄνδρες.
Καί σφιν ἀγειρομένοισι λινοπλόκος ἔννεπε Σίμων·
Ἔρχομαι ἰχθυόεσσαν ἐς ἠθάδα πόντιον ἄγρην,
καί οἱ μῦθον ἔλεξαν ὁμήλυδες ἀσπαλιῆες·
Σύν σοι ἐς ἰχθυόεντα χυτῆς ἁλὸς ἔργα καὶ ἡμεῖς
ἱέμεθα ξύμπαντες ὁμήλυδες. Ἐκ δὲ μελάθρου
ἀμφὶς ἅλα ῥώοντο, καὶ ἀγχιπόρου κατὰ λίμνης,
νηὸς ἐπεμβαίνοντες ἐπέπλεον· ἐννύχιον δὲ
οὐδὲν ἀλιτρύτῃσι δυνήσατο χερσὶ πιέζειν
ἐσμὸς ἅπας· καὶ πυκνὰ παλιμπετὲς ἄχνυτο Σίμων
χερσὶν ἐπ' ἀμφοτέρῃσιν ὑπηνέμιον λίνον ἕλκων.
Καὶ ῥοδέῃς ἀκτῖσιν ὅτε ζόφον ἔσχισεν ἠὼς,
Χριστὸς ἐϋκροκάλοισι παρ' ἠόσιν ἵστατο πόντου,

CHAPITRE VINGT ET UNIÈME.

La troisième fois que le Christ manifesta à ses disciples sa forme immortelle, ce fut au-delà de la mer renommée de Tibériade ; et voici comment il se montra. Dans une maison retirée se trouvaient Pierre, qu'on appelait auparavant Simon, le sage André, qui était son frère de mère, les deux fils agiles de Zébédée qui vivait de la mer, et avec eux Thomas au double nom. Il y avait aussi Nathaniel et deux autres disciples fidèles à Dieu. Comme ils étaient ensemble, Simon, le maître des filets, leur dit : « Je vais aller suivant « mon habitude à la chasse des flots. » Et les pêcheurs, ses compagnons, lui répondirent : « Nous « allons tous aussi avec toi nous livrer, dans le « calme de la mer, au métier du pêcheur. » Ils courent donc hors de la maison, pour aller à la mer ; puis, au bord du lac voisin, ils montent sur une barque et poussent au large. Mais la troupe entière ne vit rien venir pendant toute la nuit sous ses mains laborieuses, et Simon, qui de ses deux bras ne cessait de retirer le filet vide, s'en affligeait.

Lorsque de ses rayons de rose l'aurore eut déchiré les ténèbres, le Christ était debout sur les

πρώϊον ἴχνος ἄγων ἐπιδήμιον ἠθάδι λίμνῃ,
οἷα βορῆς χατέων ἁλιδινέος· οὐδὲ μαθηταὶ
δερκόμενοι γίνωσκον ὅτι σχεδὸν ἦεν Ἰησοῦς.
Ὑγροβίους δ' ἐρέεινεν ἐθήμονας ἰχθυβολῆας·
Πλωτὰ τελεσσιγόνοιο κομίζετε δεῖπνα θαλάσσης,
παῖδες ἁλὸς δρηστῆρες; Ἀμειβόμενοι δὲ μαθηταὶ
οὐδὲν ἔχειν ἀνένευον. Ἄναξ δ' ἠμείβετο μύθῳ·
Βάλλετε φοιταλέης παρὰ δεξιὰ νηὸς ἑτοίμης,
ἰχθυβότῳ χαλάσαντες ἐκηβόλα δίκτυα πόντῳ.
Καὶ λίνα κολπώσαντες, ἐς ἀμφίβληστρα πεσόντα,
πόντιον αὐτοκύλιστον ἀνείρυον ἑσμὸν ἀλήτην,
ἰχθύας ἐνδομύχους χαροπῆς βητάρμονας ἅλμης.
Οὐκέτι δὲ σθένος εἶχον ὑποβρύχιον λίνον ἕλκειν
πληθύος ἐκ νεπόδων μυρίου πολυχανδέϊ φόρτῳ.
Καὶ διερῷ Σίμωνι βυθῶν διφήτορι πόντου
κοίρανος ὃν φιλέεσκε συνέμπορος εἶπε μαθητής·
Αὐτὸς ἄναξ πέλεν οὗτος. Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγὺς ὀρούσας,
εἵματι δαιδαλέῳ λαγόνας μιτρώσατο Σίμων,
καὶ λινέῳ πεπύκαστο πολυτλήτῳ χρόα πέπλῳ,
πόντιον ἀμφίβλημα περὶ γλουτοῖσιν ἑλίξας,
δέρμα, τόπερ διδύμων κεχαλασμένον ἐς πτύχα μηρῶν
ἰχθυβόλοι φορέουσιν ἀθηήτου σκέπας αἰδοῦς,
γυμνὸν γὰρ δέμας εἶχεν ἐς ἠόνα δίκτυον ἕλκων·
καὶ ταχὺς εἰς ῥόον ἆλτο, καὶ ἠθάδα πόντον ἀμείβων,
χεῖρας ἐρετμώσας, κεφαλὴν εἰς ὕψος ἀείρων,
ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ὀπίστερον ὤθεεν ὕδωρ·

beaux cailloux de la plage, arrivant de bonne heure à la rive accoutumée, comme s'il avait recours à la mer pour sa nourriture. Les disciples, qui le virent, ne reconnurent pas qu'il était auprès d'eux. Il demanda à ces pêcheurs habitués à vivre sur les vagues : « Enfants et serviteurs des « eaux, avez-vous de ces produits qui nagent « dans la mer, et qu'elle y fait naître et croître ? » Les disciples en réponse lui dirent qu'ils n'avaient rien. Le Seigneur réplique : « Lancez dans la mer « à la droite de votre rapide barque les filets que « vous avez préparés, et déployez-les au loin sur « les eaux poissonneuses. » Aussitôt ils arrondissent leurs filets, et ils y traînent l'essaim vagabond des eaux qui tombait de lui-même dans les mailles, ces poissons, joyeux danseurs des abîmes. Puis, sous cette copieuse charge qui les suivait dans les profondeurs des flots, ils n'avaient plus la force de retirer les filets alourdis par une telle multitude. Alors le disciple qu'avait aimé le maître, et qui était là, dit à Simon tout mouillé de ses recherches dans les replis des eaux : « C'est « le Seigneur. » Simon se hâta soudain de rattacher à ses flancs son vêtement habilement cousu, de se couvrir d'un manteau de lin bien éprouvé déjà ; ensuite il passa à ses hanches cet appareil maritime en cuir qui tombe sur les cuisses, et dont les pêcheurs se servent pour cacher sous ses plis ce qu'il n'est pas permis de voir ; car il était nu pour mieux traîner le filet vers la rive. Aussitôt il saute dans les eaux ; et, franchissant une route qui lui est familière, il rame de ses mains, tenant

ἀκτῆς δ' ἐγγὺς ἵκανε θεηδόχον ἠόνα βαίνων,
Ἰησοῦς ὅτι μίμνε δεδεγμένος. Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
εἰν ἑνὶ πάντες ἵκοντο μιῆς ἐπὶ νηὸς ἑταῖροι,
ἑσπόμενον σύροντες ἐν ὕδασι δίκτυον ἄγρης.
Οὐ γὰρ ἔην περίμετρος ἁλὸς πλόος ἔκτοθι γαίης,
ἀλλὰ διηκοσίοις ἐνὶ πήχεσι κύματος ὁλκῷ.
Ἀφρὸν ἀνηκόντιζον ἐς ἠόνα θυιάδες αὖραι,
γείτονος αἰγιαλοῖο περιῤῥανθέντος ἐέρσῃ.
Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέβησαν ἐπ' ἠόνι διψάδος ἀκτῆς,
πυρκαϊὴν φλογόεντι μαραινομένην ἴδον ἀτμῷ·
ἀνθρακιῆς δ' ἐφύπερθεν ἐπ' ὀφρύσι κείμενον ἰχθὺν,
ὄψον, καὶ νέον ἄρτον. Ἄναξ δ' ἐκέλευε μαθηταῖς·
Ἄξατε νῦν βυθίων νεπόδων ἑτερόχροον ἄγρην,
οὕστινας ἐκ λαγόνων ἐπιάσσατε φορβάδος ἅλμης.
Καὶ διεροῖσι πόδεσσι θορὼν ἀνεβήσατο Σίμων,
χερσὶν ὁμοσθενέεσσιν ἐπὶ χθόνα δίκτυον ἕλκων,
ἔγκυον ἀλλομένων νεπόδων ἐπιβήτορι παλμῷ
μηκεδανῶν. Καὶ νῶτα κεκυφότα τείρετο Σίμων
πόντοθεν ἰκμαλέης ἀγέλης ἑκατοντάδα σύρων,
οἷσιν ὁμοπλεκέεσσιν ἐπέτρεχον ἰχθύες ἄλλοι
σὺν τρισὶ πεντήκοντα. Καὶ οὐ λίνον ἔνδοθι πόντου
σχίζετο, τοσσατίων νεπόδων βεβαρημένον ὁλκῷ.
Καί σφιν ἄναξ παρέθηκε φέρων περιμήκετον ἰχθὺν,
ἰχθὺν καὶ νέον ἄρτον. Ἑοῖς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς·
Δεῦτε, πάλιν δαίνυσθε μιῆς ὑπὸ κύκλα τραπέζης
ὀπταλέην ἀδόκητον ἐθήμονα δαῖτα θαλάσσης.

la tête au-dessus des flots qu'il frappe derrière lui de ses pieds alternatifs. Il parvint ainsi au rivage visité de Dieu, où Jésus s'était arrêté pour l'attendre. Ses autres compagnons vinrent tous ensemble dans la même barque, remorquant après eux dans les eaux le filet où était la proie. Ils n'avaient pas à traverser une grande distance pour arriver à la terre, mais un espace d'environ deux cents coudées, sous l'effort des vagues; car les vents déchaînés lançaient l'écume sur la plage, et imprégnaient la rive voisine de cette rosée.

En montant sur cette plage au bord que n'atteignait pas l'humidité, ils trouvèrent un foyer où la flamme éteinte n'avait laissé que la fumée, puis, couché sur la surface des charbons, un poisson qui y cuisait, et enfin du pain frais. Le Seigneur commanda ainsi à ses disciples : « Apportez maintenant les poissons si variés de couleur que « vous venez de prendre dans les profondeurs des « eaux où ils se nourrissent. » Simon se mit à courir ; et, les pieds mouillés, il remonta bientôt, traînant à terre, des forces réunies de ses deux poignets, le filet tout plein de poissons allongés, qui dans leurs bonds agiles y sautaient encore. Simon, courbant le dos, se fatiguait à retirer des eaux cette bande marine ; elle s'élevait à une centaine, et cinquante-trois autres poissons venaient s'y joindre et s'y mêler. Et pourtant, surchargé d'un tel fardeau, le filet ne s'était pas rompu dans la mer. Le Seigneur plaça devant eux le long poisson qu'il avait apporté, le poisson cuit et le pain frais; puis il donna cet ordre à ses disciples: « Venez,

Οὐ τότε τολμήσας τις ἀνὴρ ὁμόφοιτος ἑταίρων
ἀντωποῖς βλεφάροισι θεὸν παρεόντα δοκεύων,
τίς τελέθεις; ἐρέεινε· καὶ οὐ θρασὺς εἴρετο Σίμων
ἐγγύθι γινώσκων ὅτι κοίρανος ἦεν Ἰησοῦς.
Τοῦτο πάλιν τρίτον ἄλλο φαείνετο πᾶσι μαθηταῖς
Ἰησοῦς μετὰ θεῖον ἐγέρσιμον ὕπνον ὀλέθρου,
νόστιμος ἐκ νεκύων, χθονίους κευθμῶνας ἐάσας·
ἠθάδος ἰχθυβότοιο πέρην Τιβεριῖδος ἅλμης,
εἰλαπίνης ἔψαυσε· καὶ εἰν ἑνὶ πάντας ἐάσας
ἰχθυόεν μετὰ δεῖπνον ἀδαιτρεύτοιο τραπέζης,
ἀγχιπόρῳ Σίμωνι θεηγόρον ἴαχε φωνήν·
Σίμων, γνήσιον ἔρνος Ἰωάνναο τοκῆος,
συμμιγέων ἐμὲ μᾶλλον ὅλων ἑτάρων ἀγαπάζεις;
Καί οἱ Πέτρος ἔφη· Ναὶ, κοίρανε, καὶ σὺ δὲ θυμῷ
οἶδας ὅσον φιλέω σε, καὶ οὐ μύθοιο χατίζεις.
Καὶ ζαθέοις στομάτεσσιν ἄναξ ἐπετέλλετο Πέτρῳ,
βόσκε μοι ἔμφρονας ἄρνας ἀκινήτῳ σέο ῥάβδῳ.
Ἰησοῦς δ᾽ ἐρέεινεν ἀμοιβάδι Πέτρον ἰωῇ·
Σίμων, ἀγλαόπαιδος Ἰωάνναο γενέθλης,
μοῦνον ὁμοζυγέων φιλέεις ἐμὲ μᾶλλον ἑταίρων;
Καὶ πετάσας βασιλῆϊ τὸ δεύτερον ἀνθερεῶνα,
ἀνδρομέης ἀγέλης ἁλιεὺς ἐφθέγξατο Σίμων·
Ναὶ, βασιλεῦ· σὺ δὲ μάρτυς ἐμῆς φρενὸς, οἶσθα καὶ αὐτὸς
ὅσον ἐγὼ γλυκὺ φίλτρον ἀθέσφατον εἰς σὲ κομίζω.
Καὶ πινυτῷ παλίνορσος ἄναξ μυθήσατο Πέτρῳ·
Ἡμετέρων ποίμαινε νοήμονα πώεα μήλων.

« et mangez encore autour de la même table cet « aliment inattendu que vous donne notre mer « accoutumée. » Aucun des hommes qui étaient alors avec les disciples, et qui regardaient en face le Seigneur, n'avait osé lui demander : Qui êtes-vous ? L'intrépide Simon lui-même s'abstint de l'interroger, car il reconnut de près que c'était le roi Jésus.

Ce fut ainsi que Jésus se montra à tous ses disciples pour la troisième fois depuis qu'il avait quitté la souterraine demeure, et qu'après le divin et passager sommeil de la mort, il était revenu du sein des ombres. Il prit part à ce repas sur les bords de la mer poissonneuse de Tibériade qu'il connaissait. A la suite de ce festin dont le poisson fit tous les frais, Jésus, laissant à la fois de côté les autres convives, adressa à Simon, qui était auprès de lui, ces paroles divines : « Simon, légitime rejeton de Iohan, ton « père, m'aimes-tu mieux que tes compagnons « tous ensemble ? » « Oui, Seigneur, » répondit Simon, « vous savez vous-même, au fond de votre « cœur, combien je vous aime ; et je n'ai pas be« soin de vous le dire. » Alors de sa bouche sacrée le Seigneur ordonna à Pierre : « Fais paître « pour moi de sages agneaux sous ton immuable « houlette. » Puis Jésus interrogea encore ainsi Pierre : « Simon, de la race de Iohan aux nobles « fils, m'aimes-tu mieux tout seul que tous tes « compagnons réunis ? » Et le pêcheur de la troupe humaine fit une seconde fois à son roi cette réponse : « Oui, mon roi ; et vous, témoin « de mes pensées, vous savez bien quel tendre et

Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε παλίσσυτον ἠθάδα φωνήν·
Πατρὸς Ἰωάνναο θεουδέος ἔκγονε Σίμων,
ἀσφαλέως ποθέεις με πολὺ πλέον ἠέπερ ἄλλοι;
καὶ θρασὺς ἄχνυτο Πέτρος ὅτι τρίτον εἶπεν Ἰησοῦς,
μᾶλλον ἐμῶν ἑτάρων με φιλοστόργων ἀγαπάζεις;
Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο κατηφέϊ Πέτρος ἰωῇ·
Πάντα σὺ γινώσκεις ὅσα μήδομαι, ὄρχαμε κόσμου,
καὶ νοέεις φιλότητος ἐμῆς ἀτίνακτον ὀχῆα,
οἷον ἔχων φιλέω σε. Θεὸς δ' ἀντίαχε μύθῳ·
Οὐρανίῃ ποίμαινε καλαύροπι μῆλα καὶ ἄρνας.
Κουρίζων ἔτι, Πέτρε, τεὴν ἐζώννυσο μίτρην,
καὶ ποδὸς ἴχνος ἔκαμπτες, ὅπῃ μενέαινες ὁδεύειν·
ὀψὲ δὲ γηράσκων, τανύσεις σέο χεῖρας ἀνάγκῃ·
καί σε περισφίγξουσιν ἀφειδέες ἀνέρες ἄλλοι,
εἴς τινα χῶρον ἄγοντες, ὃν οὐ σέο θυμὸς ἀνώγει.
Εἶπε προθεσπίζων θανάτου τέλος ἴδμονι φωνῇ,
οἵῳ Πέτρος ἔμελλε θανὼν βασιλῆα γεραίρειν.
Καί οἱ Χριστὸς ἔλεξεν· Ἐφέσπεο. Καὶ τότε βαίνων,
ἐντροπαλιζομένης ἐτιταίνετο κύκλον ὀπωπῆς
Σίμων αἰολόμητις· ὀπηδεύοντά τε ταρσῷ
κοίρανος ὃν φιλέεσκεν ὀπίστερον εἶδε μαθητήν,
ὃς καὶ δαινυμένοιο θεηγενέος βασιλῆος
λοξὸς ἐπὶ στέρνοιο πεσὼν, φιλοπευθέϊ μύθῳ
Ἰησοῦν ἐρέεινε δαήμονα· Τίς πέλεν ἀνὴρ,
ὅς σε θεοστυγέεσσιν Ἰουδαίοις παραδώσει;
Τοῦτον ἰδὼν τότε Πέτρος, ἀνείρετο· Καὶ τί τελέσσει

« indicible amour je vous porte. » Alors le Seigneur livre ces mêmes mots aux méditations de Pierre : « Dirige les troupeaux intelligents de mes « brebis. » Enfin Jésus lui dit encore la même parole : « Simon, fils d'un père pieux, Iohan, est-il « bien vrai que tu m'aimes beaucoup plus que « tous les autres ? » Or l'intrépide Pierre, affligé de cette question trois fois renouvelée : « M'aimes- « tu mieux que tous tes compagnons? », répondit à Jésus d'une voix consternée : « Maître du monde, « vous connaissez tout ce que je pense ; vous sa- « vez donc combien est solide et inébranlable « l'amour dont je vous aime. » Et Dieu reprit en ces mots : « Fais paître sous ta houlette céleste « mes brebis et mes agneaux. Pierre, quand tu « étais jeune, tu prenais ta ceinture, et tu diri- « geais tes pas là où bon te semblait. Maintenant « que tu vieillis, tu tendras tes mains à la vio- « lence; des étrangers t'enchaîneront sans ména- « gement et te mèneront là où tu ne voudrais « pas aller. » C'est ainsi que sa voix prophétique annonçait de quelle mort Simon devait glorifier le Seigneur. Puis il ajouta : « Suis-moi. » Or Simon, qui avait plus d'une pensée, tournait en marchant ses regards en arrière ; il vit alors, car il en était suivi d'un pas égal, le disciple bien-aimé du Seigneur, qui, pendant le repas du Roi, Fils de Dieu, se penchant de côté sur sa poitrine, lui avait demandé de dire, puisqu'il le savait, quel homme devait le livrer à la haine impie des Juifs. A sa vue, Pierre fit cette question : « Et « qu'arrivera-t-il à celui-ci, mon camarade ? » Or

οὗτος ἐμὸς συνάεθλος; Ἄναξ δ' ἠνίπαπε μύθῳ·
Εἴ μιν ἕως ἔλθοιμι λιλαίομαι ἐνθάδε μίμνειν,
πρός σε τί τοῦτο πέλει; σύ μοι ἕσπεο· Καὶ λόγος οὗτος
γνωτῶν ἐξ ἑτάρων κρυφίῃ κηρύσσετο φωνῇ
αὐχήεις, ὅτι κεῖνος ἀκίχητος τε μαθητὴς
οὐ ξυνοῦ θανάτου τέλος ὄψεται. Οὐ μὲν Ἰησοῦς
ἔννεπεν· Οὐ βιότου νοσφίσσεται, ἀλλ' ὅτι μοῦνον·
Εἴ μιν δεῦρο μένειν ἔτι βούλομαι εἰσόκεν ἔλθω,
πρός σε τί τοῦτο πέλει; τί δὲ πεύθεαι;

Οὗτος ὀπωπῇ
ἀθρήσας ὁμόφοιτος, ἀλήμονος ἐκτὸς ἀκουῆς,
ἔργων θεσπεσίων ἐπιμάρτυρός ἐστι μαθητής.
Καὶ νοέων, τάδε πάντα κατέγραφε θέσπιδι βίβλῳ.
Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῇ σφρηγίσσατο σιγῇ
μάρτυς ἐτητυμίης, τάπερ ἤνυσεν αὐτὸς Ἰησοῦς,
ὅσσα καθ' ἓν στοιχηδὸν ἀνὴρ βροτὸς αἴκε χαράξῃ,
βίβλους τοσσατίας νεοτευχέας οὐδὲ καὶ αὐτὸν
ἔλπομαι ἀγλαόμορφον ἀτέρμονα κόσμον ἀεῖραι.

ΤΕΛΟΣ.

le Seigneur lui répondit : « Si je veux qu'il de-« meure ici jusqu'à ce que j'y vienne, que t'im-« porte ? Quant à toi, suis-moi. » De là vint le bruit présomptueux qui courait à voix basse parmi ses frères et ses compagnons, que ce disciple, qu'on ne pourrait atteindre, ne verrait pas la fin ordinaire de la vie. Mais Jésus n'avait pas dit : « Il ne mourra pas ; » il avait dit seulement : « Si « je veux qu'il demeure ici jusqu'à ce que je « vienne, que t'importe, et pourquoi cette ques-« tion ? »

Voilà ce que ce même disciple et compagnon témoigne et certifie, au sujet de ces œuvres surnaturelles, pour ne les avoir point apprises par des bruits vagues, mais pour les avoir vues de ses propres yeux ; et, les sachant, il les a consignées dans cet écrit consacré au Seigneur. Quant aux autres miracles multipliés que Jésus opéra, ce témoin véridique a jugé à propos de les garder sous silence. Ils sont tels que, si un homme devait les écrire l'un après l'autre, il y aurait un si grand nombre de ces nouveaux livres que, selon moi, ce monde lui-même, si merveilleux dans son infinité, ne pourrait les contenir.

FIN.

NOTES.

Lorsque j'ai commencé à traduire la *Paraphrase* de l'Évangile selon saint Jean, je n'avais pas l'intention de donner une édition nouvelle du texte grec ; mais, en avançant dans ma tâche, j'ai reconnu la nécessité d'une révision grammaticale, tant l'édition, même la plus récente, m'a laissé voir de fautes et de contre-sens.

Nonnos, qui, pour la première et la plus importante de ses œuvres, *les Dionysiaques*, n'a eu au seizième et au dix-septième siècles que deux éditions, en a compté, à la même époque, vingt-sept pour la *Paraphrase*. Mais, par compensation, tandis que, dans les quarante dernières années qui viennent de s'écouler, *les Dionysiaques* ranimées ont eu trois éditions consécutives, la *Paraphrase* n'en compte qu'une seule pour ce même espace de temps. C'est celle dont le texte grec fut donné en 1834, à Leipsick, sous le nom et après la mort du célèbre helléniste Fr. Passow. Elle s'est enrichie de toutes les rectifications ou des conjectures réunies au bas des pages de tous les critiques depuis trois cents ans ; et néanmoins j'y ai relevé, à mon tour, de très-nombreuses incorrections auxquelles, de mon mieux, j'ai tenté de porter remède.

J'ai supprimé avec intention les soixante-huit vers ajoutés par Bordat en 1561, et les trois cent soixante et dix hexamètres qu'en 1589 Nansius mit par-dessus les autres pour remplir les vides prétendus de l'œuvre de Nonnos. Certes ce n'est pas grand dommage : tous ces enfants d'une muse tardive sont d'une médiocre

grécité. D'ailleurs j'avais à cœur d'étudier l'art antique et nullement l'industrie moderne.

J'ai donc également laissé de côté les lacunes présumées ou même opérées par mes devanciers. Le poëte égyptien a protesté contre les hérésies de son siècle par les expressions les plus précises, les plus rapprochées du texte sacré; et il a reproduit la parole comme toute la pensée du sublime évangéliste avec une exactitude tellement scrupuleuse que si, une seule fois, une parabole et, de temps en temps, certains fragments de verset ne se trouvent pas réfléchis dans ce fidèle miroir, on en a conclu, tantôt que l'Évangile selon saint Jean, lorsque Nonnos l'avait connu, ne les renfermait pas, tantôt que les copistes avaient négligé ou perdu plusieurs hexamètres. Dans les deux cas, j'ai passé outre; car ces omissions, si omissions il y a, n'altèrent jamais l'idée primitive, et ne font aucun tort à l'œuvre, ni à la suite et à l'intégrité des vingt et un chants du poëme, si j'ose le nommer ainsi.

Enfin j'ai mis à revoir et à purifier le texte grec de la *Paraphrase* toute la connaissance des expressions favorites du poëte et de la perfection de sa prosodie qu'ont pu me laisser mes méditations prolongées sur son grand ouvrage. Les manuscrits épuisés n'offrant plus de ressources pour ce travail, j'ai dû glaner dans le vaste champ des conjectures ouvert par mes prédécesseurs. On verra que j'y ai marché avec hésitation et timidité.

Dans des notes succinctes, je vais donner la raison des leçons nouvelles qu'ont inspirées au traducteur le désir ou le devoir de retrouver partout le sens et l'élégance du texte.

CORRECTIONS

DU TEXTE GREC.

CHAPITRE PREMIER.

V. 28. On ne peut admettre le δι' αὐτοῦ des éditions précédentes; il faut lire : κατ' αὐτοῦ.

V. 48. Évitons l'hiatus, et disons avec Wernicke (*ad Tryph.*, p. 484) τινὶ, locution familière à Nonnos.

V. 58. Ἀμωμήτοιο « irréprochable » se lit plus haut, et cadre mal avec la pensée. Je crois qu'il faut lire ἀκιχήτοιο « insaisissable », expression favorite de Nonnos.

V. 63. Au lieu de μετανάστης, qui, dans Homère, est un terme de mépris (*Il.* IX, 644; XVI, 59) et désigne *un vagabond*, il faut lire μετανάστιος, qui, dans le langage habituel à Nonnos, implique toujours le *changement de lieu*, et qui, en outre, donnerait ici le dactyle si désiré au quatrième pied de l'hexamètre.

V. 73. ἀνιπτοπόδων ἱερήων. Ce sont les prêtres chargés du service intérieur du temple de Salomon, qui ne souillaient pas leurs pieds hors du saint parvis. L'épithète est d'Homère, qui l'applique aux desservants du temple de Jupiter à Dodone (*Il.* XVI, 235).

V. 87. Cette répétition de βίβλῳ est une faute de copiste sans doute. On pourrait dire au second vers θέσπιδι χειρί, qui est plus naturel.

V. 97. C'est ποδὸς ἄκρῳ, régi par παλάμην πελάσσας, qu'il faut lire, et non ποδὸς ἄκρου.

V. 99. Et ici, au lieu de θεοπνεύστοιο, absurdité contre laquelle Heinsius s'est beaucoup trop longtemps escrimé,

car Nonnos est emphatique mais n'est point absurde, il faut dire θεοστρέπτοιο (*voyez* ch. II, v. 83).

V. 106. Après ce vers, il en manque un ou plusieurs pour traduire les paroles sacramentelles ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, *ecce qui tollit peccata mundi.* Quoique j'aie pris avec moi-même l'engagement de ne remplir aucune lacune de la *Paraphrase*, tant d'autres l'ayant fait, je me permets ici, en dehors et en raison de la solennité du texte, de produire, à mon tour, mon humble vers grec :

Οὗτος ἀλιτροσύνας κόσμοιο βιοσσόος αἴρει.

V. 133. Ἴαχεν ἠθάδι φωνῇ. Non, ce n'est pas sa voix ou sa parole ordinaire que Jean le Précurseur fait entendre, car il s'exprime ainsi pour la première fois ; c'est une voix *inspirée*, et je propose : ἴαχε θυιάδι φωνῇ. Or ces deux termes ont été fréquemment pris l'un pour l'autre dans les rares manuscrits des *Dionysiaques ;* et l'emploi profane des expressions bachiques que le poëte empruntait à sa première œuvre et qu'on va reconnaître mieux encore dans le récit des noces de Cana, n'est pas un mince témoignage en faveur de l'identité si longtemps niée de l'auteur de la *Paraphrase* et du chantre de Bacchus.

V. 184. Au lieu de ταχύμητις, c'est, je crois, ici, πολύμητις, car Nathaniel ne se montre pas *prompt à se décider,* traduction littérale et habituelle de ταχύμητις, *celer in capiendo consilio,* puisqu'il hésite ; mais bien plutôt πολύμητις, prudent comme Ulysse, à qui cette dernière épithète est consacrée par Homère.

V. 186. Pour éviter l'hiatus, odieux à la prosodie héroïque du quatrième siècle, il suffira encore ici de lire τινὶ au lieu de ἑνὶ, et cette même correction est devenue

plus d'une fois aussi indispensable dans la révision des *Dionysiaques*.

V. 191. Ce verbe ἐπιδείκνυε est tombé là du vers 188 où on vient de le lire. Sa répétition n'aurait aucun sens dans cette seconde phrase. C'est sans doute ἐπεμίγνυε, qui donne presque le même son à l'oreille, et explique l'erreur du copiste. (Voyez aussi ch. III, v. 19; et ch. VI, v. 18.)

V. 209. Σέβας, que Heinsius a traduit par *sanctio*, me paraît ici sans application : il s'agit des cieux ouverts; c'est donc bien plutôt σέλας, « prodige météorique, splen- « deur ».

CHAPITRE DEUXIÈME.

V. 14. Je crois qu'il faut lire ici πινομένων, *des buveurs*, participe moyen, et non πινομένου, participe passif. Il serait trop éloigné du mot οἴνου, auquel il se rapporte, et la phrase serait moins claire.

V. 17. Ἄοινον ὀπώρην, « une récolte sans vin? » c'est une alliance de mots tout à fait inintelligible; il faut sans doute lire ἄοινον ἀνάγκην, littéralement : « la fatalité de ce « manque de vin. » J'ai déjà vu dans les *Dionysiaques* ces deux mots mis l'un pour l'autre par les copistes.

V. 24. Je dis d'abord ἀμοιβαῖοι, qui se rapporte aux six amphores, mot à mot : *se relayant*, et non ἀμοιβαίῳ, qui conviendrait si mal au mur, τοίχῳ. Puis ἐπὶ au lieu de ἐνὶ : les amphores sont rangées non pas *dans* le mur, mais *contre;* et c'est ce qu'on peut voir encore dans les décombres de Pompéi.

V. 34. Si εὔυδρος se rapportait à ἔερση, il y aurait pléo-

nasme; il faut lire εὔυδρον, en l'appliquant à χεῖλος pour départager les épithètes.

V. 36. Χρόην ἑτερόχροον, « une couleur d'une autre couleur, » n'est pas supportable. Nonnos ne peut être responsable des sottises de ses scribes; c'est : χρόην ἑτερόγονον, « cette couleur d'une autre nature. »

V. 39. A la place de οἰνωπῇ, qu'il fallait en tous-cas écrire οἰνόπτῃ, il faut mettre οἰνοδότοις, comme la suite et le sens de la phrase l'exigent. Cette leçon donne en outre le dactyle.

V. 61. Cet ἀκοῦον qui est tombé là du vers 56, trouble tellement la construction et le sens, que je me repens de n'avoir pas mis à sa place, dans mon texte grec, ἐνοικῶν (Théocrite, *Id.*, IX, v. 15).

V. 74. Au lieu de μελέεσσι, lisez πτερύγεσσι.

V. 83. L'épithète πολυστρέπτοιο, appliquée aux comptoirs des changeurs de monnaie, est insignifiante, et ne donne pas un sens bien clair. Je n'hésite pas à lire πολυστέπτοιο, *fort entourée ;* et ma conjecture s'appuie sur plus d'un trait des *Dionysiaques*, et sur ce joli vers si pittoresque de Crinagoras :

Πανός τ' ἠχήεσσα πιτυστέπτοιο καλιή.

« Et cette cabane de Pan si retentissante, que les pins entourent. » (*Anthologie*, VI, 253.)

V. 87. Tel qu'il est, ce vers rend tout de travers le texte sacré; au lieu de ἁγνὸν, épithète inutile ici, lisons οἶκον, ce même mot qui est dans saint Jean, et le sens se retrouve.

V. 101. Νύσσαν, « la ligne ou la borne, » est un terme sans application ici; je veux y voir νῆσιν, *l'action d'entasser :* « Après de tels amas de ruines. »

V. 103. Au lieu de φρικτῷ, « effrayant », je pense qu'il

faut écrire κρυπτῷ, « caché », qui lui ressemble, et qui est essentiel à la phrase.

V. 113. Après ce vers, il en manque un pour rendre ces mots du texte : θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει, « à « la vue des miracles qu'il faisait. » Cette lacune est démontrée en outre par l'absence de toute copulative au vers 114, ce qui serait tout à fait contraire à l'usage de Nonnos. Il faudrait, pour combler l'intervalle, quelque chose de semblable à ceci :

Θαύματα δ' ἀθρήσαντες ὑπ' ὄμμασιν ὅσσα τελέσσει.

Mais si je me passe encore ici le caprice d'un vers supplétif, je n'en propose point l'insertion dans le texte.

CHAPITRE TROISIÈME.

V. 8. Καὶ οἱ. Ce second régime οἱ contrarierait θεῷ, premier régime du verbe ἔλεξε. Lisez : καὶ τότε.

V. 18. Au lieu de ἔχειν, *avoir*, qui donnerait mal à propos à l'homme la monarchie éternelle du ciel, il faut lire ἰδεῖν, *voir*, même parole que dans le texte de saint Jean. — V. 24. Et ici, par contre, je crois que ἔχειν est beaucoup plus convenable que ἰδεῖν.

V. 32. Διεώσατο, terme inconnu. C'est sans aucun doute μαιώσατο, expression qui revient fréquemment chez Nonnos. (Voyez *Dionys.*, ch. VIII, v. 186, 398, etc.)

V. 34 et 35. Cette répétition de καθαροῖο λοετροῦ au bout de chacun de ces deux vers est inadmissible, et rendrait le sens confus. Je pense que, pour l'éclaircir, il faut lire ainsi :

Τὸ δὲ θεῖον, ὅπερ καθαροῖο ῥεέθρου
Πνεύματος αὐτογόνοιο πάλαι καθῆρε λόετρον.

V. 56. Remplacez ἀκουαὶ, *les oreilles*, par les yeux, ὀπωπαὶ, car οὔατα se trouve déjà deux vers plus haut, et il s'agit ici de traduire le mot ἑωράκαμεν du texte sacré.

V. 59. Ἀπλανέων, « qui ne s'égarent pas, » s'appliquant ici aux actions humaines, serait un contre-sens; je l'ai remplacé par ἀδρανέων, *infirmes*, *chétives*, locution familière à Nonnos, et ici favorable à la pensée de saint Jean.

V. 63. Il faut lire ici φάτιν au lieu de φύσιν; et, pour mieux éclaircir encore l'obscurité de cette phrase, j'ai soumis les trois vers 62, 63 et 64, à une transposition qui me paraît indispensable.

V. 64. Lisez εἰ, conjonction dont la phrase ne peut se passer, et non εἰς, préposition.

V. 73. Il faut effacer δουρατέης, *de bois*, car le serpent élevé par Moïse dans le désert était *d'airain* (Fecit ergo Moyses serpentem æneum; *Nombres*, ch. XXI, ℣. 9). On pourrait lire, si je ne me trompe, χαλκείης, ou mieux encore χαλκοδέτης, pour rentrer dans la vérité de l'histoire sainte, et pour avoir le dactyle.

V. 103. Je rétablis le texte de cette façon :

Ἀθεμίστια ῥέζων
Αξια νυκτος, ἑκὼν στυγέει φάος.

Et c'est ainsi que j'ai traduit; car le participe ἔχων, si on le maintenait, dénaturerait le sens de la phrase, où il ne peut avoir de place.

V. 114. J'accepte résolûment la leçon proposée par Passow, βάπτιζε ῥεέθρῳ, et qu'il n'a pas osé admettre. J'ai rencontré vingt fois ῥέεθρον chez Nonnos, mais jamais la forme attique ῥεῖθρον, qui ne se trouve pas non plus dans Homère.

V. 121. Εὐσεβίης ἕνα φῶτα n'est nullement facile à comprendre : ne serait-ce pas Εὐσεβίης ἕνεκ' ἄνδρα, ou

Εὐσεβίης διὰ φῶτα? = εὐσεβίης διὰ, adverbe, pour εὐσεβέως, comme on dit διὰ τέλους, διὰ ἀκριβείας, pour τελέως, ἀκριβῶς.

V. 129. Je veux me figurer que ce vers commençant par λεπτοφυεῖ, parfaitement en dehors de l'interprétation, aura été écrit à la marge par quelque copiste en bonne humeur, et s'est glissé furtivement dans le texte. Il répète l'ἄνερα du vers précédent, et il n'y aurait point d'inconvénient à le supprimer.

V. 163. Il y a, selon moi, plusieurs altérations à faire subir à ce vers pour le rapprocher du texte qu'il veut traduire. Il faut le lire ainsi :

Οὐ γὰρ μέτρα λόγοιο φέρει θεὸς, ἀλλὰ καὶ υἱεί...

Tel qu'il est dans l'édition Passow et les précédentes, il embrouille le sens par les répétitions de λόγος et de αἰεὶ, aussi incompréhensibles qu'inutiles.

CHAPITRE QUATRIÈME.

V. 2. Au lieu de βαρυκάρδιος, qui signifie *inepte*, et ne s'applique pas bien ici, comme il y a au vers suivant βαρυζήλων, j'aime mieux lire βαθυκάρδιος, *dissimulé.*

V. 8. Πέδον est trois vers plus loin ; c'est πόλιν, la ville, que confirme l'épithète ὑψιθέμεθλον, peu convenable pour une plaine.

V. 18. Ῥήξας me paraît un contre-sens. C'est πήξας.

V. 67 et 68. J'établis, dans ces vers fort embrouillés : 1° ἀλλόμενος, νοεροῦ δὲ βυθοῦ........ 2° ἔμπεσεν au lieu de ἔμπεδον. Dès lors le sens devient clair, et la syntaxe demeure satisfaite.

V. 87. Passow remarque avec justesse que l'expression θήλεϊ φωνῇ, qui est passablement oiseuse ici, est fort rare. Il vaut mieux lire θυιάδι φωνῇ, *voix enthousiaste*, terme favori de Nonnos, je le répète.

V. 93. Il me semble qu'il y a tout profit, pour l'intelligence du texte et pour la suite des pensées, à échanger ἐμυθήσασθε contre ἑτοιμήσασθε.

V. 97. Afin de ne pas terminer par le même mot ce vers et le suivant, je mets ici θυμῷ, quiproquo fort commun dans la *Paraphrase;* la syntaxe exige aussi ce changement, que je vais souvent répéter.

V. 109. Puis ici, à la place de ce même mot μύθῳ, je crois qu'il faut lire ῥυθμῷ, plus exact et plus poétique à la fois.

V. 119. Χρόνος, le temps, n'a rien à faire ici ; c'est l'Esprit divin qui agit et entraîne les hommes de la terre. Il faut donc dire χθονὸς ἀνέρας ἕλκει.

V. 130. Ce vers et ce *nez muet* sont parfaitement ridicules. Nonnos est verbeux, ampoulé, mais il n'est pas trivial. Je veux donc écrire :

Δάκτυλον αὐτοβόητον ἀναυδέα ῥίμφα πετάσσας.

V. 144. Ἀγχιθέου se retrouve au vers suivant. J'aimerais mieux ἀγχιγύου, *voisine* (Ap. Rh., I, 1422); mais je ne change rien au texte.

V. 145. Il m'a semblé qu'ici θυμῷ prendrait avantageusement la place de μύθῳ.

V. 164. Je réforme ainsi ce vers pour lui donner un sens:

Πῶς λευκαὶ πολιῇσι περιφρίσσουσιν ἀλωαί.

V. 176. Στεφανηφόρος, « porteur de couronne, » n'a ici aucune application. C'est δρεπανηφόρος, « porteur de faucille. »

V. 211. Chez Nonnos, grand amateur de dactyles, c'est πάϊς, et non παῖς, qu'il faut lire.

V. 217. Ὀδεύων : la clarté de la phrase et le sens exigent ὁδεύειν. Les manuscrits des *Dionysiaques* regorgent de fautes de cette nature.

V. 220. Je ne comprends pas cette fièvre brûlante et ces larmes, αἰθομένου πυρετοῖο. C'est de la foi qu'il s'agit, et il me semble qu'on pourrait lire : αἰθόμενον κραδίῃ πῦρ, phrase homérique que j'ai déjà remarquée dans les *Dionysiaques,* et qui donnerait un sens à ce qui n'en a pas.

V. 229. C'est πειθώ au lieu de πειθοῦς (voir ma traduction) : « Après l'espérance vint la foi. »

V. 243. Θέσκελον ne se rapporterait à rien. Ce doit être θέσκελος ἄναξ, « le divin Maître. »

CHAPITRE CINQUIÈME.

V. 1. Δόμος ne désigne pas suffisamment Jérusalem ; il me semble qu'il faut lire πόλις. C'est en effet vers la ville que monte Notre-Seigneur, car il s'élève vers les collines de la Judée, en quittant les plaines chananéennes, comme le veut le texte de saint Jean.

V. 2. La leçon χιονέην de Passow est inadmissible : la pierre ne peut être à la fois de nuances variées et blanche comme la neige ; c'est κιονέων λίθων, « les pierres des colonnes, » que nous allons retrouver tout à l'heure dans les pierres de taille de la piscine probatique.

V. 4. Ὑπ' est déplacé ici : c'est ἐπ', car ἐπὶ suivi de l'ablatif signifie *avec*, et ἐπὶ est dans le texte de saint Jean.

V. 10. Au lieu de ἰδὼν, qui est au vers 7 dans la même phrase, et qui reparaît au vers 14 et au vers 23, lisez ἔχων, sens plus naturel.

V. 20. C'est βραδυπειθέϊ, *lent à croire*, et non βραδυπευθέϊ, *lent à interroger*, puisqu'il n'interroge pas.

V. 34. Καὶ χαμάτῳ offre un contre-sens et une construction incorrecte. On évite l'un et l'autre en lisant ἀχαμάτως.

V. 48. Ποινήτορα νούσου, « cette faute qui punit la ma-« ladie » serait un contre-sens, comme le prouve ce même mot ποινήτορα reproduit par le poëte au vers 70 du septième chapitre. Il faut dire ποινήτορα νούσῳ, « cette faute « qui se venge par la maladie. »

V. 52. Θρασὺς n'a guère de raison d'être ; il n'y a dans la dénonciation du paralytique ni hardiesse ni courage, mais bien rapidité. C'est sans doute ταχὺς, et nous avons relevé plus d'une fois dans les *Dionysiaques* la même confusion du copiste.

V. 55. Effaçons la leçon ἐκέλευσε de Passow, trop rapprochée du mot αὐτοκέλευστος, et lisons avec Nansius ἐτέλεσσε.

V. 60. Ce verbe ἐπιστώσαντο, qui s'accommode si mal à la phrase, a fait supposer ici une lacune. Il faut lire ἐπαλλάξαντο, et le sens sera complet : « Les disciples échan-« gèrent leurs doutes contre la foi. »

V. 61. Ἀκάνθαις. Quoi ! les *épines de l'oisiveté!* cela ne peut pas être. C'est sans doute ἀνάγκαις. On retrouve la même faute des manuscrits pour le même mot dans les *Dionysiaques*.

V. 63. Le mot κόσμῳ est déplacé ici, et sans application. Lisons θεσμῷ, qui est une façon de parler très-habituelle à Nonnos.

V. 64. Au lieu de ἀντιτύποις, qui, si on l'admettait, dirait le contraire de ce qu'exige le texte de saint Jean, il faut dire ἀγχιτύποις, et dès lors tombent la critique et la correction d'Heinsius.

V. 67. Σέλας m'étonne, et il serait mal régi par le verbe λύειν. C'est σέβας, le culte légal du jour du repos.

V. 92. Nonnos ne redouble pas les mots et surtout les verbes, sans nécessité ni sans intention. Ici εἰς κρίσιν ἐρχομένην οὐκ ἔρχεται offrirait une répétition sans effet; il faut lire, je crois, εἰς κρίσιν ἐσσομένην...

V. 98. L'hiatus πάντες ἀλεξιμόροιο ἐμῆς disparaît si on lit ἀλεξιμόροιο μιῆς, et le mot μιῆς se rencontre une fois de plus ainsi en face de πάντες, dans une antithèse fort commune chez Nonnos.

V. 103. Ὑψίζυγον répéterait l'épithète ζαθέην qui le précède et l'affaiblit; puis il rencontrerait ἰσόζυγι au vers suivant. Ainsi donc, et pour bien des raisons, il vaut mieux lire ἰσότυπον.

V. 130. Je ne puis admettre trois fois en un vers et demi le mot μῦθος. Je l'efface deux fois, et je dis :

μῦθον ἀληθείης ἀλύτῳ σφρηγίσσατο δεσμῷ.

Je substitue δεσμῷ à la leçon proposée de θεσμῷ, parce que le premier terme s'arrange mieux de l'adjectif ἀλύτῳ, et rend le sens plus complétement.

V. 139 et 140. Tels qu'ils sont, ces vers résistent à l'interprétation, et la répétition du mot ὕδασιν ne les rend pas plus clairs; c'est ἤθάσιν qu'il faut lire au vers 139, se rapportant à μαρτυρίῃσιν, « ses témoignages accoutumés ».

V. 145 à 152. Il y a dans les éditions précédentes, à ce passage, des confusions évidentes, nées sans doute de cet hémistiche, ὅστις ἐμὲ προέηκε, répété trois fois, qui aura troublé le scribe. Pour tout remettre en ordre, il suffira de suivre le texte sacré aussi scrupuleusement que notre poëte, et d'exécuter la transposition ci-dessous :

Après le vers 144, qui finit par αὐδὴν, placez le vers 149, qui commence par ὅστις ἐμὲ προέηκε, puis le 150,

πατρὸς — 151, οὐδ' ἐὸν — 152, ὃν γὰρ ἐμὸς, et 153, οὐ θεόν. Ensuite viendront les quatre vers 145, 146, 147, 148; enfin, après δέλτῳ, mot final du 148, mettez le vers 154, γραπτὰ, et suivez.

V. 147. Οὐδὲ οἱ ἀπ... hiatus redoublé, odieux à Nonnos, qu'on peut éviter en lisant οὐδ' ἐὸν ἀπ..., et la syntaxe s'en trouvera mieux.

V. 153. Ἀμοιβαίη. Cette épithète, appliquée aux saintes Écritures, n'a aucun sens; c'est bien plutôt ἀμωμήτη, « le « livre sans reproche ».

V. 170. Je crois qu'il faut lire avec Wernicke (*in Tryph.*, p. 392), ἐπιδέγμενοι.

V. 178. Πείθεσθε πεποιθότες, *credentes crederetis?* Ces répétitions, quand elles ne sont pas consacrées par le texte lui-même, répugnent à l'élégance de Nonnos. Je crois qu'il a écrit πείθεσθε πεπηγότες, *adhærentes crederetis.*

CHAPITRE SIXIÈME.

V. 13. Le verbe μειλίξατο est si déplacé ici, qu'au lieu de ἑῷ μειλίξατο μύθῳ, je voudrais lire ἑῇ μυθήσατο φωνῇ. Mais je ne change rien au texte.

V. 28. J'ai été bien tenté également de substituer à l'épithète πολυγλώσσῳ, qui me semble oiseuse ou qui rend mal la pensée, l'adjectif πολυγράῳ, *vorace*, qui est d'Hippocrate; ou, peut-être, πολυτρώκτῃ.

V. 34. Au lieu de τοίχῳ que toutes les éditions maintiennent, même en s'en étonnant, il faut lire τάξει, et l'étonnement cessera.

V. 41. Πολυφλοίσβοιο a quelque lieu de me surprendre. Ne serait-ce pas plutôt πολυπλήθοιο, *surabondante?* A moins qu'il ne faille voir ici, comme dans le πολυγλώσσῳ

précédent, deux railleuses épithètes appliquées à la foule, *bavarde* plus haut, et *bruyante* ici.

V. 81. Καὶ πέλεν ὅρμος serait un contre-sens. C'est κοὐ πέλεν ὅρμος, « et il n'y avait point de port » : κοὐ pour καὶ οὐ. (Voir Homère, *Hymne à Cérès*, v. 227.)

V. 86. Au lieu de ἀντωπίδος, je crois qu'il faut lire ἀντώπιος, qui se rapporte à la multitude, et non à la mer de Tibériade, car cette épithète ne peut convenir à une chose inanimée.

V. 94 et suivants :

Je ne puis me dispenser ici de défendre, contre les critiques et les démonstrations figurées de Heinsius (*Aristarchus sacer,* pag. 394-5, etc.), l'exactitude géographique du récit de Nonnos. Le Christ part de Capharnaüm, sur le lac de Tibériade; il se dirige vers la contrée des collines qui s'appuient au Thabor, et s'arrête sur le penchant de la montagne, où il opère le miracle de la multiplication des pains. Puis il gagne seul la cime déserte. Les disciples alors courent au rivage, et s'embarquent pour regagner Capharnaüm. Quant à la multitude, descendue au bord du lac où elle a passé la nuit, elle y prend des barques, retourne à l'endroit où elle a vu le Christ la veille : ne l'y trouvant plus, elle revient la dernière à Capharnaüm. Le Christ, après avoir traversé le lac en marchant sur les eaux, y était déjà de retour.

Je ne vois là ni confusion ni ignorance. Mais peut-être, pour se rendre compte de ces divers mouvements, fallait-il avoir étudié sur place, et non dans les livres au cœur de la Hollande, la topographie de la Palestine; or c'est ce qu'avait fait sans doute le paraphraste Nonnos. C'est au moins ce qu'a fait, de son mieux, son humble traducteur.

V. 108. Pour obtenir une antithèse plus prononcée, et qui cette fois se trouve dans le texte, j'ai remplacé ζεί-

δωρον par βιόδωρον, expression d'Eschyle, qui me donne en outre le dactyle.

V. 115. Ἀνύσσατε, contre qui Heinsius s'est tant emporté, paraît en effet inadmissible; ne serait-ce pas ἀρέσσατε?

V. 125. Évidemment c'est ἰδόντες et non ἑλόντες qu'il faut lire pour le ἵνα ἴδωμεν du texte.

V. 128. Et ici, au lieu de ἐθηήσαντο, *voir*, c'est ἐθοινήσαντο, *consommer*, comme au vers 175.

V. 129. Il me paraît évident qu'il faut lire ici γραπτὸς ὅπερ πέλε μῦθος, et que les longues méditations de Nansius sur ce passage ne l'ont point égaré.

V. 160. Πανίλαον. Cette espèce de superlatif, fort peu usité, et excessif ici dans sa signification, fait tort à la phrase d'une copulative dont elle ne peut se passer; et πᾶς est deux mots plus haut. Il vaut mieux dire καὶ ἵλαον.

V. 164. Ce vers, qui manque chez Passow, et y donne lieu à une longue lacune, pourrait être rétabli ainsi :

Ζωῆς γὰρ πέλεν ἄρτος ἐτήτυμος ἡμετέρη σάρξ.

Ce remède suffira pour guérir à lui seul la blessure des manuscrits, traduire le texte, et remplacer les quinze versets supprimés par le poëte, ce dont un commentateur l'a loué, pour éviter, dit-il, les répétitions.

V. 174. Les déserts n'ont pas de *bois touffus* en Orient. Il faut donc remplacer λόχμη par le terme employé déjà deux fois (vers 127 et 132), πέτρη.

V. 179. Ici, il faut en convenir, la passion de la mythologie se fait jour, et poursuit assez mal à propos le poëte jusqu'au sein même de l'Évangile. La barbe blanchie de Αἰὼν, le Temps, qui joue autour de son menton, est un peu déplacée pour désigner la vie éternelle.

V. 210. Λαὸν, qu'on va voir au vers suivant et à la même place dans l'hexamètre, jetterait ici une inélégante confusion. C'est χῶρον qu'il faut lire.

V. 220. Si nous respections le μόνος de toutes les éditions précédentes, le vers serait faux; il faut dire μόνως, adverbe.

V. 229. C'est πεφορημένος, qui se rapporte à Judas, et non πεφορημένον, mal appliqué à un filet de chasse.

CHAPITRE SEPTIÈME.

V. 2. Je connais à Nonnos une forte prédilection pour l'épithète ἀλεξικάκοισι, et je n'ai pas encore une seule fois rencontré chez lui ἀνεξικάκοισι.

V. 6. Au lieu de ὁσίῳ, qui ne se comprend pas, lisez ὁσίου, ainsi que j'ai traduit.

V. 37. Il faut absolument exprimer le ἐν κρυπτῷ, *secrètement*, du texte. On pourrait peut-être réformer ainsi l'hexamètre : ἴχνος ἔκαμψεν ἄδηλον, ou mieux encore : ἔνθεον ἴχνος ἔκευθεν (Hom., *Od.*, XXIII, 30); mais, dans tous les cas, il faut reproduire le ἐν κρυπτῷ, dont le récit ne se peut passer.

V. 44. C'est ἐτήτυμος, et non ἐτήτυμον.

V. 77. Au lieu de μυστιπόλῳ, c'est évidemment μυστιπόλοι. Je pouvais voir ici le regard détourné des prêtres pudiques, ou bien lire ὑποκλέπτοντι σιδήρῳ. J'ai mieux aimé ne traduire qu'à demi ce passage.

V. 85. Si on laisse subsister λοχίῳ, il faudrait l'interpréter par *régénérateur*, et ce serait peut-être trop hardi, quand la circoncision, dont il s'agit, n'était pas, dans l'ancienne loi, une expiation, mais seulement un signe d'alliance. J'aimerais mieux lire φονίῳ, *sanglant;* et cette

leçon, que je préfère, ferait contraste avec la loi de Moïse, qui avait horreur du sang. Peut-être pourrait-on dire λογίῳ, « raisonné, historique, *indiqué par l'histoire* ».

V. 93. Au lieu de τάμνετε μύθῳ, qu'il est difficile de rendre d'une façon raisonnable, je veux lire ici μίμνετε θεσμῷ, « restez fidèles à la loi véritable ».

V. 101. Cet hémistiche, ἐμοὶ δεδάασι πολῖται, que toutes les éditions ont respecté, ne peut entrer raisonnablement dans le discours que tiennent quelques citoyens de Jérusalem, τινὲς ἀπ' ἄστεος (v. 95). C'est ὁμοῦ δεδάασι πολίταις qu'il faut lire, pour retrouver la pensée du poëte.

V. 134. Καὶ αὐτὸν. Il me semble que, pour le sens, καὶ αὐτὰ est préférable, et s'applique aux enfants des Grecs eux-mêmes.

V. 147. Le texte a dit ὕδατος ζῶντος, et c'est une expression que je rends à Nonnos en substituant ζώοντι à ζείοντι, « eau vivante » et non « bouillante ».

V. 158. Il y a tout avantage à échanger μύθῳ, que le verbe μυθήσαντο va répéter, contre θυμῷ, comme au v. 105, où il contrarierait *le silence* du vers qui suit.

V. 169. Ἀδίκῳ ὑπὸ πνεύματι, hiatus et construction pénibles; le terme πνεύματι serait tout à fait hors de sa place ici. Il me paraît qu'il faut dire plus simplement ἀδίκων ἀπὸ νεύματι.

V. 183. Ἀφνείῃ, *l'opulence,* n'a rien à faire ici. Je crois qu'il faut lire ἀχρείῃ, *inepte, stupide,* épithète bien plus appropriée à la foule qu'admoneste Nicodème.

CHAPITRE HUITIÈME.

Nota. L'épisode de la femme adultère, qui se lit dans l'Évangile tel que nous l'avons aujourd'hui, n'a point été interprété par Nonnos. Le Père Abram, traducteur latin

de la *Paraphrase* en 1623, assure que cet épisode était, au siècle de Nonnos, à peine admis dans les copies grecques de l'Évangile selon saint Jean. « Origène, » ajoute-t-il, « saint Clément d'Alexandrie, saint Jean Chrysostome et « Théophylacte, ne paraissent pas l'avoir connu ; et Ter-« tullien, déjà hérétique, il est vrai, dit qu'il passait pour « apocryphe dans toutes les Églises. Saint Jérôme, au con-« traire, prétend qu'il se trouve dans un grand nombre « de copies grecques de cet Évangile. Saint Athanase, « saint Augustin, saint Grégoire le reconnaissent, et le « concile de Trente l'a admis en le consacrant. » Je n'ai point voulu ici, je le répète, entrer dans ces discussions théologiques, pas plus que je n'ai relevé les passages où Nonnos, souvent par une seule épithète, confirme le dogme, et combat les hérésies qui s'étaient multipliées à la naissance du christianisme. Pour justifier ma réserve, j'allègue, avant tout, mon insuffisance, ensuite mon respect pour des doctrines que je n'ai ni le droit ni le devoir d'examiner.

Quoi qu'il en soit, il est curieux de rapprocher les vers fort peu élégants du glossateur Nansius, des hexamètres plus heureux du Père Abram, dans leurs communs efforts pour combler la lacune, et en même temps de reconnaître combien tous les essais modernes s'éloignent de la simplicité comparative, et surtout de la clarté merveilleuse du style de Nonnos.

V. 5. Rétablissez la leçon καταυγάζει ἐνέχων, d'une édition précédente. J'aurais pu également conserver ici le texte de Passow, en lisant au v. 3 βαίνοι.

V. 23. Ἑτερόθροος n'est pas admissible; il contredirait le texte, et ἐτυμόθροος, proposé par Nansius, s'éloigne trop de la lettre des manuscrits. Je pense que la vraie leçon est ἐτεόθροος.

V. 27. Il faut lire ὅς σε φύτευσε, plus conforme aux usages de Nonnos.

V. 37. Il me semble qu'il est mieux d'écrire ὁδεύω, à l'indicatif présent, pour mieux rendre le texte, ὑπάγω.

V. 61. Au lieu de ὅττι περ ὑμῖν, je pense qu'il faut lire ὅν τέ περ ὑμῖν, « Je suis celui que je vous ai dit en com-« mençant, » et non, comme le veut la Bible de Sacy : « Je suis le principe de toutes choses. »

V. 62. Au lieu de ἔχων lisez ἔχω, suivant le texte.

V. 68. Εὐαγέεσσιν est un contre-sens. C'est ἐναγέεσσιν, de ἐναγὴς, *exécrable*, *maudit*.

V. 71. Ῥέζω se trouve deux vers plus loin, et ne rend pas le sens. C'est φάσκω, si je ne me trompe ; et je préfère ὡς ἔτι à εἰσέτι.

V. 86 et 87. Je veux lire ici, pour éclaircir la pensée : . . . . . ἐλεύθεροι ὅττι μαθόντες ἀτρεκίην, car le texte, tel qu'il est, offre une discordance entre cet ἐστὲ qui serait au présent, et le second verbe ἐσαθρήσητε qui doit être au futur, comme dans saint Jean.

V. 99. Au lieu de ἐστὶ, c'est ἐστὲ.

V. 109. Ἐπιστώσασθε dirait le contraire de ce qu'a voulu exprimer Nonnos. C'est ἐπαρνήσασθε, *vous avez renié*, ou, pour se rapprocher des manuscrits, ἀπιστώσασθε.

V. 133. Au lieu de αὐτὸς, qui semble être tombé du vers précédent, où il est à la même place, et qui se retrouve au vers 137, je lis ἀληθὲς, pour achever de traduire le texte sacré.

V. 142. Rien de plus contraire aux procédés de Nonnos que cette élision, ἔπε' ἀνθερεῶνι, et il l'a évitée au vers 60 du neuvième chant des *Dionysiaques*. Il faut lire ici de même :

ἄφρονι λωβητῆρα χέων ἔπος ἀνθερεῶνι.

V. 147. Lisons ici :

δαίμονος οὐ μεθέπει με λαοφθόρος ἦχος ἱμάσθλης,

car le fouet du démon ne saurait, en aucun cas, être doué d'une noire pensée, μελανόφρονος.

V. 187. Cette locution, γένος ἔσχεν, n'a pas choqué sans raison Heinsius. On devra lire γενέεσκεν.

CHAPITRE NEUVIÈME.

V. 2. C'est ἄνδρα νόησεν, ὃν qu'il faut lire, suivant les usages de Nonnos, et pour plus de régularité.

V. 4. Ὅστις est sans doute une faute de copie; c'est οὗτος probablement : *iste* et non *quicumque*.

V. 24. Au lieu de ὅτε, qui ne dit rien ici, lisez ἔτι.

V. 27. Κενεῶνι ne signifie pas ce que Nonnos entend. C'est κονιῶνι, de κόνιον, *poussière*, où le poëte a remplacé l'*omicron* par l'*oméga*, pour la mesure du vers.

V. 37. Pour comprendre le texte de saint Jean et ce vers qui le traduit, il faut se souvenir que *Siloam*, nom de la source, signifie aussi *envoyé* ; et Nonnos, malgré son goût pour les étymologies et les jeux de mots, a reproduit très-simplement cette allusion.

V. 47. Ce vers, où ἀνέρες ne saurait trouver place sans blesser la syntaxe, demande une réforme. Voici celle que je propose :

γείτονας ἐφθέγξαντο, καὶ εἴρεον ἴδμονι λαῷ.

V. 51 et 52. Le texte de saint Jean est incomplétement rendu dans ces deux vers, et Nonnos nous a accoutumés à plus d'exactitude. Il me paraît qu'il vaudrait mieux lire :

ἄλλως δ' ἀντιάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·
ὃς πέλεν, οὐ πέλεν οὗτος...

V. 55. Προβλῆτες. Je ne puis accepter cet adjectif, et surtout sa signification, quand nous sommes si près du même mot appliqué à la main du mendiant. Je voudrais lire πηχθέντες, *adhærentes* (Euripide, *Cycl.*, v. 302).

V. 64. Ὕλην est aussi inélégant qu'inintelligible. Je crois qu'il faut dire ici ἴτυν, la rondeur.

V. 78. Ἀσιγήτων n'a point ici un sens convenable; c'est ἀκηλήτων, *irréconciliables, implacables,* comme nous l'avons vu plus haut, ch. VII, v. 177.

V. 95. C'est πάϊς, comme le veut Gerhard, en raison du dactyle. (L. A., p. 201.)

V. 99. Au lieu de μῦθον ἐμυθήσαντο, qui m'a toujours choqué partout, c'est μῆτιν ἐμυθήσαντο qu'il faut rétablir.

V. 109. Ἀμφὶ ἕθεν : pour éviter l'hiatus, odieux au poëte, il suffit de lire ἀμφὶς ἕθεν.

V. 124. Toutes les citations d'Homère, et les allusions à Junon que se permet le Père Abram, ne sauraient justifier à mes yeux l'épithète, d'étrange fabrique, βοογλήνοιο. Je pense qu'il vaut mieux lire νέον ὄμμα νεογλήνοιο, et se rapprocher ainsi du goût de Nonnos pour certaines répétitions, quand elles fortifient l'image.

V. 156. Πολυκλήϊστον, chez Coluthus et quelques autres, signifie *très-célèbre.* C'est sous cette acception qu'il est pris chap. XI, v. 223. Pour exprimer *excessivement fermé,* je n'ai vu partout que πολύκλειστος, de κλείω. Sans doute le poëte a pu, en faveur de son hexamètre, allonger l'*epsilon* en *éta;* mais pourquoi n'aurait-il pas dit πολυκλείδωτον, de κλειδόω, qui est connu et qui a la signification désirée? Ici, néanmoins, je n'ai rien changé au texte.

V. 177. Au lieu de καὶ αὐτὸς, tournure qui termine chez Nonnos tant d'hexamètres, je dis ici καὶ οὗτοι.

V. 183. Au lieu de ἐνίπτων, qui répéterait le verbe ὀάριζεν du même vers, il faut lire ἐλέγχων (comme au v. 131, chap. VI). C'est une correction de Wernicke (*in Tryph.*, p. 356) que Passow n'aurait pas dû négliger.

CHAPITRE DIXIÈME.

V. 4. Ἀΐδηλον. C'est évidemment ἀΐδηλος, se rapportant ici, comme au vers 32, à ληϊστὴρ, « le voleur invisible ».

V. 15. Αἰολόμορφος ne saurait se dire : toutes les brebis ont la même forme, mais elles n'ont pas toutes la même couleur. Il faut sans doute lire ici αἰολόδερμος.

Même vers. Ὀπισθοπόρῳ, « rétrograde », serait un contre-sens; c'est ὀπισθοτέρῳ, « qui suit ».

V. 23. Ἀριζήλῳ : lisez et traduisez comme s'il y avait ἀριδήλῳ.

V. 52. Καὶ ὡς n'est pas correct. Il vaut mieux lire καθὼς, ou répéter avec saint Jean, κἀγώ.

V. 102. Αὐτομάταις se rattache mal à ἀψίσιν, qui signifie ici *voûtes.* J'aurais pu préférer οὐρανίαις, en souvenir de Platon : οὐρανία ἁψίς, *la voûte des cieux* (*Phædros*); mais ἀθανάταις se rapproche mieux de la lettre des manuscrits.

V. 118. Ce vêtement de pierre est une expression d'Homère pour signifier *lapidation* (*Il.*, III, 57).

V. 130. Au lieu de μανέντες, lisons μανῆναι, nous aurons le sens véritable, et nous répondrons victorieusement au reproche d'ineptie que Heinsius adresse ici à Nonnos.

V. 135. Pour exprimer le sens du texte de saint Jean, il faudrait lire ici le même mot qui s'y trouve, πιστεύητε :

ἔργοις πιστεύητε τάπερ δράκε...

et effacer cet ἡμετέροις intrus, qui se trouve déjà deux fois dans la même phrase.

V. 148. C'est évidemment ἔλεξε qu'il faut dire, en le faisant rapporter à saint Jean : ὁππόσα κεῖνος ἔλεξε, pour rendre le ὅσα εἶπεν Ἰωάννης du texte.

CHAPITRE ONZIÈME.

V. 5. Je voudrais lire ici ἀμφότερον, pris dans le sens d'Homère (*Il.*, III, 179 ; IV, 60, et ailleurs), qui exprimerait *à la fois ;* ou ἀμφοτέρως, comme dit Platon, si la dernière syllabe de ἀμφότερον devait devenir brève devant une voyelle. Cet *à la fois* s'appliquerait aux deux actions de Marie : laver les pieds du Seigneur, et les essuyer de ses cheveux.

V. 6. Le mot καὶ, qui commence le second hémistiche de ce vers, après avoir commencé le premier, a jeté une grande perturbation dans la phrase et dans les raisonnements des critiques. C'est ici une répétition explicative de la pensée du poëte. Je crois donc qu'il faut dire ναὶ au lieu de καί.

V. 7. Au lieu de ἀκροφανὴς, insignifiant ici et presque inintelligible, je risque ἁβροφανὴς, qui serait une création toute nonnique, mais qui aiderait à expliquer naturellement ce passage, tant critiqué par Heinsius.

V. 18. Jamais, quand il parle de sa personne par la bouche de Nonnos, le Christ ne s'est nommé ἄναξ. C'est ἅπαξ qu'il faut lire.

V. 34. Κάμψει, *fléchir*, est l'action naturelle du marcheur; mais ici c'est κόπτει, *heurter*, comme dans le texte de saint Jean.

V. 37. Les disciples, qui avaient *retenu* leur maître, ἀναστέλλοντες (v. 27), le *relâchent;* c'est donc παλίλλυτος, *resolutus,* qu'il faut dire, et non παλίσσυτος, *resiliens.*

V. 39. Au lieu de ἀμεμφέα, *irréprochable,* qui est vraiment inintelligible, il faut lire, je crois, ἀστεμφέα, qui signifie aussi *prématuré.*

V. 44. Si nous ne retranchions pas le καὶ, qui s'est fort mal à propos glissé ici, le vers serait faux.

V. 55 et 56. Il y a ici une redondance à laquelle il est facile de remédier, et je veux lire et ponctuer ainsi tout ce passage :

Εἰσαΐων δὲ διώνυμος ἔντρεπε Θωμᾶς,
ὃν Δίδυμον καλέουσι, συναγρομένοις τε μαθηταῖς...

V. 102. Au lieu de ὀπισθοπόροισι, *rétrograde,* qui serait un contre-sens, c'est ὀπισθοτέροισι, comme nous l'avons dit déjà (ch. X, v. 15).

V. 125. Ἀνίαχον est certainement préférable à ἐνίαχον, qu'il est difficile de rencontrer ailleurs, quand, au contraire, cette première leçon se retrouve fréquemment chez Nonnos, chez Tryphiodore, son imitateur, et chez Apollonius de Rhodes (l. II, v. 270).

V. 160. Ἔτρεχε. Lazare ne court point encore, mais il tremble : c'est donc ἔτρεμε. Nous avons corrigé la même faute de copie dans les *Dionysiaques.*

V. 168. C'est ἕλων, plus convenable que ἔχων, quand nous avons déjà dans la phrase le verbe ἔσχε, et ἔχων deux vers plus bas.

V. 173. Ce vers, qui met en fureur Heinsius, n'est là que pour expliquer l'origine étymologique du *suaire,* et ne méritait pas tant de courroux.

V. 174. En raison du participe ἱσταμένῳ, j'ai failli lire στεφανηδὸν, au lieu de νεφεληδόν.

V. 209. Pour éclaircir toute cette allusion à la parole prophétique de Caïphe, il suffirait de lire ainsi ce vers, qui donnerait un sens raisonnable, et supprimerait l'épithète ἀήθεϊ, *inaccoutumée*, qui jure avec le titre de *devin* donné au grand prêtre; et c'est ainsi que j'ai traduit :

ἀρητὴρ λυκάβαντος ἀειδέϊ θέσπισε φωνῇ.

V. 220. Il manque à cette phrase une copulative, et le mot ἐγγὺς se trouve deux fois dans le vers. Je crois donc qu'au lieu de χώρης ἐγγὺς ἵκανεν, il faut dire χώραν ἐκεῖθεν ἵκανεν, comme le veut le texte de saint Jean.

V. 221. Ἀντιθέοισι. Cette épithète ne saurait convenir à la fois ici aux disciples et aux prêtres juifs (v. 136); c'est ἀγχιθέοισι, comme nous l'avons déjà corrigé sans le faire remarquer (ch. III, v. 112).

V. 234. Δολοῤῥαφέων, *cousus de ruses*. Cet adjectif, toujours pris en mauvaise part, serait une injure gratuite que dans leur édit les Pharisiens s'appliqueraient à eux-mêmes. J'aurais mieux aimé lire ῥυηφενέων, *riches*, autre adjectif qui laisse entrevoir la récompense attribuée plus tard à la délation. Mais ici je n'ai point succombé à la tentation d'altérer le texte de Passow.

CHAPITRE DOUZIÈME.

V. 3. Lisez ἐκτόθι à la place de ἐγγύθι, comme aux vers 75 et 76, qui sont la répétition du 3e et du 4e.

V. 4 et 77. Ψυχοστόλος a déjà une tout autre signification chez Nonnos (*Dionys.*, XLIV, 207), ainsi que le remarque Merrick (*in Tryph.*, Oxford, 1739) : c'est l'attribut de Mercure, qui conduit les âmes aux enfers et ne les

en ramène point. Je pense donc qu'il faut lire ψυχοσσόον (*Anthologie*, IX, ép. 197), « sauveur de l'âme ».

V. 63. Μέσον μετρούμενος ἀνδρῶν me paraît bien affecté et d'une construction pénible; ne serait-ce pas plutôt μέσῳ μιτρούμενος ἀνδρῶν, comme au vers 88 du ch. XX?

V. 66. Je n'hésite pas plus que Nansius à remplacer Isaïe par Zacharie. Le copiste, qui a trouvé trois fois le nom d'Isaïe dans ce chapitre, l'aura écrit par mégarde une quatrième fois. J'ai relevé souvent ce genre de méprise dans les *Dionysiaques.*

V. 69. Ce ne peut être ταχύγουνον, *alerte,* épithète qui, appliquée à l'ânon précédé par sa mère, contrarierait le titre donné à celle-ci, ταλαεργὸν ὁδίτην, *patiente, laborieuse.* C'est, si je ne me trompe, παχύγουνον, *lent : tardi agitator aselli.*

V. 72. Ici ce n'est pas le terme habituel Χριστὸς ἄναξ, mais bien Χριστὸς ἅπαξ, comme l'explique ma traduction.

V. 74. Je pense que καὶ δὴ est préférable à καὶ οἱ, et j'adopte une nouvelle ponctuation, nécessaire pour serrer de plus près le texte sacré.

V. 95. Διψάδι, ici, est oiseux, s'il ne contrarie pas le sens. Pourquoi pas διχθάδι, *fendue en deux,* comme dans le vers de Musée, élève de Nonnos (διχθάδι χέρσῳ, *Héro et Léandre,* 298)?

V. 101. On peut dire aussi et peut-être mieux πανακήρατος, en déplaçant la virgule.

V. 115. J'ai préféré αἰθερίης à αἰθερίην, parce qu'il m'a semblé qu'il valait mieux dire ici *la voix des airs*, que *l'ouragan aérien.*

V. 119. Ce *sage mugissement de la voix céleste*, μυκήματι, me choque ; j'aimerais mieux « cette habile imi« tation de la voix céleste », μιμήματι. Et il y aura alors contradiction entre les deux versions du peuple sur la

voix d'en haut, comme le veut le terme ἀντιάχησαν.

V. 123. Ζαθέου : cette épithète ne saurait se rapporter au monde, mais bien au jugement, κρίσις. C'est donc ζαθέη.

V. 145. Au lieu de μύθῳ, qui embrouille le sens, disons θυμῷ, qui l'éclaircit.

V. 146. On se rapprochera un peu plus du texte de saint Jean si l'on veut lire φεραυγέος, et non φεραυγέες.

V. 148 et 149. Passow a admis ici deux vers qui ne portent nullement le cachet de Nonnos, car il n'a jamais dit γόνος ἀνθρώπου, mais υἱὸς ἀνθρώπου, ou πάϊς ἀνθρώπου, quand il a voulu parler du *fils de l'homme*, et il aurait reculé devant l'hiatus du second hexamètre.

Si ces vers supplétifs en valaient la peine, je ferais remarquer que Nonnos a toujours employé le mot χορόν pour les Pharisiens, qui formaient une classe dans la nation, et le mot λαόν, quand il s'agit de la nation entière des Hébreux ou des Juifs ; on pourrait les réformer ainsi, et ils n'en seraient guère meilleurs :

Καὶ πάϊς ἀνθρώπου σώτηρ τάδε πάντα βοήσας
κεύθετο, λαὸν Ἑβραίων ἀγκυλόμητιν ἐάσας.

V. 168. Au lieu de ἀρχὴ, il serait mieux, je crois, de lire ἀρχοὶ, et j'adopte ce dernier mot.

V. 185. Ce vers, avec son hiatus, ne dit pas correctement ce que le poëte veut lui faire signifier. On pourrait lire μήτ' pour μὴ, et σφρηγῖδι au lieu de σφρηγῖδα.

V. 189. Nous avons χεύματα plus haut. Ici, il me semble que ce devrait être ῥήματα, *les maximes*, et c'est le terme de saint Jean.

V. 198. Avec σύνδρομος se rapportant à αἰὼν, la phrase est inexplicable ; avec σύνδρομον appliqué à ζωὴν, elle de-

vient élégante. J'admets encore, au lieu de ἀθανάτην, que la périphrase du Temps répète sans y rien changer, ἐσσομένην, « la vie à venir », comme nous l'avons vu déjà (ch. X, v. 37).

CHAPITRE TREIZIÈME.

V. 10. Ἀνδρομένην λύσσαν s'appliquant à Judas, « la rage « humaine », ne se comprend pas : c'est sans doute ἀνδροφόνην λύσσαν, « la rage homicide. »

V. 11. Ici je veux lire Ἰουδαίοις παραδοίη, comme au vers 50 qui suit; car, en maintenant le Ἰουδαίοισι προδοίη, je pécherais contre la règle nommée en terme de grammaire la *correption attique*, faute particulièrement odieuse à Nonnos.

V. 21. Lisez Θυμβριὰς et non Τυμβιάς : c'est la langue du Tibre, ou le latin. C'est ainsi qu'en dépit de la lettre des manuscrits, Hartung, Henri Étienne et Nansius ont admis Θυμβριάς.

Linteum, le linge, même mot chez nous, terme latin venu du mot lin, et étendu ensuite à la toile de chanvre.

V. 22. Ἀλκτήριον rendrait brève la dernière syllabe de ποδὸς qui le précède, et par conséquent le vers serait faux. C'est μακτήριον, *essuie-main, serviette.*

V. 30. Βριαρῇ μειλίξατο φωνῇ : ces mots jurent ensemble, car ce n'est pas une *voix forte* et *vigoureuse* qui peut *caresser.* Il me semble qu'il faut dire βριαρῇ μυθήσατο φωνῇ; et j'ai souvenance de cette même faute de copie que j'ai rencontrée dans les *Dionysiaques.*

V. 46. Je voudrais lire κονίης au lieu de πορείης, car l'épithète εἰνοδίης signifie mot à mot : *qui se trouve sur le*

chemin, ἐν ὁδῷ. Or *la marche*, πορείης, ne se trouve pas sur le chemin, mais bien *la poussière*, κονίης.

V. 53. Ce vers étant la répétition du vers 48, il ne faut que le reproduire ici exactement tel qu'il vient d'être donné déjà.

V. 56. On ne doit pas lire ici ὁσίους, car les pieds des apôtres ne sont pas *pieux ;* mais bien ὁσίως, adverbe, *pieusement*, qui se rapporte à l'action de Jésus.

V. 57. Il est évident qu'il faut dire ici κεκλιμένων, qui se rapporte à ἑτάρων.

V. 67. Phrase très-incorrecte de construction, si on la laisse telle qu'elle est; si, au contraire, on veut la bien comprendre, on devra emprunter à Platon (*Rép.*, p. 378) le mot παραδεκτέον, adjectif verbal, qui signifie *il faut admettre*, et au lieu de περιδέξιος, ἀλλὰ, dire παραδεκτέον, ὅττι, « il s'ensuit que ».

V. 76. Νοήσατε rend mal la pensée du texte, et touche de trop près νόος, qui est dans le même vers. Il vaut mieux lire νομίσσατε.

V. 102. Ἐμαστίζοντο, erreur de copiste ; c'est évidemment ἐμαστεύοντο, « les disciples cherchaient ».

V. 103. Le ὅς, pronom, suspendrait la phrase, qu'il faut pourtant arrêter après βασιλῆος. Pour cela, il suffit de dire ὡς.

V. 106. Ὀξέϊ doit être remplacé par ὠκέϊ, substitution approuvée déjà chez moi par les critiques des *Dionysiaques*.

V. 120. Δουρατέην χηλὸν ne désigne pas suffisamment le *coffre-fort*. J'aurais mieux aimé κερματίην, le coffre de l'argent, de κερμάτιον, *petite monnaie*. Mais je n'ai pas osé m'éloigner de la lettre des manuscrits au point d'adopter cette leçon.

V. 139. Je propose ici, au lieu de θεσμῷ, de dire θυμῷ, quoi qu'il n'y ait pas une absolue nécessité.

V. 140. Puis encore ici δεσμῷ, au lieu de ce même θεσμῷ, ce qui est beaucoup plus nécessaire.

V. 143. Enfin ici, à la place de θυμῷ, c'est bien θεσμῷ qu'il faut dire. Le sens se trouvera bien de ces trois transpositions que réclame le traducteur, mais qu'un lecteur rapide pourrait négliger.

V. 153. Au lieu de ὀπισθοπόρῳ, lisez encore ici ὀπισθοτέρῳ, correction précédemment expliquée.

V. 154. Ταμεῖν κενεῶνα κελεύθου, « fendre le creux de « votre chemin ? » cela me choque. J'aimerais mieux πατεῖν κενεῶνα κελεύθου, « fouler le vide que vos pieds ont fait « dans le chemin, » périphrase pour exprimer *marcher sur vos traces ;* mais je m'arrête à πατεῖν κονιῶνα κελεύθου, « fouler la poussière de votre chemin. »

CHAPITRE QUATORZIÈME.

V. 11. Au lieu de οὖδας, qui se trouve déjà au vers précédent, il faut mettre ici οἶκον, pour éviter une répétition confuse; et d'ailleurs le texte de saint Jean a dit οἰκίᾳ.

V. 22. A la place de εἰς θεὸν εἰς γενετῆρα, réduplication inutile, je crois qu'il faut dire τὶς θεὸν εἰς γενετῆρα, et ce τὶς se rapporte à ἀνήρ.

V. 23. Puis on remplacera ici le τὶς qui est tombé du vers précédent par περ, et on lira :

εἰ μή περ δι' ἐμεῖο θεόσσυτον ἴχνος ἐπείγῃ.

V. 43. Cette phrase, telle qu'elle est écrite dans les

éditions précédentes, ne se lie pas aux autres, ne se comprend guère, et traduit mal le texte sacré. Il faut lire, ce me semble :

ὡς ἐν ἐμοὶ τελέθει γενέτης ἐμὸς, ὡς δὲ καὶ αὐτὸς,

et remplacer le point qui termine le vers précédent par une virgule.

V. 57 et 58. Ces vers, qui répéteraient exactement les 54 et 55, seraient inadmissibles, si on y laissait subsister εἴ τί κεν ; c'est, à mon sens, εἴ τί μοι qu'il faut lire, et alors nous retrouverons le véritable sens du texte de l'Évangile.

V. 73. L'épithète θέσπιδα, si elle signifie divine dans le sens le plus favorable à l'intelligence de ce passage, contredit formellement le βροτοειδέϊ du vers 32, et même le vers 83, où la forme divine (θέσκελον, et jamais θέσπιδα) revient après la forme humaine. Ne serait-ce point ici θυστάδα μορφὴν, *la forme qui sert au sacrifice*, expression d'Eschyle (*Sept. adv. Theb.*, 269) et de Sophocle (*Antig.*, 1019)? Nous ôterions par cette substitution tout prétexte aux violentes récriminations de l'aristarque Heinsius, et à ses injures.

V. 76. Ἀεὶ formerait un contre-sens. Il est question ici de la vie de ce monde, et non de la vie éternelle ; et la conjonction ὅτι est indispensable. C'est donc ὅτι qui doit prendre la place de ἀεὶ, figurant déjà au vers précédent.

V. 88. Ὁμόφρονα ne peut se lire ici dans le sens où il se trouve deux vers plus haut. Le disciple ne saurait être encore d'accord avec son maître, *consentiens*, puisqu'il ignore et interroge. Je pense qu'il vaut mieux dire εὔφρονα, ou ἐχέφρονα, plus habituel.

V. 102. Ὅσσα παρ' ὑμῖν : cette élision, où l'éditeur Passow a négligé l'apostrophe, est inutile ; et probablement le poëte a dit ici, comme il a déjà dit ailleurs : ὅσσα περ ὑμῖν.

V. 111. Ἐκεράσσατε, *verser* ou *tempérer*, me paraît s'appliquer imparfaitement aux lois de l'amitié. J'aurais voulu lire ἐχαράσσατε, *souscrire aux lois* de l'amitié ; mais je n'ai rien changé au texte.

CHAPITRE QUINZIÈME.

V. 6. Le verbe καθαίρειν a pour régime indirect le génitif (τὸν αὐτὸς φόνου ἐκάθηρε, Hérodote, liv. I, ch. 44). Il faut donc dire ἀρτιφύτων πετάλων.

V. 20. Ἄρνεσι n'est pas admissible, mais je résiste encore à ἔρνεσι ; et il me semble que j'aimerais mieux ἕρκεσι, *les enclos de vignes*, à cause de βάλλεται ἔξω qui vient après. Il s'agit de ces pampres inutiles que les vignerons jettent dans la route par-dessus les murs ou les haies du vignoble. Il faut aussi μίμνει au lieu de μίμνων.

V. 35. Δεσμῷ, au lieu de θεσμῷ, rendra la phrase plus claire ; confusion que j'ai dû relever souvent.

V. 37. J'ai pensé qu'à la place de νόος, il valait beaucoup mieux lire νόμος.

V. 40. Ici encore, j'aimerais mieux dire ἀστεμφέα qu'ἀμεμφέα ; et ma traduction explique ma préférence.

V. 41. Ἀπονεύμενος, *qui penche*, ne se comprend pas, ou bien ce participe présente un contre-sens. C'est ἀπονήμενος, *jouissant* (Homère, *Od.*, XXIV, 30).

V. 45. Au lieu de ἐμὸς lisez ἐμῆς, correction de Nansius qu'Hermann a répétée et justifiée (*Orph.*, p. 818).

V. 47. Ce vers, qui figure un peu plus loin sous le n° 68, n'est point à sa place ici, et il n'y a aucun motif pour le répéter. Nansius s'y est refusé comme moi.

V. 51. Avec le supplétif inutile de εἰν ἑνὶ, la phrase demeure incomplète. Il vaut mieux dire ἔσσετε (pour ἔσεσθε), comme dans le texte de saint Jean.

V. 71. La phrase serait impossible à construire si, au lieu de καὶ ἐγχθονίων, on ne lisait pas καὶ εἰ χθονίων.

V. 83. Même observation pour ce καὶ αὐτόν. C'est καὶ αὐτή, si je ne me trompe.

V. 84. Effacez ἐμῶν et lisez ἐμὸν, car dans ce même vers πραπίδων ἔνδοθι aura son pendant dans le vers suivant, κραδίης ἔντοσθε; et c'est là le sens véritable.

V. 92. La phrase, telle qu'elle est, manque de copulative; or Nonnos est fort scrupuleux sur ce point. J'aurais voulu dire, au vers 89 : εἰ μὴ πατρὸς ἐγὼ βεβαώς, expression homérique; mais ce serait trop m'éloigner du texte. Il suffira, pour tout régulariser, de dire au vers 90 : πᾶσι θεουδείης δ' ὁδὸν ἔννεπον.

V. 93, 94 et 95. Tels qu'ils sont placés dans l'édition Passow et les précédentes, ces trois vers présentent un sens embrouillé; et c'est peut-être pour cela qu'ils ne se trouvent point dans le manuscrit de la Palatine. Il faut pourtant reproduire le verset 23 du texte sacré, et nous y parviendrons en transposant le vers 96, et en lisant de cette façon : 93 οὗτος, 94 ὅστις, 95 μισεῖ.

CHAPITRE SEIZIÈME.

V. 19. Παρεδρήσσων est une forme inconnue; c'est sans doute παρεδριόων (Apollonius de Rh., II, 1040).

V. 23. Ce vers, mal ponctué et mal terminé, trouble le sens. Lisez :

ἀτρεκίην δ' ἀγόρευον ἀμεμφέα, τηλεφανῆ τε,

V. 29. Au lieu de ἀλλὰ qui coupe la phrase, lisez ἅμα qui la continue.

V. 44 et 48. J'ai traduit le texte de saint Jean préférablement à la *Paraphrase*, en substituant plus d'une fois le mot *héritage* à celui de *père*, qui m'a semblé trop répété.

V. 53. On peut assurément admettre ἐπὶ κόλπων, mais il me semble que διὰ κόλπων est de beaucoup préférable.

V. 55. Ce n'est point à la parole, mais au sentiment, à l'émotion, que peuvent convenir toutes les qualifications poétiques que Nonnos accumule ici. Ce serait donc θυμὸν au lieu de μῦθον. Et dans le même vers, pour comprendre et traduire ἔγγυον αὐδῆς, il me semble qu'il faut écrire ἔγκυον αὐδῆς.

V. 81. C'est ὀψιφανὲς, et non ὑψιφανὲς ; le sens le veut ainsi, car il ne s'agit pas ici d'une joie qui *brille en haut*, mais d'une joie *tardive*.

V. 111. Lisez λαλέεις et non λαλέεες ; le texte de saint Jean a dit λαλεῖς.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

V. 5. Avec ἡνιοχεύειν, que nous retrouverons au v. 17, il y aurait ici pléonasme et défaut d'analogie dans l'image, puisque ce verbe signifie proprement *tenir les rênes des chevaux*, et que πρυμνήσιον est le câble qui fait agir à

la poupe le gouvernail. Il vaut mieux, ce me semble, lire ἡγεμονεύειν, *diriger le timon ;* et je me souviens d'avoir corrigé deux fois dans les *Dionysiaques* cette même négligence des manuscrits.

V. 16. Trois fois κόσμου, et toujours à la même place, dans trois vers consécutifs! Pour interrompre cette choquante uniformité, si éloignée des habitudes de Nonnos, je crois qu'il faut dire à la troisième fois γαίης, et le sens ne s'en trouvera que mieux.

V. 22. Ces mots, ἰθυντῆρι νόῳ, ne pourraient s'appliquer qu'à la mission apostolique des disciples, non encore commencée. Il me paraît qu'il faut les faire rapporter au Verbe divin, et dire Λόγον ἰθυντῆρα νόου.

V. 24. Ἀσυλήτοισιν serait avantageusement remplacé par ἀκηλήτοισιν, très-commun dans les *Dionysiaques;* et cette épithète rend mieux la pensée que l'autre, dont il faudrait forcer le sens habituel.

V. 34-35-36. Tels qu'ils se présentent dans toutes les éditions, ces vers, et surtout le dernier, sont d'une construction et d'un sens pénibles. Ma traduction explique les rectifications, peut-être téméraires, que je leur ai fait subir. Ainsi, au premier et au troisième hexamètres, au lieu de ἔκτοθεν αὐτῆς, je lis ἔκτοθεν ἄτης, et au second προασπιστῆρας, et non προασπιστῆρος.

V. 44. Au lieu de σοὶ, il est évident qu'il faut mettre τοῖς, pour rendre le sens du texte sacré.

V. 50. Ces quatre génitifs ôtent à la phrase quelque chose de sa clarté et de son élégance. J'aime mieux dire :

..... οὐ βροτέη γὰρ
εἰμὶ τελεσσιγάμοιο γονὴ χθονός.

V. 52. Ἀτέρμονος, épithète oiseuse ici, et *de remplissage,* comme on dirait de nos jours. Je n'ai pas osé néan-

moins lui substituer ἀπηνέος, *inhumain*, parce que Nonnos va, dans les chapitres suivants, reproduire deux fois l'adjectif ἀτέρμονος, comme s'il était en quelque sorte inséparable de κόσμου.

V. 54. Je suis plus hardi pour θεσμῶν, déplacé ici. Il faut lire δεσμῶν.

V. 69. Ici encore, au lieu de κόσμῳ, il me paraît qu'il faut mettre γαίῃ, afin que κόσμος ne se présente pas deux fois dans le même vers.

V. 80. Au lieu de ἀγαπάζων, c'est incontestablement ἀγαπάζεις. Saint Jean dit ἠγάπησας.

V. 92. Ici encore, il me semble que le terme θεσμὸς, *la loi*, est préférable à δεσμὸς, *le lien*, et c'est le premier sens que j'ai choisi.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

V. 8. Au lieu de ἄλλος, il faut lire ἄλσος.

V. 18. Et voilà que ce même mot ἄλσος, tombé de dix vers plus haut, d'où il a été mal à propos exclu, a amené de singulières perturbations dans le texte de la *Paraphrase* et chez ses commentateurs. Il m'est impossible de trouver à ce terme, même dans son sens le plus détourné, la signification d'une *lanterne*. Et comme Nonnos, pour la description de cette lanterne, si étrangement placée, a épuisé toute la finesse et l'abondance de ses périphrases, j'ai eu besoin de quelque patience et de beaucoup de corrections pour rétablir ce passage. Ainsi, aux deux vers 18 et 19, je dis ἕρκος et non ἄλσος; au 22e, ὁμηγυρίζων au lieu de ὁμοζυγέος, qui est inexplicable ici. Puis je rejette

à la fin de la description, comme le bouquet de ce feu d'artifice, le 21e vers, que je répare de cette façon :

ἀστερόεν μίμημα πανείκελον ὠκέϊ κόσμῳ.

V. 27. Ὀξέϊ est aussi déplacé ici que six vers plus haut. Ce n'est pas *vivement*, mais *avec douceur*, que Jésus parle toujours à ses meurtriers. Lisons donc ἡδέϊ, comme au vers 57.

V. 32. Cet ἔργου, pour signifier *l'argent*, a tellement mis en colère Heinsius, qu'afin de l'apaiser j'ai été tenté de dire περὶ κέρδους au lieu de χάριν ἔργου. Et, malgré l'énormité de l'altération, je m'y décide. Je remplacerai en même temps μιν par μέν.

V. 44. Le mot Γαλιλαῖος, qui va se trouver au vers 45, est inutile ici, et pour que la réponse soit, en ses termes, identique à la question, il faudra dire : τελέθω καὶ Χριστὸς Ἰησοῦς.

V. 70. Dans l'exacte prosodie de Nonnos, καὶ οἱ est rarement admissible. Ici c'est καὶ τὸν, ce me semble, car le verbe ὁμάρτεε régit aussi l'accusatif (*Iliade*, XII, 400).

V. 108. Cette épithète, *aux longs cheveux*, donnée au serviteur du grand prêtre, m'a longtemps déconcerté. C'est l'attribut des Galiléens (ch. II, v. 6), et ici rien ne dit que l'officier insolent fût de Galilée. J'ai présumé qu'au lieu de cet inexplicable πανύτριχα il fallait dire πανύστατα, adverbe; cette parole est, en effet, la dernière que Jésus prononce chez le pontife Anne.

V. 109. Je suis disposé à croire, avec Nansius, qu'ici il faut lire θυμῷ.

V. 115. Je voudrais aussi, au lieu de ἑτάρῳ, dire ἑτέρῳ, et faire disparaître ainsi l'irrégularité qui a choqué Heinsius.

V. 118. Il me semble qu'il faut dire θαλπόμενοι, se rapportant aux serviteurs du pontife, et non θαλπόμενον, dont le substantif serait trop éloigné.

V. 127. Wernicke (*ad Tryph.*, p. 313) a invinciblement, à mon avis, démontré qu'il fallait mettre ici εἶδον ἐγὼ δρυόεντος.

V. 137. Au lieu de ἐφυλάσσετο, qui ne se comprend pas, je pense qu'il faut dire ἐμιαίνετο, pour bien saisir la belle pensée de Nonnos, et la grande forme homérique dont il l'a revêtue; ou mieux peut-être, ἐδιάσατο.

V. 162. C'est καὶ ἐγὼ, et non κἀγὼ, comme le veulent plusieurs éditions précédentes.

V. 164. Et ici c'est ἀναυδέες, et non ἀναιδέες, car Pilate ne peut pas, sans motif personnel, adresser aux pontifes juifs une grosse injure.

V. 166. Au lieu de αὐλὴ, lisez ἀρχὴ, comme au v. 171. Nonnos aime ces répétitions, et dans une autre circonstance Nansius l'a remarqué comme moi (p. 194).

V. 183. Je ne puis être de l'avis de mes prédécesseurs sur ce passage, et j'établis ainsi, à mon tour, le texte de Nonnos, en ajoutant que, pour la prosodie, j'aimerais mieux commencer le second vers par κρίνων :

νηοπόλους δ' ἤλεγξεν, ἑῷ πολυειδέϊ μύθῳ
κρίνας· Αἴτιον κ. τ. λ.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

V. 13. A la place de ἐνὶ, lisez τινὶ, et vous éviterez un hiatus en même temps qu'une construction inélégante.

V. 19. Au lieu de νεοπλανὲς, je me range de l'avis des commentateurs en majorité, et je lis νοοπλανὲς.

V. 39. On ne peut laisser à Pilate, quand il est juge suprême, et qu'il tremble, l'épithète de σοφὸς, qui a choqué Heinsius ici et ailleurs. C'est σαφὲς τοῦτο, « cette accusation précise ».

V. 42. Lisez κατηφιόων, correction dont je rendrai compte au chapitre suivant, v. 13.

V. 44. Φωνὴν, *la voix*, est un contre-sens; c'est σιγὴν, *le silence*, qu'il faut dire.

V. 46. Οὐδέ πω ἔγνως. On évitera l'hiatus en lisant οὐδέ περ ἔγνως, ce qui vaut mieux.

V. 48. Ici, pour avoir le dactyle et éviter l'hiatus, au lieu de Καί οἱ, lisez encore Καὶ τότε.

V. 62. Ἀρτιδόμῳ n'est grec que sur l'autorité telle quelle de cet hexamètre de la *Paraphrase;* mais ἀρτιτόμῳ, que je lui substitue, a pour lui le précédent d'Apollonius de Rhodes (l. IV, v. 1515). A tant que de créer un mot, j'étais tenté de dire ἀγχιδόμῳ, car le prétoire, d'où sort Pilate, est, en effet, très-près de l'endroit nommé Gabbatha.

V. 66. Hiatus inutile, que Hermann a justement réprouvé en proposant ἔτρεχεν, comme au vers 236.

V. 74. Δεσμῷ est tout à fait déplacé ici, car dans la torture de la croix, on n'employa point de cordes; c'est θεσμῷ, être tiré sur la croix par les quatre membres, genre de supplice que Nonnos a nommé, un peu hardiment peut-être, τετράζυγι θεσμῷ.

V. 76. Γομφοτόμοισιν ne se comprend pas, à côté du γομφωτὸν du même vers, et appliqué à δούρασι. Les bois ne coupent pas les clous, mais ils écartèlent, comme ici. C'est donc γυιοτόμοισιν, ou mieux encore γυιοτόροισιν, épithète qui se retrouve dans l'*Anthologie.*

V. 94. Encore un coup, il n'y a point ici de liens de fer, δεσμῷ. C'est κέντρῳ, comme au vers 29.

V. 96. Ἦτορ ne peut se justifier, quels que soient les efforts tentés pour cela, ni par conséquent se maintenir. C'est ἴτυν, la rondeur de la cheville du pied.

V. 97. Il faut absolument un verbe à cette seconde phrase; et, pour la comprendre, nous substituerons à ὀλέθρου, qui est inutile ici (expression figurée empruntée au vers 154), ἐλάσσαν, comme au vers 72. C'est le cas de dire avec Wernicke : « Il ne faut pas que les écrivains de notre « âge soient scrupuleux ou ineptes à ce point, qu'ils n'o- « sent changer même une syllabe, quand le sens vient à « l'exiger (*in Tryph.*, p. 254) ». Je construis donc ainsi toute la période secondaire de la phrase :

ὁμοτρήτῳ δὲ πεπαρμένον ἄζυγι γόμφῳ,
διπλόον ἴτυν ἔχοντι μιῇ τετορημένον ὁρμῇ,
ποσσὶν ὁμοπλεκέεσσιν ἀκαμπέα δεσμὸν ἐλάσσαν.

V. 101. Ce n'est pas sur un clou, γόμφῳ, ni même avec un clou, que Pilate a tracé l'inscription (voyez v. 103), mais c'est sur une tablette, δέλτῳ.

V. 124. Au lieu de ἀληθέα, je veux lire ici ἀνητέα, *sans couture.*

V. 143. Au lieu de ἔσχε, qui se retrouve à la même place dans le vers suivant, je dis εἷλε, même expression que dans le texte : ἔλαβεν.

V. 144 et 145. Cette pensée recherchée de Nonnos demeure à peu près inintelligible. J'ai essayé de la comprendre à l'aide de quelques corrections; ainsi j'ai voulu lire :

καὶ ἄσπορος ἔσχε τεκοῦσαν
υἱὸς, ἀνὴρ ἀλόχευτος ἀπειρογάμου γενέτειρας.

V. 153 et 154. Pour mettre quelque ordre dans cette longue phrase, j'ai dû me déterminer à lire d'abord ἔδησεν, puis ὤρεγε δ'. Cette leçon évitera la monotonie des trois participes ἀκούσας, πλήσας, ἐρείσας, et liera par une copulative indispensable la première période à la seconde.

V. 159. Le καὶ ὑστατίῳ rendrait la construction de ce vers impraticable ; c'est πανυστατίῳ (Callim., *Pallas*, V, 54). Voici notre vers rétabli :

ἀγχιθανής, Τετέλεστο, πανυστατίῳ φάτο μύθῳ.

V. 166. Τρισσῶν πουλυόδοντι. Cette dernière épithète, subversive du texte sacré, a déplu à bien des commentateurs qui n'ont pas osé la changer. Je serai plus hardi, et je dirai τρισσατίων κατάξοντι. C'est le mot du texte de saint Jean, κατεαγῶσιν.

V. 173. Μειλιχίου est une faute de copiste évidente. Il faut lire, pour le premier larron comme pour le second, νυκτιλόχου.

V. 178. Cette confusion de λόγχῃ et de μαχαίρῃ, où Heinsius veut voir une *lance* et un *poignard*, disparaît si l'on consent à voir dans les deux mots réunis *le fer de la lance*, et à réformer entièrement ce vers, où ἀκίχητος demeurerait incompréhensible, et qui ne rend pas suffisamment le texte sacré. Je le lis ainsi :

Ἀλλὰ θορὼν στράτιος λόγχης ἀνεμώδεος ἀνήρ.

V. 184. Ζαθέῃ. Saint Jean n'a jamais parlé ainsi de lui-même, et qualifié sa propre voix de *divine*. D'ailleurs, avec ζαθέῃ, la dernière syllabe de ὅτι qui précède demeure brève, et le vers serait faux. En lisant avec moi στερεῇ, tout est réparé.

V. 186. Ce vers doit, si je ne me trompe, être transporté au vingtième chapitre, où il figurera sous le n° 41; et voici les raisons qui appuient ma transposition : ce ne sont point « les accents de la lyre divine » (ce qui désigne David) qui ont annoncé qu'on ne romprait pas le corps du Christ; c'est dans l'*Exode*, ch. XII, ℣. 46, et mieux encore dans les *Nombres*, ch. IX, ℣. 12, où il est dit : *et os ejus non confringent.* Et pour traduire le texte, ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ, il suffira de lire :

..... ὅπως ἔπος ἔμπεδον εἴη
χρωτὸς ἀμωμήτοιο προάγγελον.

On verra au chapitre suivant l'emploi que j'ai fait du vers 186, que j'ai dû retrancher ici.

V. 188. Φέρεται se traduit vulgairement par *on dit.* Or ce n'est pas ici un vain bruit que rapporte légèrement saint Jean, c'est une prédiction écrite dans les livres saints : καὶ πάλιν ἑτέρῳ γραφὴ λέγει. Il faut donc dire γράφεται.

V. 199. A la place de ἐρείσας, qui est ici un contre-sens, lisez ἀράσσας.

V. 200. Et ici, au lieu de δεσμῷ, qui ne vaut guère mieux, c'est κέντρῳ qu'il faut dire.

V. 205. Au lieu de κήπου, lisez κόλπου.

V. 207. Lisez ἀλόην, accusatif, comme σμύρναν, et non ἀλόης, génitif, qui ne cadrerait pas avec ἔρνος.

V. 208. Je voudrais ici λίτρων, ὡς καλέουσι φατιζόμενον τινὰ μέτρον, car c'est une centaine de litres de myrrhe et d'aloès mêlés que Nicodème apporte. Pour exprimer ce mélange, que certainement Nonnos n'aura pas laissé de côté, il faut encore retrancher l'injustifiable ζαθέη du vers 209, et mettre à la place μιγάδην, adverbe indispen-

sable que nous fournit Nicandre (*Alex.*, v. 277). Il faudrait donc, suivant ma leçon, lire :

Ἰνδῴης ἀλόην δονακοτρεφὲς ἔρνος ἀρούρης,
λιτρῶν, ὡς καλέουσι φατιζόμενον τινὰ μέτρον,
ἄχρι μιῆς μιγάδην ἑκατοντάδος.

V. 210. Wernicke veut ici, avec toute raison, πολυπλέκτων, et non πολυπλέκτῳ.

V. 213. On conviendra sans difficulté que le mot τύμβος, venu du voisinage, est tout à fait étranger à ce vers. C'est κῆπος, comme dans le texte sacré : κῆπος, καὶ ἐν τῷ κήπῳ (ỳ 41).

V. 218. Ἀλλὰ dénature le sens ; c'est ἐνθὰ, qui répond au mot ἐκεῖ du texte sacré.

CHAPITRE VINGTIÈME.

V. 5. Lisez οὐδαίοιο, et non Ἰουδαίοιο.

V. 13. Ce n'est point ici κατηπιόωντι, que nous avons rencontré déjà et corrigé (ch. XIX, v. 42); car Pierre n'est point *calmé* (*Iliade*, V, 417), mais il est *honteux* (*Odyssée*, XVI, 342) d'avoir renié. Et c'est le κατηφιόωντι d'Apollonius de Rhodes (liv. III, v. 124).

V. 17. Ἔμπνοος οἰστρηθέντι ne signifie rien. Il me semble qu'il faut dire εἴκελος οἰστρήθεντι, *semblable à un frénétique*.

V. 22. Lisez ἔδρακεν et non ἔδραμεν. Ces deux verbes ont été plus d'une fois mis l'un pour l'autre par les copistes négligents des *Dionysiaques*.

V. 26. Ἑσπομένοις, en cette occasion, me paraît bien plus dans les habitudes du style de Nonnos, que ἑσπόμενος, qui serait, en outre, une redondance.

V. 27. Ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ γυμνοῦ. Le sol n'était point nu, puisqu'il était couvert des dépouilles funèbres, comme le dit la fin de la phrase. Je pense qu'il faut lire τύμβου.

V. 41. Il manquerait un sens raisonnable à cette longue phrase, et il y aurait une lacune essentielle dans la traduction, si nous n'introduisions en cet endroit le vers mal placé dans le chapitre précédent, sous le n° 186 :

ὃ ζαθέῃ φόρμιγγι μελίπνοος ἔννεπε μολπή.

Ce vers est indispensable ici pour rendre le οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν γραφὴν, ὅτι δεῖ, κ. τ. λ. ; et il fait allusion, si je ne m'abuse, au prémier verset du psaume 138 : *Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.*

Saint Jean semble reconnaître par là que saint Pierre et lui avaient peu lu les Écritures avant la résurrection, et cela s'accorde avec ce que l'on sait de leurs vies.

V. 69. C'est évidemment ἔκτοθι à la place de ἔνδοθι, qui donnerait un contre-sens.

V. 109. Ici, il convient plus que jamais de corriger cette faute, que nous avons déjà relevée souvent, et qui est très-fréquente chez les scribes distraits ou illettrés des œuvres de Nonnos. C'est θυμῷ et non μύθῳ.

V. 119. Au lieu de διώνυμον, c'est διώνυμος, je l'ai déjà dit (voir ch. XI, v. 55).

V. 120. Θορών. Le Christ ne court pas, mais il paraît, ἀναφαίνεται. Je crois que c'est ποδῶν qu'il faut lire, et j'ai déjà introduit cette même leçon nouvelle dans les *Dionysiaques* sans avoir excité la mauvaise humeur des critiques, au moins pour ce fait.

V. 126. Lisez μάρτυν, comme le veut avec tant de raison Wernicke (*in Tryph.*, p. 125).

V. 137. Ce n'est point ici ἀλλὰ, conjonction, mais bien ἄλλα, adjectif, comme dans le texte sacré.

V. 145. Ἔστιν. Ce verbe, au présent, finit et traduit bien imparfaitement le simple et touchant épilogue de saint Jean. C'est ἔστω ou ἔσται.

CHAPITRE VINGT ET UNIÈME.

V. 14 et 15. Encore un ou deux défauts de syntaxe, et autant de fautes de copie dans cette phrase, quand Nonnos est particulièrement scrupuleux sur ce point. Ἀμφιλαφεῖς se comprend à peine; στόμα λίμνης n'est régi ni par verbe ni par adverbe, et la copulative manque absolument au second membre de la phrase. Voici ma construction corrective :

ἀμφὶς ἅλα ῥώοντο· καὶ ἀγχιπόρου κατὰ λίμνης
νηὸς ἐπεμβαίνοντες ἐπέπλεον...

Il me semble qu'ainsi rien ne manque à la régularité grammaticale et à la clarté du récit.

V. 28 et 29. Pour serrer de plus près le texte sacré, et pour lui laisser toute son énergie, je voudrais placer le vers 29, qui commence par βάλλετε, avant le 28e, ἰχθυβόλῳ; et ce même terme ἰχθυβόλῳ, quand ἐχηβόλα se trouve un peu plus loin, ne peut se rapporter à la mer. Je crois qu'il faut lire ἰχθυβότῳ, comme au vers 80.

V. 35. Pour rendre à ce vers sa régularité métrique, il faut lire βυθῶν διφήτορι, comme chez Oppien (*Hal.*, liv. II, v. 435), et au précédent, μυρίου au lieu de βυθίῳ.

V. 39. J'aurais aimé à faire disparaître d'ici cette *chemise toute trouée*, πέπλῳ πολυτρήτῳ, dont Heinsius a tant ri, et qui entre bien pourtant dans la vérité du costume des pêcheurs. Je voulais la remplacer par πολυτρύτῳ ou

πολυτλήτῳ, *qui a tant souffert d'épreuves*, épithète consacrée à Ulysse par Homère. Et moi, si hardi sur l'article des corrections, pourquoi ne l'oserais-je pas?

V. 65. Au lieu de πάντοθεν, qui est oiseux ici, je pense qu'on doit lire πόντοθεν. C'est le filet remonté avec tant de peine de la mer sur la plage, et accompagné de toutes les manœuvres des pêcheurs peintes au vif, telles que nous avons vu si souvent les lazzaroni de Mergelline, dans le même costume que Simon, les exécuter à Naples.

V. 68. Au lieu de ὁλκῷ, il me semble qu'il vaudrait mieux lire ὄγκῳ; mais ici, pour le sens, l'altération du texte n'est pas nécessaire.

V. 69. Il y a ici une transposition à opérer en faveur du sens le plus raisonnable; je pense qu'il faut placer les quatre vers 69 à 72 avant les quatre vers 73 à 76, et continuer par le 77, τοῦτο πάλιν, qui arrête le sens et détermine un alinéa.

V. 77. Pour éviter l'hiatus, il faut absolument φαείνετο. Hermann a bien raison quand il l'exige (*Orph.*, p. 819); et je l'admets sur son autorité.

V. 89. Ἀσιγήτῳ n'a pas de sens ici. C'est peut-être ἀκινήτῳ; mais plus probablement, à mon avis, ἀνικήτῳ.

V. 116 et 117. Il est évident que ces deux vers, n'ayant rien de correspondant dans le texte sacré, doivent être supprimés, et ne sauraient adresser gratuitement à Pierre une quatrième recommandation, identique aux trois premières. C'est là ce que les anciens commentateurs nommaient des *vers bâtards*, tombés de la plume de quelque scribe en bonne humeur; ceux-ci, en effet, laissent reconnaître à plus d'un titre leur illégitimité.

V. 131. Ce passage, en y conservant le mot ἀνικήτοιο, ou même ἀκιχήτοιο, comme le veulent d'autres éditions, est bien difficile à construire et à expliquer. Je dis à mon

tour ἀκίχητός τε, allusion à la fin paisible de saint Jean en contraste avec le martyre de saint Pierre, dont il a été question.

Nota. J'ai laissé subsister au vers 25 une expression très-hardie du poëte, qui nomme les poissons πλωτὰ δεῖπνα θαλάσσης, *les festins flottants de la mer*, parce que cette même expression se retrouve au vers 36 du quarantième chant des *Dionysiaques*. Mais il me semble que, pour se rapprocher de la simplicité du texte sacré, qui devrait ici écarter les témérités de l'épopée, on pourrait dire πλωτὰ τελεσσιγόνοιο κομίζετε τέκνα θαλάσσης; et ma conjecture trouverait un appui dans l'épithète τελεσσιγόνοιο qui continuerait l'image. J'aurais aimé à atténuer ainsi une ridicule périphrase digne des *Précieuses* de Molière, qui, au lieu de : *Avez-vous du poisson?* dit : *Portez-vous quelque chose de ces festins flottants que la mer fait naître et croître?* — Je n'ai pas indiqué, dans le cours de l'œuvre, tout ce que j'y ai rencontré en ce genre, mais je n'ai pu m'empêcher de le dire en terminant.

Je finis donc en expliquant aussi que, dans ces notes, je n'ai point relevé une à une les fautes d'impression assez multipliées dans l'édition de 1834, la plus récente, et qu'aucun *errata* n'y a signalées. Je me suis contenté de les corriger dans mon texte, et de faire en sorte qu'on ne puisse m'adresser les mêmes reproches à mon tour.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

ŒUVRES DE M. LE COMTE DE MARCELLUS

ANCIEN MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE

SOUVENIRS DE L'ORIENT. 2 volumes in-8°.

— Nouvelle édition. 1 beau volume grand in-18.

VINGT JOURS EN SICILE. 1 volume in-8°.

PORTEFEUILLE DU COMTE DE FORBIN. 1 vol. album.

ÉPISODES LITTÉRAIRES. 2 volumes in-8°.

CHANTS DU PEUPLE EN GRÈCE, avec le texte grec et commentaires. 2 volumes in-8°.

LES DIONYSIAQUES DE NONNOS. Texte grec et français. 1 volume grand in-8°.

BACCHUS OU LES DIONYSIAQUES. Texte français seul. 6 volumes in-32.

SOUVENIRS DIPLOMATIQUES. Correspondance intime de M. de Chateaubriand. 1 volume in-8°.

CHATEAUBRIAND ET SON TEMPS. 1 beau volume in-8°.

CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE, réunis, classés et traduits. 1 volume grand in-18.

LES GRECS ANCIENS, ET LES GRECS MODERNES. 1 vol. in-8°.

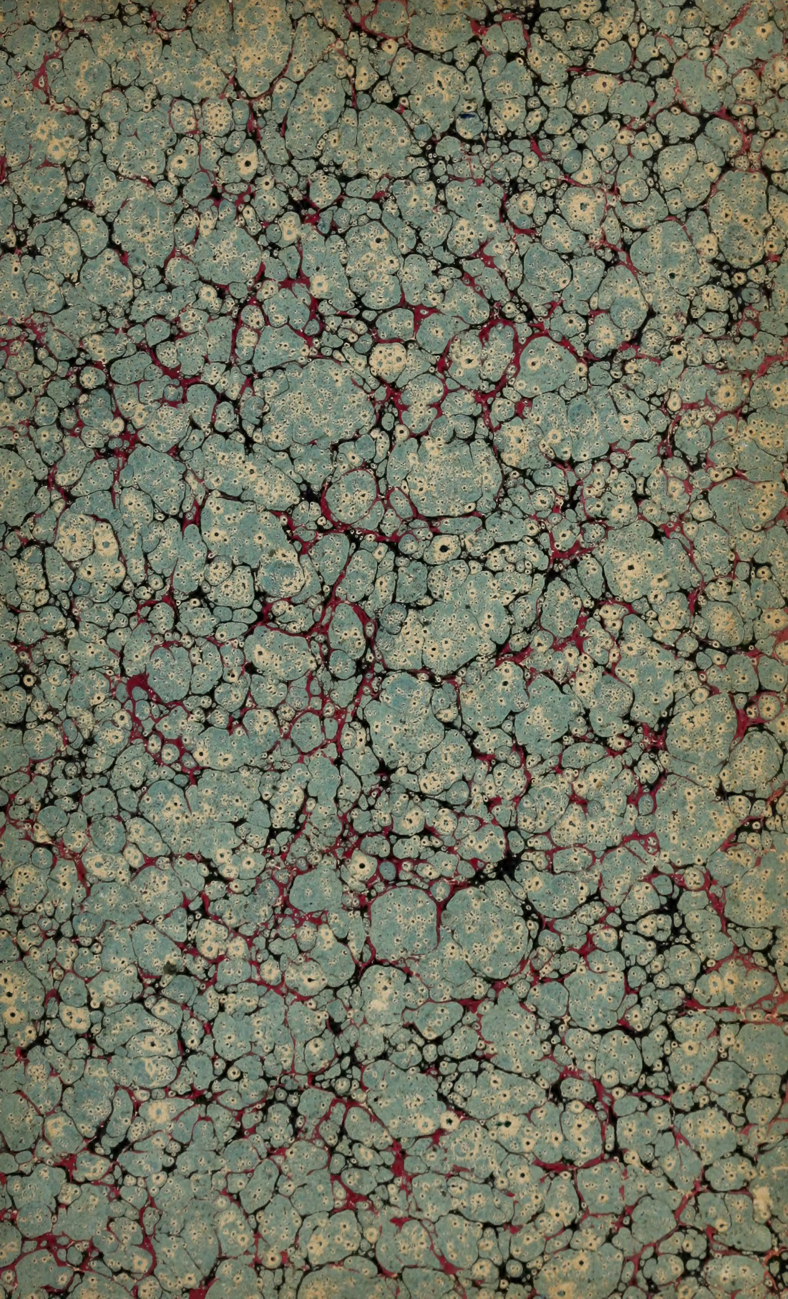
PARAPHRASE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN. Texte grec et français. 1 volume in-18.

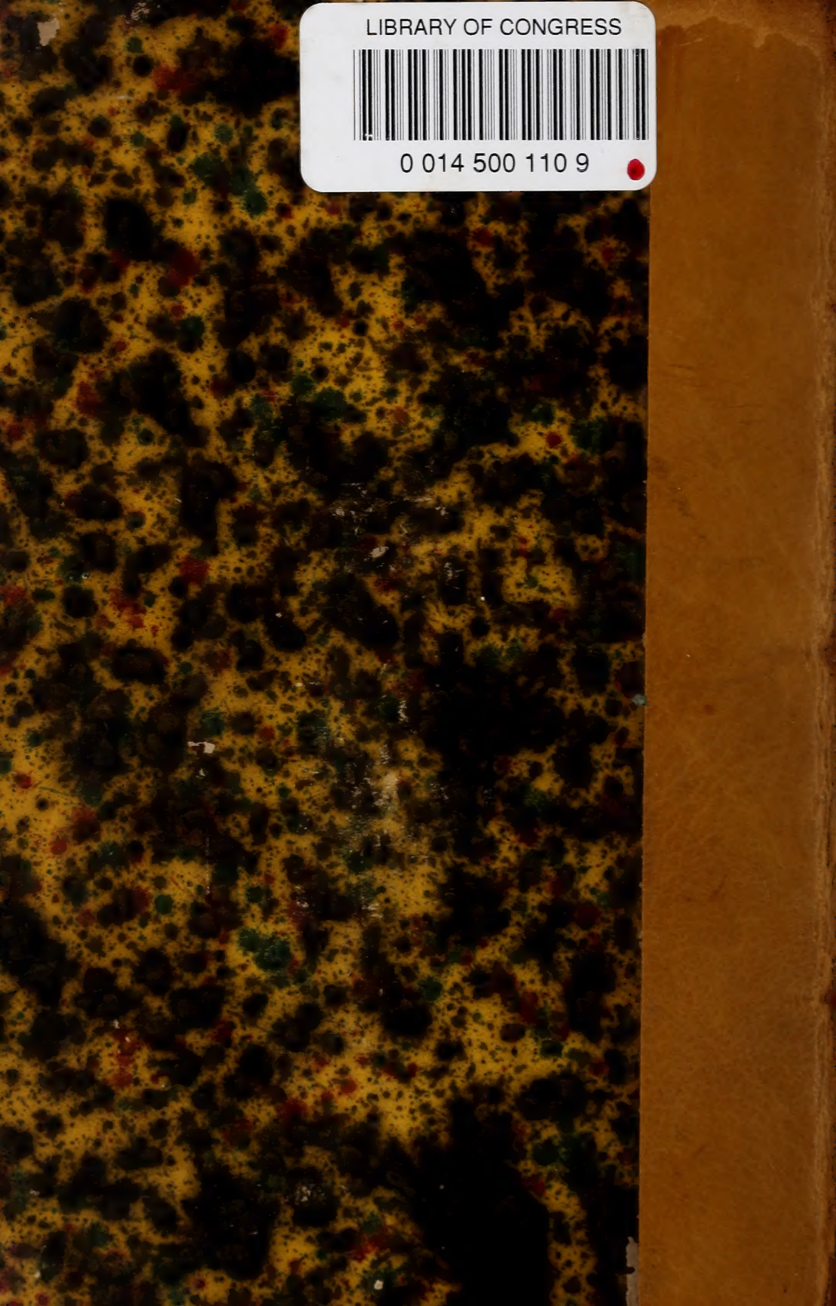
— La même. Texte grec seul.

— La même. Texte français seul.

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé et J. Havard, rue Jacob, 56.






LIBRARY OF CONGRESS
0 014 500 110 9